Communications Préparatoires

Volume 3

Transcriptions No 41 à 60



Bernard de Montréal

DIFFUSION BDM INTL

Préface de l'éditeur



Bernard de Montréal

Bernard de Montréal est né au Québec, le 26 Juillet 1939 et décéda le 15 Octobre 2003, à l'âge de 64 ans. Il a eu une vie hors du commun. Il a fait une expérience extraordinaire en 1969 qu'il a qualifiée de "fusion" avec une intelligence systémique, donc un raccord mental télépathique avec un être de lumière situé loin dans la galaxie. Le genre de révélation qui pourrait en laisser plus d'un sceptique, mais l'illustration de sa grande intelligence à expliquer la condition psychologique actuelle et future de l'Homme, a attiré des milliers de personnes au cours des 26 années qu'ont duré sa carrière publique. Les sujets de ses conférences ont été variés mais semblent aussi avoir été des étapes. Ayant débuté essentiellement autour du phénomène extraterrestre, il a ensuite enchainé sur l'ésotérisme et le décodage des prophéties, tout en mettant en garde sur la fabulation et la curiosité liées à ces sujets. Parallèlement, il a donné des séminaires à des groupes restreints, non à cause d'une approche élitiste, mais plutôt pour filtrer les individus qui pouvaient présenter une instabilité psychologique et ainsi endommager sa réputation. Ayant changé d'interviewer au besoin, les conférences se sont dirigées vers des sujets très pratiques comme la psychologie du couple, l'organisation de la vie matérielle, mais n'a pas pour autant mis de côté des sujets occultes reliés au développement interne de l'Homme en rapport avec les mondes invisibles. Le point culminant de ces études a abouti à la "psychologie évolutionnaire" qui est selon nous, le couronnement de sa lecture avec son intelligence télépathique systémique. Diffusion BdM International se consacre à faire connaître l'œuvre de cet homme exceptionnel, pour qu'à leur tour eux aussi découvrent à un niveau ou à un autre, une conscience psychique qui mène à plus de paix, de liberté, d'amour et de réalisation.

Le numéro de chaque chapitre correspond à une conférence vidéo disponible dans la section ''communication'' de notre site web dont voici l'adresse :

http://www.diffusion-bdm-intl.com/communications.php

Page principale de notre site Web :	http://www.diffusion-bdm-intl.com
Groupe Facebook :	Diffusion BdM Intl.

Salutations et bonne lecture,

Par toute l'équipe de Diffusion BdM Intl.

TABLE DES MATIÈRES

41 - la mort et ses effets

La mort et ses effets sur la conscience de l'Homme et de la Terre.

Le phénomène de la mort est inconsistant avec les hautes formes de vie. Car la mort retarde l'évolution de ces hautes formes de vie. De sorte que l'énergie de la vie, au lieu de se perfectionner c'est-à-dire au lieu de se raffiner constamment, se condense de plus en plus, jusqu'au point où, dans le cas de l'Homme, au lieu de bénéficier de son énergie, il se voit obligé d'en revivre constamment les effets sur le plan matériel, sans pouvoir s'en débarrasser que par le phénomène de la loi de retour et d'équilibre qui demande que tout système de vie consciente et auto-réflective réorganise l'énergie mal utilisée dans son expérience passée afin qu'elle ne demeure pas en suspension indéfiniment sur les plans subtils qui risquent au cours des âges d'affecter la vie mentale, émotive et physique de l'Homme, empêchant ainsi ce dernier de perfectionner ses champs de forces, c'est-à-dire sa conscience multidimensionnelle

Or la mort est acceptée comme phénomène naturel par l'Homme. Car sa mémoire expérientielle et son expérience de vie présente le confirment dans l'inévitabilité. Et pourtant, l'Homme reconnaît qu'au cours de son histoire, certains êtres ont échappé à la mort, marquant ainsi l'histoire de l'Homme et lui rappelant que la mort peut être dépassée. Or l'Homme a fait de ces cas inusités des monuments à l'immortalité sans jamais pouvoir comprendre par lui-même et pour lui-même que la mort n'est que le produit de la loi de cause et d'effet de la mémoire de l'âme sur ses principes de vie, et que la loi de cause et d'effet n'est qu'une loi mécano-cosmique qui est due à son incapacité de vivre selon les lois de la lumière.

La mort, telle que l'Homme la connaît expérientiellement, est le rejet de la matière de la part de l'âme qui n'a pas atteint encore, au cours de son évolution, la vibration nécessaire que confère l'expérience et qui n'a pas été enregistrée dans le monde, c'est-à-dire dans le temps. Car le monde, dans le sens des lois de la vie, c'est le temps, c'est-à-dire cette dimension de la réalité qui permet à toutes les âmes de converser entre elles, c'est-à-dire de verser les unes dans les autres le courant de leurs expériences. Ce qui crée le temps, c'est le passage d'une âme vers une autre de la mémoire de l'expérience.

Et lorsqu'une âme n'a pas évolué jusqu'au point où elle puisse passer son expérience, transmettre son expérience, elle empêche que se forme ce que nous pouvons appeler « un courant universel », c'est-à-dire un courant d'énergie permettant à l'intelligence de remplacer l'expérience par l'action créative instantanée, cette action créative ayant le pouvoir de soustraire les principes de l'Homme des effets de la mémoire de l'âme de sorte que ce dernier puisse vivre de l'énergie de ce courant, plutôt que de vivre selon la mémoire et de son effet sur la vie humaine.

C'est ici que nous découvrons que l'Homme est prisonnier de la loi de cause et d'effet, mais prisonnier plutôt de l'effet que de la cause, car la mémoire conditionne l'Homme et ce conditionnement le fait vivre au niveau de l'effet dont il ne connaît pas la cause. Et ne connaissant pas la cause de la vie, il ne peut comprendre la vie que par le mirage de l'effet de la mémoire sur lui, de sorte que l'Homme ne vit pas mais existe. Mais l'existence condense les énergies de l'Homme et les rend de plus en plus denses, de sorte que sa conscience diminue graduellement, jusqu'au point où ses sens ne demeurent que son seul point de repère, de référence, pour comprendre la vie et ses lois.

Or les lois de la vie ne peuvent s'enregistrer dans l'Homme que par vibration, c'est-à-dire que par le mouvement de ce courant d'énergie en lui qui est libre de sa mémoire et constitue la cause de tout ce qui est ressenti en lui, plutôt que l'effet. Et cette cause, cette énergie, tant qu'elle n'est pas comprise dans son ensemble, dans son intelligence, ne peut permettre à l'Homme d'augmenter le taux vibratoire de ses principes afin d'échapper à la mort, c'est-à-dire au rejet du corps matériel par l'âme qui doit accumuler de plus en plus d'expériences, initiant ainsi la loi de retour, la loi de réincarnation. La réincarnation ne résout pas le problème de l'Homme, bien que l'âme bénéficie de plus en plus de l'expérience.

L'Homme aussi doit bénéficier en totalité de la vie. Et son pouvoir de vie dépend de sa capacité de se libérer du pouvoir de l'âme sur son esprit, c'est-à-dire de sa mémoire. Car la mémoire de l'âme empêche l'Homme de vivre dans l'instant de vie, c'est-à-dire dans le courant de l'énergie de vie qui est libre de la mémoire, ou de ses effets, sur ses principes subtils. La mort correspond à l'inévitabilité de l'effet accumulatif de l'âme et de sa mémoire, mais elle correspond aussi à la densification de l'énergie de l'Homme, de sorte que le courant universel ne peut être canalisé, ce qui mène à la mort naturelle lorsque le corps physique est affaibli et ne peut plus retenir l'âme.

La mort, un jour, sera élevée au stage de la progression de la conscience de la forme, de sorte que l'Homme, au lieu de mourir, c'est-à-dire de perdre à tout jamais son corps matériel, élèvera la vibration de ce corps qu'il continuera à utiliser, jusqu'au jour où ce corps ne lui servira plus et l'Homme cessera de l'habiter dans sa forme raffinée. La mort, telle que l'Homme la connaît, prédispose les énergies de la mémoire de l'âme à demeurer en suspension pendant de plus ou moins longues périodes de temps.

Mais alors que ces énergies demeurent en suspension sur différents plans de l'éther, l'être mort ne peut plus servir à faire évoluer les mondes inférieurs car il a perdu son lien avec l'énergie du rayon. De sorte qu'il peut évoluer sur les plans de la mort, mais cette évolution le confine à des expériences de vie qui coïncident toujours avec la mémoire de l'âme, mais jamais avec l'intelligence du rayon.

C'est une des raisons, d'ailleurs, pour lesquelles les intelligences qui veillent à l'évolution de la Terre ne permettront jamais que la planète soit totalement détruite et que tous les Hommes meurent, car s'il en était ainsi la Terre ne pourrait plus servir dans le plan de l'évolution et dans le plan d'évolution du système solaire, ce dernier serait avorté, heureusement pour l'Homme et pour l'évolution de l'univers.

C'est pourquoi l'initiation solaire est si importante, car elle permettra à l'Homme de communiquer avec l'intelligence du rayon, ce qui lui permettra d'être intelligent au lieu de se servir de sa mémoire. Si nous lisons les textes anciens, il était toujours convenu que les dieux, ou Dieu, sauveraient l'humanité s'il y avait dans le monde, et dans le moindre des cas, un Homme juste. Voilà une des raisons pour ces paroles qui cachent une grande vérité.

Or, lorsque l'Homme aura dépassé les dangers de la mort matérielle, les énergies de la vie en lui augmenteront, car ses corps subtils développeront un taux vibratoire supérieur à celui qu'il connaît maintenant, et l'Homme pourra participer à l'évolution future, lié à jamais à une intelligence créative faisant partie de ce rayon de création, ce que nous pouvons appeler « l'ajusteur de pensée ».

Mais la mort, c'est-à-dire la mémoire de l'âme vécue sur d'autres plans, ne peut être évitée tant que l'Homme n'a pas cessé de se nourrir de sa mémoire et de vivre selon ses rappels. C'est pourquoi le grand secret de l'initiation solaire est la réalisation que l'Homme ne doit plus vivre dans l'illusion qu'il pense, mais réaliser de plus en plus que l'intelligence est en lui et se sert de la pensée pour communiquer avec lui.

Et lorsque le mental et l'émotif de l'Homme ont atteint un niveau suffisant de maturité, l'Homme entre dans la conscience supramentale, point de repère absolu de son lien avec l'intelligence du rayon. Le rayon est la puissance même dans l'Homme, et un jour elle sera la puissance même de l'Homme. La vie sera immortalisée sur la Terre, et jamais plus on ne parlera de mort là où les Hommes conscients évolueront. Lorsque l'Homme cessera de parler de la mort, il parlera de la vie. Et c'est la vie sans fin qui deviendra son point de mire, et non la mort terminale qu'il connaît dans sa condition actuelle.

L'Homme a un droit fondamental à l'immortalité car il est lié au rayon. Mais ce droit lui est retenu à cause de son esclavage à la mémoire de l'âme. De sorte qu'il perd continuellement le pouvoir de vivre selon les lois de la lumière et ne vit que selon une forme ou une autre de spiritualité ou de matérialisme. Or, la spiritualité, bien que représentant chez l'Homme un niveau plus évolué que le matérialisme, ne l'affranchit guère, car il doit un jour ou l'autre être affranchi d'elle aussi, afin de ne vivre que de la puissance du rayon en lui. Évidemment, ceci est une considération des plus importantes et des plus fondamentales pour l'évolution de l'Homme.

La mort a toujours été célébrée par l'Homme car il a toujours douté de l'immortalité, et ce doute s'est constamment renforci. Aujourd'hui, l'Homme de science croit découvrir la possibilité de l'immortalité dans la cryogénie ou la duplication des cellules. Cette conception mécaniste de l'immortalité sera aussi dépassée lorsque l'Homme s'apercevra que les lois de la vie sont plus fondamentales et plus voilées qu'il ne l'envisage.

La mort de l'Homme retient dans les hautes sphères les forces créatives cosmiques et empêche que s'établisse sur la Terre l'empire de la lumière. Cet empêchement est sur le point de cesser, car un nombre suffisant d'êtres humains seront élevés dans la vibration cosmique à la fin du cycle de la 5e race. Cette élévation de la conscience sur la Terre créera de nouvelles conditions d'évolution, et un écart divisera les Hommes nouveaux des Hommes anciens. Cet écart sera nécessaire et inévitable, car la vibration des Hommes nouveaux sera trop élevée pour que ces derniers puissent suivre la courbe historique de l'évolution planétaire.

Les Hommes de l'espace viendront et rencontreront l'Homme nouveau, et cette rencontre amicale créera sur Terre une abondance que seule l'utopie peut décrire. Mais avant que la mort se retire de la vie de l'Homme, un très grand nombre la connaîtront, car la fin du cycle ne ressemblera en rien à ce que l'humanité a déjà connu, et l'humanité perdra beaucoup de ses enfants. Mais elle ne se sera pas anéantie, car le rayon de la vie est plus puissant que la faux de la mort.

L'âme possède sur l'Homme un grand pouvoir tant qu'il est inconscient, celui de lui imprimer les vibrations de sa mémoire. Or sa mémoire constitue une vaste gamme d'expériences passées que l'Homme inconscient ne peut reconnaître qu'à la lueur du discernement, d'un discernement de plus en plus précis. Et ce discernement doit grandir au fur et à mesure que l'Homme sort de sa conscience émotive et mentale, afin de vivre dans la conscience supramentale.

L'âme et la mort sont les deux plus grands ennemis de la vie rayonnante du rayon. Et c'est pourquoi la descente de la conscience supramentale sur la Terre bouleversera le cours de l'histoire humaine, car nul et rien ne peut s'opposer à la lumière, ni l'âme, ni la mort. Mais la lumière est si puissante qu'un nombre très faible pourront la connaître au début du cycle. L'évolution cependant continuera, et l'Homme fera un jour partie de la hiérarchie, comme il se doit.

La mort ne peut empêcher la descente sur Terre des représentants de la hiérarchie, car ces représentants se fondent avec elle, et nulle puissance ne peut contrer leur science. Tant que l'Homme désire vivre sur sa planète selon son tempérament naturel, il fera de sa planète un lieu où se détériore graduellement la conscience humaine, bien que cette dernière ait atteint une autosuffisance technologique hors pair. Ce n'est pas de la science d'aujourd'hui qu'aura besoin l'Homme de demain, mais de la science du rayon, car cette science est vibratoire, elle est lumière, et toute matière lui obéit.

Les plans de la mort correspondent aux plans de la mémoire de l'âme. Et tant que l'Homme est voué à la mort, son esprit souffre, car il découvre éventuellement qu'il y a plus à la vie que ce qu'il connaît. Et cette souffrance s'accentue au fur et à mesure qu'elle se rapproche, de par son évolution, des limites que lui impose sa mémoire, surtout après la mort car il découvre alors que son intelligence n'est pas réelle, mais une continuité de son aveuglement. Or l'Homme doit vivre d'une intelligence extérieure à son expérience de vie présente ou passée afin de pouvoir briser les formes dont est construite sa conscience expérientielle.

Il fut nécessaire, au début de son évolution, que l'Homme développe une mémoire, une âme, afin d'accroître le plus possible son pouvoir sur la matière par le biais de l'émotion et de l'intelligence. Mais lorsque ce stage ne correspond plus à son potentiel futur, il faut qu'un être cosmique - tel que celui que nous avons connu, que nous avons appelé « le Christ » - s'incarne sur le plan matériel afin d'ouvrir les circuits universels entre l'Homme et le rayon. Mais l'Homme n'était pas prêt, personnellement, à en connaître la valeur de l'expérience, car l'initiation solaire ne devait être réalisée que deux mille ans plus tard, afin de préparer le monde et certaines conditions essentielles au passage du rayon.

Et c'est la fin du cycle qui correspond et correspondra avec ces conditions dictées par les lois de l'évolution. L'être qu'on a appelé « le Christ » a montré à l'Homme son pouvoir sur la mort, mais l'Homme n'était pas prêt à réaliser que cette démonstration coïncidait avec son évolution future. Alors il a fait du Christ un dieu, au lieu de le réaliser en tant qu'être remarquable et cosmique. Et lorsque l'Homme fait d'un Homme un dieu, il diminue sa conscience, car il se sert de son émotivité et de son intellect subjectivement, c'est-à-dire d'une façon ni cosmique, ni créative.

Certains diront : « mais oui, mais le Christ n'était-il pas un des fils créateurs, un des Michaël ? ». Oui ! Il est un des fils créateurs et un des Michaël, mais ceci ne diminue en rien l'Homme, puisque l'Homme aussi peut devenir un fils créateur ou un Michaël, plus tard, au cours de l'évolution des systèmes encore inhabités des super-univers. Alors le point demeure toujours pour l'Homme de se réaliser à travers le rayon de la création en lui, et non à travers un être cosmique qui vient sur la Terre pour le sortir de son ignorance ou lui faire connaître un principe nouveau de vie.

La mort a ses avantages pour l'Homme inconscient. Elle le libère de la souffrance de la Terre, mais elle n'est plus un avantage pour l'Homme conscient, pour l'Homme supramental, car il sait déjà qu'elle peut être dépassée. Tant que l'Homme ne possède pas suffisamment d'intelligence, tant qu'il n'est pas suffisamment conscient du rayon en lui, il ne peut voir l'importance de vivre sa vie matérielle sous le parapluie de ce rayon et d'en comprendre l'importance vibratoire. Ce caractère vibratoire du rayon est important, essentiel, car c'est de cette vibration que croissent le mental et l'émotif de l'Homme, que se construit la conscience supramentale en lui, et que s'ajustent ses corps subtils.

Comment faire la différence entre une vibration qui vient de l'âme, qui vient de la mémoire, et une vibration qui vient du rayon dans l'Homme ? Il s'agit simplement de réaliser que le rayon qui transperce l'Homme devient conscience permanente. C'est une sorte de présence vibratoire, une sorte d'état, qui fait que l'Homme ne peut en être parfaitement libre, même dans les moments les plus heureux. Tout le reste vient de l'âme. C'est la présence de ce rayon qui construit dans l'Homme une résistance à la vie subjective et lui permet de développer une volonté et une intelligence supérieures.

Lorsque la mort vient, elle ne peut frapper un Homme qui a appris à vivre de cette énergie, car déjà ses corps sont suffisamment lumineux pour absorber l'énergie de l'âme. Une fois absorbée, cette énergie est sous son contrôle, c'est ce que nous appelons « l'immortalité ».

Plus l'Homme apprendra à connaître et à comprendre les lois de la vie et de la mort, plus il se libérera de ses fantaisies matérialistes ou spirituelles, et plus se fera sentir en lui le rayon. Car le rayon est intelligence. Et là où il y a un début d'intelligence dans l'Homme, là où de nouvelles idées pénètrent dans l'Homme, plus il est possible à cet Homme d'évoluer. Ce n'est pas toujours facile de considérer la mécanique universelle de façon supramentale, mais nous n'avons pas le choix à longue échelle, car l'Homme ne peut pas toujours vivre d'ignorance. Un jour ou l'autre il doit tendre l'oreille, même si ce qu'il entend lui fait un peu mal ou même un peu peur, car il dort depuis si longtemps.

L'effet de la vie et de la mort doit être connu. Les mystères ne doivent plus avoir leur place dans la vie de l'Homme, sinon il ne pourra jamais rien comprendre et sera forcé de retourner dans des mondes qui ne peuvent le soulager, car ces mondes ne sont pas réels, ils ne sont que mémoire. La mort est la mémoire de la vie, et la vie est la mémoire de la mort. Seule l'immortalité est le réel visage de la vie, et seule la vie immortelle est la destinée de l'Homme. Entre ces deux vies possibles, l'Homme a le choix, c'est-à-dire qu'il a l'opportunité selon son degré d'évolution.

La mort du corps matériel ne peut que ralentir l'évolution, mais ne peut l'arrêter, car les êtres silencieux veillent à ce que l'Homme, un jour, puisse les reconnaître et travailler consciemment avec eux à partir du plan le plus bas, afin que les hautes et les basses sphères soient unies et que l'atome serve l'Homme, car l'atome aussi doit évoluer. Et tant que l'Homme ne vivra pas du pouvoir du rayon, l'atome lui-même sera retardé dans son évolution et tout ce qui en dépend sera menacé.

Les mondes de lumière qui évoluent librement en dehors des limites de la matière se servent créativement de l'atome, et ces mondes s'inquiètent de l'utilisation énorme et erronée qu'en fait aujourd'hui l'Homme. Le lien entre l'atome et l'Homme est très vaste, mais les dangers de mort collective, qui peuvent en découler aussi, sont très vastes. Il faut comprendre à tout prix l'intelligence du rayon, afin de se soustraire des effets terribles que peut entraîner une humanité qui ne réalise pas encore les méfaits de la mort. La soif du pouvoir sur la Terre est tellement grande aujourd'hui, que peu s'en faut pour que l'humanité en grand nombre subisse la destruction par le feu. Et pourtant le feu peut rendre de si grands services à l'Homme.

Pour l'Homme, les questions de vie ou de mort, ou même d'immortalité, ne sont que des questions philosophiques, c'est-à-dire intellectuelles, ni plus, ni moins. Mais pour l'être supramental, déjà le débat est clos et il le demeurera toujours. L'Homme s'est toujours demandé : qu'est-ce qui se passe après la mort ? Quel genre de vie connaît-il ? Ainsi de suite... La mort le fascine autant qu'il peut être fasciné par l'immortalité, s'il y croit ou voudrait y croire.

Eh bien la mort est le résultat de la séparation des principes inférieurs de l'Homme, à partir de ses centres, c'est-à-dire que les enveloppes d'énergie qui constituent son corps vital, son corps émotionnel et son corps mental, se séparent les unes après les autres, le corps mental étant le premier à se détacher et à retourner sur le plan mental inférieur, le corps astral, et ensuite le corps vital. Lorsque le corps vital se détache en dernier de tout, le corps matériel n'a plus de support, et l'on connaît le “ rigor mortis ” ou le durcissement de l'enveloppe matérielle.

Lorsque le corps astral se retire, tout le matériel de vie de l'Homme, ses passions, ses appétits, etc... tout ce qui avait rendu sa vie intéressante devient mémoire, c'est-à-dire que l'énergie de ce corps est subtilement absorbée éventuellement par l'âme, et il ne reste plus que l'enveloppe externe, vide de son contenant.

Il en est ainsi pour le corps mental. Tout redevient mémoire et l'âme se retire. C'est-à-dire que la mémoire de l'Homme d'autrefois est aspirée en elle et l'âme retourne sur son plan, c'est-à-dire dans un monde qui n'est pas humain, mais totalement mémoire. On appelle ce monde « les archives de l'humanité ». Alors que l'âme retourne aux archives, le corps mental, le corps astral et le corps vital demeurent en suspension sur leur plan respectif. Et lorsque le temps vient pour une nouvelle incarnation, ces corps sont restitués, leur mémoire, et un Homme naît sur la Terre, outillé une fois de plus.

Certains se demandent ce qui se passe lorsqu'ils communiquent avec un défunt, une mère par exemple. Et bien lorsqu'un Homme communique avec un être cher et qu'il reçoit une réponse, il communique avec la mémoire de cet être. C'est-à-dire qu'il rejoint une partie de cet être qui n'est pas totalement extrait en mémoire par le retrait total de l'âme. Si l'âme n'a pas fait un retrait total de la mémoire des enveloppes, c'est parce qu'elle en fut empêchée temporairement par les êtres silencieux qui veillent à ce qu'un Terrestre puisse être soulagé. Mais avec le temps cette mémoire disparaît totalement dans les archives et les communications deviennent moins fréquentes, plus difficiles.

D'autres se demandent : comment explique-t-on le phénomène du fantôme, du poltergeist ? Et bien le poltergeist, ou le fantôme, représente la présence sur le plan matériel soit du corps astral, soit du corps vital d'une personne décédée qui n'a pas encore été soumise au retrait de l'énergie de la mémoire par l'âme. Et tant que l'âme ne s'est pas totalement retirée d'un des principes, ce dernier peut jouir d'une certaine affectation, c'est-à-dire qu'il peut réapparaître sur les plans plus denses de la matière et être vu par les yeux de l'Homme. Mais l'être vu n'est plus l'être de jadis, car déjà le corps mental n'est plus. Et si le corps mental n'est plus, l'apparition n'est que forme, image. Dans de très rares cas, là où le mental, l'astral et le vital se retrouvent réunis au-delà de la vie matérielle, l'Homme sera plus réel que dans les cas précédents, mais encore selon des lois particulières à cet Homme.

Les initiés qui, par le passé, se montraient à l'Homme après la mort, possédaient tous leurs principes, et ceci était conforme à des lois leur permettant de réapparaître après la mort. Mais dans ces cas, l'âme n'était pas retournée aux archives, elle avait été intégrée dans leurs principes et ces êtres étaient immortels. Mais en général, lorsque l'Homme meurt, ses principes se séparent et l'âme retourne aux archives et les corps subtils, libres de l'énergie de l'âme, demeurent en suspension sur leur plan respectif, jusqu'à ce qu'ils soient réutilisés plus tard pour une incarnation éventuelle.

Quels que soient les cas de vie après la mort, tous peuvent être compris, pourvu que l'Homme soit dans l'intelligence du rayon qui l'anime. Ainsi, il est protégé des témoignages externes, c'est-à-dire d'êtres partiellement ou mal informés en communiquant avec des plans, ou avec une mémoire partielle.

Pour bien comprendre la mort, il faut bien comprendre le phénomène de l'œil. L'œil est le seul sens chez l'Homme qui lui permet d'être en conscience mentale, astrale et vitale, à la fois. Et c'est à partir de ce sens que se construit, dans ses principes, une mémoire phénoménale et très vaste, dont il n'est pas toujours conscient lui-même, mais qui peut servir dans le monde des esprits, car après la mort matérielle, l'œil a permis le souvenir au mental, à l'astral et au vital. Et c'est pourquoi l'on dit souvent que l'œil reflète l'âme. En effet, l'œil reflète la mémoire de ces trois principes, et ces trois principes sont les enveloppes subtiles qui contiennent l'information dont se servira l'âme pour son évolution.

Évidemment, si un Homme entre en communication avec un, deux, ou trois de ces principes, et que la mémoire n'est pas encore retirée, l'Homme aura la ferme impression d'avoir vu ou communiqué avec un être cher. Mais après la mort l'âme n'est pas dans le corps physique et dès qu'elle se retire, l'Homme n'est plus. Il n'y a que mémoire, et un jour il n'y aura plus que des coques, des enveloppes vides de cette mémoire du mortel, dont l'âme aura totalement retiré le matériel.

L'Homme se pose aussi des questions sur le phénomène des endroits dits « hantés ». Ces endroits représentent pour le décédé un environnement dont sa mémoire est encore intacte, ou partiellement intacte. Alors si la mémoire du corps vital est encore intacte, ce corps se rattachera à cet endroit, et ceci peut être pendant de longues périodes. On dit alors que l'âme est troublée. Mais en fait, ce n'est pas que l'âme est troublée, mais c'est dû au fait que les êtres silencieux ont empêché l'âme de retirer la mémoire de cette coque, de ce véhicule, afin de maintenir vivante dans un coin quelconque de la Terre, l'idée de la vie après la mort afin que l'Homme sache qu'il n'est pas seulement matériel. Mais il n'y a pas de vie comme telle après la mort, il n'y a que mémoire. Et c'est l'activité de la mémoire qui donne à l'Homme l'impression de la vie après la mort.

Le mot « vie » peut dire beaucoup de choses, selon qu'on la considère partielle, c'est-à-dire principes actifs séparés et possédant une mémoire pleine ou partielle, et la vie Terrestre, où tous les principes sont actifs. Le mot « vie » après la mort n'est pas parallèle au mot « vie » sur la Terre. C'est-à-dire qu'il faut considérer que sur la Terre, la vie est totale, mais non parfaite. Tandis qu'après la mort, la vie est partielle ou nulle, selon la mémoire du principe. Si le principe possède une mémoire, la vie est plus réelle. Si la mémoire est restreinte, la vie aussi est restreinte. Tout dépend du rapport entre l'âme et ces principes, et ces rapports sont rigidement contrôlés par les êtres silencieux qui s'occupent de ces travaux.

Beaucoup peut être expliqué sur la mort ou la vie après la mort, mais cette entrée en matière ne sert qu'à faire reconnaître à l'Homme l'importance de l'immortalité et lui faire réaliser que l'immortalité est le résultat de son évolution, c'est-à-dire de sa capacité à comprendre les lois de l'esprit afin qu'il puisse un jour être en harmonie vibratoire avec le rayon dont son intelligence est l'ajusteur de pensée.

La mort en soi est une condition de l'involution. Et tant que l'Homme n'est pas conscient de la vie réelle, il ne souffre pas de son ignorance. Mais lorsque la conscience supramentale descend en lui, l'autre versant de la montagne n'est plus une solution au problème de l'évolution. Certains diront qu'auparavant, au moins, ils avaient ou vivaient de l'espoir qu'après la mort, la vie continue et que maintenant, si l'Homme ne tend pas à la conscience supramentale, il se retrouvera un jour divisé dans ses principes, un peu comme l'automobile avant de sortir de la ligne de production. Ceci risque de causer une certaine tristesse dans l'Homme, disent-ils. Et bien ne vous inquiétez surtout pas, car plus vous en savez sur la vie et la mort, même si vous mourez, la mémoire vous servira. Et si votre mental est grand, parce que vous avez vécu une vie plus intelligente, les êtres silencieux permettront que vous gardiez votre mémoire. Et ceci est un point important.

Une des tâches les plus délicates de ces êtres merveilleux est justement de permettre que les morts, dont les principes ont accumulé de la lumière dans leur mémoire, sont permis de garder cette mémoire. Et c'est justement cette mémoire qui permet à ceux qui sont de l'autre côté de voir la lumière, car leurs principes sont sur des plans supérieurs. Mais ceci laisse encore l'eau à la bouche, car l'Homme veut bien de l'autre côté ne pas être simplement un principe mais un lui-même qui évolue. Et je répondrai à celui-ci de ne pas s'inquiéter non plus, car la mort telle que se l'imagine l'Homme n'existe pas. La mort est simplement le retrait de la vie mentale sur son plan, la vie astrale sur son plan, et la vie vitale sur son plan.

L'Homme en tant que tel n'est plus, car le physique n'est plus. Mais remarquez que la nuit lorsque vous dormez, vous êtes sur le plan astral, et le mental est sur le plan mental. Et seul le vital demeure accroché, fixé au corps physique. Et pourtant, vous n'êtes pas Hommes dans la même façon, dans le même sens que pendant la journée. Il en est ainsi après la mort, ce sont les émotions qui vous causent peut-être cette tristesse, mais c'est justement aussi à cause de ses émotions et de ses pensées subjectives que l'Homme est esclave de la mort, c'est-à-dire esclave de la mémoire de l'âme.

C'est pourquoi le phénomène de l'immortalité, pour l'humanité, est un phénomène important. Et ce n'est qu'au cours de la fin du cycle que l'Homme découvrira jusqu'à quel point il est essentiel pour lui de vivre d'intelligence, c'est-à-dire de vivre dans la conscience supramentale où se situe en lui l'intelligence de l'ajusteur de pensée à travers le rayon qui lui est propre.

Et lorsque l'Homme vit de l'intelligence, il ne vit plus de la mémoire de l'âme. Et c'est pourquoi il est libre de la mort, et libre dans la vie.

42 - la conscience expérimentale

La conscience de l'Homme est une conscience expérimentale, c'est-à-dire qu'elle ne peut, et qu'elle ne possède aucun pouvoir réel. Car elle ne peut définir par elle-même les lois de la vie et de la mort. Pour que l'Homme bénéficie d'une conscience réelle, il doit pouvoir comprendre les lois de la vie et de la mort, afin de transmuter ses principes inférieurs et les porter à une vibration supérieure afin que sa volonté et son intelligence le servent dans le cours de son évolution sur le plan matériel.

Tant que l'Homme est impuissant, tant que son intelligence et sa volonté sont déterminées par des forces externes à lui-même, il ne peut approuver ou désapprouver de rien, sur quelque plan que ce soit. Car son être remplit simplement une fonction de vie bio-psychologique conditionnée par la conscience sociale de son époque. Il est alors forcé de soumettre son intelligence et sa volonté à des forces plus grandes que la sienne, de sorte que sa puissance réelle ne peut jamais l'élever sur les plans de vibration supérieure, car il n'a aucun levier, aucun point de repère qui ne vienne que de lui.

Le but de la conscience de soi est de permettre à l'Homme de vivre de l'intelligence et de se rapprocher de son infinité, afin de pouvoir, un jour, pénétrer les plans ultimes de la vie, c'est-à-dire les mondes qui gouvernent la galaxie. Tant que l'Homme n'aura pas accès à ces mondes, il sera forcément gouverné, c'est-à-dire incapable de décider par lui-même de l'orientation de sa vie présente ou de sa vie future qui se situe au-delà des murs de la mort. La mort doit être évitée à tout prix, sinon il doit un jour mourir pour se retrouver dans des plans de vie qui ne peuvent pas augmenter son pouvoir, car déjà sur ces plans l'ego n'a plus la capacité de se servir des énergies de l'âme. L'âme est une fraction de l'Homme conscient : un tout s'il est inconscient et une nuisance à l'évolution future de son esprit s'il ne réussit pas à la détruire, c'est-à-dire s'il ne réussit pas à se l'intégrer, à l'absorber dans ses principes inférieurs.

L'âme revient toujours sur le plan matériel car elle a besoin de se perfectionner. Mais l'Homme, lui, lorsqu'il est conscientisé, doit arrêter ce mouvement d'entrée et de sortie de l'âme, afin de pouvoir se servir d'elle à la même mesure qu'elle s'est servie de lui au cours de l'involution. L'âme de l'Homme est quasi inséparable du feu cosmique tant que l'Homme n'a pas détruit sa fonction principale, celle de la mémoire.

Or la mémoire de l'âme, c'est l'Homme invisible à lui-même. C'est la partie de l'Homme qu'il ne connaît jamais car elle est plus vaste que son esprit. Pour que l'Homme connaisse cette mémoire, il faut qu'il détruise son emprise sur son esprit alors qu'il est dans la matière. S'il meurt, il est impuissant à détruire cette mémoire, car elle ne lui appartient plus. Ce n'est que sur le plan matériel que la mémoire de l'âme appartient à l'Homme, et ce n'est que sur ce plan qu'il peut la détruire, c'est-à-dire anéantir en lui ce qu'elle produit dans son mental et dans son émotif inférieur.

Mais l'Homme est tellement en-dehors de l'intelligence et de la volonté réelles, que chaque instant de sa vie matérielle sert à ajouter à la mémoire de l'âme, à la renforcir. Et c'est justement cette mémoire qui devient pour lui, au cours de son involution, le karma, c'est-à-dire la mémoire expiée.

L'humanité est une conscience expérimentale collective, c'est-à-dire que tous les Hommes sont prisonniers de cette conscience collective, et tous sont mortels à cause de cette conscience collective dont ils ne peuvent échapper, car elle détermine la nature de leurs émotions et de leur intelligence, renfermant ainsi des milliards d'individus dans une personnalité qui ne peut leur bénéficier, car elle n'est plus construite de l'intérieur, mais de l'extérieur. Et tant que la personnalité est construite de l'extérieur, les forces cosmiques agissent à son insu, c'est-à-dire qu'elles créent dans la vie de l'Homme une suite incalculable d'événements dans le but de le faire réagir, afin de changer le taux amorti de sa vibration qui conditionne son état chimique et électrique.

La conscience expérimentale fut un grand point de départ pour l'Homme, car elle lui permit de développer les corps nécessaires afin que la vie sur Terre puisse être de plus en plus facile et agréable. Mais l'Homme dans son inconscience a tellement perverti la nature même de sa conscience expérimentale, qu'aujourd'hui il lui est impossible de par lui-même de corriger cette ligne d'involution. C'est pourquoi il doit être aidé afin de voir sa nature réelle.

Lorsque l'Homme sera et vivra dans sa nature réelle, le monde matériel et ces forces n'auront plus d'emprise sur lui. C'est alors qu'il pourra contrôler les forces de la nature et devenir à son tour maître de la vie. La conscience expérimentale ne peut être disloquée dans l'Homme que lorsqu'il a été affranchi de la vibration ou de l'énergie contenue dans les formes de pensée et d'émotion qu'il nourrit, et qui le maintiennent dans l'expérience planétaire, c'est-à-dire cette expérience qui le force à vivre à l'intérieur d'une dimension dont il ne peut s'échapper que par la mort.

Or la mort n'est pas la solution pour l'Homme, car même s'il meurt, il doit revenir à la matière afin de la spiritualiser, c'est-à-dire de la dominer par son esprit. Si la mort n'est pas la solution de l'Homme vis-à-vis de la matière, la conscience expérimentale doit être repoussée et la conscience parfaite établie en lui afin que l'Homme puisse prendre la relève de son évolution et évoluer selon des lois qui ne lui sont pas étrangères mais parfaitement connues.

La conscience expérimentale planétaire de l'Homme ne convient plus à l'Homme conscientisé car il a déjà dépassé les illusions de la forme, et il réalise vibratoirement qu'il a beaucoup à connaître et beaucoup à vivre dans un univers qui attend son arrivée.

L'Homme est à l'apogée de sa conscience expérimentale. Et le cycle de cette évolution tire à sa fin. Et pour cette raison l'humanité sera aidée, c'est-à-dire qu'il sera donné à l'Homme de connaître les lois de son évolution et les clés de cette évolution, afin que ceux de par les nations qui sont prêts à faire le saut en hauteur puissent découvrir la nature de l'Homme et la nature de l'intelligence qui grandit en lui, afin de l'élever au-delà de la matière et de lui en donner le pouvoir.

L'Homme ne peut plus continuer à évoluer sur le plan matériel sans qu'il ne se produise en lui une mutation, un changement radical et profond de son être, non pas de l'extérieur mais de l'intérieur. Car c'est de l'intérieur, c'est-à-dire de l'indivisible et de l'invisible, qu'il vient, et c'est de l'invisible qu'il vivra, et c'est à l'invisible qu'il doit retourner, non dans le sens matériel que l'on donne à l'invisible, mais dans le sens réel que l'Homme peut et doit connaître lorsque les lois de la conscience expérimentale ont été abolies en lui.

Les mondes invisibles sont les sièges gouvernementaux qui dominent l'évolution matérielle de l'Homme. Et ces sièges ne sont pas seulement invisibles à l'Homme d'aujourd'hui mais aussi au-delà de son pouvoir d'accès, c'est d'ailleurs pourquoi ils lui sont invisibles. Le taux vibratoire de la conscience expérimentale est tellement restreint qu'il va de soi que ces mondes demeurent invisibles à l'Homme. Et tant que l'Homme n'aura pas le pouvoir de pénétrer dans ces mondes où siègent les dirigeants et les coordonnateurs des activités planétaires, il sera le pauvre être, la pauvre créature, croyant dans un libre arbitre et vouée à la mort certaine.

La conscience expérimentale de l'Homme doit être réalisée, c'est-à-dire que l'Homme en tant qu'individu doit pouvoir vivre de sa propre intelligence et ne jamais être soumis à une autre intelligence que la sienne, celle du rayon en lui. Cette nouvelle condition de l'Homme est la clé de voûte de la prochaine évolution. L'Homme est un être étrange, car il ne sait pas ce qu'il est. Et pourtant, l'intelligence à laquelle il a accès est illimitée. La planète Terre évolue dans un éther, c'est-à-dire dans un médium de lumière tellement vaste que le seul fait d'en connaître l'existence renverse l'évolution et les lois de la vie sur la Terre. Car à partir du moment où l'Homme pénètre dans cet espace, il n'est plus planétaire, c'est-à-dire qu'il n'est plus régi par les lois de la mort.

L'importance pour l'Homme d'être libre de la conscience expérimentale est si grande que si la vie sur Terre devait un jour être menacée d'extinction par une conflagration nucléaire déclenchée par l'Homme, les gouvernements invisibles se rendraient visibles à l'Homme et ce serait la fin de l'ordre tel que nous le connaissons. Mais les intelligences de ces mondes ne veulent pas intervenir dans l'évolution de l'Homme directement avant que ce dernier ait été préparé, c'est-à-dire averti de la nature des choses, afin que le choc, au lieu de détruire l'Homme, amplifie ses vibrations et lui donne le pouvoir de reconnaître les lois de la vie réelle.

L'Homme est sans contredit, à la limite de ses possibilités matérielles, et il doit entrer dans la lumière de la Terre afin de poursuivre son évolution et cesser une fois pour toutes d'assujettir son pareil qui souffre de la même condition que lui : l'ignorance. La vie est le pouvoir de l'intelligence, et l'Homme doit accéder à cette lumière pour posséder le pouvoir de la vie et traiter intelligemment avec les intelligences qui ont, jusqu'à ce jour, veillé à son évolution matérielle et spirituelle.

La conscience expérimentale fut un bienfait pour l'Homme tant qu'il n'eut pas l'intelligence suffisante pour comprendre les lois de la matière. Maintenant qu'il comprend un peu les lois de la matière, il doit comprendre les lois de l'intelligence qui sous-tendent toute matière. Né dans cet esprit, il s'ouvrira à l'infinité, et verra que la vie commence avant la mort et après la destruction de la conscience expérimentale. Tant que l'Homme n'aura pas déchiré, de par son expérience, les voiles de cette conscience qui le plafonnent et l'isolent de la lumière Terrestre, il demeurera un être imparfait et impuissant devant la mort.

L'Homme doit reconnaître dans son intelligence le pouvoir de vie qu'il possède, et il doit être capable de neutraliser tout en lui qui s'oppose à cette intelligence. La force dans l'Homme grandit avec l'intelligence et la volonté. Inutile de chercher ailleurs la source de son pouvoir, car cette énergie ne lui est rendue qu'au fur et à mesure qu'il apprend à reconnaître les forces en lui qui tendent à le replonger dans la conscience expérimentale. Chaque jour, l'Homme doit combattre cette conscience et en éliminer le pouvoir sur ses émotions et son intellect.

L'Homme ne peut plus se permettre de rationaliser sa conscience expérimentale, car c'est justement là qu'il fait l'erreur la plus grave de sa vie. Bien que l'aide soit aujourd'hui donnée à l'Homme de la Terre, seul l'individu peut se servir de cette aide et nul autre que lui-même ne peut en réaliser l'importance et la valeur. Les Hommes ne se seront jamais libérés spirituellement car la libération spirituelle mène à la mort. Les Hommes seront libérés de la mémoire de la conscience expérimentale, de la conscience planétaire, et seule cette libération rendra l'Homme immortel. Peu y arriveront, car peu en auront la capacité dans cette génération. Mais la vie continuera sur la Terre et l'Homme s'élèvera dans sa conscience afin de passer dans la lumière de la Terre et son infinité éthérique.

La conscience expérimentale, demain, deviendra évidente pour un certain nombre, et l'évidence grandissante causera de tels changements dans ces êtres qu'ils conviendront de la réalité d'une conscience nouvelle. Et leurs aspirations, autrefois spirituelles et naissantes, se concrétiseront par une voyance tellement claire et nette de la lumière terrestre qu'ils seront facilement approchables et approchés par les êtres qui parcourent les espaces libres et savent que le soleil est sur le point de se lever, là où pendant des millénaires il n'y eut que ténèbres dans l'esprit de l'Homme.

L'être qui se rendra compte de sa conscience expérimentale découvrira une intelligence et une volonté dont il n'avait jamais, auparavant, réalisé la puissance car ses émotions et ses pensées bloquaient l'énergie de cette nouvelle intelligence. La réalisation grandira et cet être, comme tant d'autres, se retrouveront seuls avec leur savoir, mais d'autres aussi suivront, et tous seront dans la même intelligence.

Au fur et à mesure que les écailles tomberont des yeux, ces êtres seront approchés par d'autres qui les surveillent et veillent sur eux. Le temps venu, le voile sera déchiré et l'ère nouvelle sera présentée. Mais l'Homme qui sent en lui certains mouvements de l'intelligence doit s'habituer à en supporter le poids et à ne pas fléchir sous le fardeau. Car le poids du savoir est lourd pour celui qui avance seul vers la conscience réelle.

La conscience expérimentale est tellement puissante, et domine tellement l'Homme malgré lui-même et malgré ses bonnes intentions, qu'il lui est difficile, sinon pénible, d'avancer seul dans l'intelligence et la volonté. La crainte le saisit et l'inquiétude se monte la tête dès qu'il est quelque peu confronté avec le réel ou certaines de ses manifestations. Mais l'Homme doit savoir que la crainte n'est que la réaction normale à ce qu'il ne voit pas ou ne comprend pas et que rien ne peut l'atteindre, s'il ne se laisse pas atteindre.

L'Homme qui se conscientise, l'Homme sensible, doit apprendre à ne pas craindre, à ne pas se laisser entraîner dans la crainte qui veut s'installer à cause de ses émotions. Rien ne peut atteindre l'Homme qui sait se défaire de ses craintes. Les forces dites « du mal » ne sont que des mirages, parce que son imagination est un mirage. Tuez l'imagination ou les conditions qui lui donnent naissance et la crainte ne pourra jamais vous atteindre.

Certains disent que c'est dans le sommeil qu'ils souffrent l'expérience qui engendre la crainte. Sachez que dans le sommeil, l'Homme est proie à des conditions sur lesquelles il n'a pas le contrôle, de là la crainte. Mais sur le plan naturel, il est aussi proie à des conditions dont il n'a pas le contrôle, et dans les deux cas, le phénomène est le même.

Là où il y a crainte, il n'y a pas d'intelligence, c'est-à-dire que l'esprit de l'Homme n'est pas actif, seulement ses émotions et son imagination. Or l'imagination de l'Homme est le canal de la conscience expérimentale. C'est par l'imagination que se déversent en lui toutes les formes possibles et imaginables d'énergies qui densifient sa matière et éteignent l'intelligence.

Il ne reste plus aujourd'hui dans l'Homme que le rêve qui puisse lui faire réaliser l'existence d'autres mondes, d'autres plans de vie. Mais le rêve n'est pas non plus le chemin le plus clair et le plus droit vers la lumière de la Terre, car le rêve est le produit de la réflection dans l'Homme de la mémoire de l'âme.

Et cette réflection doit un jour disparaître pour que l'Homme puisse vivre de et dans la lumière, sans pour cela être obligé de la reconnaître à travers le filtre de cette mémoire qui a convenu au passé, mais qui ne peut convenir à l'avenir de l'Homme. Car dans cette mémoire il y a à la fois le bien et le mal, le bon et le mauvais, le beau et le laid, alors que l'Homme conscientisé ne devra vivre que du réel, c'est-à-dire de ce qui n'a jamais et ne peut jamais être détérioré ou divisé.

Le rêve permet à l'Homme d'enregistrer un niveau plus subtil de la conscience expérimentale détaché de ses sens matériels. Mais le rêve n'est, pour toute fin pratique, qu'un aspect moins évident de la conscience expérimentale, et c'est par le rêve souvent, à cause de sa plus grande affinité avec les mondes suprasensibles, que l'Homme peut être indiqué des avenues coïncidant avec sa vie de tous les jours. Autrement dit le rêve n'est que l'extension de la conscience expérimentale d'éveil chez l'Homme, lors de la suspension de ses sens matériels.

Au-delà du rêve, il y a la vie consciente de l'Homme, l'entrée dans les mondes lumineux, et la réalisation que tout commence au-delà des frontières de la matière et de son support subtil le rêve. La conscience expérimentale est toujours interprétative, c'est-à-dire qu'elle n'est jamais claire. Là où l'on doit interpréter, il n'y a pas d'intelligence, mais simplement un aspect voilé du réel. Et cet aspect ne peut servir l'Homme que dans la mesure où l'interprétation soulage son intellect et lui donne le courage de continuer à vivre inconsciemment.

Dans la conscience réelle il n'y a pas possibilité d'interprétation, car il n'y a pas de solitude dans l'esprit puisque l'Homme dialogue avec les intelligences qui dominent, de par leur perfection, le champ limité de l'expérience humaine. Et c'est justement leur domination du champ d'expérience humaine qui permet à l'Homme d'être dans l'intelligence, c'est-à-dire réceptif à leur lumière, jusqu'au jour où il puisse voir, de par ses propres moyens, ces mondes de perfection.

Il est impossible à l'Homme de détruire la conscience expérimentale en lui sans avoir compris la nécessité de haïr la forme qui la maintient et lui donne continuité. Car la haine mentale est le résultat de l'intelligence et de la volonté réelles, déchirant le voile de la forme qui donne son support à la condition humaine. La haine consciente est une force qui détruit ce qui alourdit la conscience de l'Homme. C'est une force qui engendre un changement vibratoire dans sa conscience et qui met à l'épreuve ses émotions et ses pensées, afin d'ouvrir en lui la porte par laquelle l'énergie de la conscience supramentale peut pénétrer.

Pour haïr la forme il faut d'abord en sentir la puissance sur soi. Et ce n'est qu'avec le temps que l'Homme suffisamment conscientisé se sent et se voit capable d'haïr ce qui nuit à son évolution vers le supramental ou la conscience réelle.

La haine consciente ne contient aucune émotion subjective. Elle est tout simplement une force, une énergie, qui divise le réel de l'irréel et permet au réel de s'établir de plus en plus dans la vie de tous les jours. Il est essentiel de comprendre que l'on ne peut haïr mentalement que lorsque l'on a suffisamment souffert de la forme et que l'on a réalisé qu'elle ne peut plus continuer à nous dominer dans nos émotions et notre intellect. Haïr mentalement fait partie des souffrances de ceux qui vont vers la lumière. Et cette haine, une fois conscientisée, ne se remplace que par la paix, le calme, c'est-à-dire ces conditions de vie créées de toutes pièces par la volonté et l'intelligence de celui qui s'est désengagé de la conscience expérimentale.

Plus l'intelligence grandit dans l'Homme, plus les formes qui supportent la conscience expérimentale le révoltent. Et c'est cette révolte intérieure et intelligente et volontaire qui crée la haine et qui détruit la forme qui l'asservit dans son être. La conscience expérimentale s'oppose à la haine consciente car ses formes ne peuvent tenir devant elle. C'est pourquoi l'Homme ne peut vivre de cette énergie que lorsqu'il est certain dans son intelligence, c'est-à-dire fixé dans la vibration supramentale.

Tant que la conscience expérimentale est logée dans l'Homme, il trouvera difficile, sinon impossible, de maîtriser l'énergie de la volonté. Car cette énergie ne peut être conditionnée par l'ego puisque l'ego est prisonnier de la conscience expérimentale. Cette énergie ne peut descendre dans l'Homme que lorsque le canal est suffisamment ouvert.

La conscience expérimentale ou l'inconscience de l'Homme intervient instantanément dans la vie de l'Homme. Et son instantanéité est la cause première de l'affaiblissement de l'intelligence et de la volonté réelles. Lorsque l'Homme se conscientise, il réduit l'instantanéité de la conscience expérimentale et se met au neutre, et permet à l'intelligence de contrôler les réactions émotives de l'Homme. Lorsqu'il sent qu'il a le pouvoir de suspendre l'instantanéité de la conscience expérimentale de ses réactions émotives, il peut alors commencer à corriger les dégâts que fait cette conscience dans ses corps subtils et ainsi regagner l'énergie vitale qu'il perd constamment lorsqu'il est assujetti à ces formes.

La conscience expérimentale est une condition de vie qui permet à l'âme de se développer et de contrôler de plus en plus la destinée de l'Homme. Or sa destinée doit être intégrée à sa volonté, car dans le cas contraire il perd la puissance de son esprit et ne parvient jamais à s'élever au-dessus des lois de la mort. Tant que la conscience expérimentale exerce sur lui son pouvoir, l'âme, elle, se réconcilie avec les ténèbres, c'est-à-dire avec la mort. Car c'est dans la mort, c'est-à-dire dans la suspension de ses activités sur le plan de la matière, qu'elle peut participer à l'évolution, c'est-à-dire servir les forces qui font partie de son expérience.

Or si ces forces sont positives, l'âme s'élève dans les sphères sans jamais en comprendre le but, car dans les sphères, il n'y a pas d'intelligence, seulement de la lumière. Si ces forces sont négatives, elle descend dans les sphères, c'est-à-dire qu'elle souffre l'absence de lumière.

L'Homme a toujours confondu la lumière de l'âme avec la lumière de l'intelligence. Il y a une profonde différence, la voici :

La lumière de l'âme est la réflection de son ascension dans les sphères, alors que la lumière de l'intelligence est le mouvement de haut vers le bas de la lumière dans l'Homme. Les sphères de lumière ne sont que des stations, des plans, et ces plans ne sont que des étapes et ces étapes que des périodes d'arrêt. À l'extérieur de ces plans, la lumière, c'est-à-dire l'intelligence en mouvement, se déplace et pénètre les couches les plus profondes de la réalité, c'est-à-dire les plans de l'âme. Et lorsque la lumière pénètre les plans de l'âme, elle continue à travers ces plans jusqu'à ce qu'elle ait atteint les plans les plus bas où l'âme active peut servir l'esprit de l'Homme lorsqu'elle a été annihilée dans son énergie, c'est-à-dire transposée en intelligence, volonté et amour réels.

Tant que l'âme n'a pas été transposée, elle ne sert pas l'Homme et ce dernier en est l'esclave, car c'est elle qui est la mémoire de l'Homme. Et c'est à partir de cette mémoire qu'elle le fait participer inconsciemment à la conscience expérimentale, alors qu'elle en bénéficie. Car à la mort de l'Homme, une fois libérée, elle pourra encore une fois accéder à des plans supérieurs, et tout recommence encore une fois : réincarnation et cycle de vie qui mènent toujours à la mort mais jamais à la vie.

L'Homme ne doit pas confondre la lumière de l'âme avec l'intelligence de la lumière. Tout est lumière dans l'univers. Or ce n'est pas parce qu'il y a lumière qu'il y a intelligence ! Ceci est d'extrême importance et doit être reconnu par ceux-là, surtout, qui vont dans les plans et font ce qu'ils appellent « le voyage de l'âme ».

L'Homme doit être instruit, c'est-à-dire aidé à voir, sinon la survie en lui de l'âme, de sa mémoire, le reculera dans le fond même de la conscience expérimentale et jamais il ne pourra s'en sortir. Car pour que l'intelligence perce les plans de l'âme et corrige les abus de la mémoire, il faut qu'un rayon pénètre dans l'esprit de l'Homme et fasse éclater les multiples facettes de son expérience afin que l'éclatement éveille en lui l'intelligence et la volonté.

Tant que le rayon ne se fait pas sentir dans la personne humaine, cette dernière n'est qu'un fantoche et toutes les interprétations qui lui viendront à l'esprit, selon son expérience, ne feront que diversifier sa vision des choses par le truchement du miroir de la vérité ou du mensonge. Si la mémoire de l'âme indique la vérité, l'être sera ébloui par la lumière de la vérité. Et si la mémoire indique le mensonge, il sera cerné par une lumière plus sombre. Mais jamais, dans les deux cas, sera-t-il capable de réunir à la fois le vrai et le faux, afin de connaître le discernement qui est la naturelle qualité même de l'intelligence.

L'intelligence dans la lumière est parfaite, mais la lumière sans intelligence n'est que lumière. Et ce n'est pas la lumière qui éclaire mais l'intelligence dans la lumière. Alors il faut surveiller de près toute lumière, car elle n'est pas nécessairement intelligente : elle peut être aveuglante, même éblouissante.

Mais ceci est dû au fait que l'Homme possède encore un voile sur son esprit. La lumière est le support de l'intelligence et non l'intelligence. Lorsque l'Homme aura réalisé de par lui-même ces choses, il n'y aura plus sur la Terre de religion, ou de mysticisme, ou de spiritualité. Il n'y aura qu'une science parfaite de l'évolution, une intelligence créative en action.

L'intelligence pure ne peut jamais être subordonnée à l'ego car sa lumière n'est pas astrale, c'est-à-dire qu'elle n'est pas dominée par la conscience expérimentale de l'Homme. Elle se situe au-dessus et bien au-delà de l'âme et peut, sans restriction, instruire l'Homme en dehors de la mémoire. C'est ce que l'on peut appeler « le savoir », c'est-à-dire le passage de la lumière à travers les plans de l'Homme.

Dans le cycle nouveau de l'évolution, l'intelligence de l'Homme sera tellement grande qu'il lui faudra s'ajuster à ce nouveau mode de vie, car le choc de réalisation créera en lui une perte d'énergie astrale qu'il trouvera difficile, au début.

Or cette perte d’énergie astrale sera le choc produit par la conscience réelle sur la conscience expérimentale. Et c’est pourquoi l’Homme conscientisé sentira parfois que la vie matérielle ne vaut plus la peine d’être vécue. Mais en fait c’est le contraire car, une fois conscientisé, ses corps ajustés à cette énergie nouvelle, l’Homme entreprendra de vivre sur le plan matériel ou sur d’autres plans avec une facilité inimaginable, car il ne sera plus restreint par sa conscience subjective, de sorte que la vie, au lieu d’être telle qu’elle fut par le passé, sera telle qu’il la découvrira au fur et à mesure que cette énergie descendra sur la Terre. De sorte qu’un jour l’Homme verra qu’il est parti de rien pour devenir un tout, et cette réalisation sera tellement totale qu’il verra bien pourquoi il lui fut nécessaire par le passé de vivre de mémoire avant de vivre d’intelligence.

Vivre de mémoire veut dire « exister », ne pas pouvoir connaître la puissance de l’être, ne pas pouvoir connaître la raison derrière la vie. Vivre totalement veut dire être parfaitement en équilibre avec les forces qui dirigent l’évolution et participer, au même titre qu’elles, au développement de la science cosmique, c’est-à-dire de la science parfaite, afin que tous les royaumes, tous les plans, servent à l’Homme une fois pour toutes. L’Homme conscient est un roi, un maître de la vie. Il règne sur le plan où il est car son intelligence domine. Et cette domination n’est pas contrainte mais puissance, car elle éclaire et ouvre le chemin. Elle trace la voie afin que d’autres puissent s’y engager.

La conscience expérimentale n’est plus possible alors, et l’Homme ne peut plus souffrir. Car il est uni au rayon de la création, c’est-à-dire à cette énergie vibrante qui peut tout, car elle est, dans son origine, parfaite. Se nourrissant de cette énergie, l’Homme n’a plus besoin d’être lié à la matière car il ne possède plus la mémoire de la matière.

Étant libre de la mémoire de la matière, il lui est alors possible de se créer des véhicules de toutes sortes pour passer d’un plan à un autre, afin de visiter les mondes. Non pas dans le but de s’instruire, mais dans le but de rencontrer les différentes formes de vie qui évoluent et de voir comment telle ou telle forme s’y est prise pour résoudre tel ou tel aspect de son évolution.

L’Homme n’est plus à la recherche, il est dans l’intelligence. Et de par cette intelligence, il croît, il grandit en pouvoir parce qu’il n’est plus limité par le désir de connaître. Sa limite ne tient qu’à sa capacité de connaître. Et plus il peut connaître, plus il peut absorber vibratoirement l’énergie des mondes ambiants, plus il a d’expérience sans jamais en être victime. L’infinité est à ses pieds car son intelligence est infinie.

La destruction, dans cette génération, de la conscience expérimentale chez l’être humain, sera le premier pas de l’Homme vers l’expérience totale de vie, c’est-à-dire que l’Homme pourra se voir en tant qu’être supérieur, c’est-à-dire en tant qu’être complet. Non pas parce qu’il sera complet, mais parce qu’il aura complété la phase essentielle de son évolution, qu’il aura terminé son expérience de vie pour entrer dans l’exercice de ses fonctions créatives à l’échelle de la galaxie tout entière. Il sera possible alors à l’Homme d’automatiser sa conscience corporelle afin de se libérer en esprit et voyager dans le temps.

Sans l'appui des intelligences extraordinaires, il ne serait pas possible à l'Homme d'automatiser sa conscience corporelle, car cette dernière doit demeurer vivante, effective, alors que lui s'en libère pour effectuer sur d'autres plans des activités qui puissent en retour lui bénéficier sur son plan matériel. Sa destruction de la conscience expérimentale est le point culminant de l'ordre nouveau. Et ceux qui en vivront l'expérience connaîtront la science des matières ultimes, c'est-à-dire la science des profondeurs. Et cette science leur permettra de réunir, là où ils se trouvent, des forces qui seront des points de repère magiques pour ceux qui seront en voie d'évolution au cours de la 6e race.

La 6e race se prolongera dans le temps et elle sera surveillée, pour la première fois depuis l'implantation de l'Homme sur le globe Terrestre, par l'Homme lui-même. L'esclave sera devenu le maître, et les surveillants d'autrefois pourront se retirer. La conscience expérimentale sera détruite chez un nombre suffisant d'êtres humains afin que s'établisse sur la Terre la conscience créative. Et de cette conscience, l'individu seul peut en être le témoin.

Car aucune nation, aucun peuple entier, ne peut y accéder dans ce cycle prochain. Ce n'est qu'au cours du dernier cycle de vie sur Terre que la 7e race sera mondiale et couvrira la planète entière. Les immortels seront reconnus, cependant, au cours de la 6e, car ils seront pour la première fois disponibles, c'est-à-dire qu'ils ne seront plus empêchés par les frères de se mettre en contact avec l'Homme, en accord avec les lois de la matière.

Ils viendront et partiront à volonté, sans que les surveillants ne s'y opposent, car l'Homme sera prêt à exécuter leurs ordres de façon intelligente, plutôt que de façon spirituelle. Car il sera démontré à l'Homme que l'immortel n'est qu'un être plus perfectionné dans la conscience de ses corps subtils, et que toute considération spirituelle de cet être n'est qu'une conveniance imposée par le passé à l'Homme afin que les mystères servent à élever son esprit et sa conscience vers une étape éventuelle de l'évolution.

Mais l'Homme aura été instruit dans les mystères, et tout contact avec les immortels conviendra à l'esprit de ceux qui jouiront de leurs présences, sans pour cela faire de ces derniers des témoins de la lumière. L'être conscientisé ne témoignera pas de la lumière, car son intelligence aura été préparée, son émotivité spirituelle mise en échec, et la conscience expérimentale en lui expliquée parfaitement et parfaitement comprise.

La conscience expérimentale de l'Homme sera terminée et la conscience réelle sera le centre de sa vie. Et tout contact avec un autre niveau de vie lui permettra d'élever ses vibrations afin de pouvoir lui aussi changer de plan vibratoire.

Les Hommes, au cours du cycle nouveau, doivent participer à la science de l'esprit en nombre croissant afin de neutraliser sur la Terre, de façon finale, l'effet de l'astral sur l'Homme.

43 - initiation solaire

L’initiation solaire, c’est-à-dire l’ouverture du contact entre l’Homme et les intelligences extraordinaires, constitue l’épreuve psychologique ultime du Terrestre, car cette épreuve pointe vers l’élévation de l’intelligence humaine au-dessus de tout ce que l’Homme a cru comprendre depuis le début de son évolution. L’initiation solaire ne peut être vécue qu’en relation avec l’intelligence extraordinaire qui anime chaque individu et qui constitue la plus absolue des expériences psychologiques de l’Homme. Car elle ne peut être engendrée par lui, ou ses méthodes spirituelles, mais par le rayon en lui qui œuvre sous la couverture de sa pensée subjective.

L’initiation solaire est la condition nouvelle de l’Homme, le point de départ vers un inconnu psychologique qui se distingue absolument du contenu psychologique qui exprime la totalité de sa conscience expérimentale. Cet inconnu psychologique est le produit du rapprochement continu du rayon d’intelligence qui pénètre l’esprit de l’Homme et l’investit d’un pouvoir nouveau sur le globe, celui de pouvoir savoir. Mais l’Homme ne connaît pas le pouvoir de savoir, n’en connaît pas les aspects et les dominantes, de sorte que son apprentissage devient de plus en plus un dévoilement dans son esprit.

L’initiation solaire protège l’esprit de l’Homme mais détruit la curiosité de son intellect, afin d’augmenter en lui la vibration de l’esprit, c’est-à-dire de cette conscience en lui qui parvient, selon le mode de son expression, à tout dominer ce qui le regarde de près, c’est-à-dire ce dont il prend conscience. Le but de l’initiation solaire est d’engendrer sur le globe terrestre suffisamment d’énergie vibratoire pour augmenter le taux vibratoire de la conscience planétaire, afin que l’Homme entre en contact avec ses frères de l’espace.

Mais l’initiation solaire n’engage aucun Homme à l’immortalité, à moins de pouvoir en vivre tous les aspects, toute la puissance de pénétration et de transformation. L’Homme de demain vivra deux possibilités majeures sur la Terre. Soit celle de passer éventuellement au cercle des initiés tibétains, ou celle de passer outre ce cercle, afin d’en former un nouveau qui deviendra le nouveau centre d’énergie et de service pour l’humanité future. Les conditions d’un passage ou d’un autre dépendent de plusieurs facteurs de vie qui ne peuvent être mis en évidence que par les voies d’évolution suivies par chacun. Mais le caractère universel de l’initiation solaire s’insère dans l’expérience des deux passages.

L'initiation solaire est un processus de changement vibratoire qui altère la substance même des corps subtils de l'Homme. Une fois la substance du corps altérée, l'Homme ne peut plus vivre sa vie matérielle selon le canon des expériences passées. Et ce nouvel état le prédispose à vivre, lors de la fin du cycle, le passage d'une énergie rayonnante qui altèrera sa conscience totale. De sorte qu'il sera aspiré dans un champ de force lui ouvrant les portes des mondes parallèles, de sorte que sa vie présente sera de plus en plus vécue selon cet avenir plus ou moins rapproché.

La clé fondamentale de vie qu'octroie l'initiation solaire est un chef-d'œuvre de l'intelligence pure, car elle fonde sa substance sur le rapport étroit entre la pensée cosmique et la pensée humaine, afin qu'un pont soit établi graduellement entre l'Homme et les intelligences extraordinaires qui plafonnent l'expérience humaine. Cette clé ne peut être perdue lorsqu'elle est perçue, mais son développement dépend de chaque être, de chaque Homme qui en a pris conscience.

Mais l'avenir de l'Homme solaire convient à tous les Hommes de haute intelligence intérieure. C'est pourquoi l'Homme planétaire, lors de la réception de cette clé, devient graduellement un être marginal, car la vibration de la clé le prédispose de plus en plus à vivre selon cette vibration. Et c'est le développement de cette vibration qui permettra à l'Homme de se joindre à l'un ou à l'autre des deux grands centres de science de l'humanité, l'un situé dans les Himalaya et l'autre dans les grandes profondeurs de l'Atlantique.

La présence sur Terre de l'homme des neiges et du dauphin est une condition profonde des liens qui existent entre l'éther himalayen et l'éther atlantique. L'Homme des neiges protège l'espace éthérique des Himalaya, et le dauphin protégera l'éther atlantique. Ces êtres intelligents mais primitifs ont été protégés pendant de très grandes périodes de l'évolution afin de servir, dans un avenir rapproché, ceux qui devront pénétrer ces éthers. L'homme des neiges est déjà au service de l'Homme dans les Himalaya, et le dauphin remplira sa fonction lorsque l'Homme aura commencé à pénétrer dans l'éther atlantique.

Comme dans le cas de l'homme des neiges, le dauphin sera sous la surveillance des Hommes de l'Atlantique. L'intervention dans les affaires humaines de ces êtres primitifs atlantiques sera bénéfique, car l'amitié des nouveaux initiés sera manifeste sous le couvert de leurs présences, alors que dans les Himalaya ce n'est que la présence cachée des initiés qui se manifeste.

Nous apportons ces détails inusités afin de faire reconnaître à l'Homme nouveau la nécessité de se libérer des conceptions qu'il peut avoir du possible, afin d'ouvrir son esprit à la nature du réel qui ne convient pas toujours au canon de la loi du plan matériel.

L'initiation solaire entreprend chez l'Homme de détruire toute notion du plan matériel afin de l'introduire graduellement au point de rencontre entre l'intelligence pure et l'intelligence des sens. L'intelligence des sens est une intelligence primitive, car elle prédispose l'Homme à ce qu'il voit et non à ce qui est réel derrière le voile des sens. Les lois de la vie ne sont pas dictées par les sens ni comprimées par la raison, mais dictées par l'intelligence extraordinaire et confirmées dans l'expérience extrasensorielle de l'Homme.

Alors que l'initiation solaire engendre dans l'Homme l'intelligence, cette même intelligence ne peut jamais être perçue par le mental inférieur de l'Homme, car sa nature même rejette ce qui trouble l'équilibre entre la pensée et les sens. Et c'est justement le déséquilibre entre les sens et la pensée subjective qui constitue l'expérience exténuante de l'Homme nouveau. Alors que l'intelligence extraordinaire en lui travaille à pénétrer les couches épaisses du mental inférieur, les autres dimensions de l'Homme se rapprochent afin de former éventuellement un tout avec le corps physique, ce qui naturellement permet à l'Homme de pénétrer dans l'éther de son choix.

L'initiation solaire convient à celui qui est déjà engagé dans son esprit à la recherche de l'autre versant de la montagne. Et ce n'est que la vibration de cet engagement qui permet à l'Homme de se prédisposer à la nature de l'autre côté du voile, à la nature des choses au-delà de la matière et des sens. L'être humain est une composante de plans de vie qui doivent être raccordés en un tout, afin de lui permettre de passer d'un monde à un autre, sinon il est voué à la mort matérielle.

L'initiation solaire est le début sur Terre de la représentation des différents visages de l'Homme. Et cette représentation est tellement en outrance avec les sens physiques de l'Homme que ce dernier est obligé de combattre durant l'initiation. Et ceux qui pourront vivre de cette expérience et en découvrir un équilibre nouveau seront comptés parmi les initiés de la sixième race. Certains iront vers le centre himalayen, ceux-là qui auront eu la force de se soustraire de l'effet psychologique de leurs sens sur leur intelligence. Les autres, qui auront totalement dépassé le pouvoir de leur intelligence sur l'intelligence extraordinaire, iront vers le centre atlantique, siège de la science et du gouvernement invisible terrestre. Le dernier groupe représentera la plus haute hiérarchie humaine du globe, et ces êtres seront le pont entre l'Homme et les Hommes de l'espace.

Le premier groupe continuera à évoluer et à aider spirituellement l'humanité. La différence profonde entre l'éther himalayen et l'éther atlantique est basée sur le rapport entre l'intelligence humaine et l'intelligence extraordinaire. Tous les Hommes ne peuvent vivre l'initiation solaire selon les lois de l'intelligence extraordinaire, car un lien particulier avec cette intelligence ne peut être développé qu'à travers certaines expériences de vie qui déjà font partie du plan de vie de chacun.

C'est pourquoi le plus grand nombre de ceux qui vivront l'initiation solaire seront aspirés dans le tunnel ou le corridor du Capricorne. Le passage de l'Homme solaire dans le corridor du Capricorne l'instruira dans la science des erreurs, afin qu'il puisse dans l'avenir reconnaître les différences entre l'erreur et l'intelligence extraordinaire.

Les Hommes solaires n'auront pas tous le discernement qui est essentiel afin de pénétrer dans l'éther atlantique. C'est pourquoi ils devront être aspirés vers l'éther himalayen. Cette considération est d'importance majeure. Et c'est pourquoi l'Homme nouveau, bien qu'assuré de passer d'un plan à un autre, ne peut être assuré de passer du centre de la connaissance, c'est-à-dire le centre Himalayen, au centre de la science, c'est-à-dire le centre Atlantique.

L'importance de l'initiation solaire ne peut être contestée, puisque ces deux centres de vie terrestre future ne peuvent êtres habités que par ceux qui ont dépassé un niveau de conscience inférieure, et qui peuvent subir une augmentation de leur taux vibratoire selon le mode de réception qui leur est assigné de par leur lien, plus ou moins rapproché, avec l'intelligence extraordinaire qui peut se manifester par un centre ou un autre d'énergie.

Or l'intelligence extraordinaire dans l'Homme est l'activité du rayon assigné à chaque Homme, et enregistré déjà au préalable dans l'intelligence fluide des centres cosmiques de la planète. C'est ce lien avec l'intelligence fluide des centres occultes terrestres qui permettra à l'Homme nouveau d'être aspiré dans le corridor du Capricorne, pour ceux qui iront vers l'éther himalayen, et dans un autre corridor pour les autres. L'intelligence fluide de ces centres est suffisamment présente et puissante sur la Terre pour se révéler à l'Homme nouveau de temps à autre, afin de lui faire réaliser qu'il n'appartient pas à la race planétaire physique mais à la race planétaire invisible. Et cette réalisation se fait toujours selon le centre de réception ouvert à cette énergie.

Quel que soit le centre de réception, ce dernier peut changer selon l'évolution de l'Homme solaire, c'est-à-dire selon son rapprochement plus ou moins grand avec l'intelligence extraordinaire. Il est normal que certains perçoivent le fluide d'intelligence himalayen d'abord, pour ensuite en perdre conscience afin de pressentir plus tard le fluide d'intelligence atlantique. Ce changement occasionne alors une crise interne suffisamment grande pour que l'Homme souffre d'identité. Cette souffrance de l'identité peut être aigüe et déprimante, car le rejet du corps astral est accentué jusqu'à un intérêt de perte totale de vivre dans la matière, sans pour cela désirer la mort en elle-même mais le calme qu'elle apporte.

Mais ce calme doit être vécu sur le plan matériel, sinon il est le produit de la conscience astrale, c'est-à-dire de l'émotivité et non de l'intelligence extraordinaire. L'Homme nouveau qui est rattaché au centre atlantique doit être capable de vivre le calme de l'intelligence extraordinaire alors qu'il est encore dans la matière, sinon il se prédispose à l'influence astrale qui rayonne du centre himalayen et qui appelle vers lui ceux qui sont grands dans le cœur, mais faibles dans l'intelligence extraordinaire.

L'initiation solaire est le passage du plan de la conscience humaine à la conscience surhumaine de l'éther planétaire. Et l'ordre de son évolution coïncide avec le graduel rejet des voiles qui composent la conscience expérimentale et qui empêchent l'Homme d'avoir accès aux différents plans de lumière qui constituent l'échafaudage des mondes parallèles, des mondes invisibles. Or seule l'intelligence extraordinaire de l'Homme peut détruire ces voiles, car elle seule possède la vibration du rayon auquel est affecté chaque être humain.

La vibration du rayon étant effectivement l'énergie de l'intelligence extraordinaire, il suffit à l'Homme qui se conscientise d'en prendre de plus en plus conscience pour échapper de plus en plus à l'emprise de ses sens sur son intelligence. Cette emprise est beaucoup plus puissante que ne peut se l'imaginer l'Homme, et c'est pourquoi tout ce qui lui vient au début de l'intelligence extraordinaire, lui semble être invraisemblable ou le trucage de certains esprits. Or il n'en est pas ainsi, car l'intelligence extraordinaire ne peut se manifester que lorsque l'Homme est prêt et capable de la recevoir.

Alors que l'Homme peut être proie à des esprits malsains, il ne peut être proie à l'intelligence extraordinaire, car elle ne vient pas à lui à moins qu'il ne soit prêt à la recevoir. L'initiation solaire augmente dans l'Homme sa capacité de recevoir cette intelligence, et c'est pourquoi tout Homme qui en est le bénéficiaire s'avance petit à petit vers un des centres de vie de la planète. Ceux qui instituent sur la Terre l'initiation solaire, ceux qui la présentent à l'Homme sous une forme ou une autre, ne peuvent la donner à l'Homme, car elle se manifeste selon le rayon en lui et ne peut s'apparenter à une forme ou autre d'enseignement.

L'initiation solaire est un chemin où toutes les voies de l'Homme aboutissent. Ceux qui la vivent, quel que soit leur point d'origine, la reconnaissent, car elle les amène plus loin vers l'intelligence réelle, hors des limites spirituelles de l'Homme. Quel que soit le point de départ, il suit de près l'évolution entière de l'humanité. Là où les Hommes ont vécu en groupe les effets salutaires de la conscience spirituelle, ils vivront seuls l'initiation solaire, sans le support externe d'un enseignement.

Quel que soit le niveau d'expérience spirituelle ou philosophique de l'Homme, ce dernier sera laissé derrière, dans la poussière de la mémoire humaine, lorsque le rayon porteur de l'intelligence extraordinaire fera son entrée dans l'esprit de l'Homme afin d'y installer la fondation de l'être cosmique qui ne peut être gêné par la psychologie ou la philosophie ou la spiritualité humaine.

L'initiation solaire, telle qu'elle doit être vécue par l'Homme du XXe siècle, est le produit du raccordement avec ce qui ne se comprend que par, ou selon, l'intelligence extraordinaire. Aucun Homme ne peut y résister si elle se présente, et nul Homme ne peut se l'accaparer par simple désir. C'est un phénomène vibratoire dont l'origine reste cachée aux mortels tant qu'il n'est pas dans l'enceinte de la lumière de la Terre.

Si l'Homme peut coexister pendant de longues périodes de vie sans se rendre compte de la lumière de la Terre, c'est que le rayon en lui n'a pas atteint le centre même de son intelligence. Ce qui a pour effet de maintenir sur son esprit la suprématie des sens. Mais dès que ce rayon pénètre, les yeux de l'Homme s'ouvrent et son esprit entreprend de grandir, jusqu'au jour où les forces de vie qui détiennent le pouvoir puissent lui montrer le chemin vers les grandes profondeurs où sont établis les Hommes-dieux, ces Hommes qui ne sont plus commandés, mais qui commandent, car ils ont en eux le pouvoir de la lumière qui doit les servir afin qu'ils puissent veiller à l'évolution du globe et à l'harmonie de ses différentes formes de vie.

L'exclusion de l'Homme de l'initiation solaire n'est pas un choix, mais une condition de vie déjà préétablie sur un autre plan d'évolution. Il faut comprendre que tous les Hommes sont rattachés à une planète quelconque, et que certains n'ont pas encore suffisamment évolué pour en bénéficier totalement. Ce n'est que lorsqu'ils auront séjourné suffisamment sur leur planète respective, qu'ils pourront faire partie des immortels de la Terre. L'occasion n'est pas le point, l'occasion est le produit d'un plan évolutif déjà établi avant la naissance de sorte que l'Homme peut connaître sa destinée. Quel que soit le rapport ultime entre l'Homme matériel et l'immortel, la destinée de l'un n'est que l'inévitabilité de l'autre, et tout Homme qui va vers l'autre sait déjà qu'il est différent et qu'il ne doit pas mourir.

Le mystère de l'initiation solaire s'apparente avec la réalité de l'atome. Or l'atome n'est pas seulement une particule d'énergie, mais aussi un vaste champ de lumière. L'Homme ne connaît pas le champ de lumière de l'atome, mais seulement la force dégagée du centre. Or le champ d'énergie de l'atome provient de la perfection, dans le temps, du rayon ou de l'intelligence extraordinaire. De sorte qu'un Homme qui est dans le processus de l'initiation est en voie de pénétration dans le champ de la lumière de l'atome, et c'est ce champ de lumière qui constitue le corridor qui l'amène au centre de connaissance ou de science cosmique.

Or l'atome dans l'Homme, c'est un point en lui qui coïncide parfaitement en vibration avec le rayon. Et là où le rayon entre par ce point, il y a vibration d'un certain ordre. De sorte que l'Homme passe d'un plan à un autre sans avoir pour cela à vivre la destruction de son corps matériel. Le contact entre le rayon et l'atome dans l'Homme, crée dans l'Homme un regard, une vision, et c'est ce regard, cette vision, qui lui permet dorénavant de vivre à une autre échelle d'évolution, car rien ne peut plus s'y opposer, ni la matière dense, ni l'astral.

L'atome de l'Homme est fait de sept couches d'énergie, reliées à des centres d'émanation, par lesquels passe le rayon de l'intelligence extraordinaire. Et cet atome est sept fois plus puissant que chaque centre d'énergie dans l'Homme. De sorte que l'être total de l'Homme est un multiple de sept. C'est pourquoi l'effort de l'Homme spirituel de faire vibrer un des centres, un des sept centres, est un effort temporaire illimité, car l'Homme réel est sept fois plus puissant que l'activité d'un centre d'énergie. Et toute activité spirituelle visant à allumer un de ces centres n'est que le reflet de l'Homme cherchant à devenir ce qui est déjà sept fois plus grand que ce qu'il ne peut chercher à faire spirituellement.

Or les pouvoirs de l'Homme doivent être libérés par le rayon, et non attisés par son corps de désir. Ce que l'Homme appelle « Dieu » n'est pas découvrable par l'activité d'un des sept centres, mais par l'activité des sept centres sous la puissance et le contrôle du rayon de la création. La grandeur de l'Homme est voilée, même à celui qui fait vibrer un de ces centres, car l'Homme réel, l'Homme cosmique, est le résultat de la fusion du rayon avec les sept centres. L'Homme découvrira un jour que ces sept centres correspondent aux sept couches de ce qu'il appelle « l'âme », et que ces sept couches doivent être intégrées énergiquement à ses principes, afin que cette énergie puisse lui servir lorsqu'il sera libre en esprit, c'est-à-dire maître de la vie.

Lorsque l'Homme aura vécu l'initiation solaire, il découvrira que ce qu'il appelle « Dieu » est en fait le multiple de sept de ce qu'il est, et que ce multiple a d'autres multiples, de sorte que sept fois ce multiple, augmentent en lui la vibration, ainsi de suite... Et que plus un être peut vivre du multiple de sept, plus il se rapproche de l'absolu, c'est-à-dire de la science de l'intelligence, et que lorsqu'il se rapproche de cette science, il découvre d'autres aspects qui le rapprochent encore plus d'elle, ce qui le mène de plus en plus vers l'absolu des absolus. Et c'est ainsi que l'Homme avance dans la lumière et qu'il avance dans la perfection des mondes de la lumière. Il n'y a pas de fin, l'Homme réel est sans fin.

Et l'esprit de l'Homme est l'aspect le plus réel de lui-même, de sorte que l'Homme est conscience dont le multiple est vibratoire, c'est-à-dire énergétique. Et c'est l'énergie qui est la manifestation de l'intelligence, et c'est l'intelligence qui est la beauté de ce que l'Homme appelle « Dieu ». Car dans la beauté, l'Homme découvre l'amour, car l'amour est l'essence de la perfection. Et lorsque l'Homme connaît l'intelligence et l'amour, car il se perfectionne, la volonté descend sur la Terre, car l'énergie s'engage à corriger l'expérience afin que l'expérience devienne de plus en plus parfaite, afin que l'Homme vive et évolue vers la perfection.

L'initiation solaire est le don de l'intelligence à l'Homme. Elle le soulève de la poussière de l'expérience inconsciente. Mais son prix est grand, car l'Homme est grand, et tout ce qui est grand doit être rendu parfait, sinon il doit mourir, c'est-à-dire attendre dans un monde où la vie n'est que la longue mémoire de l'expérience passée, vécue sans cesse, jusqu'à ce que l'être mort connaisse la vie réelle, celle du rayon qui anime tous les plans, même la matière.

L'initiation solaire ne peut être vécue par tous les Hommes d'une même époque. Car elle reflète déjà une évolution qui est engagée depuis longtemps par l'être qui doit un jour, sur cette Terre, connaître ce qui a toujours été voilé à l'Homme.

Cette initiation sert de tremplin pour que l'Homme puisse s'assurer de la continuité de la conscience, qu'il convient ici d'appeler « la conscience des apparences ». Or, les apparences sont les formes vides qui circulent dans le temps de l'esprit de la Terre et qui ont été déposées par les frères de l'Homme qui habitent aux confins de son système solaire. Or, ces formes doivent être un jour utilisées par l'Homme de la Terre. Mais elles ne peuvent lui servir que lorsque le rayon de la création, c'est-à-dire le rayon de la magie cérémoniale, aura pénétré la conscience humaine et aura séparé les corps de l'Homme sans les avoir divisés.

C'est alors que ceux qui auront connu l'initiation solaire auront le pouvoir de reconnaître ces formes lumineuses et se fondront avec elles, instituant ainsi pour la première fois sur la Terre, le grand cercle de l'Atlantique. Ce cercle sera plus grand en puissance que tout ce qui constitue sur la Terre le pouvoir. C'est pourquoi il n'y aura plus de possibilité de guerre pendant une certaine période, car les fils de la lumière seront en ascension. Tant que l'initiation solaire sera donnée à l'Homme, le taux de conscience grandira sur le globe, et lorsque cette initiation cessera, la Terre sera encore une fois en proie au combat entre la lumière et son opposé.

L'initiation solaire ne pourra pas être arrêtée sur la Terre tant qu'il y aura des Hommes marqués pour la recevoir. Cette initiation marquera l'intervention dans l'histoire de l'humanité des forces cosmiques. Et son influence sera incalculable, car l'ego ou l'Homme qui en sera touché sera totalement transformé, selon son rapport vibratoire avec l'énergie qu'elle fera pénétrer en lui, au fur et à mesure qu'il s'avancera dans l'intelligence du réel.

Les lois de la matière doivent être connues parfaitement de l'Homme, afin que son esprit en soit libéré, afin qu'il puisse voyager dans le temps et découvrir les hauts lieux des gouvernements qui dirigent l'évolution, et interviennent en silence dans l'évolution de toutes les formes de vie.

L'Homme doit participer aux activités créatives de ces gouvernements, et comprendre parfaitement les mécanismes qui ordonnent l'évolution de son système, sinon il est voué à l'ignorance et à la perte. Car son intelligence ne peut continuer à se développer sans le support interne d'une plus vaste toile de fond à laquelle il appartient sans le réaliser.

L'initiation solaire détruira toute forme de symbolisme qui, par le passé, aura servi à l'évolution spirituelle ou philosophique de l'Homme, afin d'imprimer sur son esprit la vibration de l'intelligence pure. Et cette vibration sera tellement puissante que l'Homme ne pourra plus penser à ce qu'il sait, mais ne pourra que canaliser ce qu'il sait. Libre de sa pensée subjective, il aura accès aux mystères de la vie, et sa vie en sera totalement transformée. L'éther s'ouvrira à lui, et la mort ne sera plus l'ombre de sa vie.

L'initiation solaire coïncidera avec une chaîne d'événements qui rendront la vie de plus en plus pénible sur le globe. Car les forces cosmiques perturberont l'équilibre de l'humanité afin de forcer l'Homme à reconnaître l'existence, au-delà de la matière, d'intelligences qui veillent à son évolution et avec lesquelles il doit collaborer afin d'établir un ordre nouveau de vie sur la Terre. Il est évident que l'Homme ne peut voir sans qu'il ait subi un élargissement de son esprit. Et ce n'est que par la puissance manifeste des forces cosmiques qu'il peut réaliser certaines choses. L'ignorance ne peut être abattue que par le choc d'événements au-delà de son contrôle.

L'initiation solaire coïncidera avec la mort et la résurrection du globe terrestre, dans des conditions inimaginables. Ceux qui auront la vision des choses vivront facilement à travers ces conditions.

Mais l'humanité, au large, sera frappée au centre du cœur, et son intelligence bouleversée. L'équilibre de la Terre sera retourné contre l'Homme, de sorte que même la mort ne pourra le soulager. Car la vie continue après la mort, mais dans un monde qui sera troublé par la venue sur Terre d'êtres étrangers à la mort. Et ceux qui seront dans la mort verront, pour la première fois depuis le début de leur séjour de l'autre côté du mur, que la vie nouvelle sur Terre est un paradis qu'ils ne pourront connaître que par incarnation, et que cette incarnation sera limitée au plan évolué. Les autres devront évoluer sur d'autres plans afin de ne plus retarder l'évolution de la Terre. Or même les morts seront prisonniers de leur condition, car la Terre sera gérée par les forces de la lumière, et l'Homme connaîtra les mystères qui auront voilé son esprit dans le passé.

L'initiation solaire ne se commande pas, mais elle vient sur la Terre. Et l'Homme ne la reçoit que dans la mesure où son esprit s'ouvre à elle. La conscience planétaire de l'Homme ne doit plus trembler devant la lumière, car la lumière est la vie et la cause de la vie. L'Homme d'aujourd'hui se tient à genoux devant le symbole de la lumière, mais demain son esprit sera tellement grand qu'il marchera droit devant lui-même et pénétrera un monde parallèle que les initiés ont surnommé, « le paradis de la Terre ».

L'esprit de l'Homme qui s'ouvre au souffle de l'initiation doit être fort et robuste, car cette initiation est celle de la transformation de ses corps et de la pénétration derrière le voile de la matière. Il ne s'agit plus pour l'Homme d'être troublé dans son esprit, mais de vivre de son esprit et de pouvoir subir sans crainte la lumière de l'intelligence qui entre en lui chaque jour, et qui le prépare à la conscience totale du monde matériel et suprasensible.

La pensée de l'Homme ne peut devenir puissante que lorsqu'elle est parfaite. Et ce n'est que lorsqu'il s'est débarrassé de tous ses préjugés qu'il peut avoir accès à son intelligence réelle, clé essentielle à toute vie réelle. L'initiation solaire débouche sur l'autre versant de la montagne, elle révèle ce qui n'est pas connaissable dans le monde de la raison. Elle entraîne l'Homme graduellement vers l'infinité de son esprit, elle œuvre sans cesse, jour après jour, et se sert de tout le matériel de la vie inconsciente et imparfaite pour construire, renforcir, les principes de l'Homme afin qu'il puisse subir le choc du passage dans l'éther.

Plus le centre Atlantique grandit en puissance, plus l'initiation solaire augmente en puissance, et plus sa puissance est répandue sur le globe. Si l'Homme peut truquer les sens matériels par l'utilisation de certaines techniques, telles le cinéma, la prestidigitation, la magie astrale, imaginez-vous ce que peut faire la lumière et l'intelligence de cette lumière, qui détient le pouvoir sur tout ce qui se meut, de l'atome à l'Homme, à la galaxie.

Est-il naturel que l'Homme d'aujourd'hui soit si orgueilleux dans son intelligence ? La réponse est positive, mais la vie ne donne jamais raison à l'Homme, car la vie est plus grande que l'Homme et plus vaste que son intelligence. C'est pourquoi l'initiation solaire est le grand cri de la vie sur la Terre du XXe siècle.

L'initiation solaire traduira pour l'Homme tous les domaines de son expérience en caractère réel, il pourra tout comprendre de sa vie. Au lieu de vivre à l'intérieur d'un rêve, il verra se dérouler sa vie de façon consistante avec son intelligence, et non selon des facteurs extérieurs qui sont et qui ont toujours été hors de son contrôle.

La vie, autrement dit, ne lui échappera plus, car il grandira selon ses lois à elle, et non selon des conceptions égocentriques qui poussent l'Homme dans toutes les directions possibles et imaginables, sans qu'il puisse en comprendre le but instantanément. L'Homme ne sera plus affecté par les événements de la vie, il les regardera comme il regarde un film, c'est-à-dire objectivement, et se sentira totalement à l'extérieur de son déroulement.

La nouvelle vie qui croît, lorsque l'Homme vit l'initiation solaire, est de plus en plus réelle, selon le degré de volonté et d'intelligence qui croît en lui. Tous les Hommes n'ont pas la même capacité de vivre, de vibrer du rayon en eux, de son intelligence et de sa volonté.

Mais quel que soit le degré du rapport avec le rayon, l'Homme en devient parfaitement conscient. De sorte que sa conscience du rayon lui permet de vivre sa vie objectivement, c'est-à-dire sans en être impliqué subjectivement dans le mental ou l'émotif inférieur. Il peut alors sortir à volonté de son corps matériel, car son intelligence et son émotif n'ont plus le pouvoir d'empêcher que les sens matériels interfèrent à une autre dimension de vie, que nous pouvons appeler « la vie supramentale ».

La mutation de l'Homme nouveau coïncidera avec la plus grande crise qu'aura connue l'Homme, celle de son contact avec les êtres de l'espace, qui ont déjà conquis la matière et comprennent parfaitement les lois de la vie. Ces êtres, dont la présence sur la Terre créera le grand choc à la conscience planétaire de l'Homme, marqueront la première expérience cosmique de celui-ci. Et l'humanité, après cette expérience, ne sera jamais plus ce qu'elle aura été, c'est-à-dire confuse dans son esprit.

L'initiation solaire est le grand cri de la vie nouvelle sur la Terre, et l'Homme en est le porteur. Et il portera en lui la lumière, car il est lumière, et tout ce qui obstrue en lui cette lumière sera détruit.

44 - jalousie

Sur la jalousie.

Il n'y a pas de plus grand piège pour l'ego que cette contrefaçon de l'amour qui, en fait, n'est pas amour, mais possession de l'autre. Car elle maintient vivante la crainte d'être seul. La jalousie opte, sans le faire savoir, pour que l'on s'occupe de soi, même au prix de ne pas être parfaitement aimés. La jalousie est le comble du désespoir non affiché que crée en celui qui croit vraiment aimer, la vanité de son désir, c'est-à-dire la vanité de croire qu'il, ou qu'elle, est indispensable à la vie de l'autre.

Celui qui est jaloux dans l'amour, n'est en fait, qu'inquiet en lui-même de ses possibilités. Mais la jalousie ne se retrouve pas seulement dans l'amour, elle se retrouve aussi dans la passion des choses, là où l'on découvre la compétition des ego. Le succès de l'un peut engendrer la jalousie chez l'autre, mais une autre catégorie de jalousie qui n'appartient pas tellement aux sentiments comme aux attitudes, telle l'envie.

L'envie est une sorte de jalousie. Une sorte de jalousie qui se manifeste en soi, mais qui demeure muette, cachée au fond de soi-même, et dont le visage n'apparaît que rarement dans les sentiments de la vie. L'envie veut copier l'autre et veut s'allaiter, de par ses désirs irréconciliables avec la vie de soi, de ce que l'autre a pu faire naître des possibilités de sa propre vie.

Si nous revenons à la jalousie dans le sentiment d'amour, cette fleur de l'amour enfantin, de l'amour sans puissance, car dénué d'intelligence et de bon sens, nous voyons qu'elle occasionne chez celui qui en est le porteur une suite sans fin de sentiments et de pensées qui ajoutent, de par leurs présences, à une sorte de désir de créer entre celui qui a l'impression d'aimer vraiment et l'autre une tension, une sorte de rejet psychologique afin d'attirer par ce bluff la personne par laquelle on veut être aimés à tout prix.

Si la jalousie dépasse la normalité, elle cesse d'être simplement un sentiment dépourvu de raison pour devenir une sorte de faute majeure dans le ton général du tempérament. Et avec le temps, elle se dessine de plus en plus pour devenir la marque propre de cette personnalité qui ne peut plus vivre seule, c'est-à-dire sans le secours que peut lui fournir l'autre, l'objet du faux amour.

Même si l'amour est sincère ou même grand, il ne peut être réel, car il est fait de faiblesse. Et cette contrefaçon de l'amour ne peut que se terminer en échec, car l'âme se sert toujours des faiblesses de l'ego pour le faire souffrir, pour le faire évoluer, afin qu'elle-même puisse évoluer et enregistrer de plus en plus une variété d'expériences liées à cette souffrance.

Si l'ego, l'Homme planétaire, connaissait les lois de l'âme, il verrait sans difficulté qu'il n'est qu'un portrait-robot dans l'évolution de l'âme. Et tant qu'il demeure portrait-robot, il ne peut être cosmique, c'est-à-dire libre des conditions que lui impose l'âme, afin de soulever en lui des expériences qui serviront d'autres plans de vie, d'autres êtres qui viendront dans un futur quelconque habiter un corps matériel.

Et le cirque de la vie continue, jusqu'au jour où l'Homme comprenne que tout ce qui émane de lui et le fait souffrir provient d'un manque d'intelligence et de volonté. Regardez ceux qui souffrent de la jalousie, et vous y découvrirez un manque d'intelligence et de volonté que l'on peut appeler dans le langage populaire, « le gros bon sens ».

La jalousie, en fait, est une vibration qui pénètre le mental et l'émotif de l'Homme et le soumet à une variété d'émotions et de pensées qui font de lui un pantin, non pas de l'autre, mais de lui-même. Et ce lui-même n'est jamais réel mais fictif, c'est-à-dire qu'il se donne l'allure de son sentiment pour s'empêcher de faire face à la musique de la vie, celle qui lui chante le réel de sa situation, si seulement il voulait bien l'écouter et l'entendre. Mais non, il ne veut pas écouter, car il sait trop bien qu'il lui faudrait aller plus loin dans son expérience, et ceci requiert de la force, du caractère, de la volonté, de l'intelligence.

La jalousie est d'autant plus difficile à surmonter que celui qui en est victime ne réalise pas très souvent que la condition même de sa vie vis-à-vis de l'autre crée cette situation, et que l'autre n'en est pas moins infecté, bien qu'il n'en soit pas affecté au même degré. Celui qui souffre de jalousie ne réalise pas qu'il y a en lui des aspects qui créent chez l'autre des reculs, et ce n'est que dans l'approfondissement de cette étude de soi-même que l'on peut et doit comprendre pourquoi l'autre vit un recul vis-à-vis de soi-même.

Mais la jalousie n'est pas toujours ardente. Souvent de fois, elle se dissimule derrière une crainte voilée, non exprimée, de perdre celui que l'on aime, à un autre, ou une autre plus grande que soi, dans un domaine quelconque de l'expérience. Et cette sorte de jalousie, renforcie par l'insécurité de soi-même vis-à-vis d'autres êtres qui peuvent venir en contact avec celui que l'on aime, crée chez soi une sorte d'insécurité qui peut devenir maladive à la longue, surtout si l'on réalise, pour des raisons fictives, que l'on n'a pas l'étoffe nécessaire que l'on découvre dans l'expérience des grandes conquêtes.

Celui qui souffre de jalousie ne souffre pas tellement de ne pas être aimé tel qu'il le désirerait, mais de son incapacité de se libérer de son sentiment sincère fondé sur un amour faux, c'est-à-dire un amour qu'il ne peut vivre car il n'est pas présent, c'est-à-dire qu'il n'est que le reflet d'un mirage que son désir veut à tout prix maintenir dans le champ de la vie, alors que la vie n'est qu'un champ d'expériences que seules la volonté et l'intelligence réelles peuvent sillonner et labourer à la fois.

Si l'Homme vivait dans l'intelligence et la volonté supramentales, il verrait très rapidement au travers les voiles que lui impose l'âme, et se désengagerait sans contrainte de ses douleurs que lui cause un amour fondé sur la faiblesse. Il verrait sans difficulté que l'amour jaloux n'est pas un amour réel, bien qu'il soit sincère, et il comprendrait que la sincérité est la couleur astrale de l'émotion, et n'est pas nécessaire là où il y a intelligence et volonté réelles.

Il verrait que l'être conscient n'a pas besoin de sincérité pour aimer, puisque l'amour conscient n'est pas fondé sur le sentiment de l'homme pour la femme, mais sur le lien de leur esprit et l'accord entre leur esprit et les sentiments réciproques qu'ils ont l'un pour l'autre dans l'affection de leur vie.

Car en fait, là où il y a de l'amour conscient, il n'y a qu'affection et non sentiment. Car l'affection est la nature intelligente de l'amour, alors que le sentiment est la nature astrale, planétaire, de l'amour. Là où il y a sentiment d'amour, il y a découverte de soi-même, et recherche de l'autre pour faciliter cette découverte. Alors que dans l'affection de l'amour, il n'y a que détachement de soi-même envers l'autre, afin de lui faire sentir la présence de l'amour, c'est-à-dire la présence de son esprit qui se lie à l'esprit de l'autre par la démonstration affective et intelligente de l'amour conscient.

Mais les Hommes ne sont pas prêts universellement à cette expérience de l'amour conscient. Car ils ont encore trop à apprendre du sentiment de l'amour, du faux sentiment dans l'amour, et du faux sentiment de l'amour, qui empêche un être d'aimer un autre être sans le posséder le moindrement. Pour aimer consciemment, il faut bénéficier de l'intelligence interne, de cette intelligence qui éclaire, mais n'abrutit pas pour quelque raison que ce soit, car elle est libre des passions de l'ego, des sentiments de l'ego.

La jalousie dégage chez celui qui en est affecté une sensation de ne pas être ressenti dans son amour pour l'autre. Et ceci est un piège, car bien que cela soit vrai, il y a tout de même un élément manquant qui empêche l'union des deux êtres, et cet élément manquant ne peut être espéré, car déjà il ne fait pas partie du plan de vie du couple qui souffre dans l'amour. Alors il ne reste qu'à réaliser que s'il y a élément manquant qui soulève cette passion dans un parti, ce dernier doit élever son regard au-delà de la limite émotive qu'il ou qu'elle se crée, afin d'aller plus loin dans la recherche de l'équilibre désiré et désirable.

Mais trop souvent, ceux qui souffrent anormalement de jalousie se conditionnent à leur état et en souffrent pendant de longues périodes, car ils n'ont pas la volonté et l'intelligence intérieures suffisamment développées pour réorienter leur vie, et la restabiliser dans un contexte nouveau. Ces gens risquent de perdre tout, car là où la jalousie entraîne une souffrance, elle ne crée pas non plus de bonheur. Il n'est pas utile à l'homme ou à la femme jalouse d'entretenir l'espoir ou l'amertume, car ces deux aspects de la douleur ne peuvent mener l'être qu'à l'échec.

La vie est une confrontation entre l'émotion et l'intelligence, et le plus souvent l'émotion est vainqueur. Mais si l'intelligence se manifeste au-dessus de l'émotion, elle la transperce et en détruit l'inutilité, cette sorte d'inutilité qui sert bien l'évolution de l'âme, mais détruit l'Homme, l'ego.

Et tant que l'Homme n'aura pas cessé de s'entretenir des conceptions antiques de la vie inconsciente et souffrante, il ne pourra pas bénéficier de ce qu'il est, c'est-à-dire de ce qu'il peut être lorsqu'il est dans le pouvoir de l'intelligence et de la volonté supérieures en lui, de cette lumière qui éclaire tout, même les sombres tableaux peints par l'émotivité et l'insécurité de l'ego.

Tant que la jalousie ronge, elle détruit les fibres de la volonté et affaiblit la lumière de l'intelligence dans l'être, de sorte qu'avec le temps, l'analyse, le raisonnement, et toute forme subtile d'abrutissement, viendront au secours d'un être épuisé dans son intelligence et faible dans sa volonté.

L'Homme est sur le plan matériel pour vivre et non pour mourir, pour bien vivre et non pour souffrir. Mais l'intelligence et la volonté sont tellement au-dessus de lui-même que seule son émotivité règne, et seule sa solitude piteuse réussit à lui donner la pitance d'une vie à laquelle il n'a droit que par faiblesse.

L'être qui se conscientise doit briser les chaînes de ses illusions, de ses grands et bons faux sentiments, surtout ceux qui sentent la sincérité à outrance et qui tuent sa vie, car l'être n'a plus la volonté ni l'intelligence de la vie comme elle doit être vécue.

Sont jaloux ceux qui n'ont pas compris que l'Homme centrique, conscient, n'a pas besoin du sentiment qu'il entretient, d'être aimé pour vivre, à moins qu'il soit aimé vraiment. Et un être qui est vraiment aimé ne peut souffrir de jalousie, car la cause n'est plus. Mais s'il y a cause, qu'elle soit déracinée et non patchée, comme l'on fait pour un mur de plâtre où la fissure déjà apparaît. On a beau dire que le mur a été réparé, mais un mur réparé n'est jamais tel un mur en parfaite condition. Et beaucoup d'êtres vivent un amour en constante voie de réparation. Et ils se demandent, sottement, pourquoi l'air frais continue de temps à autre à passer à travers la fissure.

Mais l'être jaloux ne connaît pas l'intelligence, il ne connaît que son amour sincère, mais surtout son amour fondé sur l'insécurité de sa vie. Pourquoi ? Parce que la volonté et l'intelligence réelles n'ont pas encore été réalisées en lui.

La jalousie possède un visage qui cache des manœuvres pouvant facilement figer dans la culpabilité celui qui en est la victime. Souvent l'être qui aime jalousement menacera son partenaire afin de le rapprocher de lui-même. Et ses menaces de toutes sortes peuvent facilement atteindre un partenaire faible en volonté et en intelligence, la culpabilité s'inscrira facilement sur le tableau de ses sentiments diminués, et le jeu peut risquer de s'éterniser pour le mal des deux otages de la faiblesse.

Mais comme toutes choses, la jalousie se guérit chez qui veut bien. Et l'un des meilleurs remèdes est la réalisation que si l'on n'est pas aimés d'égal à égal, on ne doit pas perdre son temps, son énergie, et vivre d'espoir et d'illusion. On doit se lever et marcher, aller de l'avant et ne plus jamais regarder en arrière. On s'aperçoit bientôt que le monde est rempli d'êtres qui s'offrent d'aimer mieux que celui que nous avons laissé derrière. Et la vie recommence.

Mais ceci n'est pas facile à vivre, car aimer sans être aimés en retour nous atteint tellement dans notre amour-propre, que l'ego ne veut pas l'admettre, ne veut pas faire face au jeu de la vie. On croit perdre, et on ne veut pas perdre, et c'est justement ici que l'on perd réellement.

Car dans la vie, on doit perdre quelque chose pour gagner autre chose. C'est une loi de la vie. Jusqu'au jour où, remplis de l'intelligence et de la volonté réelles, on ne peut plus perdre, car l'on n'est plus attachés à rien qui vaille la peine d'être possédé ou perdu, même l'amour d'un être. Car enfin ! L'amour d'un être pour un autre n'est qu'un échange ! Et si échange il y a, tant mieux, mais si échange il n'y a pas, tant pis, on se lève et on marche plus loin, c'est ça la vie !

Le malheur de la jalousie, c'est l'énorme perte d'énergie émotive que vit celui qui est mal aimé. Et cette perte d'énergie ne fait que s'aggraver avec le temps, car celui qui est mal aimé sera toujours mal aimé. Et cette perte d'énergie ne peut s'équilibrer, car elle domine la partie la plus sensible et la plus faible de l'Homme : le cœur. Ce qui entraîne une perte d'esprit, c'est-à-dire d'énergie vitale dans le corps astral. Ceci réduit la vitalité de l'être et lui nuit, car ses possibilités sont mises en arrêt, et son pouvoir de vivre diminué selon son attachement à l'amour faible qu'il entretient depuis si longtemps.

L'amour réel, c'est fort ! Ce n'est jamais faible. Et s'il y a faiblesse dans votre amour, ce n'est pas de l'amour réel, c'est le sentiment de l'amour déjà atteint par la rouille qui s'installe dans la jalousie. L'équilibre entre deux êtres ne peut être réduit ou détruit si l'amour est situé dans l'esprit. Mais là où l'amour est situé dans le sentiment seulement, il y a toujours possibilité de jalousie, car la jalousie est le propre de l'amour dans le sentiment, puisque c'est du sentiment mal façonné qu'elle naît.

La jalousie engendre dans l'homme un effet différent que chez la femme. L'homme jaloux est blessé dans son ego et son orgueil en porte la marque, car l'homme, depuis toujours, s'est réservé le droit de posséder. Tandis que la femme, elle, qui est jalouse, ne l'est que par omission de son droit de posséder. Et si elle est jalouse, sa souffrance ne la frappe pas dans son orgueil, mais dans son droit, dans la sincérité de son amour. Alors la jalousie de la femme est beaucoup plus saine et raisonnable que chez l'homme, bien qu'elle demeure toujours une limite dans son intelligence et sa volonté réelles.

Alors que l'homme jaloux intervient avec colère, la femme jalouse intervient avec les larmes, et les deux êtres sont coupables à la fois du manque d'intelligence et de volonté réelles.

Bien que la jalousie soit normale chez tout être raisonnable et planétaire, elle devient irraisonnable chez tout être intelligent et volontaire, car elle ne dépend pas du réel dans l'Homme, mais du fictif, du sincère ou de l'irraisonnable, selon votre choix. Là où la jalousie s'installe profondément chez un être, il ne faut pas lui chercher querelle car cette affliction est grande et profonde. Il faut surtout l'aider à comprendre et à voir clair.

La jalousie entrave le développement normal et naturel du comportement de l'être affecté, car elle détruit, à son insu, la volonté de se déchaîner. C'est un cercle vicieux : sans volonté, on ne peut rien, et la jalousie la détruit. Alors comment s'en sortir ? Eh bien, la vie s'en charge, car bien qu'un être soit jaloux, l'autre en est aussi victime, mais de manière différente. Et c'est souvent l'autre qui forcera le jaloux à céder devant l'inévitable, devant la défaite. Alors la vie sera sombre pour quelque temps, mais recommencera dans un avenir prochain.

Le jaloux ne voit jamais poindre l'aube, car son sentiment d'amour trahi lui enlève toute l'énergie dont il a besoin pour voir un lendemain. Mais bien que sa faiblesse soit d'égal avec son manque de volonté, il doit se réveiller un jour, émerveillé de sa libération et fou de joie d'avoir réalisé enfin qu'il avait été fou de peine.

La jalousie demeurera chez les Hommes tant et aussi longtemps qu'ils n'auront pas compris que l'amour humain, l'amour planétaire, l'amour des sentiments et dans les sentiments, est savamment mesuré par les dieux, par les forces de l'âme, et que cette mesure est toujours à la mesure de l'intelligence et de la volonté réelles. Tant que les Hommes ne seront pas dans l'intelligence et la volonté réelles, ce sera l'âme en eux qui dictera, à leur insu, la mesure de leur souffrance et la mesure de leur joie.

C'est pourquoi l'Homme doit inévitablement, au cours de l'évolution future de l'humanité, transformer complètement son point de vue, c'est-à-dire son point de repère vis-à-vis de la vie et ce qu'elle lui présente. Afin de pouvoir, enfin, transgresser intelligemment et volontairement les lois anciennes et astrales de son comportement social, sinon il risque de demeurer de plain-pied dans le sable mouvant de l'expérience et ne jamais en sortir, car la vie telle que la connaît l'Homme planétaire n'est pas sous son contrôle, puisqu'un libre arbitre en est une de ses illusions.

Pour que l'Homme vive, il faut qu'il meure. Pour que l'expérience ne lui serve plus, il faut qu'il soit dans l'intelligence et la volonté, et non dans l'émotion et l'intellect.

La jalousie est une étude profonde des mœurs de l'Homme, et révèle que l'Homme, dans sa jalousie, est la risée des dieux, des forces de l'âme. Et nul autre que lui-même ne peut sortir vainqueur de ce cirque théâtral, où la bête, l'Homme, mange la bête, l'Homme. Car dans le phénomène de la jalousie, l'être jaloux se nourrit de l'être qui ne l'aime pas ou l'aime mal. Et celui qui aime mal vomit la nourriture qui nourrit l'autre. De tels êtres sont tous les deux malheureux et engendrent le malheur dans leur maison, car tout en eux et autour d'eux est empoisonné.

Le poison ne s'améliore pas, et le dénouement, c'est la haine. Que l'on haïsse de faiblesse ou de rage, c'est la même chose. Celui qui est jaloux en vient à haïr, car son amour n'est plus réfléchi, il s'est précipité, il s'est transformé en haine. Et celui qui aimait mal et sentait parfois de la culpabilité, ne ressent maintenant que du dégoût, car il a vu au cours de l'empoisonnement, le vilain, sinon le vil, sortir de l'amour jaloux de l'autre. Il s'aperçoit qu'il est temps enfin de partir. Le temps arrange les choses, et tout retombe dans un ordre nouveau.

Le jaloux reste seul, léchant ses plaies, mais ne fermant pas la porte à un amour plus heureux, mais demeurant circonspect dans son attente. L'autre, ne pouvant croire ses yeux ni ses oreilles, d'avoir si longuement souffert d'être aimé par un jaloux, alors que lui tournait son dos à l'apothéose de l'autre. Que la vie est drôle et apparemment contradictoire, n'y croyez rien ! Il n'y a pas de contradiction ni d'absurde dans la vie. Il n'y a que l'absence de l'intelligence et de la volonté réelles dans l'Homme. Si la vie a créé les trois règnes inférieurs dans une telle harmonie, pourquoi y aurait-il de la contradiction ou de l'absurdité dans le quatrième ? Est-ce la faute de la vie, ou de l'ignorance de l'Homme ? La réponse est écrite dans votre tête, ne la cherchez pas dans votre cœur, vous risquez de la compromettre.

La jalousie contient quatre vices, c'est-à-dire qu'elle est constituée de quatre éléments qui nuisent à l'Homme : l'insécurité, l'espoir, la sincérité et le sentiment. Ces quatre éléments, tous du point de vue de la conscience supramentale, définissent la raison pour laquelle l'être jaloux est un être malheureux, et pourquoi son malheur doit durer tant qu'il n'a pas éliminé de sa vie ces quatre éléments qui le conforment à leur règle de jeu, c'est-à-dire à la déchéance de l'intelligence et de la volonté.

La jalousie n'est pas seulement une faille dans le caractère, elle représente aussi une contrition sans cesse de l'Homme, une dégénérescence de son individualité qui le mène nulle part, puisque l'être jaloux ne pourra jamais vivre son amour en partnership[1] avec l'autre, d'égal à égal, car l'autre ne l'aime pas. Si un être se réveille un jour et sent en lui la jalousie, il vaudrait mieux que cet être s'arrête un moment sur lui-même et se voie dans l'esprit de l'autre, et regarde froidement si l'autre en est la cause ou si lui en est la cause. Et dans les deux cas, il devra s'aviser, car s'il en est la cause, l'autre le délaissera par dégoût. Et si l'autre en est la cause, déjà il l'a laissé derrière. D'une façon ou d'une autre, l'on devra ouvrir un nouveau livre et essayer ailleurs et autrement.

Souvent l'être jaloux exige que l'autre lui démontre quelques sentiments, afin de le rassurer. Mais ne réalise-t-il pas que peut-être l'esprit de l'autre évite de telles sérénades, car justement il sent qu'elles sont en-dessous du sens réel de son amour, dans ce sens qu'il n'a pas, ou ne ressent pas le besoin de toujours avoir à prouver qu'il aime pour rassurer celui qui est jaloux ? C'est une perte d'énergie.

[1] partenariat

Un amour réel ne nécessite pas de sérénades. Ces formes enchanteresses de l'amour ne servent qu'à fortifier, contre le temps souvent, des remparts un peu affaiblis. Et de telles fortifications, bien que temporairement réconfortantes pour celui qui souffre de jalousie, ne représentent aucunement de sécurité réelle pour lui, car l'amour ne s'ordonne pas. L'amour entre deux êtres est déterminé par des forces au-dessus d'eux-mêmes, et ce n'est que lorsqu'ils sont dans l'intelligence de ces forces que leurs liens deviennent de plus en plus une substance et définissent leur relation future.

L'être jaloux veut constamment être prouvé que l'amour de l'autre pour lui, est intact. Et ceci est irréel. Car tant que l'Homme n'est pas dans l'intelligence et la volonté de sa vie, cette dernière ne sera qu'un champ d'expériences servant à toutes les sauces, à toutes les démarches vers le perfectionnement de sa conscience émotive et mentale.

Nous croyons que nous sommes seuls sur le plan matériel, lorsqu'en fait notre solitude, notre identité, n'est réelle que lorsqu'elle est comprise dans le cadre du rapport avec les intelligences qui nous guident, sans que nous puissions consciemment intervenir dans la compréhension de leurs activités. C'est alors que nous sommes seuls sans être seuls, car nous ne souffrons plus d'insécurité vis-à-vis de l'autre.

Lorsque nous pénétrons le voile de notre vie, nous voyons très bien que notre jalousie ne provenait que du manque d'intelligence et de volonté, et que notre amour sincère n'était qu'un moyen de nous faire souffrir dans notre condition humaine. Mais l'Homme doit un jour se libérer de sa condition humaine, et doit voir les choses telles qu'elles sont. Il s'aperçoit alors que même s'il est mal aimé, ça n'a plus la même importance, et que tout se change, tout se transforme, et que déjà il est temps de regarder ailleurs, de voir ailleurs, afin de poursuivre, sans perte d'énergie, le tracé de vie que l'on veut bien vivre consciemment et non par habitude.

Tant que l'être jaloux n'aura pas vu la stupidité de sa jalousie, il ne pourra découvrir la clé de vie qui puisse lui ouvrir la porte de l'amour réel. Car il sera toujours dominé par les quatre éléments qui permettent que la jalousie détruise, en soi et en l'autre, la possibilité d'être unis dans l'esprit, c'est-à-dire unis au-delà de nos faiblesses caractérielles.

L'Homme doit comprendre que la vie inconsciente sur le globe est une domination, et que toute expérience ressort de cette domination. Et tant qu'il n'a pas compris ceci, il doit souffrir cette condition humaine. Il doit comprendre que l'intelligence et la volonté réelles sont les seuls piliers de la vie terrestre, et que toute manœuvre hors de ces deux principes ne peut que lui apporter amertume, quel que soit le raisonnement ou le sentiment qu'il voudrait apporter.

La jalousie étant la grande maladie de l'amour, elle est aussi une des grandes maladies de l'Homme. Car elle découle de sa faiblesse, de son manque d'individualité réelle, et sert à fortifier son sentiment de sincérité qui, en fait, n'est que l'impotence de sa volonté et de son intelligence face-à-face avec l'expérience qui doit être dépassée, afin qu'il puisse être libre en lui-même et envers l'autre.

La jalousie est le maintien dans l'Homme, tant qu'il n'en est pas conscient, de sa folie d'aimer, c'est-à-dire de sa folie de mal aimer et d'être mal aimé, c'est-à-dire de sa folie d'avoir à être aimé afin d'être lui-même. C'est le comble de l'absurdité du sentiment de l'homme envers la femme, ou vice versa, car au lieu de rendre ces êtres grands l'un envers l'autre, il les diminue dans leur statut, puisqu'ils n'ont plus de pouvoir par eux-mêmes.

La jalousie existe parce que l'Homme a peur d'être seul, et sa solitude est fictive car l'Homme n'est jamais seul. Mais le prix d'en découvrir la réalité ne peut être fixé par la jalousie, car elle affaiblit son intelligence et bloque l'énergie émotive qui doit être libérée afin de permettre à l'intelligence d'éclairer l'expérience et la resituer dans un cadre réel, afin que l'être jaloux altère son comportement égocentrique pour adapter un centrisme à l'épreuve de toute expérience, où l'insécurité est fille de la crainte et de la peur d'être seul.

Deux êtres aimant ensemble, peuvent construire. Si l'un des deux n'aime pas, c'est simplement que l'expérience doit se rectifier ou prendre une autre direction.

La conscience supramentale désengage l'Homme de sa petitesse d'esprit, produit d'un état émotif, conditionné, et subjectif à la personnalité prisonnière. Cette grande conscience ouvre l'Homme à lui-même, de sorte qu'il ne peut plus être aveuglé par les mécanismes qui affectent sa réalité et diminuent cette réalité, c'est-à-dire vitale, en relation avec un autre, que s'il y a échange à parts égales. Tout autre contrat est un abrutissement et ne sert qu'à l'expérience de l'âme, aux dépends de l'ego.

Or, c'est l'ego qui doit dominer la vie, et non l'âme. C'est l'ego conscientisé qui a le pouvoir sur la vie, et non l'ego inconscient. Et « conscience » veut dire union active de l'intelligence et de la volonté supramentales.

Les êtres qui vivent d'amour humain ne pourront jamais connaître l'amour cosmique ou l'amour réel, car leurs sentiments œuvreront toujours contre le vrai sens de la vie. Ils seront toujours tristes, car la vie inconsciente ne comporte aucune joie permanente, et tout bonheur irréel est temporaire.

45 - psychologie masculine et féminine

La psychologie de l'homme et de la femme, s'est de plus en plus différenciée au cours des âges. Parce que l'homme, au cours de l'involution, s'est approprié le rôle de maître dans la société sous l'auspice de sa force physique et même brutale. Alors que la femme fut obligée de reconnaître un rôle secondaire et de l'accepter.

Au cours des millénaires les mœurs demeurèrent presque fixées dans la tradition, et ce n'est qu'avec l'avènement de l'ère moderne, que la femme put - à cause de l'établissement des tribunaux et des tendances libéralisantes des démocraties - développer un sens plus partagé de son rôle social et de sa fonction en tant qu'être humain. Les dernières décennies ont permis clairement à la femme de rompre les chaînes qui la liaient à son passé. Mais ce changement n'accorde qu'une réforme sociale à la femme. Aujourd'hui, la femme socialement parlant, détient de plus grands droits et peut se permettre une plus grande liberté, mais son esclavage n'est pas encore effacé de son histoire personnelle, et l'attitude de l'homme, non plus, ne s'est que renfrognée derrière le paravent de sa personnalité.

En fait, la différence entre la psychologie féminine et masculine existe, parce que ni les hommes, ni les femmes n'ont tenu compte du fait réel chez l'un et l'autre, d'une intelligence universelle, dominant à leur insu, leurs pensées et leurs émotions, qui ont servi, au cours de l'histoire, pour le compte de l'évolution de la conscience expérimentale, c'est-à-dire de cette conscience planétaire où l'être humain était à la fois manipulé dans ses émotions et ses pensées, par des forces qui ne pouvaient se manifester directement et objectivement, faute du support essentiel de la conscience supramentale.

Maintenant que la conscience supramentale commence à être perçue chez l'être humain, ce dernier, qu'il soit homme ou femme, retrouvera sa place réelle dans la vie de cette grande polarité qu'est le couple humain. Et les deux seront unis dans leur conscience supérieure au lieu d'être séparés, divisés, par leur conscience inférieure primitive.

Lorsque l'homme et la femme auront retrouvé leur esprit, la division des sexes ne sera que fonctionnelle. Et les deux êtres sexuellement différents, pourront jouir de l'esprit universel, qui neutralisera l'émotivité de la femme pour la rendre autosuffisante, et allégera le mental de l'homme, ce qui lui fera perdre l'esprit de domination sur sa compagne. De sorte que l'homme et la femme seront de moins en moins différenciés psychologiquement. Car les limites ou les conditions de leur psychologie inconsciente auront été remplacées par une conscience réelle de leur être.

Tant que l'homme et la femme se verront en tant qu'êtres différents l'un de l'autre, c'est que l'un n'aura pas compris ce qu'il, ou qu'elle, représente réellement vis-à-vis de l'intelligence universelle dans chacun. Et tant que cet état de choses n'aura pas été vécu et compris parfaitement, à l'intérieur de cette grande intelligence qu'est la conscience cosmique de l'homme et de la femme, l'un demeurera maître et l'autre esclave, malgré l'évolution des mœurs apportée au cours des dernières décennies. Il faut comprendre qu'une révolution dans les mœurs, n'implique pas un changement profond et total dans l'être. Pour qu'il y ait changement total, il faut que l'être soit baigné dans cette conscience supramentale, qui ne permet plus de division psychologique entre l'homme et la femme, car elle est au-dessus des motifs de ces divisions existentielles.

La sexualité de la femme demeure, jusqu'à ce jour, sa force la plus grande de dissuasion vis-à-vis de l'homme inconscient, car elle est pour lui le tableau où sa virilité se peint ou se dépeint. La femme le reconnaît bien, de sorte qu'elle aussi a commencé à prendre en main sa sexualité, et de nos jours, l'homme ne peut plus prétendre, seul, à la liberté sexuelle. Et ceci lui cause un léger froissement, car lorsque l'on a goûté du pouvoir de domination et que l'on voit ce pouvoir nous filer entre les doigts, on sent un peu pénétrer en soi une sorte d'insécurité, et la femme le découvre de plus en plus. Mais elle n'est pas fautive si l'homme est juste, mais peut, et pourra de plus en plus l'être, si elle sent qu'il revient à ses anciennes habitudes.

Dans le monde, la femme est de plus en plus choyée mais aussi de plus en plus seule, car elle ne veut plus souffrir. Et ne voulant plus souffrir, comme ses sœurs du passé, elle décide souvent à contrecœur de se retirer. Mais elle se retire car elle n'a pas encore suffisamment de force en elle, étant encore prisonnière de la mémoire ou de l'expérience. Encore faible, non-aguerrie, elle peut ne pas s'offrir les joies passagères de la vie, afin de diriger son regard là où elle ne risque plus de souffrir. Si la femme choisit aujourd'hui de s'amuser légèrement, ce n'est pas parce qu'elle a perdu le sens de sa vertu, le sens d'un être qui doit maintenir un certain ordre dans ses actes, qui largement et avec trop de facilité souvent entraineraient la confusion.

Après tout, pour la femme, il y a quelque chose de précieux autour de son acte sexuel, tandis que pour l'homme, l'acte peut être gratuit. Mais avec le temps, la femme aussi apprendra à vivre l'acte gratuitement, mais ceci se fera au fur et à mesure qu'elle aura appris à mettre de l'intelligence dans ses sentiments, au lieu de ses sentiments dans l'intelligence. Il existe un gouffre entre la femme consciente et la femme inconsciente, plus grand que chez l'homme, car la femme est prisonnière à un très haut degré de ses sentiments. Tandis que l'homme peut mesurer possiblement ses sentiments à la mesure de son bien-être, étant plus égocentrique que la femme.

Et si nous regardons ces deux êtres, dans le cadre de la conscience supramentale, nous découvrons que la transformation est beaucoup plus marquante chez la femme que chez l'homme. Bien que la marque soit aussi profonde chez l'un que chez l'autre, car la conscience supramentale s'attaque à toutes les formes de corrosion que ce soit chez l'homme ou chez la femme.

L'homme n'est pas habitué à voir la femme comme un être autonome, et dès qu'il le réalise ou qu'il en a réalisé la possibilité, il en est surpris. Et lorsque la femme découvre le vrai visage de l'homme, libéré enfin de son égocentrisme mâle, elle découvre la vraie beauté de l'homme. Alors les deux êtres de sexes différents, se découvrent dans une nouvelle perspective. L'un s'aperçoit qu'il bénéficie de l'autre et qu'il y a grande égalité d'esprit entre les deux, plutôt qu'un différentiel où la domination s'impose aux bons sentiments.

La psychologie féminine et la psychologie masculine se sont différenciées, à cause des écarts créés par l'état émotif et mental de l'homme et de la femme. Ces états différenciés sont le résultat de l'emprise de la personnalité inconsciente de l'homme sur la femme, et vice versa dans certains cas. De sorte que l'autonomie que donne l'intelligence universelle à deux êtres de sexes différents, ne peut jamais être manifestée socialement parlant, créant ainsi des conditions idéales pour le développement graduel de deux psychologies différentes : l'une masculine et l'autre féminine. Le pont entre les deux, ayant été fondé sur le besoin sexuel des deux êtres.

Mais ce pont n'est pas toujours robuste et lorsqu'il se rompt, il ne reste plus rien pour maintenir l'équilibre entre les deux psychologies. Et c'est justement ce qui est vécu aujourd'hui, comme jamais auparavant : le déséquilibre des deux psychologies dont le pont se rompt avec plus de fréquence, car la sexualité est devenue plus libre, de sorte que les différences entre la psychologie masculine et féminine s'accentuent. Et l'homme et la femme se retrouvent de plus en plus seuls, et marqués par leur différentiel psychologique, lorsqu'en fait, leurs psychologies devraient être unifiées sous le parapluie d'une psychologie supramentale, mettant fin à la division des sexes.

Je dis bien « la division des sexes », car la division entre la femme et l'homme provient de leur sexualité, et non de leur esprit. Leur sexualité a affecté leur émotion et leur mentalité, de sorte qu'aujourd'hui, la sexualité étant libre, l'homme et la femme ne savent plus où mettre la tête. Ils essaient tous les deux de comprendre leur prédicament, ils essayent de rationaliser leur position, l'un vis-à-vis de l'autre. Mais il manque une autre dimension à leur point de vue, et tant qu'ils se verront différenciés dans leur sexualité, leur état d'esprit en souffrira.

Lorsqu'ils seront unis dans leur esprit, la différentiation sexuelle ne sera que fonctionnelle et non plus psychologique. Il n'est pas facile de faire comprendre l'homme à la femme, ni la femme à l'homme, car tous les deux vivent leur vie selon un barème qui est basé sur leur état subjectif respectif. Chacun est prisonnier de son point de vue, et nul ne peut le laisser tomber, car il fait partie de lui - ou d'elle en tant qu'être subjectif. Pour que les deux puissent s'entendre sur un plan commun de vie, il leur est nécessaire de vivre d'une intelligence objective de la psychologie, afin que cette psychologie nouvelle puisse annuler la différentiation qui ne crée que des différences, au lieu de créer des ressemblances ou des modes parallèles d'entendement.

Tant que la vie psychologique de l'être humain sera fondée sur la conscience subjective, il est évident qu'il ne vivra que d'émotions et d'attitudes. Et cette sorte de vie ne pourra que maintenir en surface, les divergences de points de vue, qui risquent à la longue, surtout aujourd'hui, de mener le couple vers l'échec éventuel, compte tenu des conditions plus libres de la vie moderne.

Le grand symptôme de la maladie du couple, c'est la séparation ou le divorce. Pourquoi ? Parce que chacun croit avoir raison, lorsqu'en fait, l'un sert à l'évolution de l'autre. Mais il faut le savoir, et tant qu'on ne sait pas, et bien, on souffre du mal d'aimer ou d'être mal aimé. L'homme inconscient et la femme inconsciente, veulent être aimés, car ils craignent la vie, seuls. La vie, seul, n'est possible que pour ceux qui le veulent bien ainsi, ou n'en voient pas d'autre possibilité. Si l'être humain, homme ou femme, vivait selon une conscience réelle, la crainte d'être seul disparaîtrait, car il comprendrait l'illusion de la nécessité d'être seul, ou dans le cas contraire, d'être accouplé.

La psychologie masculine et féminine devient de plus en plus divisible, lorsque l'homme et la femme prennent leur propre parti au sérieux et qu'ils se définissent dans une perspective qui leur est personnelle. Or, la personne humaine n'est pas seulement un miroir d'elle-même, elle est aussi une lumière qui jette des ombres sur le miroir, car ce dernier n'est pas parfait.

C'est ici que la psychologie masculine et féminine commence à prendre des contours, pour éventuellement cerner complètement le miroir, féminin et masculin, et une fois le contour défini, le miroir croit être limité par ce contour. Erreur très grave, qui entraîne toutes sortes de malentendus entre l'homme et la femme. Évidemment être miroirs sans contour n'est pas facile non plus, car on est habitués depuis des siècles à des contours, depuis notre tendre enfance, et cette enfance était à son tour le produit des contours de nos chers parents qui voulaient faire de leur mieux.

L'homme est très semblable à la femme sur le plan de vie mental ouvert à l'intelligence, et cette similitude disparaît au fur et à mesure qu'il cherche à s'identifier à une image de l'homme, créée de toutes pièces par son insécurité mâle, versus la femme. Avez-vous remarqué que le plus gros et le plus fort des hommes, se fait petit devant la femme, lorsqu'il la rencontre et voudrait la connaître ? Ceci fait partie de son insécurité qui monte à la surface, jusqu'au moment où elle lui donne le plaisir de son intimité. A partir de ce moment, l'homme réacquiert rapidement sa fausse sécurité et la domination commence imperceptiblement.

Dans le cas de la femme, le jeu de son ego est proportionnellement différent. Elle est libre, donc en confiance, non servile avant de s'être donnée. Et dès qu'elle s'est donnée, une sorte d'inquiétude s'installe en elle, à voir si elle a fait un choix désirable ou non.

Si ces deux êtres merveilleux dans leur ensemble, continuaient à s'émerveiller l'un de l'autre, c'est-à-dire à se voir selon l'intelligence en eux, qui éclaire leur personne, cette même intelligence serait le pont dont ils ont de besoin pour bien vivre l'un avec l'autre en parfaite harmonie, au-delà de leur personnalité ambiante, ou selon une psychologie masculine et féminine. Mais il n'en est pas encore ainsi sur le globe. L'homme est roi et la femme plutôt princesse que reine.

Tant que les humains n'auront pas saisi le jeu profond de l'intelligence réelle, combattant les penchants naturels de l'âme humaine, ils ne pourront comprendre que pour bien vivre à deux, il faut être tous les deux intelligents, conscients. Alors la vie à deux devient un jeu d'enfant, sans cette fameuse dynamique dans le couple, qui est beaucoup plus de la dynamite qu'une force créative.

L'homme est essentiellement centré sur son mental et la femme sur son émotif. Et les deux essaient, sans succès, de faire descendre ou monter l'autre à son niveau. Ceci n'est pas possible, car ce qui fait l'un ne fait pas l'autre, puisqu'ils ont une psychologie différenciée et subjective. Comment un homme peut-il se comparer contre sa femme ou dans le cas contraire la femme contre son mari, lorsque tous les deux ont une psychologie différente dont l'engrenage est toujours en voie de réparation, car ni l'un, ni l'autre, n'est dans l'intelligence ? C'est absurde !

La psychologie de l'homme est différente de la psychologie de la femme, car ni l'homme, ni la femme, n'ont la même intelligence supramentale, un point c'est tout. Naturellement leur psychologie est différente car leurs principes - émotif et mental, sans parler du physique - obéissent à des lois qui leur sont propres, au lieu d'obéir à des lois universelles de l'intelligence.

Quel que soit le rapport entre l'homme et la femme, c'est l'intelligence en eux qui devrait régir leur comportement. Et s'il en était ainsi, on n'aurait pas dans le monde une psychologie masculine et une psychologie féminine, mais simplement une intelligence gouvernant deux volets d'elle-même : l'intelligence dans l'homme et l'intelligence dans la femme. De sorte que la manifestation de cette intelligence dans l'un ou l'autre ne serait pas marquée par une attitude mâle et l'autre femelle, mais plutôt par un comportement masculin et un comportement féminin, dont l'intelligence serait évidente aux deux êtres, sans différence, ni division.

Le phénomène des deux psychologies sur le globe relève du fait, que ni l'homme, ni la femme, n'a résolu le problème d'identité vis-à-vis de lui-même ou d'elle-même. La femme est encore primaire dans ses émotions et l'homme dans son intellect. Mais une fois la crise d'identité résolue à l'intérieur de la conscience supramentale, les deux psychologies se fusionnent, et il n'en reste plus qu'une, à laquelle appartient autant l'homme que la femme.

Cette psychologie détruit la dualité psycho-émotive et psycho-mentale chez l'être humain, pour l'amener à voir que sa psychologie antérieure était en opposition avec le sexe opposé, parce qu'il était, lui ou elle-même, en opposition avec l'universel.

Une fois ce problème résolu, l'homme et la femme s'individualisent, et la seule différence entre l'un et l'autre, est dans le corps physique et non plus dans l'esprit. Remarquez que le comportement de l'homme sera toujours différemment marqué du comportement de la femme, car le comportement est l'exécution dans le matériel du mental et de l'émotif.

Mais la différence dans le comportement n'exclut pas une psychologie universelle. Ce n'est pas dans le comportement différencié que se divisent l'homme et la femme, c'est dans l'attitude derrière le comportement. Un bon conducteur d'auto, qu'il soit homme ou femme, demeure un bon conducteur d'auto. Ça c'est du comportement. Mais l'inquiétude psychologique d'un homme ou d'une femme derrière la roue (le volant), relève de leur psychologie d'homme ou de femme. Si les deux sont dans la même intelligence, cette psychologie ne déteindra pas plus chez l'un que chez l'autre, car les corps subtils auront été ajustés à l'expérience par la conscience supramentale.

Vivant d'une psychologie différenciée, il n'est pas surprenant que l'homme ne connaisse pas la femme, et que cette dernière ne connaisse pas l'homme. Car pour connaître profondément le sexe opposé, il faut se connaître d'abord soi-même.

Nés d'une incompatibilité à la source, l'homme et la femme essaient sincèrement de se connaître l'un et l'autre. Mais ce que l'un découvre de l'autre, n'est qu'une portion de l'autre, rattachée à un mécanisme intérieur voilé aux deux parties, de sorte que la vie à deux n'est maintenue ou possible, que s'il y a suffisamment d'atouts dans la partie pour les deux joueurs en même temps. Mais si par défaut, l'un ne découvre plus d'atout dans la partie, il se sentira obligé de s'engager ailleurs, car la vie lui imposera une diète d'insatisfaction vis-à-vis de l'autre qu'il ne pourra plus supporter… Alors séparation de corps, sinon d'esprit.

Mais si ces deux mêmes individus vivaient à l'intérieur d'une conscience commune et universelle, leurs psychologies en seraient éclairées et unifiées, et la nécessité de maintenir la vie de couple, selon la loi des atouts, disparaîtrait. Car ce n'est plus l'atout qui deviendrait l'enjeu de la vie à deux, mais l'esprit de la vie dans les deux parties.

Lorsque la femme commence à se percevoir, à se conscientiser, c'est-à-dire à se voir, c'est-à-dire à se « bien » voir, elle commence à réaliser deux choses :

Premièrement, que l'homme est bête, comme elle était faible. Et lui commence à réaliser qu'il était égocentrique au point d'en être stupide. De sorte que les deux êtres, au lieu de se remettre en question, regardent leurs actions et réalisent que leur vie inconsciente n'était que la préparation vers la vie consciente, et que toutes les bêtises étaient normales, car ni l'un, ni l'autre, ne comprenait le but de leur existence, et ne comprenant pas ce but, n'y voyaient qu'une façon naturelle de faire l'expérience l'un de l'autre, pendant que l'autre souffrait de son expérience personnelle vis-à-vis de lui-même. Forts de cette nouvelle conscience, la femme devient autonome et l'homme devient plus raisonnable.

Deuxièmement, devenue autonome, c'est-à-dire ayant réalisé qu'elle n'est pas seulement une femme, mais un être intégral, sa psychologie féminine s'altère, et devient une psychologie de l'intelligence manifestée selon les attributs de l'être qui se complète, c'est-à-dire de la femme consciente. Alors plus de psychologie féminine, simplement une psychologie de l'être réel.

Dans le cas de l'homme qui se réalise au-delà des limites de son égocentrisme, un recul chez lui se manifeste. Il apprend petit à petit à redonner à la femme l'espace qu'il lui a enlevé par la force, par domination. Et lui ayant redonné son espace, il s'aperçoit enfin, qu'elle n'est pas aussi femelle qu'il l'avait cru, mais que la femelle dans la femme avait été le produit de son émotivité sans intelligence, comme le mâle, en lui, était le produit de son égocentrisme insécure. Forts de deux nouveaux états de conscience, nous découvrons deux êtres humains, qui se respectent mutuellement, et qui allouent maintenant que l'intelligence transpire en eux. Et voyant l'intelligence dans l'un et l'autre, leurs psychologies masculine et féminine s'estompent, et il ne leur reste plus que la psychologie de l'intelligence supramentale.

C'est ça de l'amour réel entre deux êtres. Adieu la psychologie masculine et féminine, adieu les problèmes de couple, adieu les dynamiques de couple, adieu la dynamite dans le couple, la paix enfin ! Et la vie commence mais différente de ce qui peut être rêvé par le masculin pour son propre compte, et par le féminin pour sa propre vertu.

L'existence d'une psychologie masculine et féminine, au lieu d'une seule psychologie supramentale pour l'homme et la femme, reflète pourquoi l'homme et la femme sont des êtres insatisfaits dans leur relation. Car, bien qu'un couple puisse bien s'entendre, ceci ne veut en rien dire qu'ils soient satisfaits dans leur relation. Car leur satisfaction de couple ne tient qu'à la relativité de la satisfaction de chacun. De sorte que les événements de la vie étant ce qu'ils sont, c'est-à-dire incompris dans la psychologie inconsciente, ils déteindront dans la relation du couple, et de là peuvent naître ce que l'on appelle « des problèmes ».

Si le problème est d'ordre affectif, la psychologie de l'un et de l'autre en sera affectée. Si le problème est d'ordre économique, la psychologie masculine en bouleversera la psychologie féminine. Si le problème est d'ordre d'adaptation intellectuelle, la psychologie masculine ou féminine prédominante en instruira par défaut l'autre, et cetera et cetera.. Autrement dit, deux psychologies dans la même maison c'est dangereux, c'est pourquoi l'homme et la femme vivent dangereusement ensemble.

Heureusement qu'il y a des lois, des règlements, des conditions et de bons sentiments paternels ou maternels, sinon beaucoup d'enfants seraient allaités par la Joconde ou supportés par l'État. Qu'il existe deux psychologies - une masculine et une féminine, renverse les lois de communion d'esprit. Car l'intelligence de l'esprit ne peut être colorée par l'émotif ou l'intellect, puisque cette intelligence est au-dessus de la condition humaine. Que les hommes et les femmes s'acharnent à se guérir l'un de l'autre, n'est dû qu'au fait qu'ils sont prisonniers d'eux-mêmes.

Une femme consciente ne peut souffrir d'un homme inconscient. Elle le laisse derrière, et il en est de même pour un homme conscient. Car ni l'un, ni l'autre ne peut être esclave de ses sentiments ou dominateur par ses idées. Alors la dualité psychologique de l'être humain - qu'elle soit culturelle, ou idéologique, ou simplement psychologique dans le sens que veut bien lui prêter la psychologie authoritative - ne repose que sur le manque d'intelligence réelle chez l'humain. Tant et aussi longtemps qu'un homme et une femme ont la capacité de se disputer subjectivement, d'être en désaccord, ils ont une psychologie double.

Tant qu'un homme n'est pas capable de voir au-delà de son point de vue, et qu'une femme se sente impuissante, il y a psychologie double. Tant qu'une femme est jalouse et qu'un homme est grogneux , il y a psychologie double, et cetera et cetera...

Autrement dit, tant qu'il n'y a pas d'unité d'esprit entre deux êtres, il y a psychologie double. Et s'il y a cette double psychologie, les deux êtres vivent une vie marginale l'un vis-à-vis de l'autre, même si cette vie n'est pas si mal, en fin de compte. Il ne s'agit pas qu'elle ne soit « pas si mal », il s'agit qu'elle soit la meilleure possible, et que les deux le sachent, et ils ne peuvent le savoir que s'ils vivent de l'intelligence réelle supramentale en eux.

Il ne s'agit pas que l'homme s'estompe et que la femme prenne de l'ampleur. Il s'agit que l'un voit l'intelligence dans l'autre. Mais pour que ceci soit possible, ni l'un, ni l'autre, ne peut se prendre au sérieux, car se prendre au sérieux, c'est de la psychologie inconsciente masculine ou féminine. L'intégration de la personnalité humaine requiert que la psychologie subjective soit ajustée à un niveau d'intelligence supérieur à l'Homme, afin que ce dernier puisse s'élever au-dessus des formes qui constituent l'étoffe de sa psychologie masculine ou féminine.

La relation entre homme et femme ne peut s'éclaircir et devenir créative et parfaite, au lieu de dynamique, que lorsque l'homme et la femme auront réalisé que leur psychologie respective s'instruit de leur faiblesse, au lieu de leur intelligence supérieure. La dualité de la psychologie humaine est fondée sur la conscience de l'Homme planétaire. Et la singularité de la conscience supramentale est fondée et établie dans la conscience universelle. Autant l'Homme planétaire est asservi à sa conscience astrale, autant l'Homme universel en est libre.

Si l'Homme planétaire vit une psychologie double, masculine et féminine, autant il est impossible à l'Homme conscient d'être l'un ou l'autre, car les conditions mêmes de son intelligence supérieure l'en exclut. De sorte que tout phénomène psychologique dû à l'inconscience disparaît avec lui, ce qui l'intègre totalement à l'autre sexe opposé. Tant que l'esprit de l'Homme est affecté au point où sa psychologie est colorée par l'égocentrisme mâle ou la sentimentalité féminine, il est impossible à l'homme ou à la femme, d'entrer dans l'intelligence pure, et de vivre de cette intelligence qui est la clé à la vie pleine et créative.

Toute cloison entre l'homme et la femme, crée un symptôme quelconque où la division, qu'elle soit profonde ou en surface, doit exister. Les deux êtres ne peuvent être fondés en une unité d'intelligence et de volonté, car trop d'énergie sert à les confronter. De sorte que la relation masculine et féminine devient une relation d'équilibre, plutôt qu'une relation d'énergie créative qui peut, et doit, soutenir les deux personnalités dans un cadre de vie bienfaisant pour les deux à la fois, et dans un même temps.

Que l'homme se voie supérieur à la femme, c'est un problème qu'il devra résoudre par lui-même, quitte à en souffrir. Que la femme se sente diminuée, faible devant l'homme, c'est aussi son problème, et son amour pour lui ne pourra jamais être intelligent. Il la rendra servile, et même cette femme ne pourra jamais évoluer, car pour évoluer vers le supramental, il faut être centrique, mais jamais égocentrique ou faible dans le sentiment.

Si la psychologie masculine et féminine domine de plus en plus les êtres, c'est que ces derniers ont encore à comprendre qu'ils sont dans l'ignorance de l'intelligence. Et qu'une telle ignorance affecte profondément la nature même de l'Homme, l'empêchant de se soustraire aux forces puissantes qui veulent maintenir l'Homme planétaire en force, alors que l'Homme universel commence à se manifester.

La conscience supramentale, c'est la psychologie supramentale, et la conscience matérielle est transpercée par la conscience supramentale qui détient la clé à l'imbroglio au masculin et au féminin qui existe, et qui s'est développé depuis que l'homme a constaté qu'il était le charbon ardent, alors que la femme en était la cendre.

Ceci ne peut continuer indéfiniment sur le globe, car viendra le jour où, à cause du grand besoin de communication que devra vivre l'être humain, la compagnie harmonieuse deviendra pour lui, l'élément essentiel d'une relation fondée sur le principe de l'intelligence réelle qui mène à l'amour réel en passant par la volonté réelle. En-dehors de ces trois principes, l'Homme ne peut vivre sans heurt.

Or, si la femme et l'homme sont différents, ce ne doit pas être dans leur psychologie, mais dans leur façon respective et personnelle de manipuler l'énergie universelle, afin que la psychologie double soit détruite, une fois pour toutes, chez certains, et l'intégration de l'Homme planétaire effectuée avant que l'être humain passe à une nouvelle étape d'évolution rapide.

La destruction de la dualité psychologique de l'homme et de la femme, apportera une nouvelle conscience sociale sur la Terre. Et la première structure sociale à en bénéficier sera la famille, car la famille représente le cadre essentiel de l'évolution des sexes et de leurs composantes : les enfants.

Alors que la vie familiale puisse être suffisante dans sa stabilité chez la majorité, elle devient de plus en plus instable, à cause des conflits que crée la dualité psychologique humaine. Lorsque cette dualité sera neutralisée par la conscience supramentale, la famille sera renouvelée, et les enfants grandiront, eux aussi, dans une atmosphère où le père et la mère représenteront parfaitement l'harmonie humaine. Ils en seront bénéficiaires, et la société future en sera enrichie.

Il nous faut voir aujourd'hui, que l'être humain n'est pas seul, qu'il y a en lui une intelligence supérieure qui veille à son évolution, et avec laquelle il peut apprendre à communiquer, afin de comprendre le grand dilemme de la vie matérielle où la conscience humaine subjective est nettement insuffisante pour comprendre la vie, et la totalité du rapport humain avec cette vie qui dépasse le matériel, et qui pourra un jour être connue de l'être humain, lorsque ce dernier aura compris et appris à s'exprimer selon les lois de l'intelligence en lui, au lieu des lois planétaires de sa conscience expérimentale qui est impuissante et corrosive.

La descente de la conscience supramentale sur la Terre, produira chez ceux qui pourront la vivre, un réajustement de leur psychologie subjective. De sorte que les hommes et les femmes de demain, ne seront plus prisonniers de leurs afflictions psychologiques, mais libres dans leur esprit. Car l'intelligence supramentale en eux, éveillera leur esprit à la créativité complémentaire, et ce faisant, instruira l'homme dans la beauté de la femme et la femme dans le grand rôle planétaire de l'homme.

46 - la passion

L'Homme vit tellement de passions de toutes sortes, que s'il lui était donné instantanément de perdre ses passions, de ne plus vivre de ses passions, la vie deviendrait pour lui insupportable. Car elle ne vaudrait pas, selon lui, la peine d'être vécue. Or la peine de vivre existe justement parce que l'Homme a besoin de vivre selon un mode d'activités qui astralise constamment sa conscience, c'est-à-dire qui donne primauté à sa conscience animale et planétaire, afin de remplir en lui constamment le vide dont il craint totalement la présence.

L'Homme a peur et souffre du vide, car ce vide n'est pas rempli, il n'est pas supporté par une conscience supérieure en lui qui a le pouvoir de combler ce vide parfaitement. Or la passion chez l'Homme est sa façon à lui de remplir le vide de sa conscience, qui ne peut être rempli que par une conscience supérieure qu'il ne connaît ou ne reconnaît pas.

La passion peut être divisée en deux catégories générales chez l'Homme. Appelons-les la passion purement animale et la passion de l'esprit. Des deux passions, la deuxième est la plus grande et la plus belle, car elle est créative, c'est-à-dire que cette passion que nous reconnaissons chez les artistes, ou les Hommes qui nourrissent l'esprit des Hommes, a donné à l'Homme sa civilisation. Par contre, la passion animale est la passion la plus fondamentale, car elle est fondée sur les appétits inférieurs de l'Homme et se nourrit de ces appétits.

Cette passion de l'ego ne sert que celui qui en est le porteur, alors que l'autre passion, la passion de l'esprit, sert celui qui en est le porteur mais sert aussi à l'évolution de la civilisation. Or la passion de l'ego est la passion primitive de l'Homme et l'instruit dans le plaisir de la vie, alors que la passion de l'esprit instruit l'Homme dans le plaisir de l'esprit.

Tant que l'Homme est inconscient de son intelligence supérieure, les deux passions, celle de l'ego et celle de l'esprit, peuvent retarder son évolution vers la conscience supramentale. Car cette dernière est au-dessus des lois de l'ego et de l'esprit de l'ego. Et étant au-dessus de ces lois, elle ne peut jamais convenir à ces lois, de sorte que dès que l'Homme est pénétré ou élevé dans la conscience supramentale, c'est elle qui cherche à imposer à l'ego ou à l'intelligence de l'Homme la qualité de son intelligence créative. De sorte qu'alors la passion de l'ego, ou la passion de l'esprit de l'ego, commence à se transformer pour passer du stage de la passion primitive ou de la passion créative à la créativité pure, c'est-à-dire à cette conscience intelligente dont la puissance est inestimable et sans fin.

Bien que les deux passions chez l'Homme conviennent à son tempérament humain, elles ne peuvent soulager parfaitement l'Homme dans sa vie matérielle, dans sa condition humaine, car elles sont limitées par sa conscience personnelle. Et c'est justement cette conscience personnelle qui crée chez l'Homme la limite de sa vie consciente et qui en retour lui fait vivre un vide qu'il essaye de remplir avec sa passion inférieure ou sa passion créative.

La passion de l'Homme est une condition psychoculturelle de son intelligence réelle, c'est-à-dire que l'énergie de la conscience cosmique en lui est diluée, diminuée par cette condition. Et tant que l'Homme ne réalise pas qu'il y a en lui un niveau supérieur et actif d'intelligence créative libre de ces deux formes de passion, il ne vit que d'elles. Il s'imagine à tort, mais avec raison, que la vie c'est ça.

Le phénomène de la passion chez l'Homme peut être tellement captivant pour lui qu'il aura l'impression, sa vie durant, d'avoir vécu, alors qu'il n'a fait que vibrer émotivement ou intellectuellement alors qu'il aurait pu vibrer cosmiquement, c'est-à-dire parfaitement, et ne jamais souffrir de lui-même, dans le cadre de ces deux formes de passion égocentrique.

Le phénomène le plus étrange qui se rattache à la passion, soit de l'ego ou de l'esprit de l'Homme, c'est que ce dernier cherche à se découvrir dans ses passions. Il essaye de mettre le doigt sur quelque chose qu'il estime être réel en lui. Et pourtant, plus il se passionne, plus il s'éloigne de lui-même, car la passion crée un faux plaisir, c'est-à-dire un plaisir qui ne peut jamais être parfait en lui-même, car justement il n'est pas issu d'une conscience parfaite.

Que reste-t-il alors à l'Homme ?

Il ne lui reste qu'à vivre constamment du renouvellement de sa passion, jusqu'au jour où, épuisé dans son corps physique ou son esprit, la passion le laisse, le préparant ainsi au départ inévitable pour un monde qu'il croit meilleur et sans passion.

La vie du mortel est une vie plus ou moins passionnée et c'est la qualité de la passion dans sa vie qui détermine s'il a bien vécu ou non. Mais l'Homme évolue toujours. Et plus il avance dans le temps, plus les règles du jeu, les règles de la vie inconsciente sont appelées à changer, c'est-à-dire à être remplacée par d'autres règles, par d'autres lois. Et ce sont ces nouvelles règles de vie dictées par la conscience supramentale chez l'Homme qui le forceront à se libérer de la nécessité de vivre passionnément pour vivre réellement, c'est-à-dire sans le support psychologique d'une conscience émotive ou intellectuelle.

La passion engendre chez l'être humain une suite de conséquences graves, vu du point de vue de la conscience cosmique. Une de ces suites arrache l'Homme de la vie et le plonge dans l'illusion de l'acte. Illusion très forte qui le lie à un sens inférieur et subjectif de la vie et qui le couvre d'une noirceur que la lumière de l'intelligence ne peut pénétrer, car l'ego ou l'intelligence de l'ego, son esprit, est insuffisant. Et cette insuffisance colore tous les aspects de ses pensées et de ses émotions. Et l'être humain se découvre alors de plus en plus devant un lui-même qu'il ne peut saisir. Et ceci le fait souffrir, car il réalise que la passion n'est qu'un intoxicant temporaire pour lui faire oublier ou l'empêcher de réaliser qui il est. Et ne réalisant pas qui il est, il ne peut être ce qu'il est, c'est-à-dire lui-même.

L'être humain a l'impression que la passion est le fruit de la vie, lorsqu'en fait elle n'est que son enveloppe. Et l'enveloppe du fruit est souvent amère.

Sur la planète Terre, l'intelligence cosmique ne peut agir que par détournement, par voie insaisissable et irréconciliable avec la raison de l'Homme. De sorte que la passion de l'ego ou de son esprit convient parfaitement à cette passion qui permet à la conscience cosmique de se canaliser sans pouvoir servir l'être humain, car il n'en est pas question pour lui. Et c'est ici que la passion peut devenir pour l'Homme un grand excitant, mais en même temps une raison particulièrement propice pour la conscience cosmique de faire avancer l'Homme dans l'expérience de vie qui convient de plus en plus à son tempérament et à son caractère. Mais cette situation n'aide en aucune façon l'Homme, car il sera toujours prisonnier de la passion, au lieu de devenir maître de l'énergie qui se canalise en lui et qui doit d'une façon ou d'une autre s'exprimer.

Le vide de l'Homme, qu'il essaie de remplir avec sa passion s'il n'est pas comblé par la conscience créative cosmique, ne peut forcer sur la Terre qu'une continuité de l'acte passionnel. Et cette continuité n'a pas de limite, que dans la destruction de l'Homme à long terme. Car l'Homme ne peut plus arrêter l'énergie en lui qui vient se canaliser, car elle dispose du système émotif et mental lui permettant le passage. Si la force de l'énergie est trop grande, la passion s'accroît, non pas parce que la force est trop grande, mais parce que les principes qui la canalisent sont imparfaits.

Nous faisons alors expérience à des abus de passion que nous connaissons dans les annales de la vie de l'Homme. Et dès que l'Homme vit dans l'abus de la passion, il sort de la conscience en lui et éventuellement s'en éloigne tellement qu'il ne sait plus se retrouver, c'est-à-dire ne sait plus où il en est face à lui-même. Ce stage peut être malheureux ou même désastreux.

La passion chez l'être humain convient à son tempérament et à son caractère. Et l'impression que crée en lui le succès ou l'échec de la passion est équivalent à la valeur qu'il se donne selon l'expérience. Autrement dit, plus un être humain enregistre de passion, plus il se croit à la hauteur de la réalité qu'invoque dans son esprit cette passion. S'il subit par contre un échec dans la passion vécue, son être en est affecté et diminué, de sorte que sa vie émotive et mentale en est infirmée.

L'Homme croit que la passion vient de lui, lorsqu'elle est en fait l'expression de l'énergie cosmique à travers ses principes inférieurs inconscients. S'il réalisait ceci, il perdrait petit à petit goût à ses passions, car il percevrait cette même énergie à l'intérieur d'un principe plus grand : le plan mental supérieur.

L'être humain craint tellement de perdre sa passion que lorsque la descente de la conscience supramentale en lui commence à se faire sentir, il vit de grandes périodes vides et sans plaisirs. Et cet état marque le pouvoir vibratoire de l'énergie sur ses principes inférieurs qui autrefois servaient la passion. Cet état nouveau est souffrant pour l'être humain, car il est habitué à faire ce que son intelligence et son émotion commandent. Lorsque la conscience nouvelle se fait sentir et grandit, ces deux principes perdent leur pouvoir sur la conscience de l'Homme. Et le voilà enfin qui commence à sortir de la passion émotive ou mentale, pour vivre finalement le vide qu'il a toujours repoussé de mille et une façons.

C'est alors que le vide commence graduellement à se remplir, mais selon le temps de la conscience supramentale en lui, et non selon ses appétits personnels. Toutes les raisons étaient louables de son point de vue lorsqu'il vivait de la passion émotive et mentale inférieure. Et maintenant ces raisons sont petit à petit détruites, de sorte que l'Homme se rend compte pour la première fois de l'inconscience de sa vie antérieure et de la présence farouche de la conscience supramentale en lui qui grandit.

Autant auparavant il pouvait s'oublier dans la passion, autant maintenant il ne peut plus s'oublier, car il ne vit plus passionnément mais il vit vibratoirement, c'est-à-dire en relation parfaite avec la conscience du vide plein en lui. Et c'est dans le vide qui lui est imposé que l'ego, émotivement ou mentalement, perd de sa signifiance. Et cette perte de signifiance lui fait réaliser que toute signifiance est dans la conscience en lui, et non dans le rebondissement sans cesse d'une passion qui bloque cette présence, cette énergie.

Voilà pourquoi l'ego souffre et voilà pourquoi il se conscientise. Immunisé éventuellement contre la passion sous toutes ses formes, il réalise le grand calme et la grande paix de la vie et ne veut plus retourner dans l'arène de ces jeux antiques. Il devient de plus en plus sensible à l'énergie en lui, et s'aperçoit qu'elle le guide dans le moindre de ses mouvements, et que ses mouvements ne sont plus passionnels mais intelligents, c'est-à-dire liés à l'intelligence de l'énergie en lui. Le vide est rempli. L'Homme est conscient, et avance de plus en plus dans le temps, vers ce point où l'énergie puissante de l'intelligence en lui fera vibrer tout son être afin qu'il puisse être libre, c'est-à-dire capable de supporter cette grandiose énergie et la canaliser en vertu des lois qui émanent de la perfection de la lumière en lui.

Vivre sans passion est impensable pour l'être humain, car l'énergie cosmique en lui sert son émotif et son intelligence. Et ce service constitue la grande illusion de l'Homme. Tant qu'il est passionné, même si l'énergie cosmique est à son origine, une énergie qui passe en lui pour le rendre actif sur le plan matériel, sur le plan de l'expérience, elle n'est perçue par lui qu'à l'intérieur des limites émotives et intellectuelles de sa conscience, de sorte qu'il se sent bel et bien en contrôle de sa vie.

Mais le contrôle de sa vie, s'il lui est enlevé par la conscience pénétrante, crée en lui un choc de réalisation qui trouble son ego. Et ce trouble ne peut plus disparaître de sa vue tant que l'émotif et le mental inférieur n'ont pas été ajustés, c'est-à-dire tant que l'Homme n'est pas devenu suffisamment intelligent. La vie de l'être humain perd alors quelque chose, et cette perte grandit avec le temps, mais elle est graduellement réalisée comme un gain inestimable car la valeur de la vie a été altérée, changée.

La passion de l'artiste pour sa toile a laissé place à un mouvement d'énergie qui dirige sa main et lui révèle une autre facette de son art. La passion de l'écrivain s'est effacée, laissant place à des idées et à des mots qui ne viennent plus de lui. La passion inférieure de l'homme et de la femme s'est retirée pour laisser place à une énergie qui engendre le plaisir sans que l'ego puisse se le donner, etc, etc... Autrement dit, là où il y avait passion, il n'y a maintenant que conscience de l'énergie et cette conscience de l'énergie est le tout qui remplit le vide.

Pour vivre sans passion, il faut pouvoir vivre sans le support émotif et intellectuel de l'ego. Ceci implique chez l'être humain une vie qu'il ne connaît pas et qu'il ne peut s'imaginer, car cette vie est sans faille, elle est parfaite, et sa perfection provient du contrôle total de la conscience supérieure sur les principes inférieurs de l'Homme. Autrement dit, elle est parfaite, c'est une canalisation parfaite de cette énergie dite « cosmique » dans l'Homme. Tant que l'Homme opposera de l'émotion ou de la raison à cette énergie, il ne pourra vivre une vie parfaite, c'est-à-dire une vie vécue selon les lois de l'énergie en lui.

La conscience cosmique de l'Homme est cette expérience de vie qu'il connaît lorsqu'il a conscientisé l'énergie qui passe en lui dans ses centres. Tant qu'il n'a pas pris conscience de cette énergie, son passage par l'émotion ou l'intellect crée ce que nous appelons la passion, c'est-à-dire une qualité de vie imparfaitement vécue car elle n'est pas dominée par l'intelligence de cette énergie, mais simplement réactive à cette énergie.

Tant que les principes inférieurs régissent l'énergie dans l'Homme, ce dernier ne peut parler de liberté, car c'est l'énergie imparfaitement conscientisée qui le fait vibrer et lui donne l'impression d'un libre arbitre. Lorsque l'Homme conscientisé ou lorsque l'Homme conscientise cette énergie, il partage son intelligence, il vit de son intelligence et de sa perfection, et participe intelligemment à son passage dans les centres inférieurs. C'est pourquoi la passion en tant que telle n'existe plus. Ceci ne veut pas dire que l'Homme vit une vie vide d'intérêt, mais que sa vie voit plus loin qu'elle ne voyait auparavant car maintenant elle a été élevée à un plan supérieur, c'est-à-dire le supramental. Douée d'un plan de vie supérieure, la conscience de l'Homme est, par le fait même, plus grande, plus harmonieuse, pleine, c'est-à-dire sans illusion et sans passion.

La vie c'est le passage de l'énergie cosmique dans l'Homme. Et tant que l'Homme n'a pas conscientisé, au niveau de son intelligence, cette énergie, comment peut-il profiter de sa vie puisqu'il la subit par le fait même ?

La passion, pour lui, n'est qu'un aspect des multiples aspects de cette énergie cherchant à se manifester selon son tempérament et son caractère. Mais l'Homme lui, la subit, ne la vit pas. Lorsqu'il cesse de vivre passionnément, il commence petit à petit à vivre selon la vibration de l'énergie, et ceci détermine l'activité mentale ou émotive ou même physique qui doit servir dans l'instant. L'ego est alors désengagé de l'émotivité de l'émotion, de la mentalité de la pensée créative en lui. C'est alors seulement que l'on peut dire que l'émotion et le mental de l'Homme sont parfaits, car le supramental en lui, le vibratoire en lui, domine l'émotion et l'intellect, ne permettant plus de réflection dans l'ego, c'est-à-dire de passion. Ce dernier se sent libre comme l'enfant qui n'est pas encore prisonnier de ses passions, de son émotion, et de son intellect.

C'est la réflection de l'ego qui lui fait mal vivre l'énergie passant dans son émotif et son mental ou son physique. Et cette réflection devient de plus en plus présente avec l'âge, de sorte que l'ego se voit obliger de la vivre constamment d'une certaine façon. La passion apparaît, car c'est elle qui donne à l'ego l'impression qu'il vit vraiment, lorsqu'en fait il canalise imparfaitement l'énergie cosmique en lui. Parler de l'énergie cosmique dans l'Homme c'est une chose, mais la vivre vibratoirement en est une autre.

Tant que l'Homme ne vit de l'énergie qu'au niveau spirituel, mental, émotif, cette énergie s'accumule dans ses centres et ne lui sert pas, car elle manque de volonté, c'est-à-dire qu'elle manque d'intelligence. Pour que l'énergie cosmique serve l'Homme, il faut qu'elle soit volonté et intelligence, et ceci requiert que l'Homme puisse vivre sans passion aucune, c'est-à-dire sans support émotif ou intellectuel.

Seule l'initiation solaire peut produire dans l'Homme cette condition optimale pour l'organisation supramentale des forces en lui, qui ont toujours servi sa ou ses passions matérielles ou spirituelles. Il faut comprendre que la spiritualité est aussi une passion, une grande et belle passion. Mais cette passion aussi est régie par les lois planétaires de la nature inférieure de l'Homme.

Vivre sans passion veut dire vivre sans vouloir ou chercher quoi que ce soit ; simplement vivre le moment instantané où l'énergie passe par les centres et se manifeste. Vivre réellement exclut toute réflection émotive ou mentale, c'est-à-dire toute passion quelle qu'elle soit. Sinon la vie n'est pas parfaite, car c'est l'Homme qui cherche à la dominer, à la colorer, au lieu qu'elle soit libre et sans réflection dans l'ego.

La passion spirituelle est la grande passion avant la destruction de toutes les passions. C'est la passion des êtres sensibles, c'est la passion des êtres évolués, c'est la passion des êtres qui cherchent la réponse à la vie, c'est la passion de toutes les passions, c'est la passion qui doit être dépassée en dernier lieu, et qui mène l'Homme devant le voile de son intelligence réelle : la conscience cosmique. Devant ce voile, devant la lumière derrière ce voile, la passion spirituelle est grande. Et lorsque le voile se déchire, elle meurt avec un grand cri d'effroi, car elle ne peut plus sauver l'Homme, ou son esprit, ou son âme, tel qu'il l'avait cru. Elle n'avait servi qu'à le faire s'approcher de l'inévitable, c'est-à-dire de la conscience cosmique en lui.

L'intelligence de l'énergie cosmique se sert de toutes les passions possibles de l'Homme pour le rapprocher d'elle-même. Et si des siècles sont nécessaires, des siècles passeront, mais un jour le voile de son intelligence doit se déchirer devant les yeux du passionné pour lui créer le choc de sa vie, le choc qui tue sa passion et qui l'élève au-dessus des plaisirs de l'Homme, vertueux ou non, de la cinquième race.

La vie inconsciente sans passion ne vaut pas la peine d'être vécue, car elle ne comporte pas d'ouverture pour le passage de la grande énergie dans l'Homme. Mais la vie continue son ascension, et un jour la passion n'est plus suffisante car toutes les ouvertures, c'est-à-dire toutes les expériences nécessaires à cet Homme, ont été vécues.

L'Homme doit vivre de quelque chose de neuf, d'autre, de réel. Et ce jour est arrivé sur le globe. Et les Hommes verront que les plus grandes passions ne peuvent plus répondre à leur condition intérieure. La condition intérieure de l'Homme est sous le contrôle vibratoire de l'énergie. Et lorsque la vibration de cette énergie change, l'Homme change aussi, et ses passions perdent leur pouvoir sur sa conscience grandissante. La solitude l'envahit petit à petit, il se trahit en lui des sentiments que la passion ne peut éteindre.

La vie déteint en lui et il se demande pourquoi ses passions le laissent petit à petit. Il prend peur, devient-il fou ? Est-il fou ? Non ! C'est l'intelligence réelle qui remplace la folie de la fausse intelligence. La femme qui aimait passionnément se sent refroidir. L'homme qui passionnément cherchait à se frayer un chemin parmi les Hommes, sent se retirer en lui le grand désir de la compétition. On voit l'inquiétude se réfléchir dans les regards. On voit le sourire s'éteindre sur les lèvres exercées. On voit s'établir un calme peu commun. En effet, c'est difficile pour l'Homme de vivre sans passion. Mais quelle découverte ! Que celle de l'intelligence en lui qui peut lui expliquer enfin, après un si long silence, que la vertu de la passion était en réalité le péché de l'Homme inconscient.

La passion est tellement répandue dans le monde que seul le choc des événements cosmiques pourra faire réfléchir l'Homme sur la qualité de sa vie et le faire fléchir devant l'inévitable. Pour ceux qui s'acheminent vers la conscience supramentale, la découverte de l'illusion de la passion de l'ego leur fera rapidement réaliser l'inconscience de la Terre et les amènera à vivre et à côtoyer ceux qui sont sans passion et remplis de leur intelligence réelle.

Un des aspects les plus passionnants de la passion, c'est l'amour passionnel. Or, l'amour passionnel est cet amour qui se nourrit de la solitude de l'autre, et en fait sa compagnie afin de remplir sa propre solitude. Quel être imaginatif est l'Homme ! Et pourtant quel être souffre tant à cause de ses croyances ou de ses convictions ! C'est dans l'amour que l'être humain verse le plus d'énergie afin de maintenir vivante la flamme de la passion si souvent et si longuement chantée par les poètes.

Et s'il y a des Hommes sur la Terre passionnés et souffrant de leurs passions, ce sont les poètes. Mais comme ils représentent les muses, ou plutôt le museau des muses, les Hommes y croient, et la passion devient la plume de tous ceux qui veulent ou cherchent à vivre pleinement. Que ne ferait l'Homme pour être passionné de quelque chose ? Et pourtant, la souffrance le guette, car au bout de toute passion se montre le visage éternel de la déception. Et la déception réfléchit l'absence d'intelligence réelle chez l'Homme.

Mais convaincre l'Homme, ce n'est pas facile. Car il est passionnément convaincu. Et le cirque continu, jusqu'à ce que la vibration de l'énergie augmente en lui, et lui fasse découvrir que la vie réelle commence lorsque la passion s'éteint.

Certains diront que la passion de l'esprit a élevé l'Homme au-dessus de l'animal et lui a donné la civilisation. Oui, et il faudra ajouter à ce grand éloge de la passion de l'esprit que viendra le jour où la conscience universelle détruira la passion de l'esprit, pour élever l'Homme au-dessus de lui-même. Et ce sera la naissance du Surhomme, cet être qui ne vivra que de l'intelligence supérieure en lui, qui rendra son esprit parfait pour créer une civilisation supérieure à celle que connaît aujourd'hui l'humanité passionnée.

L'être humain qui avance en âge réalise que sa passion de jeunesse, qu'elle fut du domaine de l'esprit ou du domaine simplement de l'ego, ne pulse plus en lui. Et il se retourne avec amertume vers son passé afin de vivre du souvenir de ses passions de jeunesse. Et ce souvenir traduit sur le visage du vieil Homme la tristesse de ne plus pouvoir être passionné. Car pour l'Homme, être passionné signifie avoir quelque chose à vivre, ou avoir vécu quelque chose. Et cette tristesse fait partie de la tristesse de la fausse vie qui tire à sa fin.

Lorsque le Surhomme naîtra sur la Terre, il ne connaîtra pas cette tristesse, car sa vie sera réelle et toutes les conséquences d'une telle vie se fondront en lui et lui apporteront la joie de savoir que la passion était la mesure de l'Homme ancien et la conscience celle de l'Homme nouveau. Tant que la passion demeurera la mesure d'une vie, elle devra s'éteindre, car la passion de l'Homme ne peut le mener au-delà des portes de la mort. C'est pourquoi la conscience cosmique de l'Homme lui enlève tout ce qui prélève de son inconscience, fusse une passion aussi éclatante que celle de l'esprit qui donne naissance à la culture et aux grands exploits civilisateurs de l'Homme.

L'Homme est un être de lumière et cet être doit être relâché, rendu libre, afin que l'Homme-lumière puisse construire là où la passion n'a jamais mis le pied. Et c'est pourquoi il doit être expliqué à l'Homme que les domaines choyés de l'expérience de l'Homme ancien sont étrangers à l'Homme nouveau, car la lumière éclate dans sa vie et noie les ombres d'une conscience inférieure où l'émotion et l'intellect s'acharnent avec passion, lorsqu'en réalité la facilité de la vie réelle préclut un tel acharnement à découvrir ou à sentir une fausse réalité.

L'Homme est passionné car il doit tous les jours combattre, et ce combat le force à se manifester contre la grande inconnue : la vie. C'est pourquoi la passion existe sur Terre. Mais lorsque la vie sera comprise et qu'elle aura été démasquée par l'intelligence dans l'Homme, la passion ne sera plus nécessaire pour noyer la grande solitude de l'être humain.

La passion est une sorte d'avidité, de soif insatiable. Elle se décuple selon la nature de l'Homme et peut le mener à sa perte si elle est trop grande. Tant que l'Homme vit de passion, il aboie pour qu'on lui ouvre la porte. Et pourtant elle est ouverte toute grande, cette porte, mais nul ne peut entrer en aboyant. On y entre en silence. La passion est un aboiement et le son réfléchit contre l'ouverture de la porte et en détruit le silence. L'entrée est interdite aux fauves de la vie.

Les anciens ont essayé d'expliquer à l'Homme la nécessité de vivre au-delà de l'expérience humaine de tous les jours pour comprendre le vrai sens de la vie. Ceci a eu pour effet de créer la passion religieuse, spirituelle et mystique. Or, à la fin du cycle, le feu doit descendre et allumer dans l'Homme une flamme qu'il ne pourra plus éteindre, car cette flamme sera l'intelligence universelle. Et cette flamme, de par sa puissance, détruira tout ce que l'Homme par le passé avait convenu de vivre dans le simple but de vivre à sa faim, dans le cas de la passion de l'ego, ou à sa soif dans le cas de la passion de l'esprit imparfait de l'ego.

Bien que la passion ait donné un caractère particulier à l'Homme, elle lui a enlevé le pouvoir d'être seul avec l'intelligence. Et cette perte a occasionné chez l'Homme la déchéance et la servitude que crée en tout être la passion, même si de grandes œuvres ont émané de lui. Car l'Homme est lumière et doit retourner à cette lumière, mais pas avant d'avoir été poussière et d'en avoir réalisé la limite profonde qui fait de certains des êtres inférieurs en esprit, et d'autres des êtres supérieurs en esprit.

La compréhension des lois de l'intelligence peut neutraliser chez l'Homme la passion, car l'intelligence supérieure augmente la valeur de la vie et institue sur le plan de l'expérience une nouvelle dimension de la vie. Et cette nouvelle dimension n'est plus régie planétairement, car elle est cosmique.

La passion est nécessaire à l'Homme inconscient, car elle détermine la valeur de sa vie, c'est-à-dire la vie qu'il connaît en-dehors de sa conscience totale. De sorte que toute pénétration en lui d'une intelligence supramentale constitue ou implique sur sa psychologie égocentrique, un choc de réalisation qui réorganise son mental et son émotif et qui le prédispose à un changement profond dans ses habitudes de vie.

La passion en elle-même ne constitue qu'un palier de l'expérience humaine, palier auquel l'être humain est réfuté à cause de son attachement émotif à la forme qui donne à son existence sa valeur. Mais la forme change lorsque l'intelligence humaine est greffée à l'intelligence cosmique. Et ce changement correspond à sa nouvelle prise de conscience.

Tant que l'être humain se passionne pour quelque chose, il vit de ce qu'il désire, mais ce désir ne coïncide pas nécessairement avec un plan optimal de vie, qu'il découvre lorsqu'il est en voie de croissance vers la conscience supérieure en lui.

La passion éloigne l'Homme de l'intelligence pure car elle lui fournit la raison de vivre, alors qu'il doit vivre de plus en plus selon l'intelligence de l'énergie en lui qui le mène vers la vie totale et parfaite de l'éther.

La passion colore la vie insécure de l'Homme, mais le réduit à subir la vie dans toutes ses manifestations, alors que la conscience supramentale l'amène à se libérer de l'enveloppe matérielle et à entrer dans l'espace invisible d'où procèdent la vie, sa mort et le pouvoir sur la nature. Tant que l'Homme vit d'une passion ou d'une autre, le fil qui le relie à l'invisible ne peut être décelé par son intelligence réelle car trop d'énergie sert à nourrir son émotif et son intellect.

La passion constitue un grand appât pour l'Homme, et les Hommes de l'avenir, ceux qui auront passé de l'autre côté de la montagne, ne vivront plus, sur ce plan, de faim insatiable.

La passion relève de tout ce qui est humain et mortel. Elle couvre tous les aspects de la vie de l'Homme et ne connaît pas de répit. Lorsque l'Homme commence en s'en libérer à cause des changements vibratoires en lui, sa première réaction est une de décontenance. Enlevez à un peuple la passion, et vous verrez ce peuple mourir, car un peuple doit vivre de passion.

Mais sur le plan individuel, c'est le contraire qui se produit. De sorte que l'individu ne peut plus ensuite appartenir au peuple, car les affaires du peuple ne sont plus les affaires de l'individu, car l'intelligence en lui étend son champ de vision.

De sorte que l'histoire de l'Homme n'est que le champ de bataille où les passions se bousculent sous la bannière de quelque slogan invitant l'Homme à perdre son individualité afin de se fondre à la conscience grégaire d'une conscience collective astrale et sans intelligence réelle.

Il faut avoir vécu dans la conscience supramentale pour découvrir jusqu'à quel point l'ego recherche une forme de passion quelconque pour balancer ses énergies astrales et mentales inférieures.

Il faut avoir connu le vide pour comprendre pourquoi il est si difficile à l'Homme d'être parfait dans sa conscience, et pourquoi il est presque impossible à l'Homme de connaître à la fois l'éther et la matière tant qu'il n'a pas su vivre totalement en dehors de la passion qui supporte sa conscience inférieure et l'éloigne de cette partie de lui-même dans l'invisible qui veut se raccorder, mais qui en est empêchée par un trop plein d'énergie astrale.

Toute passion est étrangère à la conscience supramentale, même la passion de l'art ou la passion de la musique ou la passion de l'amour etc... Car toute passion, bien que propice et bénéfique à l'être inconscient, lui barre la route de l'intelligence intégrale, car cette intelligence ne convient de rien qui soit sujet à la nature inférieure de l'Homme. Sa présence, d'ailleurs, dans l'Homme, reflète justement le changement qui doit être apporté à la personne de l'Homme, pour que cette dernière se libère du fardeau existentiel que crée la passion humaine.

L'Homme ne peut pas être planétaire et cosmique à la fois. S'il est un, il ne peut être l'autre. Car l'Homme ne peut servir deux maîtres à la fois, comme dit très bien le dicton.

47 - le courage et la volonté réelle

Beaucoup d'êtres humains démontrent, au cours de leur vie, ce qu'ils appellent du courage. Et beaucoup d'êtres humains sur la Terre souffrent à cause du courage qu'ils démontrent dans leur expérience de vie.

Or le courage est une très grande qualité de l'être humain, une de ses plus grandes. Mais il devient nécessaire, à la fin du cycle, qu'il soit reconnu que le courage est une force dans l'Homme qui le pousse malgré son intelligence réelle. Ceci veut dire que le courage ne fait pas partie de la conscience universelle, mais de la conscience subjective de l'Homme. Et que cette qualité de l'Homme est une perte d'énergie dans le cadre de l'expérience supramentale de l'Homme sur la Terre, car dans le courage, il n'y a pas d'intelligence réelle, mais simplement une grande force intérieure qui se sert de l'intellect et de l'émotion humaine pour le bénéfice de l'expérience de l'âme.

Le courage ne veut pas dire volonté réelle, et le courage ne veut pas dire intelligence réelle. Le courage est la manifestation du caractère par le biais de l'intelligence subjective et de l'émotivité subjective. Et le caractère est la force que donne l'âme à la personnalité pour que l'ego vibre certaines expériences qui l'amènent à se dépasser.

La volonté réelle dans l'Homme vient du contact vibratoire entre l'Homme et le rayon, et cette volonté émane du rayon, ainsi que l'intelligence. Et l'Homme qui vit du rayon n'a pas besoin de courage, car il est supporté vibratoirement par le rayon. Tant que l'Homme a besoin de courage pour vivre, il n'est pas dans l'intelligence de sa vie, mais dans le sentiment de sa vie. Et une telle vie est une vie de souffrance et non une vie réelle, c'est-à-dire une vie qui le détache des forces extérieures qui l'influencent et le forcent à être courageux pour survivre.

Pour l'humanité en général, le courage est une très grande qualité de vie. Mais pour l'être supramental, le courage est une perte d'énergie qui convient à son intelligence et à son émotif, à cause de son ignorance des lois de la volonté et de l'intelligence supramentales.

L'Homme doit vivre selon l'énergie en lui, et non selon des attitudes courageuses envers la vie. Car seule l'énergie peut lui communiquer la volonté et l'intelligence dans sa force, alors que le courage entraîne l'être humain à se débattre sans jamais en arriver à élever son niveau de conscience au-dessus des sentiments que lui fait connaître son caractère.

Le courage délie ce que tend à lier la conscience supramentale, c'est-à-dire la volonté et l'intelligence. Ces deux aspects de l'Homme doivent être vécus ensemble et non séparément. Et dans le courage, la volonté est séparée de l'intelligence, car la volonté est plus près du sentiment que l'intelligence. Et dès que la volonté et l'intelligence sont déliées, désunies, ce n'est plus de la volonté réelle ni de l'intelligence réelle. C'est pourquoi nous disons que l'Homme n'a pas de volonté ou d'intelligence réelles, même s'il démontre du courage.

Dans l'acte ou l'action courageuse, vous retrouvez toujours la détermination de l'ego. Or cette détermination ne provient pas du rayon, mais de l'ego. Et lorsque l'ego vit intensément la détermination devant l'obstacle, c'est ce que l'on appelle du courage.

Il y a des Hommes dans le monde qui, pour toutes sortes de causes, démontrent un très grand courage. Tel le cas de ceux qui font la grève de la faim par exemple. Or ce genre de courage extrême provient de leur détermination de changer quelque chose dans le monde, et ce qu'ils veulent changer fait partie des conditions de la vie inconsciente de l'Homme. Et s'ils réussissent à changer ce quelque chose, autre chose devra être changée par la suite, et ainsi de suite à l'infini, car l'inconscience de l'humanité ne peut être arrêtée de l'extérieur de l'Homme, mais de son intérieur.

Or ces hommes démontrent un grand courage, mais ne sont pas dans l'intelligence universelle, car s'ils étaient dans cette intelligence, ils seraient les premiers à voir à travers l'illusion de leur courage et retourneraient à une vie réelle, c'est-à-dire consciente des lois de la vie et de la mort. Un Homme qui connaît les lois de la mort n'est pas intéressé à mourir pour que les Hommes vivent. A moins d'être un être supérieur, comme le Nazaréen le fut, qui a donné sa vie matérielle, corporelle, mais qui s'est élevé au-dessus du pouvoir de la mort quelque temps après. Mais mourir pour les autres, pour des causes, bien que cela démontre du courage, ne démontre pas de volonté et d'intelligence réelles.

Quand l'Homme est inconscient, selon son tempérament et son caractère, il fait des choses que l'on qualifie de courageuses, car nous n'avons pas de point de référence universel pour voir parfaitement les conséquences de nos actes. Et si nous avions ce point de référence objectif à nos sentiments et à notre raison, nous verrions que le courage de l'Homme est stupidité pour l'être supramental. Car ce courage est déterminé par des sentiments et des émotions, et qu'il détruit la possibilité, chez l'être qui le vit, d'être intelligent et conscient de son acte.

Si l'être courageux ne pulse que dans son émotivité et qu'il ne voit pas dans son intelligence, il est évident que son acte courageux lui portera fruit sur le plan de l'expérience, mais aussi lui enlèvera la vue réelle des choses. Et la vue réelle des choses ne convient pas toujours à nos sentiments éduqués. Ce n'est pas parce que l'Homme a démontré du courage, au cours de son involution, et qu'il a payé de sa tête l'illusion de ce courage, que l'Homme nouveau continuera à vivre et à voir les choses de la même façon.

Le courage, ça peut se discuter. Mais l'intelligence et la volonté supramentales, ça ne se discute pas. Et l'Homme qui en est rempli ne peut plus s'intéresser au courage des autres, bien qu'il puisse le reconnaître. Mais ce n'est pas parce qu'il le reconnaît qu'il puisse le prescrire à l'humanité comme une formule de vie souhaitable, car il sait trop bien que le courage est la malédiction de ceux qui sont plus susceptibles, de par leur caractère et leur tempérament, à répondre à une cause dont ils ne peuvent sentir l'illusion profonde.

L'Homme est un être dominé par ses sentiments et le courage convient à cet Homme, car ses grands sentiments conviennent à sa grande illusion. La guerre est le grand champ de bataille où l'être humain démontre beaucoup de courage, mais seul l'être inconscient peut vivre de cette expérience et en bénéficier courageusement.

Le courage invoque chez l'Homme des prises de conscience inconscientes, c'est-à-dire des points de vue qui conviennent à son tempérament intellectuel et émotif. Si l'Homme était dans son intelligence réelle, ces points de vue lui seraient impossibles, car l'intelligence réelle n'est pas prisonnière des sentiments humains. Et n'étant pas prisonnière de ces sentiments, elle peut très facilement démontrer à l'Homme l'illusion de son courage, et lui faire reconnaître que la volonté réelle ne se situe pas au niveau des actes véhiculés par les sentiments, mais par des actes dirigés, c'est-à-dire soutenus par la volonté cosmique et éclairés par l'intelligence cosmique, non pas pour le bénéfice sentimental ou raisonnable de l'Homme, mais pour le bien-être de l'Homme et l'évolution de la vie sur Terre, et non, de la mort.

Le courage, c'est le défi que se donne l'ego pour se sentir de plus en plus près de ce qu'il est dans son sentiment et son intellect. Ce défi de l'ego se projette extérieurement, souvent contre la société ou le système social, et ce sont ces actes de courage qui font intervenir l'individu contre le collectif. Ces actes de courage existent parce que la société est inconsciente, à un point tel que l'Homme se sent obligé de repousser certains affronts perpétrés contre lui-même, contre son sentiment profond d'une certaine valeur qui est écrasée. Ce genre de courage est grand, mais il est tout de même inconscient, c'est-à-dire que si l'Homme était dans la vie mentale supérieure, l'acte n'aurait pas lieu.

Beaucoup d'actes dits courageux dans la vie de l'Homme, coïncident avec une mémoire antérieure qui pousse l'Homme à se réétablir en équilibre avec son passé involutionnaire. Mais cette condition est le fondement de la condition existentielle de l'Homme, et seules l'intelligence et la volonté réelles peuvent rompre ce lien vibratoire avec le passé.

Il ne s'agit pas de dénigrer les actes courageux de l'être humain, il s'agit de voir au-delà du courage et de voir la nécessité de vivre selon les lois de la vie et non les lois de la mort. Les lois de la vie intégrale dans la conscience supramentale défient constamment les lois de la mort, car l'intelligence et la volonté du rayon sont si grandes et si parfaites que tout ce qui est de la mort, de l'inconscience, est scruté et compris parfaitement, de sorte que l'Homme ne peut plus être complice des actes qui bénéficient à l'être inconscient aux dépends de l'être conscient.

Le courage représente une grande catégorie d'actions vécues qui disloquent l'Homme réel et retardent son avènement sur la Terre. Car dans un grand nombre d'actes courageux, la violence intervient, et toute violence engendre de la violence, qu'elle soit physique, ou psychologique, ou idéologique.

Il n'y a pas de juste milieu entre l'acte courageux et l'acte conscient. L'un est diamétralement opposé à l'autre, et seules l'intelligence et la volonté du rayon dans l'Homme peuvent faire basculer les pôles afin que l'Homme puisse vivre selon lui-même, et non selon les conditions extérieures à lui-même.

Il est toujours plus facile à l'être humain de voir le positif dans l'action, que l'illusion. Car le positif saute aux yeux de l'ego, tandis que l'illusion n'est apparente qu'aux yeux de l'esprit. Et pour que l'esprit soit plus fort, plus grand que l'ego, il faut que le rayon ait suffisamment altéré la conscience de l'Homme. Alors tout est simple et clair. Autant le courage valorise l'ego et l'infuse d'un certain orgueil, d'une certaine vanité, autant la volonté et l'intelligence réelles éteindront dans l'ego cette flamme qui se réfléchit sur son miroir.

On a beaucoup énuméré au cours de l'histoire les actes courageux, mais l'Homme conscientisé ne vit pas de l'histoire, il vit de l'intelligence et de la volonté en lui, et l'histoire ne lui appartient plus, car il n'est plus rattaché sentimentalement ou idéologiquement à elle. Elle fut ce qu'elle fut, mais lui est d'un autre temps, où tout est et sera différent dans l'intelligence et la volonté.

La culpabilité de l'acte courageux avorté est un autre fardeau qui doit être supporté par l'ego lorsqu'il n'est pas sorti de ses illusions. Et cette culpabilité peut être très profonde et très grave, surtout s'il y va d'un acte refusé qui aurait pu éviter la mort ou l'accident grave. Il est de plus en plus évident à l'Homme conscient qu'il doit être intelligent et volontaire, s'il ne veut pas être absorbé dans la vase de la mémoire et souffrir de n'avoir pas été suffisamment courageux dans le passé. Que l'illusion du courage soit si difficile à surmonter provient de l'orgueil et du sentiment de l'ego. S'il n'a pas été courageux, il se culpabilise. Le sentiment monte à la surface et l'orgueil le maintient en place.

Alors que l'Homme ancien vivait selon un barème de vie où l'acte courageux coïncidait avec le plus grand bien, l'Homme nouveau, à cause de son intelligence supramentale et libre de l'émotion ou de l'intelligence subjective, ne pourra convenir que d'une plus grande conscience, et non d'un plus grand bien. Car le plus grand bien convient à l'ignorance de l'ego, mais une plus grande conscience convient à l'évolution de l'Homme et à l'évolution de la planète, afin que l'Homme puisse un jour entrer et sortir de la forme et ne jamais en être prisonnier. Tant que l'ego est inconscient, le courage est pour lui une grande force, car elle lui permet de s'exprimer selon son plus grand désir, de sorte que l'ego découvre en lui des aspects qui constituent son matériel psychique, dont il peut extraire certaines substances, afin que la vie coïncide le plus possible avec ce qu'il ressent.

Mais lorsque l'Homme se conscientise et qu'il entre en contact supramental avec l'intelligence et la volonté universelles, il les vit au lieu de les traverser en rampant, il les vit debout à chaque instant, et éventuellement, elles lui permettent de se révéler dans tous leurs contours simples.

Le courage n'est plus nécessaire car l'intelligence et la volonté sont tellement présentes en lui qu'il n'a plus à combattre, il n'a qu'à vivre selon le plan de vie qu'exécute pour lui le rayon. L'exécution du plan de vie de l'Homme permet au rayon de se faire sentir dans l'Homme. Et à l'Homme, par le fait même, de sentir la direction de sa vie sans nécessité de courage, seulement dans l'intelligence et la volonté de ce rayon.

Il n'est plus nécessaire à l'Homme d'invoquer que le courage le propulse sur le théâtre de la vie afin de faire de lui un acteur. Il cesse d'être acteur et commence à être, et à faire partie intégrale du théâtre lui-même. Or le théâtre, c'est la totalité de l'expérience de l'Homme, non une partie qui est jouée sur la scène sous le regard aveugle des spectateurs qui se payent de sa tête au nom d'une vertu quelconque, telle le courage ou d'autres vertus que l'Homme inconscient exécute avec habileté sur la scène de la vie. Il faut brûler la scène et vivre. Mais on ne peut le faire si on n'est pas dans l'intelligence et la volonté réelles.

Il n'y a que deux vies possibles sur la Terre, une ignorante, et l'autre intelligente. Que l'Homme fasse son choix ! Si vous choisissez la deuxième, ne parlez plus de courage, car elle ne le permet pas, mais vous pouvez parler d'intelligence et de volonté réelles car elle est faite et construite de ces deux principes.

Le courage intervient dans la vie inconsciente selon les épreuves qui sont placées sur la route de l'Homme. Plus il a du courage, plus il peut supporter les épreuves, car le courage aide à supporter les épreuves, mais il n'a pas l'intelligence et la volonté pour les éliminer une fois pour toutes. Et tant que l'Homme vit des épreuves, c'est qu'il n'est pas encore dans l'intelligence et la volonté. Car on ne peut être dans cette conscience et supporter qu'il y ait dans notre vie de l'épreuve, car l'épreuve fait partie de l'expérience. Et dans la vie réelle, il n'y a pas d'expérience, car il n'y a plus de mémoire qui puisse servir d'expérience à l'Homme pour le bénéfice de l'âme.

L'intelligence et la volonté supramentales sont instantanées et la vie ne se règle plus, elle est réglée selon soi, et non plus selon les conditions extérieures à l'Homme. Il est difficile à l'Homme inconscient de voir jusqu'à quel point sa vie peut être libre, car il n'a pas les outils qui puissent lui donner le pouvoir d'accès à cette liberté affranchie de ses illusions. Mais lorsqu'il prend conscience, il s'aperçoit graduellement que sa liberté est proportionnelle à son intelligence et à sa volonté réelles, et que toute sa vie dépend de ce pouvoir vibratoire en lui qui transperce sa conscience et qui l'élève au-dessus de l'inconscience planétaire.

C'est pourquoi le courage devient décourageant, car il ne convient plus à l'Homme conscient d'être courageux, mais d'être bien dans sa peau et de vivre une vie en paix, même si à l'extérieur il y a le feu de la guerre. Car lorsque l'Homme est dans l'énergie du rayon en lui, les conditions extérieures de la vie ne peuvent plus l'affecter, car il ne vibre plus de la même façon dans ses centres. De sorte que son rapport avec l'extérieur ne lui impose plus d'être courageux pour en subir la tribulation, puisqu'il ne fait plus partie de ceux qui doivent souffrir et démontrer du courage dans la souffrance. Puisqu'il est supporté entièrement par le rayon, sa conscience humaine est au-dessus de la conscience de la masse, et tout ce qu'il vit est consistant avec la volonté et l'intelligence du rayon.

Tant que l'Homme ne saura dominer les forces en lui et en extraire l'intelligence et la volonté, il ne pourra vivre sur la Terre une vie qui mène l'être à l'immortalité, c'est-à-dire à la continuité de conscience. Et ni le courage, ni la détermination, ne pourront ouvrir à l'Homme les portes de la vie réelle. Car ces portes sont fermées, et seule la conscience des forces intelligentes des mondes suprasensibles, que l'Homme peut reconnaître au-delà de sa pensée subjective, peut l'acheminer au-delà des obstacles de la vie inconsciente où le courage seul sert de levier à une existence précaire et bornée par la mort et la souffrance.

Le courage tue dans l'Homme l'intelligence de sa souffrance, car elle aiguise son sens personnel de la valeur de la vie, alors que la valeur de la vie ne peut être perçue qu'au travers d'une conscience supramentale qui éloigne l'Homme de sa subjectivité pour l'élever dans son intelligence et sa volonté. Le courage illustre bien le conflit entre la vie et la mort, mais ne réussit jamais à libérer l'Homme de la mort ou de la souffrance attenante. L'Homme ne peut plus continuer à vivre dans un cul-de-sac où son courage lui affaiblit la vision déjà diminuée du réel. Il a de besoin d'un tremplin : la science de l'intelligence, pour soustraire son énergie créative des tentacules insatiables de l'épreuve qui démontre la mesure du courage, mais l'impuissance de l'intelligence et de la volonté réelles.

L'Homme, à la fin du cycle, devra réaliser, sans ambiguïté, que les grandes vertus de son passé ne s'appliquent plus dans un avenir où tout doit être repensé, c'est-à-dire où tout doit être renversé dans la forme, pour que prenne naissance une nouvelle dimension d'expérience et de vie.

Certains, sinon tous les peuples, ont institutionnalisé le courage, car la psychologie d'une nation est une psychologie de masse, et toute psychologie de masse va à l'encontre d'une psychologie créative et supramentale. Ce que le courage donne à l'individu personnellement revient toujours conséquemment au peuple, à la nation, d'une façon ou d'une autre. Alors que la volonté intelligente de la conscience universelle ne sert pas le peuple ou la nation, mais l'être humain et l'évolution. Différence profonde et fondamentale qui altérera la condition politique de l'Homme et la psychologie sociale de demain.

L'évolution de l'être humain coïncide toujours avec de grands tournants dans l'histoire de l'Homme. Et aujourd'hui plus que jamais l'Homme commence à vivre et à réaliser ce tournant, mais il n'en connaît pas les aspects profonds et voilés à la conscience humaine parce que le choc serait pour l'Homme insupportable.

Tant que l'Homme confondra le courage avec la volonté, sa conscience personnelle sera prisonnière d'une conscience sociale, et toute socialisation de la conscience humaine détruira l'intelligence et la volonté universelles dans l'Homme. C'est pourquoi demain, après le choc, l'humanité ne sera jamais plus ce qu'elle aura été, ou même rêvé d'être par des systèmes de pensée tels que nous retrouvons chez certains peuples.

L'être humain doit être capable de voir à travers les multiples illusions de sa conscience planétaire. Et le courage en est une grande, car il prétend à la vertu, lorsqu'il n'y a de vertu que là où il y a inversion de la loi de l'intelligence et de la volonté cosmiques pour le bénéfice de la conscience subjective de l'Homme. L'illusion est grande, et la forme subtile. Et l'Homme nouveau doit pouvoir voir à travers toutes les illusions, toutes les formes, s'il veut être réellement libre et vivre selon des lois d'énergie qui ne sont pas limitées par la condition humaine.

Le courage peut très bien convenir à celui qui a besoin de se manifester afin de ne pas périr. Mais ceux qui ont à se manifester afin de ne pas périr ont déjà dans leurs mains un aspect de leur plan de vie. L'autre aspect de ce plan de vie doit être découvert, et seules l'intelligence et la volonté réelles de l'Homme peuvent jeter de la lumière sur l'autre côté de la carte de route que doit connaître, et vivre, et comprendre, l'Homme de demain.

La volonté réelle ne vient pas de l'ego, nullement, elle vient intégralement du rayon et transperce la conscience de l'Homme. Elle est sa force, sa seule force. Et ce qui la rend si grande, c'est qu'elle ne vient pas à lui seule, mais accompagnée d'intelligence. Et c'est justement cette double combinaison, qui fait la différence entre le courage subjectif et la volonté objective de l'Homme. La volonté est le produit de la vibration dans le mental. Et soyez assurés que cette vibration ne vient pas à l'Homme gratuitement, car elle est, et fait partie de la vie, c'est-à-dire de l'énergie cosmique dans l'Homme, et c'est de cette énergie qu'il vit, un point c'est tout. Là où il y a volonté cosmique, vous ne découvrirez pas d'attitude subjective, que l'on appelle courage. Là où il y a volonté réelle, vous ne la verrez pas seule sans intelligence réelle et certaine.

Parler de courage n'a plus de sens dans la conscience supramentale, car l'ego n'est plus aux prises avec la vie : il est simplement aux prises avec la volonté qui pénètre et s'actualise en lui malgré ses sentiments. Voilà ce qui lui apporte l'intelligence, le discernement. On ne peut dissocier le courage de l'expérience de l'âme. Et l'être supramental ne vit plus de l'expérience de l'âme, puisqu'il a intégré l'énergie de la mémoire et créé avec cette énergie son corps de lumière.

La psychologie de l'intelligence supramentale est totalement en opposition avec la psychologie de l'Homme, car cette dernière est fondée sur des attitudes, et non sur l'intelligence pure. C'est pourquoi, au fur et à mesure qu'elle éclaire la psychologie humaine, elle doit en détruire les fondations, afin de libérer l'Homme de ses attitudes sentimentales et intellectuelles qui le séparent de lui-même, c'est-à-dire de la volonté et de l'intelligence cosmiques en lui.

Le courage ne fait pas seulement interférence avec l'intelligence supramentale et la volonté de cette intelligence, il retarde la prise de conscience ultime de l'Homme, celle qui le mène vers l`individualité de son être. L'individualité de l'être humain ne peut contenir à la fois l'attitude du courage et la conscience de la volonté réelle, car son individualité provient du développement de sa compréhension de la vie, telle que démontrée clairement par la conscience supramentale.

La structure même de la civilisation d'aujourd'hui préconise le courage pour sa progression. C'est le courage d'un nombre d'êtres humains qui a permis la progression de la civilisation terrestre, mais jamais ce courage n'aurait et ne pourra élever, libérer, l'Homme au-delà de la condition humaine. Car le courage est la mesure des changements, alors que l'énergie cosmique de l'intelligence et de la volonté est le pouvoir de la lumière dans l'Homme. Et c'est ce pouvoir qui élève l'Homme au-dessus de la condition humaine.

L'élément clé dans la compréhension de toutes les illusions de l'Homme lui est fourni par l'intelligence supérieure en lui, et non pas par la raison de ses sentiments. Et l'Homme se devra de plus en plus de tout scruter en lui que la tradition considérait comme étant vertu. Les temps qui viennent ne seront pas plus doux aux vertueux qu'aux courageux. Ils seront doux, cependant, à ceux qui seront dans leur intelligence et qui bénéficieront de la volonté de cette intelligence, car ils auront le pouvoir de ne pas souffrir de la condition humaine, c'est-à-dire de la forme qui va vers son paroxysme.

Il ne s'agit plus pour l'Homme d'être courageux, mais d'être intelligent. Mais intelligent dans un sens qui ne se discute plus, car l'intelligence réelle n'est plus de l'Homme, mais du pouvoir en lui qui croît.

Le courage est une qualité de l'ego, mais une illusion de la conscience de l'ego, car il assujettit l'Homme à la mémoire de l'âme. L'Homme doit être dans son intelligence et sa volonté pures afin que les formes qui risquent de l'enchaîner soient, à l'instant, détruites, le laissant libre de vivre selon lui-même et jamais selon des dictées impérieuses de l'extérieur où son émotif et son intelligence risquent d'être enlisés.

Si nous avons convenu d'expliquer, à la lueur de la conscience supramentale, qu'une vertu aussi grande et remarquable que le courage contient un élément dangereux pour le développement de la conscience supramentale sur la Terre, il va de soi que l'Homme nouveau se verra de plus en plus obligé de vivre selon les dictées de sa conscience, plutôt que les dictées de ses sentiments, même les plus élevés.

Certains diront : « qu'est ce qui se passe lorsque l'Homme fait face à un grave danger ou à une situation ultime ? Il a besoin de courage pour passer à travers ? ». La réponse est simple. Lorsque l'Homme vivra dans sa conscience universelle, la vie sera pour lui très différente, et ces situations lui seront évitées, car vivre dans la conscience veut dire vivre une vie harmonieuse et calme. Et si, pour une raison de travail sur les corps de l'Homme, il devait vivre une épreuve quelconque, il aurait le support de l'intelligence et de la volonté, et son ego ne serait pas l'enjeu de l'épreuve, mais seulement le champ vibratoire de ses principes. Autrement dit, l'ego ne sera pas impliqué dans l'épreuve, car déjà l'ego sera dans l'intelligence de sa conscience. Et ce sera la conscience qui dictera l'épreuve pour la transmutation des principes, et non l'ego pour des raisons personnelles.

Le courage, comme tant d'autres qualités humaines, fait interférence à la conscience supramentale, car il nécessite que l'ego vibre dans le sentiment, alors qu'il doit être neutre dans le sentiment. Le sentiment, quel qu'élevé qu'il soit, fait partie de l'inconscience planétaire de l'Homme. Et la conscience supramentale doit neutraliser ce plan d'énergie dans l'Homme, afin qu'il puisse vivre et agir selon les lois de la lumière et non selon les lois de l'ego inconscient.

Si le courage entraîne la détermination, la détermination procède de l'inconscience et donne à l'Homme l'impression qu'il a de la volonté. Or l'Homme peut avoir de la volonté, mais la volonté qu'il possède n'est pas la volonté, le principe de la volonté. Et c'est le principe de la volonté, principe supérieur dans l'Homme, qui le sépare de la cinquième race. Car cette volonté supérieure ne peut être exercée sans l'intelligence supérieure qui l'accompagne. C'est pourquoi le courage ne peut être et ne pourra jamais être un agent de liberté pour l'Homme, car il ne procède pas de la volonté cosmique dans l'Homme, mais d'une attitude quelconque. Et l'Homme ne peut pas vivre d'attitudes, car elles ne le servent pas mais l'enchaînent à l'intérieur d'une illusion qui ne peut être éclaircie, ou éclairée, que par une conscience supérieure.

Les temps viennent où l'Homme devra être centrique à un point tel que jamais son sentiment ou sa raison ne pourront faire obstacle à cette force grandissante en lui qui sera sa pleine sécurité.

Les héros servent l'humanité, car l'humanité a besoin de gens courageux pour la faire progresser. Mais lorsque l'Homme entre dans un cycle nouveau où les lois de ce cycle ne correspondent plus aux lois progressives de l'humanité, il est clair et net que cet Homme ne peut plus s'entretenir d'illusions. Et le processus de correction de ces illusions ne cesse plus de se faire, car dès que la conscience supramentale descend dans l'Homme, c'est lui qui doit voir les choses telles qu'elle le lui présente, et non à elle de se plier à ses sentiments ou à sa raison.

Le courage existe sur la Terre, car l'Homme en a besoin, et il doit corriger la trajectoire des événements et faire face à ces événements pour s'empêcher de périr. Mais les conditions de vie futures de l'Homme conscientisé, ne coïncideront plus avec le motif existentiel de l'involution, car l'Homme aura le pouvoir sur les éléments, sur la nature. Il est évident, alors, que le courage n'existera plus, il ne fera plus partie de la conscience de l'être, car il aura été dégagé des forces opprimantes de l'extérieur à lui-même.

Cette conscience nouvelle éliminera les grands actes valeureux d'ordre personnel ou social, car tout sera dans l'ordre et compris selon l'intelligence universelle. Le courage, comme tant d'autres vertus de l'Homme, cache son vrai pouvoir et lui donne l'illusion d'une maîtrise quelconque sur la vie, alors qu'il ne fait que subir la vie plus intensément et pour une cause qui le dépasse, car il ne connaît pas la raison derrière l'acte courageux.

48 - l'intelligence

Il est approprié de définir plus en profondeur la nature de l'intelligence, afin que l'Homme ait une idée de sa nature et de son importance dans les étapes de vie qui vont au-delà de la matière et qui sous-tendent l'activité humaine sur le plan matériel.

L'intelligence doit être d'abord réalisée vibratoirement, c'est-à-dire qu'elle doit être perçue par l'Homme non pas d'une façon réflective, mais d'une façon active. Et pour que l'Homme l'aperçoive activement, il lui faut s'en détacher, c'est-à-dire cesser de la rechercher, cesser de la désirer, cesser de vouloir la connaître, car elle ne peut se manifester que lorsque l'Homme en est totalement détaché. Et pour bonne cause ! Car l'intelligence est une énergie qui pénètre l'esprit de l'Homme et augmente son pouvoir d'expression sur le plan matériel.

Tant que l'Homme est limité dans sa matière, l'intelligence qui entre en lui en tant qu'énergie, ne cherche qu'à élever le taux vibratoire de ses corps subtils pour le préparer à entrer en contact éventuel avec certaines intelligences supérieures qui évoluent dans des mondes parallèles à celui de l'Homme, et qui cherchent à entrer en contact avec lui.

Tant que l'intelligence de l'Homme n'est pas suffisante, c'est-à-dire que tant que l'Homme ne possède pas l'intelligence en lui, il ne lui est pas possible d'entrer en contact permanent avec ces êtres supérieurs. Car leur présence dans la vie de l'Homme agirait infavorablement dans sa vie, à cause de la grande difficulté pour ces êtres de communiquer avec l'Homme sur une longueur d'onde qui puisse convenir aux deux types différents de races.

Or l'intelligence, en tant qu'énergie, construit dans l'Homme une couche d'énergie préparatoire à ce contact éventuel. Et cette couche, au début de l'expérience humaine, se situe dans ce que vous appelez la conscience astrale, c'est-à-dire cette couche d'énergie qui fait partie de la conscience inférieure de l'Homme mais qui lui permet, petit à petit, de se familiariser avec des espèces humaines venant d'autres coins de la galaxie.

L'intelligence en tant qu'énergie est totalement différente de l'intellect ou de la raison, dans ce sens que tout Homme qui la canalise s'aperçoit sous peu que sa personnalité en est affectée au point où, bientôt, il ne peut plus vivre comme il vivait auparavant. Ceci est bon et nécessaire et l'Homme s'y adapte graduellement, jusqu'au jour où l'adaptation est totale, c'est-à-dire jusqu'au jour où l'Homme ne peut plus vivre en-dehors de cette énergie.

L'énergie de l'intelligence cosmique est tellement grande que l'être humain qui en prend conscience se trouve très bientôt prisonnier de cette énergie. Mais il se sent prisonnier non pas parce qu'il est prisonnier, mais parce que sa puissance est créative. Et la puissance créative de l'intelligence dans l'Homme s'imprime dans son esprit, de sorte que l'esprit de l'Homme, au lieu de servir les aspects subjectifs de la personnalité, se voit bientôt servir de point de manifestation pour cette énergie, de sorte que l'Homme n'est plus, et n'a plus, les intérêts d'antan.

L'univers est vaste et complètement inconnu de l'Homme. Et il est inutile d'expliquer à l'Homme les lois, et la mécanique et l'organisation universelles, tant qu'il n'est pas suffisamment libre de son intellect. Car son intellect ne fait pas partie de l'intelligence, mais de certaines lois mécaniques de sa mémoire que l'intelligence doit abolir avant de pouvoir se manifester et expliquer à l'Homme le mystère du temps et de l'espace.

L'intelligence est énergie et infinie. Ceci veut dire que l'Homme ne pourra jamais tout connaître de l'intelligence, de cette énergie, car elle fait partie de ce qu'il appelle Dieu. Mais cette intelligence est tellement parfaite que dès que l'Homme commence à la recevoir, il commence à comprendre tous les mystères de la création et de l'évolution. Et cette compréhension fait partie de l'intelligence active en lui, mais ne fait pas partie de lui. Car à partir du moment où l'Homme entre dans l'intelligence pure, il doit sortir de l'intelligence subjective et renier tout ce qu'elle contient, car ce qu'elle contient n'est que le produit d'une science qui lui est imposée pour le forcer à progresser sur le plan matériel, afin que ses corps subtils puissent, un jour, vibrer d'une autre énergie qu'il n'a jamais connue, et que j'appellerai ici pour le besoin de la cause l'intelligence de l'atome.

Or l'intelligence de l'atome est cette intelligence qui vibre instantanément, partout dans l'univers, et qui permet que le temps serve d'illusion pour les êtres qui sont inférieurs en intelligence, c'est-à-dire l'Homme et ses semblables. Le temps est une des grandes illusions créées par l'énergie de l'intelligence, et c'est la première fois depuis la descente de l'Homme dans la matière que la nature du temps et sa fonction, en relation avec l'énergie atomique de l'intelligence pure, lui sera expliquée. L'intelligence, l'énergie de l'intelligence, étant l'énergie de l'atome, vous demanderez : « Eh bien, qui a créé l'atome ? ». Eh bien, l'atome, non pas celui que connaissent les physiciens, mais l'atome que connaissent les initiés, est une courbe dans le temps, une courbe si minime que sa manifestation constitue un des grands systèmes mystérieux de l'intelligence, et sa compréhension scientifique une des clés fondamentales pour le voyage à travers le temps et l'espace.

Mais revenons un peu à l'intelligence en tant qu'énergie. L'énergie de l'intelligence peut se manifester selon sept principes qui existent dans leur totalité chez l'Homme. Et l'évolution de l'Homme coïncide avec l'ajustement vibratoire de ces principes avec l'énergie de l'intelligence, de sorte que plus cette énergie s'ajuste à ces principes, plus l'Homme évolue. Ce point est d'extrême importance pour l'Homme, car il lui fait réaliser plus que jamais auparavant, que c'est l'augmentation de l'activité de cette énergie en lui qui le fait évoluer, et que cette évolution est directement liée à une telle activité extérieure à lui-même, à son ego.

L'énergie de l'intelligence correspond à un taux vibratoire de lumière dans l'Homme. Et un jour, ce taux vibratoire ayant atteint son maximum pour le cycle présent, permettra à l'Homme de muter, c'est-à-dire de pénétrer consciemment une autre dimension où l'évolution a déjà, depuis très longtemps, fait son chemin. Et le contact entre l'Homme et ce monde parallèle transformera le visage de la Terre.

L'énergie de l'intelligence est totalement libre de la raison humaine ou des sentiments humains, car elle s'active sur un plan de l'Homme qui le distingue de l'activité des autres. C'est pourquoi l'intelligence en tant qu'énergie ne peut être saisie intégralement que lorsque ce plan a commencé à être activé, c'est-à-dire à vibrer sous l'impulsion de cette énergie.

L'univers est la composante infinie d'une très vaste activité de l'intelligence. Et pour que l'Homme comprenne sa petite vie personnelle, il faut qu'il la voie selon ce grand schéma d'activité intelligente, et non selon sa raison qui ne fait partie que d'un plan inférieur de cette même activité.

L'activité atomique de l'intelligence poursuit sans cesse son ascension vers la perfection, car tous les plans d'activité, du plus bas - le matériel - au plus haut, sont reliés et infusés de cette énergie ascensionnelle. Et c'est ce phénomène d'ascension qui crée l'évolution de tout l'univers. Mais l'Homme a sa place créative dans ce vaste plan universel, mais ne peut y participer que lorsque l'énergie a suffisamment augmenté en lui sa présence, sur le plan que l'on appelle « supramental ».

L'ego de l'Homme est très puissant et la souffrance de l'Homme est liée directement à cette puissance de l'ego, car l'ego inconscient ne vit que de quatre principes, alors que demain il vivra de cinq principes. Et le cinquième lui ouvrira la porte de l'immortalité et de la conscience continue.

Mais l'énergie de l'intelligence ne peut pénétrer l'ego que si celui-ci la sent, en est conscient. Et dès qu'il en est conscient, le mental inférieur et l'émotif cessent graduellement de dominer l'Homme, et c'est ici qu'il commence son ascension vers un plan supérieur d'évolution. L'être humain a vécu pendant des siècles en isolation sur la Terre, et cette isolation a créé chez lui l'impression qu'il est seul dans l'univers, alors qu'un grand nombre de civilisations évoluent parallèlement à la sienne, mais dans un temps différent.

Tant que l'Homme pensait qu'il pensait, sa pensée était trop faible pour reconnaître la réalité au-delà des sens, car elle n'était pas supportée par d'autres expériences que celles que l'on retrouve au cours de la civilisation humaine. Mais lorsque l'énergie de l'intelligence active un principe supérieur dans l'Homme, la conscience de l'Homme devient supérieure et, naturellement, sa vision des choses s'étend beaucoup plus loin dans le temps et l'espace. De sorte que l'Homme ne vit plus sous la domination des idées de son temps, mais commence à projeter dans son temps de nouvelles idées susceptibles d'être bien reçues par ceux qui sont sensibles à l'énergie de l'intelligence, et refusées catégoriquement par les autres qui n'ont pas encore été sensibilisés.

Nous avons tellement été habitués, les Hommes, à vivre de notre raison, qu'il nous est difficile de percevoir l'énergie de l'intelligence qui se manifeste sur un plan supérieur de notre être. Mais dès que nous sommes quelque peu sortis de notre habitude, le mouvement de cette énergie se fait sentir en nous, et nous voyons en toute clarté que l'intelligence dirige notre corps physique, contrôle notre activité biologique, nous fait reconnaître l'excès de nos émotions, et l'inaptitude de notre raison. Une fois conscient de l'énergie de l'intelligence, il n'y a plus de limite à l'évolution de l'Homme, et la destruction de l'être humain devient impossible, car il n'est plus géré par les forces inconscientes, mais par l'énergie qui œuvre sur tous les plans.

Il s'en faut peu pour que l'Homme apprenne à reconnaître la nécessité d'être total dans sa conscience, mais ce pas ne peut être déterminé que par son état intérieur, son stage d'évolution.

L'univers est géré par des entités d'expériences variées. Et ces entités sont plus ou moins parfaites, c'est-à-dire qu'elles ont plus ou moins d'expérience dans leur propre champ d'évolution. Et lorsque l'Homme commence son ascension vers ces mondes, il lui est alors possible de comprendre pourquoi il lui aurait été impossible, par le passé, de comprendre le mystère des gouvernements invisibles. Non pas parce que ces choses lui étaient cachées simplement, mais parce qu'il n'aurait pas eu l'intelligence de bien les comprendre, son intelligence étant trop faible en vibration, en énergie, pour absorber l'intelligence qui ne pouvait s'accommoder que d'un principe supérieur : le supramental.

Alors l'évolution dans le cosmos invisible se poursuivait à l'insu de l'Homme et ce dernier devait être nourri de philosophie, de religion pour faire évoluer son intellect, jusqu'au jour, à la fin du XXE siècle, où il put aller plus loin dans son évolution en recevant l'impulsion vibratoire de l'intelligence universelle, qui peut augmenter sa réceptivité et l'amener à se détacher de ses conceptions antiques, afin de l'introduire dans la connaissance du réel, c'est-à-dire la reconnaissance de l'invisible.

Car le réel, c'est l'invisible, c'est-à-dire cette dimension où tous les êtres d'expérience ont compris que l'évolution est intrinsèquement liée avec le mouvement de l'intelligence dans le temps et l'espace.

Mais la nouvelle adaptation de l'Homme n'est pas facile, car il ne peut du jour au lendemain se dévêtir de sa mémoire, et absorber cette énergie sans impunité sur son esprit. C'est pourquoi, pour faciliter ce passage de l'énergie, une autre dimension de l'esprit et de son activité dut être expliquée à l'Homme, bouleversant ainsi la fondation de ses conceptions, et permettant que l'énergie de l'intelligence vibre en lui et augmente en lui avec le temps, jusqu'au jour où il pourra être lui-même porteur de cette énergie créative.

Une fois porteur de cette énergie créative, l'Homme ne se sentira plus seul en lui-même, mais plein d'une présence qu'il saura reconnaître lorsqu'elle se manifestera, et l'arrachera de l'emprise de la matière. Mais l'Homme est un être délicat en esprit, et trop de changements en lui pourraient l'affecter adversement[2], de sorte que la transmutation se fait selon sa propre capacité, mais elle se fait. Dès que l'Homme a appris à vivre dans le présent de son activité, il commence à percevoir l'énergie en lui qui le mène. Et il se sent bien, car elle le mène parfaitement.

Mais l'ego de l'Homme ne veut pas perdre le contrôle illusoire de lui-même, car il craint, et c'est normal ! Mais l'énergie se chargera de lui avec le temps. Et même si aujourd'hui il se sent insécurisé, dans ce vaste mouvement de lui-même, vers ce qu'il considère possiblement une perte d'identité, ce phénomène est temporaire et fait partie d'une prise de conscience supérieure. L'énergie de l'intelligence ne demande pas permission à l'ego. Lorsque le temps est venu, elle agit en lui, et lui, croît par elle.

Les gouvernements invisibles qui évoluent dans l'univers sont dans certains cas très près de l'Homme. Un grand nombre de ces gouvernements veillent sur l'évolution de l'Homme, et tous sont conscients que bientôt, un nombre suffisant d'êtres humains seront prêts à recevoir une visite personnelle de leurs membres. Pour ces gouvernements, l'expérience est grande et importante, un peu comme celle du grand frère qui voit que le jour approche où le petit frère pourra parler. Et lorsque l'Homme pourra parler, c'est-à-dire canaliser l'énergie de l'intelligence afin qu'une communication s'établisse avec ces races supérieures, la Terre sera renversée sur son axe et toute la conscience de la planète insuffisante sera détruite. L'Homme conscient sera épargné et retourné sain et sauf sur le globe afin de construire de toutes pièces une civilisation nouvelle.

Mais l'Homme ne doit pas s'attarder à ces temps, car ils ne viendront pas tout de suite. Mais l'Homme peut commencer à comprendre ce qui se passe en lui en vue de ces grands changements.

Lorsqu'un nouveau principe s'éveille dans plusieurs Hommes, ils ne peuvent plus suivre la trajectoire de l'ancienne civilisation, car l'éveil de ce principe constitue un mode nouveau de vie. Et éventuellement la conquête commence, c'est-à-dire le développement en puissance d'une race-racine.

---

[2] *défavorablement*

Dans le passé, lorsqu'une race-racine s'établissait sur le globe, les autres disparaissaient, car le développement d'une race-racine coïncidait toujours avec des événements de grandes destructions. Seul un certain nombre de sous-races demeuraient, protégées par des conditions particulières, telles les pygmées d'Afrique, par exemple. Mais à la fin du cycle, à la fin complète du cycle, toutes les sous-races du passé seront détruites, car le globe sera tourné sur son axe, et ce revirement du globe entraînera une destruction sans issue.

Seuls ceux qui auront été élevés temporairement dans un plan d'énergie parallèle pourront revenir et reconstruire, munis cette fois-ci des plus hauts pouvoirs qu'aura connus l'humanité. C'est pourquoi aujourd'hui, dans le monde, l'énergie de l'intelligence commence à se centrer dans un centre supérieur de l'Homme. Et c'est pourquoi l'Homme nouveau sera le produit de cette nouvelle intelligence. Autant l'Homme a été dominé au cours de l'involution, car il ne pouvait se servir d'une énergie supérieure car le principe n'était pas encore éveillé en lui par cette énergie, autant l'Homme nouveau ne pourra plus vivre sur le plan psychologique de l'Homme ancien.

L'énergie de l'intelligence supramentale ne peut plus se retirer de la Terre et elle ne peut pas se retirer de l'Homme qui la perçoit.

Lorsque l'Homme aura suffisamment été énergisé, sa personnalité ne conviendra plus au mode de vie qu'il a connu, et il verra et sentira que les temps approchent, car il sera de plus en plus sensibilisé à cette intelligence qui voit tout, sait tout, et comprend tout. La compréhension de l'Homme sera tellement grande que les influences extérieures sur son esprit seront impuissantes.

L'énergie de l'intelligence procède dans un ordre qui permet à l'Homme de réaliser graduellement si oui ou non il appartient à cette race-racine, à cette race supramentale, qui est le produit de cette énergie. Et s'il le réalise par le biais de cette intelligence, il sait où il va. S'il ne réalise pas, c'est que le temps n'est pas encore venu pour lui. Nul ne peut tromper l'Homme qui sait de par cette intelligence, car sa présence en lui est objective et réelle. Sa réalité se situe dans le centre même de sa conscience, de sorte qu'il ne peut plus en être exclu.

Tant et aussi longtemps que l'Homme ne sentira pas en lui cette énergie, il ne pourra pas contenir la connaissance de l'avenir, car la connaissance de l'avenir de l'Homme est dans l'énergie de cette intelligence. Et aucun Homme n'a accès à la connaissance de l'avenir de façon parfaite, à moins d'être parfaitement ajusté à l'énergie de l'intelligence. Car c'est l'ajustement parfait entre l'énergie et son corps mental supérieur qui ouvre l'Homme à son secret et aux secrets de sa race.

L'intelligence possède ses propres lois, et toute loi de l'énergie de l'intelligence est inviolable car le degré de la connaissance est toujours proportionnel au degré du pouvoir de l'énergie sur le mental supérieur de l'Homme qui la reçoit.

La connaissance des mystères n'est jamais l'affaire de l'Homme, mais toujours la condition imposée par l'énergie de l'intelligence sur l'Homme. Plus l'Homme peut absorber cette énergie, plus il entre dans le secret du temps et de l'espace. L'énergie de l'intelligence correspond au niveau d'évolution de celui qui la reçoit. De sorte qu'un Homme ne peut recevoir ce qui doit être reçu par un autre. Mais tout Homme qui reçoit, sait et reconnaît un autre qui reçoit. Et c'est de cette façon que l'énergie se diffuse dans le monde, car beaucoup d'Hommes devront recevoir.

Mais tout Homme qui reçoit, sait - selon son niveau d'évolution - si celui qui reçoit, reçoit parfaitement ou imparfaitement. C'est pourquoi l'Homme qui reçoit ne doit pas croire celui qui reçoit, s'il n'est pas capable de par lui-même de savoir si celui qui reçoit, reçoit de même que lui ou dans le même sens que lui-même. Avant que l'Homme reçoive et puisse se sentir parfaitement à l'aise avec ce qu'il reçoit, l'énergie de l'intelligence doit détruire les fondements de l'ancienne connaissance, celle fondée sur la mémoire de l'ego, afin de protéger l'esprit de l'Homme de la folie. Et lorsque l'Homme est enfin libre de la possibilité d'atteindre des sommets d'où il ne pourrait revenir sans lésion à son esprit, il lui est permis de recevoir parfaitement, c'est-à-dire de savoir.

Mais remarquez que le savoir ne fait pas partie de l'intelligence mais fait partie de l'énergie de l'intelligence ajustée vibratoirement au mental supérieur de l'Homme. Lorsque l'Homme sera élevé dans sa lumière et que le temps ne sera plus pour lui une barrière, le savoir sera complété sur la Terre, et les Hommes seront des dieux.

Mais tant et aussi longtemps que le temps sera une barrière pour l'Homme à cause de ses pensées et de ses émotions, le savoir de la Terre ne sera pas complété, c'est-à-dire que l'Homme ne sera pas dans le pouvoir de sa lumière, mais seulement dans l'intelligence de l'énergie.

Or l'intelligence de l'énergie est la limite de l'Homme tant qu'il sera prisonnier de la matière. Et un jour, lorsque la Terre se sera retournée et que le soleil noir sera perçu par l'Homme, la science de l'intelligence descendra sur la Terre, car l'Homme aura le pouvoir de l'énergie de l'intelligence en lui, et les dominations et les royaumes les plus élevés le serviront car l'Homme détiendra la clé de voûte qui permet à l'atome d'obéir à l'esprit de l'Homme, car l'esprit de l'Homme renouvelé est l'esprit de l'intelligence cosmique caché dans le sein du soleil noir.

Or l'Homme saura pourquoi la Terre avait été choisie pour son évolution. Il saura pourquoi les frères avaient déjà dépassé la limite de leur rôle, de leur activité, lorsque l'Homme commença à prendre forme dans la matière. L'Homme découvrira le secret de son origine et comprendra pourquoi les êtres d'outre-espace viennent vers lui. Car il est le mage du temps, il est celui qui doit régner dans le temple.

Il n'est pas utile de parler trop de ces choses, car ces choses font partie de l'avenir de l'Homme. Mais il est utile de rappeler à l'Homme qui va vers l'intelligence, que l'énergie de l'intelligence est la semence qui vivifiera ses principes et donnera à la Terre une science que l'on ne connaît pas, même dans les plus hautes sphères de la galaxie. Parce que le secret de l'Homme est caché dans cette science, et le secret de l'Homme est caché dans l'énergie de l'intelligence qui entre en lui.

Il faut, et faudra beaucoup dans l'avenir, parler de l'énergie de l'intelligence. Car c'est en parlant de cette énergie que l'Homme pourra saisir de plus en plus les dimensions ultimes de la réalité touchées par cette énergie. L'Homme découvrira ainsi, par le biais de la parole, la nature même de la cosmogénèse, et verra que la cosmogénèse, au lieu d'être contenue dans l'esprit de l'Homme, peut et doit être sentie dans l'énergie de l'intelligence parlée, afin que l'Homme puisse enfin goûter de l'effet de cette énergie dans ses principes inférieurs.

La parole est un pouvoir, et le pouvoir de la parole intègre tous les principes de l'Homme, les fait vibrer selon la vibration de l'énergie de l'intelligence, car cette énergie est universelle et converse avec tout : le matériel, l'émotif, l'intellect et le supramental.

Tant que l'Homme aura des oreilles pour entendre, ce qu'il entendra ne sera que le son qui voile l'énergie de l'intelligence dans la forme, afin que l'esprit de l'Homme s'éveille à lui-même et commence lui-même à parler. Car dès que l'esprit de l'Homme commence à parler, l'énergie de l'intelligence s'installe sur la Terre et la conscience supramentale descend vers l'Homme.

Mais l'Homme ne sait pas encore parler. Car ses oreilles sont remplies de sons et sa tête remplie de mots. Et les mots ne conviennent pas aux sons, ni les sons aux mots. Car l'énergie ne se déplace ni dans le son, ni dans les mots, mais dans la façon que le son est prononcé et les mots articulés. Bien que l'Homme veuille aujourd'hui comprendre et connaître, il ne le peut que si l'énergie prend place en lui lorsqu'elle est canalisée par ceux qui savent la parler.

L'univers contient approximativement sept cent mille sièges gouvernementaux. Et tous ces sièges doivent être, dans l'avenir, présidés par un Homme de la Terre, c'est-à-dire un immortel qui vit de l'énergie de l'intelligence. C'est pourquoi le grand initié, le Nazaréen, est venu sur la Terre pour ouvrir les circuits universels, afin que l'Homme de demain siège un jour dans tous les chefs-lieux des gouvernements invisibles, car ceci fait partie des secrets cachés depuis longtemps à l'humanité.

Et lorsque l'Homme aura été transporté dans ces capitales des mondes de lumière, la Terre sera élevée en vibration et deviendra le grand siège universel de tous les gouvernements de l'univers. Inutile encore une fois de trop s'avancer dans ce lointain futur. Mais l'Homme de demain doit savoir aujourd'hui que l'immortalité est sur le point de naître sur la Terre, et que les peuples et les nations en seront témoins avant que ne sonne l'heure finale de l'humanité raciale ancienne. L'Homme de demain, le Surhomme, l'être supramental par excellence, est né sur la Terre, et l'énergie de l'intelligence ouvrira les voiles les plus incroyables de la connaissance cachée.

Ceux-là qui comprendront, se verront élevés en sensibilité à un point tel que l'énergie de l'intelligence ne pourra plus bouleverser en eux le sens du réel. Car déjà le réel se sera établi solidement aux dépends et au-dessus de la raison. Le but de la connaissance ne sera plus d'alimenter l'intellect de l'Homme, mais d'augmenter le niveau d'énergie situé au-delà du cerveau physique de l'Homme. La connaissance véhiculée par l'énergie de l'intelligence renversera les données astronomiques de la science cartésienne, et invitera l'Homme à voir autrement ce qui évolue au-delà de la matière.

L'énergie de l'intelligence, lorsqu'elle aura suffisamment élevé la vibration du mental humain, tournera l'Homme vers lui-même et, pour la première fois, il lui sera possible de regarder avec ses yeux ouverts dans l'invisible. Et ce qu'il verra l'éblouira à un point tel que jamais plus il ne pourra mettre en doute le pouvoir de la connaissance et de la science occulte.

Mais peu d'Hommes seront élevés suffisamment en vibration pour connaître l'autre côté de la vie. Car un tel changement dans la nature humaine requiert une préparation avant la naissance sur la Terre. Et tous ceux qui ont connu une telle préparation sont peu nombreux, si l'on considère la population mondiale. Mais ce sera un début, et le seul début de l'humanité qui permettra enfin à l'Homme de connaître les mystères et de pouvoir voyager dans la galaxie. Car avant que l'Homme n'ait été réinstallé sur la Terre après le grand choc, un certain nombre d'êtres, préparés à pouvoir recevoir l'énergie de l'intelligence, auront connu l'invisible et se seront familiarisés avec cette dimension ultime de l'expérience planétaire.

Ainsi, nous voulons faire comprendre et reconnaître à l'Homme que la mutation du genre humain est commencée, et qu'une telle mutation se fera par le pouvoir de la parole. Ceux qui sentiront la parole et son pouvoir d'énergisation s'alimenteront à la source. Et de cette alimentation, iront là où ils doivent aller dans le temps. La connaissance qui sortira par la parole ne servira pas la raison de l'Homme, mais l'esprit de l'Homme. Et c'est de ce nouvel esprit que croîtra en lui l'énergie, car l'énergie ne sera plus limitée par les mots. Et n'étant plus limitée par les mots, l'esprit de l'intelligence se répandra dans toutes les nations, et ceux qui auront été préparés seront à l'écoute.

Plus les temps avanceront, plus l'Homme entendra parler de la guerre. Et ces paroles de guerre inviteront les Hommes à reconnaître qu'il se passe quelque chose d'anormal. Mais leur vision sera très courte, et ils ne verront pas que des forces cherchent à dominer l'esprit de l'Homme. Ceux qui seront de plus en plus alimentés par l'énergie de l'intelligence sentiront monter en eux un sentiment de grande sécurité, alors que les masses mondiales seront de plus en plus écrasées sous le poids de l'apocalypse.

La clé de l'Homme nouveau est sa capacité de reconnaître la parole et ne pas être influencé par les forces extérieures à lui-même. L'Homme qui sera alimenté par l'énergie de l'intelligence reconnaîtra facilement la parole, car elle aussi vient de l'énergie de l'intelligence.

La grande erreur de l'Homme est d'associer l'intelligence avec l'intelligence de l'ego. Et pourtant, l'intelligence de l'ego n'est qu'une couverture pour l'énergie de l'intelligence. Lorsque l'Homme aura compris ce grand mystère humain, l'énergie de l'intelligence grandira en lui, et la connaissance coulera dans ses veines, de sorte que l'avenir du monde et de sa race lui sera révélé en toute clarté.

Mais l'Homme doit se défaire de son habitude de croire que l'intelligence lui viendra par l'expansion de son intellect. Au contraire, son intellect sera anéanti car il ne servira plus. Et lorsque l'intellect de l'Homme aura été anéanti, le Surhomme marchera sur le globe, et la civilisation ne sera plus technique, mais énergétique. Et tout ce qui découlera des œuvres de l'Homme sera indestructible, car les forces de l'intelligence maintiendront l'équilibre sur la Terre jusqu'à la fin de la sixième race-racine.

L'énergie de l'intelligence est la fondation de la lumière sur la Terre. Et cette lumière éblouira l'Homme, car elle procède de la perfection. Et toute perfection ne peut engendrer que de la perfection.

Mais l'Homme de la Terre n'est pas encore parfait, et c'est pourquoi un jour, dans un avenir lointain, l'énergie de l'intelligence se retirera de l'Homme, et les forces de domination retourneront sur la Terre afin de créer une fois de plus une condition de déséquilibre chez l'Homme. Mais trop d'Hommes auront compris que la lumière est ascensionnelle, et que seule la lumière peut créer l'ascension de l'Homme. Ces forces seront alors anéanties, et la septième et dernière race humaine foulera le sol de la Terre.

L'énergie de l'intelligence est une conscience créative et active dans l'Homme, la seule conscience qui puisse mettre l'ego en échec et élever sa conscience afin qu'il puisse servir l'évolution et la Terre.

Que ceux qui sentent, sachent que ce qu'ils sentent fait partie de l'énergie de l'intelligence, et qu'ils apprennent à conserver le peu qu'ils savent, afin que leur intelligence grandisse de ce qu'ils savent déjà à l'intérieur d'eux-mêmes. Que celui qui sent en lui un peu de l'énergie de l'intelligence patiente, car cette énergie ne peut détruire. Sa puissance est telle qu'elle doit passer dans l'Homme dans son temps, et non dans le temps de l'Homme. Il est pénible de sentir l'énergie de l'intelligence et de ne pas en sentir ou percevoir l'infinité.

Mais tous les Hommes de la Terre ont leur temps, et leur temps est le temps de la Terre. Et le temps de la Terre est le temps où l'Homme doit - selon les lois et l'énergie de l'intelligence - augmenter sa capacité de réception, afin que l'intelligence devienne de plus en plus puissante dans l'Homme, afin que cette puissance puisse, avec le temps, éclairer tous les domaines de la conscience, tous les domaines de l'intelligence, et tous les domaines de la compréhension, afin que l'Homme puisse être, une fois pour toutes, libre sur la Terre, et libre dans l'invisible. Et puis qu'avec le temps, l'Homme puisse dominer de sa vision et de sa capacité globale et inter-mondiale, l'évolution de la courbe du soleil noir.

49 - les complexes

Les complexes psychologiques invitent à l'étude du rapport entre l'esprit réel de l'Homme - c'est-à-dire l'intelligence supramentale qui peut l'éclairer sur la nature de son comportement émotif et mental - et le faux tableau de lui-même qu'il vit parce qu'il n'a pas de suffisance, de pouvoir, de maturité lui permettant de comprendre précisément les mécanismes de sa personnalité et le pourquoi de ces mécanismes.

Les complexes sont des réflections vécues et soutenues par l'ego qui n'a pas l'intelligence de lui-même, c'est-à-dire qui n'a pas d'intelligence libre, indépendante de son intellect. Cette intelligence, indépendante de son jugement faussé et personnel, ne peut lui venir que par conscientisation, que par un mode de communication intérieure et télépathique avec les circuits universels. L'ego complexé se croit l'être car les expériences négatives vécues dans son passé ont brouillé l'équilibre entre son émotif et son mental. De sorte que l'accumulation d'expériences filtrées par ce mauvais conditionnement a créé un fossé de plus en plus grand entre le vrai lui-même et le faux lui-même. Des complexes de toutes sortes peuvent naître d'un tel filtrage, car l'ego s'épuise graduellement au cours des années, les expériences renforcissant constamment le ou les complexes.

Le complexe est un mal et un malaise psychologique avec soi-même. Et malheureusement l'ego est sans puissance lorsqu'il s'agit pour lui de siéger en maître et en juge de sa condition, car justement - ou injustement - il n'a jamais réalisé que pour se libérer de ses complexes, il doit avoir recours à un autre palier d'intelligence en lui qui peut l'éclairer objectivement et lui faire voir le jour au lieu de la nuit de lui-même.

Les complexes troublent l'ego, car ils durent et semblent ne pouvoir se dissoudre qu'avec la plus grande des difficultés. Pourtant, le complexe n'est autre chose que la fausse ou mauvaise interprétation que l'ego se fait de sa réaction au monde extérieur. L'ego inconscient ne réalise pas que son expérience n'est jamais terminée tant qu'il n'en a pas réalisé le but profond, c'est-à-dire la fonction. L'expérience de l'ego doit lui servir à s'ajuster émotivement et mentalement dans la vie. Et tant qu'il n'a pas compris ceci, les complexes risquent de s'éterniser, c'est le cas de le dire.

L'ego complexé pour une raison ou une autre, n'a pas à s'éteindre, c'est-à-dire à perdre de l'intelligence réelle de lui-même. S'il comprend et saisit que tout complexe se redresse, que tout complexe peut être dépassé, pourvu qu'il soit donné un coup de barre suffisamment précis pour qu'il puisse reconnaître l'illusion de son complexe. Or ce coup de barre ne peut lui être précisément et favorablement indiqué que par une intelligence qui ne peut lui être utile que dans la mesure où il veut se bien servir d'elle.

Or l'ego complexé, bien qu'il puisse souffrir de son complexe, ne peut s'en défaire facilement, car souffrir n'est pas une indication de l'intelligence, mais une réaction contre l'intelligence. Et tant que l'ego réagit, il ne comprend pas, car pour comprendre il faut être indiqué, c'est-à-dire qu'il faut que l'intelligence supérieure participe à la vie psychologique de l'ego afin d'élever son niveau d'intelligence, le libérant graduellement de ses complexes, c'est-à-dire de ces formes dont il se nourrit et s'asphyxie par le fait même.

Les complexes engendrent dans l'ego une insécurité, car il n'a pas suffisamment d'intelligence en lui pour voir comment et pourquoi il se sent insécure bien qu'il en connaisse les causes apparentes, c'est-à-dire les causes sociales. Mais ce ne sont pas seulement les causes sociales que l'ego doit connaître ou reconnaître, mais la raison de ces causes. Et cette raison ne peut lui être objectivement indiquée que par l'intelligence supramentale qui règne, libre et universellement au-dessus de l'ego, et qui peut engager avec lui un dialogue parfait. Ce dialogue parfait constitue le coup de barre dont il a besoin pour corriger sa vision intérieure et commencer à se comprendre.

Les complexes entraînent l'ego dans un sentier à sens unique. Alors que l'ego ne peut vivre que dans une voie à double sens s'il veut augmenter son équilibre. L'équilibre de l'ego est de plus en plus instable selon le caractère matérialiste de sa civilisation. Car c'est dans le matérialisme que l'ego s'épanche le plus vers l'extérieur et qu'il requiert un équilibre de plus en plus nécessaire, alors que le même équilibre est de plus en plus difficile à atteindre, car il échappe constamment à sa surveillance. Plus une société s'interroge, plus l'ego côtoie d'autres ego qui entraînent ce dernier à se questionner dans le sens péjoratif, plutôt qu'à l'amener à une intégration parfaite de son intelligence et de ses émotions.

Le complexe entraîne l'ego à octroyer aux autres ego les qualités qu'il ne semble pas posséder lui-même. Et pourtant, tous les ego souffrent du même mal, celui de ne pas se connaître parfaitement. La puissance de l'intelligence libre et supramentale de l'ego le désengage intérieurement des autres ego, et ce mécanisme dégage enfin l'ego de la fausse et pauvre image qu'il se fait de lui-même, même si cette réflection est psychologiquement réelle, cette fausse réalité n'étant due qu'à une fixation dans l'esprit prisonnier de l'ego. Un complexe s'imprime dans l'esprit de l'ego et devient un tableau fixe qu'il croit être lui-même, et croit faire partie de lui-même. Alors que ce même complexe n'est qu'un manque d'intelligence qui empêche de totalement épouser et comprendre le but de l'expérience. Toute expérience mal comprise affecte l'ego, et avec le temps détériore sa puissance intérieure qui, seule, peut résister à la réflection fausse et corrosive qui est faite de pensées obscures et d'émotions insaisissables.

Le complexe est construit de toutes pièces par la pensée et l'émotion rattachée à l'expérience mal comprise, et donc mal vécue. Toute expérience est bonne, mais toute expérience n'est pas bien assimilée, comprise, par l'ego. De cette situation naît le complexe. Et si l'ego voyait l'expérience d'un plan plus élevé que celui de sa subjectivité, il découvrirait essentiellement le but et la raison de l'expérience et en bénéficierait parfaitement. De sorte que sa personnalité réfléchirait l'harmonie entre l'intelligence supramentale de l'ego et son esprit éveillé à sa réalité.

Pour que le complexe s'amenuise et enfin disparaisse de l'ego, ce dernier doit apprendre petit à petit à se sentir autrement que de la façon dont il est habitué à se voir, afin d'écarter de sa vision affaiblie et attristée la noirceur qui enveloppe son esprit et sert à maintenir fixe le complexe. Ceci n'est pas facile si l'ego est seul avec l'opinion qu'il se fait de lui-même, mais devient plus facile s'il sait écouter ceux qui ont une opinion positive de lui. De là, il peut apprendre au début à se voir avec les yeux des autres, ces yeux qui le voient dans une bonne lumière, et de là, il peut en arriver à ne plus avoir besoin de cette aide extérieure et transitoire.

C'est pourquoi il est si important à l'ego de se faire des relations de vie positives, et d'éliminer de sa vie les présences qui ne le colorent que négativement. C'est ici que de telles relations positives valent la peine d'être entretenues, alors que les relations négatives doivent être éliminées comme la peste.

Mais l'ego ne se sent pas toujours capable d'agir ainsi, car justement son intelligence réelle est faible. Et là où il y a faiblesse, il s'ensuit naturellement une dégradation de soi et de son esprit. De sorte que le complexe se complexifie et devient avec le temps une vraie plaie qui ne cesse de s'étendre. La mort s'installe alors dans la vie de l'esprit, car l'ego ne peut plus respirer l'air frais de son intelligence réelle, intérieure, et libre. Cette mort ternit la vie de l'ego et l'engage à être de moins en moins bien dans sa peau. Il envie alors les autres qui semblent être ce qu'il n'est pas, ou avoir ce qu'il ne peut avoir, et sa pauvreté psychologique s'accentue car il a vendu tous ses biens, c'est-à-dire son intelligence.

Car effectivement, les biens de l'ego sont l'intelligence dont il dispose pour vivre son expérience. Et plus elle est grande, cette intelligence, plus l'expérience est enrichissante au lieu d'être une suite sans fin de faux échecs qui le prédisposent à croire en ses complexes.

La corde autour du cou de l'ego doit être rompue et seule l'intelligence libre peut la rompre, car seule cette intelligence voit au-dessus des effets psychologiques de l'expérience, pour permettre à l'ego de ne voir que les raisons réelles de l'échec apparent, causé par l'activité de l'intelligence de l'esprit en lui.

Les complexes sont des taches imaginaires sur la toile de l'ego. Mais il ne peut les faire disparaître qu'en utilisant l'intelligence réelle, puisque seule cette intelligence comprend et connaît la raison qui a créé dans l'ego le court-circuit entre le vrai et le faux visage de ce qu'il est. L'interprétation des complexes ne peut clarifier l'esprit de l'ego, car ses complexes ne dépendent pas de lui, mais de l'effet accumulatif de son expérience mal vécue et mal comprise depuis le début. C'est pourquoi le complexe engendre tant d'angoisse soutenue dans l'ego, car il croit être ce qu'il croit sentir, alors que ce qu'il sent n'est que la réflection fausse d'une raison supérieure et parfaite qu'il ne peut réaliser qu'en établissant un contact mental avec elle.

Les complexes sont l'anti-esprit de l'Homme. Ils ne parviennent à être éliminés que lorsque l'ego échappe à l'emprise de son sentiment et de sa raison sur son esprit. L'esprit de l'Homme est soit très fort ou très faible, selon le rapport étroit qui existe entre la solution personnelle ou l'absolution absolue de l'intelligence supramentale.

Tel que vit l'Homme aujourd'hui dans sa solitude, il n'est pas surprenant que les complexes psychologiques atteignent des proportions de plus en plus grandes, de plus en plus inimaginables, puisque le monde dont il se nourrit est fait à la mesure de l'illusion qui se réfléchit sans cesse, d'ego à ego, tel un jeu de miroir à l'infini. Que l'ego soit complexé et fixé dans une illusion quelconque, c'est normal. Mais qu'il ne puisse s'en sortir, c'est abominable. A quoi bon vivre, si l'on ne peut pas goûter de soi-même et s'apprécier à la valeur de l'intelligence en soi, qui œuvre à nous arracher de nos piètres illusions qui font de nous des êtres inférieurs, sinon inférieurs à ce que nous pouvons devenir.

Un complexe représente, pour celui qui en souffre, une dégradation de son réel, aperçu à travers la lentille d'un ego impuissant devant l'émotion qui afflige son intelligence et lui dicte la nature de son être. Lorsqu'en réalité, la vraie nature de l'être ne peut être perçue que lorsque l'équilibre s'est fait entre l'émotivité, qui embrouille la vue de l'ego, et l'intellect qui analyse la raison que vit l'ego. L'ego qui souffre d'un complexe souffre en fait d'une petite maladie d'esprit, de son esprit qui ne peut se faire à l'idée qu'il est autre chose que ce qu'il croit être.

Cette petite maladie de l'esprit, c'est d'abord cette lourdeur, cette insatisfaction qu'il a vis-à-vis de lui-même, ce lui-même dont il n'est qu'une fausse projection, un lui-même dont il ne peut se débarrasser par lui-même, car il est trop lourd. Le complexe est l'ultime et appauvrie définition que l'on se donne de soi-même, car nous n'avons pas l'intelligence suffisamment vivante et vibrante pour nous débarrasser de ce que nous pensons de nous-mêmes, parce que nous avons trop longtemps souffert de nous-mêmes pour nous imaginer pouvoir se débarrasser de ce faux portrait qui n'est que le miroir de nos échecs apparents.

Si au moins nous savions que nos échecs n'étaient qu'une couverture cachant le vrai visage de nos actes, réfléchissant la puissance des forces de vie en nous, cherchant par tous les moyens à nous éveiller à elle, alors que nous, avec notre pauvre et petite intelligence insécure, nous nous enveloppons dans cette couverture qui nous crée toutes sortes de complexes, de fausses images de soi qui n'existent que dans la mesure où nous y croyons.

La mesure de tout complexe est la fermeté avec laquelle nous y croyons. Et dès que cette mesure est remplie, le complexe est fixe et nous en sommes les pauvres victimes. Tous les Hommes souffrent d'un ou de plusieurs complexes, car tous les Hommes ont une ou plusieurs incapacités. Mais nul ne réalise que l'incapacité est en réalité une retenue sur soi que nous imposent les forces de vie pour nous amener à les découvrir dans le combat afin de nous les intégrer, pour que nous soyons un jour libres, c'est-à-dire plus grands que la dimension de soi que nous font croire nos complexes.

Le complexe psychologique est une retenue d'énergie. Et cette retenue d'énergie ne peut être totalement éliminée que si l'ego se prend en main, c'est-à-dire que s'il réussit à se débarrasser des idées qu'il se fait de lui-même, pour en arriver à réaliser que toute idée qu'il se fait de lui-même ne vient pas de lui, du vrai lui ou du vrai soi, mais de son double, c'est-à-dire de cette partie inférieure à l'intelligence universelle dans l'Homme. Et cette partie inférieure est tellement puissante tant que nous ne l'avons pas démasquée, tant que nous n'en avons pas découvert les mécanismes, qu'elle risque d'infirmer l'ego et de l'enfermer dans une enveloppe qu'est ou que sont les complexes.

Un complexe n'est réel que dans la mesure de notre manque d'intelligence, et puissant que dans la mesure où nous y croyons, et où nous croyons qu'il est une fidèle mesure de soi-même. Or il n'en est pas ainsi lorsque l'Homme commence à réaliser que la vie de l'ego inconscient est un jeu de l'esprit, et que l'enjeu de cette partie n'est autre que sa pleine liberté éventuelle, c'est-à-dire son individualisation et sa conscience créative.

On a tellement parlé sur la nature des complexes depuis l'avènement de la psychologie moderne, qu'aujourd'hui on se rapporte aussitôt à cette catégorie du comportement pour se coller une défaillance, alors que cette défaillance n'est pas nécessairement réelle en soi, mais le devient au fur et à mesure que nous nous éloignons de nous-mêmes. Nous croyons que nous avons des complexes car la vie ne nous enseigne pas les lois de l'esprit. Cet esprit doit se manifester en soi pour que nous comprenions les lois de vie et que nous nous débarrassions de ces lourds et faux fardeaux qui pèsent sur le dos de nos personnalités qui manquent d'intelligence réelle ou d'esprit.

Et pour que l'esprit descende ou se manifeste à l'Homme, il faut qu'il en soit déjà, de par son évolution, déjà vivifié, sinon la vie demeure une prison et la personnalité se complexifie, car l'ego n'a pas suffisamment d'esprit pour voir les mécanismes qui le poussent à s'ouvrir de plus en plus à l'esprit.

Les complexes résultent des pressions de l'esprit contre l'ego pour le forcer à évoluer, à ouvrir son champ d'expérience à une plus vaste conscience qu'est l'intelligence pure. Pour éliminer les complexes, l'Homme doit connaître les lois de l'esprit. Mais ces lois ne sont pas faciles à réaliser, car elles ne se conforment pas au principe de vie que connaît l'ego. Ce dernier doit subir une forte transformation psychologique afin de détruire sa façon de voir les choses. Car sa façon de voir ces choses affaiblit son intelligence, son esprit. Une personne qui connaît les lois de l'esprit ne peut plus souffrir d'elle-même, car elle voit tout ce qu'elle fait, et le comprend, et voit que c'est bon, c'est-à-dire intelligent.

Les complexes bloquent l'énergie créative de l'Homme, et ultimement lui barrent la porte des pouvoirs psychiques, car ils ne permettent pas à l'Homme de comprendre sa relation avec les forces qui émanent des mondes parallèles et des dimensions innombrables de l'esprit où l'énergie demeure en suspens, attendant les cycles de vie appropriés pour se canaliser vers la matière et élever la vibration de la conscience.

Mais les Hommes ne sont pas encore prêts à vivre parfaitement en-dehors de leurs complexes, car ces derniers sont une protection contre la pénétration trop rapide de forces encore inconnues de l'Homme, que son ego ne pourrait supporter à moins d'avoir été élevé en intelligence, c'est-à-dire à moins d'avoir été instruit dans les lois de cette canalisation d'énergie qui transmute la matière la plus dense et la rend parfaite, c'est-à-dire capable de la recevoir.

L'Homme entre dans un cycle nouveau où l'esprit, ou l'énergie de l'intelligence, doit dominer la Terre. Ce cycle nouveau requiert la préparation d'un certain nombre, afin que le cycle qui vient ne soit point démuni d'Hommes capables d'utiliser cette énergie nouvelle qui vient et descend sur les plans les plus bas du globe. Il faut comprendre le complexe comme une barrière temporaire créée à l'intérieur de l'ego sous l'influence invisible des forces qui construisent l'Homme. Dès que l'ego a commencé à saisir que ses complexes ne sont réels que dans la mesure où il les considère comme faisant partie intégrale de lui-même, il en est prisonnier. Il ne peut entrer en contact avec d'autres aspects de lui-même, qu'il convient ici d'appeler psycho-énergétiques ou psychiques.

Ces aspects ne peuvent être contenus si l'ego leur offre une résistance. C'est ainsi que le complexe, dans un sens, protège l'Homme contre les profondes réserves d'énergie auxquelles il a accès naturellement, et depuis toujours. Mais tous les Hommes ne peuvent être arrêtés dans leur évolution par ces complexes. C'est pourquoi la vie doit un jour déborder sur un plan d'expérience qui ne peut être connu ou vécu que par ces Hommes qui auront été frappés dans le front, c'est-à-dire au centre même de leur intelligence inférieure, afin que cette intelligence s'ouvre à une autre dimension, le supramental, où le complexe disparaît pour laisser place à l'énergie de l'éther et à la vie paranormale.

Le cycle nouveau qui vient vers l'Homme ne pourra être compris que par ceux qui sont traversés par cette énergie qu'il convient d'appeler énergie universelle. Ces Hommes seront forcés de vivre une période d'adaptation psychologique et psychique ou vibratoire, qui détruira en eux tous les complexes qui avaient déjà servi auparavant à les protéger, bon gré, mal gré, contre les forces qui entourent l'Homme et frappent à sa porte. L'Homme est un être qui ne peut comprendre sa totale réalité que s'il est en contact avec ces forces, dont les complexes lui barrent l'accès.

L'intelligence réelle de l'Homme ne peut être développée que lorsque ses complexes éclatent sous la pression que déclenchent en lui les forces de l'esprit. L'éclatement de ses complexes produit une accélération de la pénétration d'énergie universelle, et l'Homme ne peut plus être le même, c'est-à-dire qu'il ne peut plus être protégé alors contre l'énergie de l'esprit, car ses complexes disparaissant peu à peu, laissent place à un chemin libre où l'énergie de l'intelligence commence à élever le taux vibratoire de ses principes.

C'est alors la mutation qui commence, et l'Homme est soudainement en voie d'évolution rapide et certaine. Autant, auparavant, ses complexes limitaient sa vision de lui-même, autant maintenant, il n'y a plus de limite devant lui, car l'énergie de l'intelligence remplace son intelligence rationnelle, et il n'a plus qu'à regarder les choses selon cette intelligence, librement, et libérant ainsi pour la première fois l'ego. L'Homme entre dans le secret de la vie et de l'intelligence. La vie n'est plus la même, car elle n'a plus le même sens, c'est-à-dire le non-sens qu'elle a toujours eu.

Tous les Hommes ne peuvent subir cette mutation dans un même temps, car tous ne sont pas prêts à ce changement radical de leur être, de leur vibration. Seuls les plus forts subiront cette mutation profonde et en sortiront vainqueurs.

Les complexes représentent toutes les conditions possibles de l'être humain dépouillé de ses possibilités occultes ou internes. Ils sont à la fois une protection pour l'Homme et à la fois une barrière absolue, mais temporaire, contre la pénétration de l'énergie qui l'amène au-delà des mystères de la vie et de la mort.

Nul Homme ne peut pénétrer au-delà de la mort alors qu'il subit cette condition psycho-sociale qu'est le complexe. Par contre, tout Homme peut approfondir, par l'expérience et la sagesse, la nature de ses complexes, pour s'éviter une trop grande période d'attente avant l'entrée dans le monde de l'esprit, c'est-à-dire le monde de l'intelligence qui gouverne tous les mondes et toutes les galaxies. Sinon, il est en voie de retour au monde des esprits, et doit revenir un jour ou l'autre sur la planète pour approfondir et élargir son champ d'expérience.

La nature psycho-sociale du complexe représente le degré d'influence sociale que subit l'Homme lorsqu'il n'est pas lié ou imprégné de l'intelligence supramentale. Et c'est justement cette condition qui tue en lui l'intelligence et son rapport avec les forces qui l'enlignent vers une destinée dont il ne peut voir le déroulement futur, ni les conditions.

Alors que le complexe réfléchit ou représente l'influence sociale et sa puissance contre l'intelligence de l'esprit, il détermine aussi la puissance des mécanismes de protection qui s'imposent à l'Homme malgré son désir personnel de bien se connaître. Tant que les Hommes n'auront pas été aidés à reconnaître l'illusion profonde des complexes, l'humanité sera vouée à l'oubli de son lien avec les mystères de l'invisible. Et de cette condition d'ignorance profonde surgiront tous les maux de l'Homme et de sa civilisation.

Heureusement qu'un canal se forme aujourd'hui sur le globe, permettant la descente dans la matière de cette énergie qui ne peut plus être retenue dans l'inconscient de l'Homme. La Terre aujourd'hui s'ouvre à l'invisible lentement mais sûrement. Mais peu serviront de canal.

La conscience supramentale intervient là où l'ego épuise ses ressources. Le complexe est l'enceinte de l'ego. Et tout agrandissement de la conscience humaine doit refouler les complexes et en détruire l'illusion, car ils forment une continuité dans l'Homme et lui ferment petit à petit la porte du canal de l'intelligence créative.

Si les complexes infectent tant l'esprit de l'Homme, c'est que ce dernier n'a pas encore pénétré dans l'âge de l'intelligence où toute déformation de l'esprit ne convient qu'à l'expérience incomprise et mal interprétée par l'ego.

Les Hommes développent des complexes au fur et à mesure qu'ils accumulent des échecs que l'ego ne peut s'expliquer. Or ces échecs font partie d'un plan de vie que chacun doit vivre à son insu, tant qu'il n'appartient pas à cette couche de l'humanité qui sait convenir avec l'intelligence de l'inconscience supramentale. Cette couche de l'humanité ne peut souffrir de complexe, car l'intelligence lui dicte la nature de ses faiblesses et la raison de ses expériences. De sorte que l'ego est alors impuissant à continuer son petit jeu qui consiste à s'imaginer qu'il est tel qu'il se l'imagine. L'intelligence lui fait voir l'illusion de ses complexes et l'appelle à une plus haute intelligence de lui-même.

Mais le complexe n'est jamais la faute de l'ego, puisqu'il est impuissant devant lui. Cependant, il demeure la responsabilité de l'ego, dès que ce dernier possède suffisamment d'intelligence et de savoir pour s'en dissocier. S'il est trop faible alors pour altérer la vue qu'il avait ou s'était fait de lui-même, sa vie ne peut qu'en être souffrante, car l'ego ne peut un peu savoir sans devoir changer, c'est-à-dire devoir réaliser le besoin de changer à la lueur de ce savoir. Sinon l'interminable processus de l'ego devant lui-même le menace d'une longue vie sans lumière, sans intelligence créative ou joie réelle de vivre, que seul l'équilibre réel peut lui offrir.

Que le complexe rende cette tâche difficile, c'est normal, car la vie ne laisse pas facilement arracher ses secrets. Mais toute prise de conscience que peut connaître l'ego en vaut son pesant d'or. Un ego complexé est un ego qui dort ou pleure, mais qui ne s'éveille jamais à la vie de l'intelligence en lui-même. Et l'Homme, pour cette raison, est voué à vivre une vie qui n'est pas la sienne, mais qui lui est imposée par des conditions extérieures à lui-même. Et le cercle s'ouvre infiniment sur le monde de l'inconscience et des complexes qui frustrent l'ego et l'enchaînent dans une partie dont l'enjeu ne peut jamais être à la hauteur de lui-même.

Il faut du courage pour vivre à l'intérieur d'un complexe, mais de l'intelligence pour le détruire à tout jamais.

Mais l'ego doit payer un prix pour détruire ses complexes, et ce prix ne peut lui être dicté que par le combat intérieur. L'ego doit s'habituer à reconnaître le complexe selon son intelligence supramentale et à l'abattre petit à petit, jusqu'au jour où il sent que la tête a été coupée et qu'il ne reste que le corps mort du souvenir d'une personnalité qu'il ne veut plus connaître, car elle n'était pas réellement sienne.

Un complexe est toujours têtu et difficile à déraciner, car il se nourrit de nos déboires. Et nos déboires font partie de notre mémoire, de sorte qu'il nous est difficile de les oublier. Et pourtant, l'ego doit oublier totalement son passé, et partir à zéro comme s'il était un sou neuf. *(Coupure de bande),*...puis en laquelle il a toujours cru le faux lui-même, alors que cette farce n'était qu'une mise en scène pour son bénéfice, mais qu'il avait mal interprétée.

Ce n'est pas facile à l'ego de fermer l'œil, de garder la tête dans le sol contre ses échecs, car ils sont gravés dans le granit de sa mémoire. Et pourtant cette mémoire a été sculptée par les forces de vie qui cherchent par tous les moyens à l'éveiller à lui-même, afin que cette mémoire puisse un jour être oubliée de la même façon qu'elle fut inscrite, c'est-à-dire créée et montée à son insu.

Pour qu'un ego puisse rejeter ses complexes, il faut qu'il puisse sévérer[3] le cordon qui le lie à son passé. Il faut qu'il puisse cesser de regarder dans le passé les échecs qui se sont accumulés, et qu'il parte à zéro comme si tout dans le passé avait été bien et normal. S'il regarde dans le passé, il sera obligé de réouvrir les livres de ses échecs, et automatiquement la vibration de ce complexe surgira à son esprit et le fera souffrir de lui-même.

---

[3] rompre

50 - se raconter

L’ego a tendance à se raconter, c’est-à-dire à s’expliquer, à expliquer son comportement, à décrire interminablement sa vie et les expériences de sa vie, à d’autres ego qui n’ont pas suffisamment d’intelligence vibratoire pour se retirer de ces monologues morts et sans intelligence.

Cette mauvaise habitude ne fait que renforcir la mémoire de l’ego et le plonger dans le fond miroitant de son être. L’ego éprouve, s’il est un peu conscient, une certaine souffrance lorsqu’il se raconte, car il s’aperçoit que ce qu’il dit ou qu’il a dit, ne sert qu’à le glorifier devant les autres ou devant lui-même, et à le rassurer.

Une trop grande tendance à se raconter crée une sorte d’enveloppe dense autour de l’ego qui finit par tuer son intelligence créative. Il se produit alors une sorte de solitude vis-à-vis de soi-même qui empire avec l’habitude, et cette solitude crée l’angoisse existentielle dont souffrent les ego qui s’éloignent trop de leur intelligence réelle.

L’intelligence réelle de l’ego est une force réelle et complète qui œuvre sans son appui, sans son support. Mais pour que l’ego y ait accès, il doit apprendre à mettre en échec cette faculté de se raconter, et réaliser qu’il se raconte aussitôt qu’il parle de lui-même inconsciemment.

La nature de l’ego est propre à lui-même, c’est-à-dire proche de lui-même, c’est-à-dire près de sa mémoire. Et c’est justement sa mémoire qui fait interférence avec son intelligence créative. La mauvaise habitude de se raconter crée au cours des années un court-circuit qui désengage les facultés créatives de l’ego et le lie à une mécanicité de l’esprit tellement rigide qu’il peut en arriver un jour à ne plus pouvoir dire quoi que ce soit d’intelligent et d’original, c’est-à-dire venant du profond de son être.

Et cette perte de créativité engendrera une perte d'intelligence équivalente à l'intensité de son émotif. Et plus son émotif sera puissant, plus l'intelligence créative sera réduite à des percées d'intuition qui ne pourront pas être raccordées en une chaîne, laissant ainsi l'ego fragmenté dans sa vie mentale, et se sentant de plus en plus impuissant à donner un sens continu à ce qu'il sent.

L'intuition est une percée de l'intelligence créative, mais percée qui ne peut être enchaînée. De sorte que l'ego, bien qu'il puisse être intuitif, c'est-à-dire un peu intelligent, n'a pas le bénéfice de son intelligence totale, car il ne peut raccorder toutes les instantanéités de l'intuition qui créent la conscience supramentale continue.

Le phénomène de se raconter est tellement généralisé sur la planète, que les Hommes sont dépourvus de leur moyen extraordinaire de communiquer : de se parler créativement. Et ce mal est devenu planétaire. Le phénomène de se raconter est un des phénomènes les plus inquiétants de l'Homme, et c'est pourquoi il devient de plus en plus impérieux qu'une psychologie supramentale soit indiquée, afin de permettre à l'Homme de méditer sur un point qui lui échappe totalement et qui est responsable du manque d'intelligence dans le monde.

Se raconter peut prendre l'allure d'une grande dame, lorsque celui qui se raconte semble bien le faire, car il a la parole en bouche, comme on le dit si bien et si facilement. Et en fait ce n'est pas la parole en bouche qu'il possède, mais beaucoup de mots dans la bouche, et c'est pourquoi on a l'impression que la personne parle bien. Il ne s'agit pas de bien dire les mots que l'on a dans la bouche, mais de parler. Et parler veut dire quelque chose d'autre, que ce que les Hommes veulent bien penser.

Parler veut dire canaliser de l'intelligence. Et canaliser de l'intelligence veut dire s'instruire en parlant. L'ego ne sait pas s'instruire en parlant. Parce qu'il ne réalise pas que pour s'instruire, il faut parler avec d'autres ego qui s'intéressent à la même instruction, c'est-à-dire à cette instruction qui ne vient pas de l'ego, mais passe par l'ego pour lui faire réaliser le pouvoir de l'esprit en lui.

Lorsque l'ego découvre le pouvoir de la parole, il s'excite d'abord, car il n'est pas encore dans l'intelligence de la parole parfaitement, mais dans l'esprit de la forme, c'est-à-dire la vibration astrale de la forme. Dès qu'il apprend à se raconter de moins en moins, il apprend à vivre de plus en plus du choc que crée la parole sur son esprit, il apprend à apprendre, autrement dit. Pour apprendre à apprendre, l'ego doit réapprendre à composer son langage en devenant de plus en plus conscient de la valeur de ce qu'il dit. Mais l'ego n'est pas habitué à se fier à lui-même car il n'a pas été instruit dans la science de la parole. Alors apprendre à apprendre demeure pour lui une nouvelle façon de voir le monde, d'après sa parole consciente et celle de ceux qui apprennent comme lui à parler pour s'instruire.

Le phénomène de se raconter ne distingue pas l'ego de son esprit. Au contraire, se raconter fait vibrer l'intelligence astralisée de l'ego, le sévère[4] de son esprit et le lie à sa mémoire de plus en plus, de sorte que cette habitude lui nuit car elle ne lui permet plus de se situer vis-à-vis de lui-même, c'est-à-dire vis-à-vis de l'intelligence en lui dont il a besoin pour vivre réellement, pour vivre consciemment. Tant que l'Homme se raconte, il s'adapte à ce qu'il pense, mais ne s'instruit pas de ce qu'il sait. Et tant qu'il ne s'instruit pas, il n'avance pas vers l'intelligence, mais s'enlise de plus en plus dans l'inconscience ou l'intellect astralisé qui est la personnification même de sa personnalité inconsciente, siège de tout ce qu'il n'est pas en réalité.

Se raconter introduit l'ego à son passé sans lui permettre de voir le présent de son esprit. Ceci est dangereux car non seulement est-il prisonnier de son passé personnel, mais aussi du passé de ceux avec lesquels il entretient ce genre de conversation, ou plutôt cette conversation sans genre.

L'ego n'est pas habitué à son esprit. Et l'esprit de l'Homme est très vaste. Alors se raconter protège l'ego, le cloisonne de cette grande et puissante énergie qu'est son esprit. Et l'Homme naturellement tend à tourner en cercle, à vivre à l'intérieur d'un cul-de-sac. Et ce cul-de-sac est la mort de l'esprit, le circuit qui ne mène nulle part et qui garde l'Homme prisonnier de ses pensées personnalisées et de ses émotions.

L'esprit de l'Homme est la continuation dans la matière de son expérience évolutive. Et cet esprit doit être utilisé, libéré, canalisé sur le plan matériel, afin que l'Homme puisse passer de la mort à l'immortalité. L'esprit est puissance, et tant que l'ego ne peut vivre de cette puissance, il ne peut contrôler sa destinée.

Le phénomène humain de se raconter est répandu sur la Terre entière, et crée dans l'éther de la planète une couche très dense de forces invisibles qui lient l'esprit de l'Homme à la conscience planétaire, et imprègnent l'humanité d'impressions qui l'amènent à la mort et l'assujettissent au long cycle historique d'involution qui caractérise les grandes civilisations.

Le phénomène de se raconter est un phénomène spirituel dans un sens particulier, c'est-à-dire que ce phénomène spiritualise la nature humaine et lui enlève la particularité de sa vraie nature, celle que découvrira la sixième race de l'humanité.

Tant que l'Homme se raconte, son esprit est impuissant à réorganiser les neurones de son cerveau électriquement. Et cette situation, si elle n'est pas corrigée par l'esprit de l'Homme, devra être corrigée mécaniquement, lorsque l'Homme entrera en contact avec les races interplanétaires qui viendront en contact avec lui, lorsque le cycle nouveau aura commencé. Mais ce choc sera terrifiant pour l'humanité, car l'expérience ne sera pas comprise mais simplement vécue avec tout l'effroi que peut connaître une humanité dont les Hommes n'ont jamais pris conscience de leur esprit.

---

[4] *coupe*

Se raconter est une faille dans la communication, et toute communication qui n'élève pas la conscience, la diminue. Si l'Homme n'avait pas autant de neurones dans son cerveau, l'humanité depuis longtemps aurait dégradé vers les plus bas stages du barbarisme. Lorsqu'un ego apprend à s'instruire de lui-même ou d'autres ego qui évoluent vers la conscience, l'esprit se charge de corriger les aberrations de la pensée et des émotions. Et l'Homme découvre éventuellement qu'il possède des possibilités qui lui étaient voilées à cause du manque d'esprit dans l'intelligence et du manque de réflection de l'énergie de l'esprit dans le mental inférieur humain. Un tel Homme commence alors à se réaliser, c'est-à-dire à se voir tel qu'il est, et à se manifester tel qu'il doit, selon le pouvoir de l'esprit en lui.

Le phénomène de se raconter provient d'une sorte de vide créatif, d'ennui de l'ego, qui le pousse à vouloir chercher une raison de vivre. Non pas une raison de vie, mais une raison de vivre. Et cette raison de vivre est un besoin lié à ses émotions et à ses pensées. De sorte que toutes sortes de conversations deviendront des essais qui s'enchaîneront jusqu'à ce que l'ego se fatigue, pour recommencer plus tard.

Tant qu'il aura du matériel pour jaser, il s'en servira, et c'est justement pourquoi les arts, par exemple, sont si importants pour l'Homme dans le monde, non pas pour élever sa conscience, mais pour la cajoler, pour lui faire croire qu'au moins, ici, dans le domaine des arts, il y a quelque chose à dire d'important. C'est pourquoi le domaine des arts, de la philosophie, sont des domaines dits enrichissants pour l'ego, car ils lui offrent la possibilité de dire quelque chose qui vaille la peine d'être dit. Mais si l'ego était conscient de son esprit, de l'esprit en lui, il ne sentirait pas ce besoin de chercher à l'extérieur de lui-même, car tout viendrait de lui-même. Et cette créativité lui suffirait, car elle serait complète en elle-même et continuerait le mouvement de l'intelligence vers la matière, éclairant la civilisation et élevant son niveau de conscience, de sorte que les erreurs de l'humanité ne seraient plus possibles car l'ego de l'Homme ne serait plus acharné à chercher.

Se raconter crée aussi dans l'Homme l'intention du hasard, et cette intention est mortelle, car elle accumule une foule d'impressions qui ne sont jamais raccordées au pouvoir de l'esprit, mais calculées comme faisant partie de la mécanicité infinie de la matière. Dangereuse opinion, puisqu'elle diminue le pouvoir de vie dans l'Homme et cache à ses yeux le pouvoir de l'esprit dans sa vie matérielle et corporelle.

Puisque l'Homme se raconte, il perd l'intelligence de ce qu'il peut savoir, et c'est pour cette raison qu'il ne peut résoudre les problèmes complexes de la vie. Les problèmes de la vie matérielle sont devenus complexes, parce que l'Homme, au lieu de s'instruire de par l'esprit qui sait, s'est questionné pour découvrir petit à petit et très graduellement ; ses sens lui ont fourni le matériel nécessaire pour nourrir sa raison.

Le fait de se raconter entrave et retarde le développement de la finesse de l'esprit. Finesse extrêmement subtile qui échappe à la raison, car sa pénétration écarte la raison et permet de voir au travers de la matrice, souvent complexe, de l'intelligence humaine.

Se raconter permet à l'Homme de discuter son rapport avec la forme, mais ne lui permet pas de voir combien la forme sert à l'éloigner de l'intelligence pure, c'est-à-dire du mouvement de l'esprit dans la vie.

Si l'Homme se raconte, c'est signe que la communication avec les circuits universels n'est pas encore établie ou suffisamment établie. Et tant que cette communication n'est pas établie, l'ego n'a pas d'autre recours que son intellect. Et ce recours le coupe du véritable processus de l'intelligence.

Se raconter entraîne l'Homme vers le cul de sac de son expérience, car cette habitude, au lieu d'ouvrir ses possibilités intérieures, le condamne à une mort plus ou moins certaine.

Le cycle nouveau introduira l'Homme à une façon de vivre qui cessera de nuire à son évolution, car il élèvera sa conscience vers l'intelligence, et cette intelligence lui ouvrira les portes de la sensibilité, de la finesse de l'esprit. La sensibilité est la finesse de l'esprit dans l'Homme. Et toute habitude où l'ego ne fait que regarder vers lui-même, tel qu'il le fait quand il se raconte, éteint cette sensibilité et renferme l'ego sur lui-même. La sensibilité de l'ego correspond à son rapport vibratoire avec l'esprit de son intelligence. Et toute atteinte à cette sensibilité diminue sa conscience et conséquemment son intelligence.

Se raconter est une déformation de l'émotif chez l'Homme. C'est une caractéristique de l'inconscience humaine, et son effet sur l'Homme est remarquable par la puissance qu'elle a sur son sens des valeurs. Une valeur humaine est très relative, et sa relativité est plus ou moins déterminée par l'activité émotive dans l'ego. Et tant que l'ego enregistre des opinions personnelles ou extérieures au cours de ses habitudes de se raconter, il perd la notion du réel de son esprit, et entreprend de se valoriser par la « jasette ». Et cette valorisation est totalement dévalorisante, car elle n'est pas de lui, de son esprit, mais de la mécanique émotive et intellectuelle de l'ego.

Tant que l'Homme se raconte, il est forcé de détruire ce qu'il construit mal, car justement il s'apercevra, au cours de ses monologues, que ses opinions sont fragiles au contact d'autres opinions plus fortes, et plus savamment développées. L'intérêt de l'ego n'est jamais fixe, c'est-à-dire qu'il n'est jamais sûr de ce qu'il sait, et il cherche constamment, au cours et au fil de ses monologues, à solidifier ou à donner un semblant de fermeté à ses propos, à ses opinions. Ce phénomène crée la raison d'être même de ce besoin chez l'Homme de jaser. Sinon, il commence à souffrir de solitude, c'est-à-dire d'échange et de communication. Un Homme conscientisé ne souffre pas du manque de communication. Mais s'il veut la vivre, il lui est très facile de la vivre.

Se raconter n'est pas seulement une mauvaise habitude, mais aussi un mauvais penchant de l'ego trop étroitement lié à l'émotion dans la parole. Ce n'est que lorsque la parole a été sévérée[5] de l'émotion, que tout langage devient propre à l'esprit et est finalement libéré de l'ego.

---

[5] *coupée*

Apprendre à ne pas se raconter impose à l'ego la nécessité de prendre conscience de lui-même, et de se regarder parler, afin d'observer s'il parle ou s'il jase. Peu de temps faut-il pour qu'il s'aperçoive de l'énorme perte d'énergie mentale et émotive qu'il subit à cause de son insécurité psychologique. L'ego a tendance à vouloir participer à une conversation afin de démontrer qu'il sait quelque chose, ou qu'il a quelque chose de valable à dire.

Se raconter est un phénomène psychologique. Parler créativement est un phénomène de canalisation. Les deux phénomènes sont diamétralement opposés de nature : le premier reflétant la solitude de l'ego, et le dernier sa participation au phénomène créatif de l'intelligence.

Tant que l'ego n'a pas été saturé de lui-même, tant qu'il n'a pas réalisé pleinement le phénomène égoïque, égocentrique, il a de la difficulté à se sentir translucide au lieu d'opaque. C'est cette difficulté qui l'entraîne à parler avec erreur, au lieu de parler avec intelligence. Et tant qu'il parlera avec erreur, il ne saura les reconnaître, et ainsi ne pourra pas se connaître, car c'est en parlant avec intelligence qu'il apprend à se connaître et à comprendre ce qu'il sait.

L'esprit de l'Homme doit être un jour libre de l'ego, car ce n'est que son esprit qui est sans fin, tandis que l'ego n'est que la réflection inférieure de son esprit, ce que j'appelle le périsprit, cette partie de lui-même qui ne peut vivre que s'il est nourri par l'astral. Le périsprit, ou cette partie de l'esprit qui est subordonnée aux impressions qui se logent dans la conscience astrale de l'Homme, n'a aucun pouvoir sur le plan matériel car il est contrôlé par les forces astrales et ne peut se libérer de ces forces. C'est la liaison entre l'ego et l'esprit. Et plus l'ego évolue, plus le périsprit diminue chez l'Homme, de sorte qu'un jour, il n'y a en lui qu'un ego conscientisé, c'est-à-dire un ego translucide, à travers lequel l'énergie de l'esprit se canalise selon les lois d'énergie de l'intelligence universelle.

Le périsprit est difficile à éliminer chez l'Homme parce qu'il donne à l'Homme l'impression d'être dans sa suffisance, lorsqu'en fait cette suffisance n'existe que parce que le matériel astral de sa conscience n'a pas été troublé par l'énergie des forces cosmiques en lui. Mais dès que cette énergie commence à le pénétrer, l'ego souffre, car le périsprit ne peut plus se servir de l'astral ou de la conscience astrale pour perpétuer le mythe de la conscience égocentrique.

Lorsque le périsprit commence à souffrir, l'ego, lui, commence à se sentir de plus en plus isolé, de plus en plus coupé du monde, et ceci l'inquiète. Pour remplir ce vide, il se raconte. Mais le mal est toujours ressenti, car il sait très bien qu'il ne sait pas et qu'il ne fait que prétendre qu'il sait quelque chose. Il prendra tout le matériel que peut lui fournir sa mémoire afin de tisser une fabrique quelconque pour s'y envelopper.

On se raconte parce que l'on n'a rien à dire de réel. Sinon, nous cesserions de parler. Mais ceci est impossible, car l'ego doit exprimer la souffrance du périsprit, car c'est le périsprit qui est le souffre-douleur de l'esprit. C'est lui qui est le point, le pont entre l'ego et l'esprit. C'est lui qui garde l'Homme, qui le protège contre l'infinité de l'esprit, et qui le pousse par le fait même à jaser, au lieu de parler créativement.

Le périsprit contrarie l'esprit dans l'Homme, dans ce sens qu'il donne toujours à l'ego la note dont il a besoin pour ne pas être dans son esprit. Le périsprit, à cause de sa présence dans le mental inférieur et dans l'émotif, truque l'ego de mille et une façons afin de le laisser sous l'impression qu'il est intelligent, alors que ce dernier ne possède aucune intelligence réelle. Alors le phénomène du périsprit est directement lié au phénomène de l'ego. Et ce dernier peut entraver l'activité vibratoire du périsprit s'il réalise que chaque fois qu'il parle, il s'instruit, ou instruit, ou ne s'instruit pas.

S'il n'y a pas d'instruction quelconque, si l'ego ne sent pas qu'il apprend véritablement quelque chose lorsqu'il parle, ou qu'il ne dit pas quelque chose d'essentiel et qu'il n'y a aucune perte d'énergie, il est sous l'influence du périsprit, il ne peut donc vivre à tous les niveaux de l'énergie de l'esprit en lui ou de l'intelligence universelle.

Se raconter fait partie de l'activité du périsprit derrière l'ego, ce périsprit qui s'occupe de l'envelopper et de le plonger dans une condition où ce dernier ne peut faire contact avec l'intelligence de l'esprit. La présence du périsprit est totale chez l'Homme, bien que l'ego ne s'en rende pas compte. Il est tellement présent qu'il est la raison même de la souffrance vibratoire de l'ego sur le plan matériel.

C'est pourquoi l'ego doit apprendre à ne pas se raconter, car lorsqu'il aura bien saisi cet aspect d'une conscience nouvelle, il pourra s'apercevoir de la présence du périsprit et son effet sur lui, car sa conscience aura été élevée, et l'ego pourra plus facilement enregistrer parfaitement ce que lui indique l'intelligence réelle.

L'ego doit être suffisamment translucide, c'est-à-dire pénétré par l'intelligence réelle, c'est-à-dire libre de l'effet vibratoire du périsprit, pour pouvoir savoir, instantanément. C'est à partir de ce moment qu'il est libre et supramental.

L'intelligence réelle de l'Homme doit transpercer l'enveloppe du périsprit, et ouvrir ainsi le canal qui lui permet de diriger le mortel et de l'amener à un état de réceptivité qui permet à l'Homme de survivre au cours de l'évolution qui le mène vers les espaces infinis de la conscience atomique de son esprit.

C'est pour cette raison que l'Homme doit apprendre à reconnaître les mécanismes des forces qui le lient temporellement à la matière, empêchant ainsi son esprit d'être rendu libre, c'est-à-dire capable d'agir sans le support de l'ego. Tant que l'Homme n'aura pas vaincu le pouvoir du périsprit sur l'ego, il ne pourra libérer son esprit, et ce dernier ne pourra intervenir dans la destinée de l'Homme. Car ce dernier n'aura pas pu absorber l'énergie de l'esprit, détruisant pour toujours la force qui lie la matière et l'esprit dans un retour cyclique, et qui empêche l'esprit d'élever la matière au-delà du taux vibratoire qui doit la retourner à la nature planétaire inférieure du minéral.

L'esprit est éternel, sans fin, et il ne peut épouser un corps qui ne soit aussi parfait que lui. Et pour que ce corps possède une perfection équivalente à l'esprit, il faut que l'Homme ne soit à aucun moment de sa vie sous l'emprise du périsprit, car ce dernier maintient le lien entre l'esprit et la matière mais ne peut élever ce lien au-delà de la vibration planétaire.

Or l'immortel contrôle le lien entre lui-même et son esprit. Il possède les clés vibratoires qui réorganisent à volonté les champs de force qui maintiennent en vie son corps et les principes inférieurs de sa conscience planétaire pour qu'il ne vive que de l'énergie de l'esprit. S'il contrôle le lien entre son corps et son esprit, il ne peut que déterminer les conditions de sa destinée, car il n'est plus divisé par la vie et la mort, puisque la mort matérielle n'a plus de pouvoir sur lui. Alors il peut jouir de l'union de son esprit avec l'esprit universel, et c'est cette ultime expérience qui fait de l'Homme un être parfaitement créateur. L'ego de cet Homme ne ressemble plus aux autres ego, car il n'est plus enveloppé dans le périsprit.

Apprendre à ne pas se raconter est un premier pas vers cette étape de la conscience supérieure de l'Homme, car elle déchire le pouvoir du périsprit sur l'ego. Le déchirement de cette enveloppe libère l'énergie émotive et mentale et la canalise vers l'extérieur de l'ego, et c'est à ce point que se forme la conscience supramentale. Cette couche d'énergie qui deviendra de plus en plus puissante, de plus en plus grande, et qui permettra à l'ego d'enregistrer de plus en plus d'énergie provenant de son esprit, qui est lui-même lié à un esprit supérieur.

De là se formera le lien invisible entre le mortel et l'immortel. Et ce lien ne sera dissoluble que par l'élévation du pouvoir de la lumière dans l'immortel, de sorte que viendra le temps, un jour plus ou moins lointain, où le mortel, c'est-à-dire cette partie de l'Homme qui s'instruit de la vie, ne pourra plus pénétrer dans les mondes de lumière et de vie avancée. Et à partir de ce temps, le mortel, c'est-à-dire cette conscience humaine qui est régie par les lois planétaires, sera transmuté à nouveau, et le mortel immortalisé deviendra éternel, c'est-à-dire qu'il n'aura plus besoin de forme pour se manifester.

Lorsque vient la fin d'un cycle de vie sur un globe, les conditions de vie nouvelles coïncident avec renouvellement et une gradation du taux vibratoire des énergies qui ont servi à l'évolution antérieure. Et ce renouvellement des énergies n'a plus de fin, car il constitue l'augmentation du pouvoir de l'esprit nouveau qui pénètre dans la conscience planétaire. L'ego qui subit une telle transformation, par un renouvellement de ses énergies, sent de plus en plus s'amplifier en lui une vie nouvelle, une vie qui ne se calque plus, et de moins en moins, sur l'ancienne. De sorte que ses habitudes anciennes, qui ont fait partie de sa vie ancienne, ne peuvent plus servir cette nouvelle vie. Et c'est pourquoi il sent de plus en plus que se raconter contient une faiblesse graduellement plus évidente qui déplaît à son esprit, et dont l'ego perd avec le temps le goût de vivre. C'est le début de l'intelligence dans l'Homme.

Se raconter enferme l'Homme sur lui-même et l'empêche de se découvrir, et de découvrir les vastes domaines de l'intelligence. S'il ne parvient pas à conscientiser son esprit, il demeurera prisonnier des formes que crée cette mauvaise habitude et perpétuera son ignorance. Tant que l'ego se raconte, il détruit la possibilité d'engendrer en lui-même suffisamment d'énergie pour briser le pouvoir du périsprit sur son émotivité et son mental.

L’intelligence de l’ego est proportionnelle à la destruction du périsprit, à l’annulation de son pouvoir. Tant que l’ego se raconte, il regarde vers le passé de son expérience, alors qu’il doit créer plutôt une énergie nouvelle, une pensée nouvelle, qui est en lui et qui veut être canalisée de plus en plus parfaitement, afin que se libère l’esprit. C’est en canalisant vers l’extérieur de lui-même que l’ego libère son esprit, car l’esprit de l’Homme veut se manifester dans le monde de l’Homme, afin d’élever la vibration de la conscience et le rapprocher de la vie parfaite. L’Homme possède beaucoup de mauvaises habitudes, et se raconter fait partie de cette conscience archaïque de la cinquième race.

L’Homme contient le germe de toute intelligence, mais ce germe ne peut grandir si son ego est constamment occupé à le jeter à tous les vents que suscitent en lui son émotivité et son insécurité intellectuelle. Un Homme qui parle et ne se raconte pas, le sait et en jouit, car il y a une joie dans la parole créative. Mais l’ego ne possède pas le monopole sur cette parole, car elle ne lui appartient pas. Lorsqu’elle cesse de se manifester, il doit le réaliser et ne pas la remplacer par les racontars. Dès qu’elle lui est retenue, il doit convenir qu’elle n’est plus alimentée dans l'immédiat par l’esprit, et qu’il doit se suffire de façon qui convienne à un esprit restreint dans son pouvoir d’expression.

Si l’Homme était constamment alimenté par l’énergie de l’esprit, son système nerveux en serait affecté, car cette énergie n’a pas de relâche, elle est infinie. Et lorsque l’esprit le juge opportun, l’ego doit réaliser et accepter une suspension de l’intelligence créative en lui, lui permettant ainsi de vivre sur un autre niveau et de se reposer. Mais l’ego est très avide d’intelligence, et c’est pourquoi il souffre lorsqu’il sent que la créativité de l’intelligence cesse, qu’elle se retire. Ceci est l’effet du périsprit en lui, qui fait vibrer son émotivité et son intellect. Lui, le pauvre, en souffre, jusqu’au jour où il s’habitue à canaliser lorsqu’il en est le temps, et à se reposer l’esprit lorsqu’il en est aussi le temps.

Tous les Hommes se racontent plus ou moins, car ils ne peuvent supporter la retenue de l’esprit sur eux-mêmes. Alors c’est l’ego qui entre en jeu, et parle à tort et à travers, et l’Homme démontre toute son ignorance au lieu de la taire.

L’ego se raconte car il croit savoir quelque chose, lorsqu’en fait il ne sait rien. Car tout ce qu’il croit savoir est du domaine de l’expérience. Et ce qui est du domaine de l’expérience n’est pas savoir mais mémoire de l’expérience. Le savoir n’a rien à faire avec l’expérience. Il est pur et total et ne se canalise dans l’ego que lorsque le périsprit a été éliminé et n’a plus de pouvoir sur lui.

51 - le tempérament (évolution lente ou rapide)

Certains évolueront rapidement, alors que l'évolution sera lente et longue chez d'autres. La différence provient de la nature de l'Homme. La nature de l'Homme est constituée de son tempérament émotionnel et mental. Le tempérament d'une personne représente l'accumulation d'expériences passées sur le globe au cours de l'involution. L'involution a permis à l'ego de rassembler une quantité inestimable d'expériences, dont l'intérêt pour la vie matérielle ne peut être expérimenté que lorsque l'ego la rend expérientielle au cours d'une vie, et cette condition détermine ce que nous appelons « le tempérament » de l'être humain.

Certains Hommes, lorsqu'ils s'apprêtent à passer à un niveau d'évolution plus avancé, ont la capacité de comprendre rapidement la relation entre leur tempérament et la conscience nouvelle qui s'ouvre en eux. De sorte qu'il leur est plus facile de transposer en termes nouveaux une suite d'expériences vécues au cours de l'involution. C'est cette habilité de traduire en termes nouveaux une suite d'expériences passées, qui permet à certains êtres d'évoluer rapidement, c'est-à-dire de comprendre facilement leur vie nouvelle et de la vivre sans trop de recul, sans trop de remous.

Pour qu'un être puisse évoluer rapidement, son tempérament ne doit pas éteindre en lui la puissance de rayonnement de l'intelligence. Sinon, la conscience sera retardée, ralentie, car le tempérament équivaut à la puissance du périsprit sur l'ego.

Le périsprit est une enveloppe qui couvre l'ego et bloque la lumière de l'intelligence. De sorte que ce périsprit, s'il est trop dense, ralentira l'évolution de l'être. Le tempérament est la force du périsprit et plus cette force est grande, plus l'Homme sentira une résistance aux épreuves que peut lui imposer l'intelligence pure. Ceci déterminera alors son rythme d'évolution.

Le périsprit plaît à l'ego, car c'est à l'intérieur du périsprit que l'ego se complaît avec lui-même. Car c'est cette force du périsprit qui conditionne l'ego à lui-même, à son inconscience. Le périsprit conditionne la clé d'évolution de l'ego. Et cette clé d'évolution ne peut être mise en résonance que par l'intelligence de l'ego, ou celle d'un autre ego. Et lorsque je dis l'intelligence de l'ego, je dis l'intelligence réelle de l'ego. De là, la nécessité à l'ego de rencontrer au cours de sa vie un ou des êtres suffisamment en harmonie avec l'intelligence réelle pour que la résonance puisse s'implanter à l'intérieur du périsprit et élever la vibration de l'ego.

L'évolution d'un ego ne tient pas seulement à son passé, mais de la nature de son expérience, selon le plan de vie qu'il a choisi. Si son plan de vie convient à son évolution, l'opportunité d'une évolution sera caractéristique de l'incarnation, bien que le plan de vie soit conditionné avant l'incarnation par d'autres nécessités qui relèvent de plus haut que lui dans l'échelle des décisions cosmiques. Il faut comprendre que bien que l'ego ait le choix de son plan de vie, il n'est pas seul dans la décision finale, car la hiérarchie invisible s'occupe de tout en fin de compte.

Certains ego évoluent rapidement pour des raisons contraires à celles-ci plus haut mentionnées. Mais ici encore, il faut y voir la main de ces êtres de lumière qui s'occupent des affaires invisibles de l'univers.

Le tempérament, ou la force du périsprit, détermine le contour possible du plan de vie, c'est-à-dire qu'il détermine si l'ego peut ou pourra évoluer dans cette vie vers une nouvelle étape de l'évolution planétaire. S'il peut évoluer, il lui sera donné les occasions, mais il pourra les refuser, car son périsprit cherchera toujours à le restreindre. C'est ici que l'ajusteur de pensée entre en jeu et devient son seul réel support pour une évolution assurée.

L'ajusteur de pensée est la suprême connexion entre l'ego et la lumière ou les mondes de l'intelligence, et cette connexion seule peut vaincre la force du périsprit. Tous les Hommes ont un ajusteur de pensée. Tous les Hommes ne le réalisent pas. Mais ceux-là qui bénéficient de leur intelligence interne peuvent, si les conditions leur sont fournies, prendre avantage de ces occasions, et poursuivent une évolution plus ou moins rapide dans une seule vie.

Le périsprit ne peut empêcher la pénétration de la lumière de l'ajusteur de pensée, mais il peut bloquer son intention. Car l'intention de l'ajusteur de pensée n'est pas toujours souhaitable pour l'ego, selon ce qu'il voit, selon ce qu'il sent, à cause de son périsprit.

L'évolution rapide de l'ego nécessite que le périsprit soit flexible, c'est-à-dire que l'intention de l'ajusteur de pensée puisse se faire au moins sentir. Sinon l'évolution sera ralentie, car l'intention ne se fera connaître que par une suite d'expériences difficiles, rendant évidente la condition de vie qui doit être vécue. Ceci peut créer une grande souffrance chez l'ego, mais la souffrance permettra que l'intention de l'ajusteur de pensée soit reconnue et comprise, ce qui augmentera l'intelligence réelle de l'ego.

La maniabilité du tempérament fait partie du stage d'évolution qu'ont connu différents ego. Certains ego ont été dirigés dans leur plan de vie afin de développer certaines caractéristiques, qui pourraient, avec l'évolution, donner de la malléabilité au tempérament. C'est pourquoi nous disons que, bien que l'ego choisisse son plan de vie, son choix est conditionnel à des décisions supérieures.

Si l'ego était totalement libre dans son choix de plan de vie, certaines conditions ne seraient pas créées ou remplies, et l'ego serait plus tard insuffisamment préparé à une évolution rapide, lorsque viendrait pour lui la reconnaissance de l'intention de l'ajusteur de pensée.

L'intention de l'ajusteur de pensée est toujours, au début, au-delà de la compréhension de l'ego, car elle est toujours créée pour un but futur éventuel. Et ce but détermine la nature de l'expérience de l'ego, qui lui permettra de crever l'enveloppe du périsprit et de répondre plus instantanément à l'intention de l'ajusteur de pensée, ce que l'on appelle « la conscience supramentale ».

Le tempérament de l'ego constitue le matériel de vie à l'aide duquel il devra découvrir son rapport avec l'ajusteur de pensée. Et si ce matériel est trop rigide, si l'ajusteur de pensée ne peut faire passer son intention à travers le périsprit, l'ego devra attendre de revenir sur le globe pour que s'établisse cette communication entre lui et l'ajusteur de pensée. Ce dernier convient parfaitement à l'ego lorsque l'ego a été suffisamment enrichi dans son expérience de vie par l'intention de l'ajusteur de pensée. Et lorsque ce stage a été atteint, l'ego est prêt pour la fusion, car il n'y a plus d'obstacle entre lui et l'ajusteur de pensée.

Le périsprit n'est plus un obstacle alors et l'on peut dire que l'ego est translucide, c'est-à-dire qu'il ne réfléchit plus de lumière astrale. A partir de ce stage, il n'a plus qu'à attendre les événements, car il est prêt à les vivre en relation parfaite avec l'ajusteur de pensée qui est la connexion cosmique en lui. Cette capacité devient sa parfaite sécurité sur tous les plans.

Certains êtres évoluent très rapidement, car déjà ils ont traversé l'épreuve du périsprit avant l'incarnation. Ces êtres sont très peu nombreux sur la planète et s'y retrouvent pour des raisons qui ne conviennent pas d'être rendues publiques. Mais il convient de dire que ces êtres sont déjà dans la lumière car ils n'ont plus d'ombrage, c'est-à-dire qu'ils sont parfaitement conscients de l'importance de leur vie, de leur vie à part, et savent qu'ils ont une vie particulière, même s'ils n'ont pas été totalement renseignés ou informés sur ce fait. Néanmoins ils vivent leur vie matérielle comme tous les Hommes, avec cette différence qu'ils reconnaissent les étapes qui les amène de plus en plus en contact avec les forces invisibles qui dirigent l'évolution.

Ces êtres sont en attente, mais ne souffrent pas d'attente, car ils comprennent que la transmutation est un processus cosmique et que toute activité cosmique procède dans son temps et non dans le temps désiré par l'ego. Ils vivent en paix et peuvent continuer ainsi à vivre pendant de nombreuses années, jusqu'à ce que le temps soit venu pour qu'ils puissent quitter à volonté le plan matériel pour aider à l'évolution de l'Homme.

L'évolution plus ou moins rapide de l'Homme crée une différenciation dans le processus de la descente de la conscience supramentale sur la Terre. Plus l'évolution est rapide, plus l'intelligence peut servir à augmenter le niveau de compréhension de l'Homme, afin d'intégrer le plus possible les forces de la lumière contre l'influx de plus en plus violent des forces qui lui sont proposées.

L'évolution rapide de certains Hommes permettra que d'autres plus lents puissent s'élever au-dessus du nuage de plus en plus sombre émanant de l'activité astrale sur la planète, dont l'Homme ne peut connaître la nature et l'étendue qu'à travers l'intelligence supramentale. L'intelligence supramentale ne peut opérer sur la Terre tant que le cycle n'aura pas terminé sa période finale. Mais cette même intelligence peut préparer un grand nombre d'êtres avant que ne s'abattent sur le globe les furies qui ne veulent pas en être chassées. L'épicentre de cette furie planétaire se distinguera graduellement, pour apparaître éventuellement dans toute sa puissance, et l'intelligence supramentale aura déjà donné à l'Homme les points de références dont il aura besoin pour s'élever au-dessus de la folie furieuse d'une civilisation qui refuse de mourir.

Ceux-là qui évoluent lentement, auront suffisamment de temps pour développer leur force intérieure, leur intelligence, et reconnaître en eux-mêmes les points d'amarre que tout Homme doit connaître lorsque la tempête s'abat.

L'évolution de la conscience supramentale veut dire développement de l'intelligence au-delà de la raison, afin de permettre à l'Homme d'obtenir le pouvoir de l'intelligence qui lui ouvre les portes secrètes des grandes sociétés qui dirigent l'évolution derrière la façade de la matière. L'évolution, comprise dans ce sens, interprète pour l'Homme toutes les possibilités miroitées dans son imagination, mais demeurant insubstantielles, car le monde parallèle de l'intelligence et de l'énergie est un monde à part que connaît indirectement l'Homme par le rêve, mais qu'il ne connaît pas au niveau de son expérience. C'est un monde illuminé par un soleil central, qui se distingue du soleil matériel par le fait qu'il distribue également son énergie et que cette dernière n'est ni froide, ni chaude.

L'intelligence est une énergie qui émane de ce soleil. Et chaque galaxie possède son soleil central, son centre d'énergie que l'on peut appeler le père. Or, le père n'est pas un être, mais une puissance. Et cette puissance est la somme totale de l'intelligence possible dans une galaxie. Lorsque l'Homme entre en contact avec l'intelligence universelle, il n'est pas dans l'expérience de l'intelligence, il ne fait que communiquer avec elle. Mais lorsque son évolution a atteint son point final, l'Homme ne communique plus avec elle, elle émane de lui, car il est parfaitement en harmonie avec elle.

C'est à ce moment qu'il peut traverser le mur de la matière, et voir ce soleil, ce centre d'énergie d'intelligence, qui éclaire le monde parallèle où il est entré en esprit. Lors de son entrée dans ce monde parallèle, il est immortalisé dans la chair, car l'énergie de l'intelligence se communique à son esprit et l'Homme peut traduire en volonté cette énergie, de sorte qu'il n'est plus lié aux lois de la planète.

Le soleil central, le centre galactique de l'énergie de l'intelligence pénètre la conscience de tous les Hommes, selon leur degré d'évolution. À la fin d'un cycle, ceux-là qui évolueront le plus rapidement, réfléchiront une plus grande part de cette énergie du soleil central. Ce qui détermine leur évolution plus rapide laisse entrevoir qu'ils proviennent de planètes plus rapprochées de ce soleil central. L'évolution, telle que l'Homme la comprendra au cours des années prochaines, reflète le chemin parcouru par leur ego au cours des âges et la proximité qu'ils ont atteint à ce soleil central. Même après la mort, l'ego n'a conscience du soleil central que sous une forme voilée de la lumière. Et plus il est évolué, plus il se rapproche de cette lumière, mais la mort ne peut permettre que l'ego ait pleine conscience de cette lumière, de ce soleil, car il ne voudrait pas se réincarner pour pousser plus loin son expérience évolutive. C'est pourquoi l'Homme doit revenir à la chair et la transmuter pour accéder à cet astre sublime, que les anciens dans leur vision appelaient Dieu.

L'univers est vaste et contient plusieurs soleils invisibles aux yeux du mortel. Le mortel qui entre en esprit dans l'univers parallèle s'aperçoit que la vie Terrestre et le monde de la mort sont des périodes indépendantes l'une de l'autre, mais vécues en fonction de la découverte du soleil central qui réfléchit la totalité de l'énergie intelligente qui dirige l'organisation invisible et inconnue des systèmes sidéraux. Les systèmes sidéraux n'ont pas la fonction que leur prête l'astronomie moderne. Ils sont en réalité des contreparties matérielles de mondes parfaits. Et la liaison éventuelle de ces mondes parfaits avec les mondes matériaux est la raison d'être de tout ce qui est vécu expérientiellement et inconsciemment sur la Terre, ou dans le monde de la mort.

Le soleil central est un monde en lui-même, c'est-à-dire que sa construction, sa constitution, est tellement parfaite et complète que les êtres qui l'habitent sont débordés de perfection. Et cette perfection doit être transmise à ceux qui leur sont inférieurs : les Hommes. Voilà pourquoi est l'importance de l'intelligence supramentale, car elle représente un peu de cette perfection.

Mais l'univers est un mot qui cache beaucoup de secrets, car il ne représente pas encore, pour l'Homme, la réalité. L'univers est en réalité l'activité créative d'un grand nombre d'intelligences qui s'appuient sur l'expérience de l'Homme et d'êtres inférieurs pour générer dans le cosmos une plus vaste perfection dans les mondes de la matière. Le soleil central ne possède pas toute l'intelligence possible pour gérer l'univers local, c'est pourquoi l'expérience de l'Homme est nécessaire, car l'expérience humaine est l'extension, dans la matière, de la puissance de ce soleil central. Mais comme la matière offre une grande résistance à sa présence visible, et tant que l'Homme n'aura pas atteint un niveau suffisant d'évolution, l'expérience humaine sera de grande importance.

L'évolution du soleil central n'est pas fixée par l'intelligence ou son énergie, mais par les lois d'action et de réaction engendrées dans les grandes masses gazeuses de la galaxie. Ces masses gigantesques contiennent tous les éléments possibles et imaginables qui servent à organiser des mondes éventuels plus denses et solides. Les forces en opposition à l'intérieur de ces masses créent les conditions sous lesquelles le soleil central - l'énergie de l'intelligence - devra œuvrer pendant de très longues périodes pour en arriver, à une époque lointaine, à contrôler le produit du travail de ces forces. C'est ce que l'on appelle l'évolution, à partir des plans les plus simples jusqu'aux plans les plus complexes, tels que l'Homme.

A la fin du cycle, l'Homme, un certain nombre d'Hommes sur la Terre, seront en harmonie vibratoire avec l'intelligence du soleil central par l'entremise de l'ajusteur de pensée. Et ces Hommes seront immortalisés afin de participer à l'évolution de la Terre et de ses nations futures. Ils œuvreront au même titre que ceux qui exécutent sciemment le plan universel d'évolution. Ces Hommes les représenteront sur les plans inférieurs de la matière, et eux aussi seront invisibles à l'Homme inconscient, car l'intelligence pure œuvre toujours derrière la matière car sa lumière est trop grande. Cette activité sera reconnue comme étant celle du gouvernement invisible du globe.

Le but de l'évolution rapide de la fin du cycle est de permettre à un nombre compté d'êtres humains d'être approchés dans un avenir plus ou moins distant, par des êtres de lumière de vibration autre. Des êtres qui évoluent en fonction du soleil central et qui désirent s'unifier à l'Homme pour parfaire un des grands desseins de la création, celui de la fusion avec le mortel. Un tel dessein est si grand et si vaste d'implication pour l'Homme, que seuls les plus avertis en connaissent les détails, non pas parce que ces détails sont dangereux pour l'Homme en général, mais parce qu'ils sont au-delà de son intelligence naturelle.

L'intelligence supramentale est la culmination sur la Terre de l'évolution matérielle de l'Homme. C'est le début de son évolution morontielle, c'est-à-dire son évolution en dehors de la matière et en dehors des sphères de la mort. C'est le rêve de l'Homme, c'est le rêve de l'esprit dans l'Homme, c'est la joie de la vie dans l'Homme, c'est la perfection de la vie évolutive, c'est l'apothéose de l'esprit et de l'intelligence.

C'est pourquoi les Hommes doivent comprendre ce que veut dire l'intelligence supramentale. Il ne s'agit pas de croire que l'intelligence supramentale c'est de l'intelligence telle que l'Homme l'a connue, mais plutôt son énergie. Différence extrême et importante, car cette énergie c'est la vie morontielle dans ses débuts, alors qu'elle pénètre toutes les fibres de l'être humain pour en changer la vibration et l'élever dans un avenir rapproché à un monde plus parfait qu'est le monde de l'intelligence et de la lumière que l'on peut appeler « la nouvelle Jérusalem ».

Ceux qui évoluent ne doivent pas comprendre que l'intelligence supramentale est de l'intelligence, mais doivent comprendre qu'elle est énergie, qu'elle est l'énergie de l'intelligence, une énergie toute puissante et créative et émanant du soleil central.

Une fois dans cette intelligence, l'Homme ne peut plus se souvenir de sa connaissance, et par le fait même, ne peut plus se souvenir du lieu d'origine dans la mort vécue auparavant. De sorte qu'il ne peut plus y retourner lorsque son esprit laisse son corps.

La conscience supramentale est un lieu dans le temps que l'esprit connaît, mais que l'Homme ne peut encore connaître. Cette expérience est celle de l'immortel, mais l'immortel doit construire ses véhicules avant que son esprit soit libre de la matière et de la mort.

L'évolution de la conscience humaine coïncidera avec la magie qu'ont connue les anciens, mais cette fois-ci, ce sera une magie encore plus puissante, plus grande et plus parfaite, parce que les Hommes qui la connaîtront, connaîtront la splendeur du soleil d'où émanent la vie et l'intelligence de la vie. Je ne parle pas ici du soleil matériel que nous connaissons, mais de ce soleil invisible d'où émane une grande partie de la création locale de notre galaxie.

L'être en évolution doit commencer lentement et graduellement à réaliser que la profondeur de l'intelligence est égale à la profondeur de la vie, et que l'Homme ne peut plus cesser de grandir en conscience lorsqu'il a été touché par cette énergie, qui brûle en lui tous les aspects inférieurs de sa conscience planétaire et animale. C'est pourquoi le mot évolution cache quelque chose de précis pour l'Homme. Et ce mot n'a pas de signification réelle tant qu'il n'a pas senti en lui la présence d'une autre vie, d'une autre intelligence qui n'est pas de ce monde, mais du monde de la lumière, du monde qui crée les mondes et en conditionne les lois.

L'être en évolution doit vivre une déchirure profonde en lui-même, déchirure qui le grise, le fait sentir profondément, et lui fait réaliser que l'intelligence est bel et bien une énergie transformatrice, et non un support psychologique pour l'ego.

L'évolution prochaine est une période grave et sérieuse tant pour l'Homme que pour l'humanité. Seul l'Homme conscientisé, élevé dans son intelligence, en comprendra le sens profond et réel. Sens qui défie l'imagination, mais qui sied bien à l'esprit de celui qui sait qu'il sait. Que l'évolution prochaine soit reconnue dans le monde, c'est une chose, mais que l'intelligence descende dans l'individu en est une autre. Nul ne peut savoir par les autres, car nul ne peut être sûr de lui-même que par lui-même. L'énergie de l'intelligence ne se partage pas, elle est totale et sans division. Ceux qui la connaîtront de cette façon connaîtront les mystères et la vie sera pour eux un jeu d'enfant. L'Homme est encore dans le moyen-âge de la pensée. Il ne comprend pas encore la nature de l'intelligence, et ne comprend pas non plus la nature profonde des mécanismes d'évolution, surtout ceux qui s'appliquent à la vie, non pas à la vie biologique, mais à la vie de l'esprit.

« Évolution » veut dire ce qui est au-dessus et au-delà de la matière, en contradiction avec involution qui se rapporte à la matière. Lorsque l'Homme parlera d'évolution dans l'avenir, il parlera de ce phénomène particulier qui lui fait rejeter tout ce qui est venu avant lui, pour ne se lier qu'à ce qui viendra après lui, c'est-à-dire après ce qu'il aura connu et appris durant l'involution. De sorte que l'Homme ne pourra plus vivre comme auparavant, mais devra s'acheminer graduellement vers une destinée qui lui sera révélée avec le temps. Son esprit prendra le dessus au cours de cette période, et l'Homme entrera imperceptiblement dans une autre dimension du réel, plus près, cette fois, du pouvoir de sa volonté et plus en accord avec les lois vibratoires de son esprit.

L'esprit de l'Homme est une énergie qui s'auto-réfléchit à l'intérieur d'une plus vaste et plus parfaite énergie que l'on appelle « intelligence universelle ». C'est cette réflection qui permet à l'Homme de connaître la conscience, le phénomène de la conscience. La conscience est un phénomène de réflection presque parfait, c'est-à-dire que plus la réflection de l'esprit de l'Homme dans l'esprit universel se fait, plus la conscience humaine est grande et parfaite.

Cependant, la réflection de l'esprit de l'Homme inconscient se fait à l'intérieur du périsprit qui lui-même est composé d'émotions et de pensées subjectives. L'être conscient ne se réfléchit pas à l'intérieur du périsprit, mais à l'extérieur. De sorte qu'il n'est jamais influencé par l'accumulation d'impressions à l'intérieur du périsprit, et c'est ce qui lui donne le savoir au lieu de la connaissance. L'être conscient et supramental de demain sera tellement éloigné de son périsprit que son savoir sera très grand, car le savoir est proportionnel à la distance qui sépare l'ego du périsprit.

Plus l'ego est libre du périsprit, plus il est transpercé par l'intelligence de la lumière, plus son savoir est grand et vaste. Lorsque l'être conscient s'est suffisamment séparé ou rendu libre de son périsprit, il peut laisser son corps matériel et y revenir à volonté, car le support psychologique du périsprit n'est plus nécessaire à l'ego. Celui-ci n'a plus de crainte en lui et il peut s'élever encore plus dans les sphères de l'esprit universel. Une fois dans ces sphères, il n'est plus affecté par le périsprit, et s'il doit revenir au matériel pour continuer son travail dans la matière, il est libre de le faire. C'est la condition de ceux qui seront immortalisés.

Le périsprit, sa densité, détermine le potentiel évolutif de l'ego dans une vie quelconque. Un ego peut être très évolué, mais son périsprit diminuera le facteur permettant à l'ego de rendre l'esprit libre, c'est-à-dire d'être pénétré, et éclairé, et supporté par lui. Mais pourquoi certains ego évolués seraient-ils retardés dans leur évolution vers la conscience supramentale ? Pour la simple raison que le périsprit représente les aspects les plus retardataires de l'ego. Le périsprit c'est le linge sale qui doit être lavé pour que l'esprit et l'ego soit unifiés, pour que l'ego réfléchisse parfaitement l'intelligence. Un grand général d'armée peut avoir un ego très évolué, mais son périsprit sera trop dense pour que pénètre l'intelligence supramentale. Il devra donc, ce général, mourir pour revenir plus tard, dans des conditions nouvelles de vie et d'évolution.

Le périsprit, tant que l'ego n'est pas conscientisé, représente le faux ego. Alors ce dernier n'est que la réflection entre lui-même et le périsprit. Lorsque l'Homme commence à évoluer, il s'aperçoit graduellement que le centre d'attention vis-à-vis de lui-même commence lentement à se déplacer, à s'éteindre, à ne plus se faire sentir comme auparavant. Et ceci est dû au fait que le périsprit perd lentement de sa densité et que l'intelligence et l'ego commencent à connaître une plus grande et plus permanente liaison.

Si vous prenez l'ego comme un point focal, le périsprit sera le miroir et l'intelligence réelle se situerait au-delà du miroir, de sorte que viendra le temps où l'énergie de l'intelligence ne sera plus réfléchie dans le miroir, mais retournera au-delà, et reviendra à elle-même. L'ego pourra alors recevoir l'énergie, et le périsprit ayant perdu de sa densité ne pourra plus la réfléchir vers l'ego.
Et plus l'ego sera dans l'intelligence, plus le périsprit disparaîtra. De sorte que viendra le jour, où il n'y aura plus de réflection entre l'ego et l'intelligence réelle, et ce dernier sera supramental.

Alors, nous disions au début que certains évolueront rapidement et d'autres lentement. Et la raison en est due au fait que les périsprits ont différentes densités. Plus l'ego subit de chocs vibratoires de la part de l'énergie de l'intelligence, plus le périsprit perd de sa densité, plus l'ego devient intelligent dans le sens réel du terme, plus il est bien dans sa peau.

Une des grandes forces du périsprit, c'est l'orgueil. Car c'est l'orgueil qui donne au périsprit son pouvoir de réflection. Un Homme qui serait totalement sans orgueil, même au niveau vibratoire, ne pourrait pas faire autrement qu'être dans l'intelligence, car il n'aurait pas d'atmosphère autour de l'ego pour bloquer l'énergie de l'intelligence. Mais tous les Hommes ont un peu de ce que l'on appelle orgueil, et quelque minime qu'il soit cet orgueil, il crée la condition de réflection du périsprit. Il ne s'agit pas que l'Homme soit sans orgueil, il s'agit qu'il comprenne le mécanisme du périsprit. Et ceci lui fera comprendre pourquoi il est plus ou moins dans l'intelligence réelle, quel que soit le degré d'évolution de son ego.

Le périsprit est une enveloppe qui entoure l'ego, et cette enveloppe est tellement vibrante que l'Homme ne la perd qu'à la fusion. Et lorsqu'il l'a perdue, il ne peut plus être empêché de connaître les secrets ou les mystères de ce qu'il est, car rien n'existe en lui pour troubler l'intelligence, pour y faire interférence. Alors son esprit, c'est-à-dire le rapport énergétique entre l'ego et l'intelligence universelle, grandit, et ceci sans fin, de sorte que l'Homme ne peut plus être dans l'ignorance. Un nouveau cycle de vie commence et il voit qu'il est bien.

Lorsque l'Homme a suffisamment été conscientisé dans l'énergie de sa conscience en évolution, il peut se rendre compte du phénomène du périsprit en lui. Et voilà que pour la première fois, l'Homme peut fixer son attention sur lui-même, c'est-à-dire sur le mécanisme de réflection qui s'opère en lui et qui lui donne conscience inachevée et imparfaite de lui-même.

Cette réalisation le rapproche du phénomène humain chez lui et lui permet de confronter sa réalité vibratoire avec les différentes étapes psychologiques ou périsprites qu'il subit. Cette conscience crée en lui un état d'attention et d'étude vis-à-vis de lui-même, qu'il peut enfin comprendre comme un travail intérieur qui se fait sur ses principes ou sur ses corps subtils.

Sa conscience est suffisante pour qu'il se désengage de l'état, subjectivement. Et le voilà qui vit petit à petit d'une plus haute vibration qui se fixe en lui et lui fait reconnaître son niveau de conscience en transformation.

La conscience du phénomène périsprit, rendra à l'Homme sa conscience perdue. Car du périsprit se dégage tout ce qui crée l'angoisse humaine, à tous les niveaux de l'expérience. Autrement dit, l'inconscience de l'Homme, c'est son périsprit.

Le périsprit dénature l'être humain, car il enlève à l'ego sa lumière, son intelligence, et c'est à cause du périsprit que les ajusteurs de pensée et tous ces êtres qui travaillent à l'évolution ont tant de difficultés à communiquer avec l'Homme. Le périsprit n'est pas seulement une barrière entre l'ego et ces intelligences, c'est une intelligence mécanique en elle-même, c'est l'intelligence foralienne et involutive.

L'être humain est sur le point de découvrir la réalité, c'est-à-dire son rapport étroit non pas avec la réalité que lui propose le périsprit - cette fausse réalité temporaire derrière laquelle se sont échafaudées toutes sortes possibles, imaginables, de philosophies religieuses, sectaires ou ésotériques - mais cette réalité qui convient à la nature de son esprit libéré enfin du périsprit.

De l'autre côté de cette lentille, le monde, l'univers, n'est pas ce que l'Homme a cru et voulu croire de par son expérience sensorielle générée et maintenue par le périsprit. Ce que l'Homme connaîtra, ne sera pas généré par le périsprit, mais par son absence. Voilà ce que j'appelle la conscience supramentale active et créative de l'Homme de demain.

52 - la fausse carrière

La fausse carrière possède l'ego. Elle possède toute son attention à un point tel qu'il se sent de plus en plus divisé entre lui-même et ce service sociétal qui lui offre la vision d'un lui-même qui s'est découvert une valeur qu'il peut, avec fierté, présenter au monde.

Une vraie carrière est un grand outil d'exécution créative pour l'ego. Mais une fausse carrière peut être une planche de salut criblée de trous. Lui seul peut le savoir, et lui seul peut et doit réaliser qu'une planche de salut ne peut lui suffire, car la vie est beaucoup plus profonde et exigeante que la valeur superficielle que peut offrir à l'ego une carrière vide de sens réel. Si elle lui sert à s'exécuter créativement, à bien canaliser son énergie, et à engendrer du plaisir de vie pour sa personne, il voudra continuer à s'exécuter ainsi. Mais s'il réalise, un jour ou l'autre, qu'elle n'est qu'une maquette de sa vie, il se verra forcé de regarder plus loin en lui-même afin d'y découvrir une activité sociétale qui convient à son être entier, plutôt qu'à son être personnalisé.

Beaucoup d'Hommes souffrent de leur carrière et ne peuvent s'imaginer, ou même contempler, vivre en-dehors de leur cadre rigide. Il est évident que pour un ego inconscient de l'intelligence en lui, la carrière représente une sécurité émotive et intellectuelle, dont il a besoin pour se donner un équilibre nécessaire et essentiel. Mais qu'arrive-t-il à ce même ego lorsqu'il commence à voir que cette fameuse carrière ne lui convient plus parce qu'il en a pressenti les aspects vides et incomplets ? Doit-il alors continuer à la poursuivre ? Ou doit-il se réorienter, c'est-à-dire regarder au fond de lui-même, pour y trouver une activité qui convient à ses besoins profonds et réels ?

L'ego est naturellement faible, et sans vision réelle de lui-même. De sorte que tout détournement d'un point de vue et de vie qu'il a connus depuis plusieurs années engendre une inquiétude, un émoi, et l'ego a peur d'être troublé, car sa vie lui semble fragile.

L'ego est lié à sa carrière de mille et une façons, mais le lien le plus puissant et le plus inavoué, ou inavouable, c'est celui qui peut lui faire craindre de perdre quelque chose lié à des décisions passées. Pour que l'ego ne regrette pas son passé, sa carrière, il doit être suffisamment puissant dans l'intelligence pour forcer, dans sa vie, le passage d'une idée mentale et sans émotivité qui n'est pas conditionnée par lui, mais canalisée à travers lui par l'intelligence créative et supramentale.

Lorsque l'ego comprend enfin que sa fausse carrière fait aussi partie de son plan de vie et non de sa vie réelle, il commence à comprendre que la vie, pour être bien vécue, doit être connue et réalisée sans sentiment. Elle doit être l'expression spontanée de son intelligence. Toute perception qu'il peut avoir au cours de son engagement à l'intérieur d'une carrière qui ne lui sied pas, doit être regardée de près et étudiée avec les yeux de l'esprit, et non de l'estomac de l'insécurité qui caractérise l'Homme moderne. L'ego ne réalise pas que le moderne est moulé à ses besoins viscéraux et non à son intelligence. De sorte que sa psychologie, au lieu de l'instruire dans une réelle activité, le pousse à se couper un morceau de tarte cuisinée dans la grande cuisine de la société inconsciente et décadente du XXe siècle.

La carrière en elle-même est simplement une condition de vie fixée par les forces sociétales ou sociales. Elle n'est pas nécessairement la réalité réalisée de par l'intelligence réelle de l'ego, sa conscience créative. Mais l'ego est tellement aveugle et sans intelligence que sa carrière est devenue pour lui l'équivalent d'une valeur de vie qu'il a épousée jusqu'à la fin de ses jours, sans réaliser que cette valeur de vie n'est ni en harmonie avec lui-même, ni susceptible de lui apporter ce qu'il a de plus besoin dans la vie : une activité réelle pour lui-même et pour sa vie. Au contraire, cette fausse carrière est tellement présente dans sa vie qu'il ne peut s'imaginer vivre sans elle, un peu comme un homme ou une femme en mal d'amour ne peut s'imaginer vivre sans sa femme ou son homme. Et pourtant, les statistiques nous démontrent bien le contraire.

La carrière est bonne et fructueuse pour l'Homme et son esprit si elle lui permet de réaliser, de se réaliser. Autrement dit, une carrière doit être réelle et faire partie intégrale de la vie créative de l'ego. Sinon, elle n'est qu'une maquette que la vie peut facilement écraser lorsque les conditions sociales changent et ne permettent plus que la carrière remplisse son rôle de sécurité factice.

La carrière de l'ego doit consister en deux aspects fondamentaux. Premièrement : elle doit être ce qu'il sent le plus ; et secondairement : ce qu'il aime le plus. Si ces deux éléments ou un de ces deux éléments est manquant, la carrière n'est qu'une noble effigie à une condition sociétale vécue sans cœur et sans intelligence, bien qu'elle puisse être vécue avec toutes les bonnes raisons du monde. L'ego peut se conter des peurs tant qu'il le voudra, mais la vie, elle, finira bien par régler ses comptes. Et si la carrière n'est qu'une couverture pour cacher une impuissance dans le caractère et une faiblesse dans la volonté, elle le lui fera réaliser en perte d'intérêt éventuelle pour le travail, et perte de créativité vis-à-vis du but fixé par l'ego dont il s'était prévalu au cours de sa carrière mal intentionnée.

Pour que la carrière de l'ego coïncide avec son désir de fond, c'est-à-dire son intérêt vital, il faut que cette carrière le remplisse parfaitement et qu'elle ajoute à sa vie et à celle de sa famille, si famille il y a. Si elle enlève à sa famille, si elle enlève à sa vie, ce n'est plus une carrière, mais de l'esclavage, et là où il n'y a plus de paix, il ne peut y avoir de joie. Aujourd'hui plus que jamais, l'ego doit considérer la vie comme étant une expression de lui-même, sinon, elle devient facilement empoisonnée.

Mais l'ego ne voit pas toujours le danger qui menace sa vie et cherche plutôt des palliatifs pour assurer la continuité du statu quo, plutôt qu'une vision, un face à face, avec l'insécurité inévitable qu'il ne veut pas voir ou regarder de front. Tant que l'ego ne s'est pas abruti au point d'en perdre la santé morale, sinon la santé physique, la carrière sera le dernier des ponts qu'il voudra brûler, car pour lui, un pont est un pont, même si sa structure est pourrie. Tant qu'il le voit, il risquera de passer dessus.

L'ego est aveugle de nature, et la carrière est et sera pour lui toujours une paire de lunettes à travers laquelle il aura toujours l'impression de voir quelque chose de véritable. Mais il faut du caractère pour admettre qu'à travers des lunettes, on a tout de même la vue faible.

La carrière est une forme de travail qui tente, de par sa vertu sociétale, de faire croire à l'ego qu'il vaut quelque chose. Mais en fait, il ne vaut rien si sa carrière n'est pas ce qu'elle doit lui offrir, c'est-à-dire créativité, paix et joie de travailler. Si la carrière est un combat entre lui-même et ce qu'il voudrait faire réellement, déjà elle est sans utilité réelle pour lui, bien qu'elle puisse lui rendre le service d'une sécurité temporaire quelconque.

Mais cette fausse sécurité n'est assurée que par la disponibilité qu'offre la société à sa carrière. Et cette sécurité n'est pas du tout limitée à une carrière, elle est plutôt l'appât qui le lie au corridor étroit d'une vie monotone et sans fond. Quelle que soit la valeur de la fausse carrière, sociétalement parlant, elle ne peut donner à l'ego qu'un reflet de ce dont il a besoin. Et ce reflet peut s'amenuiser avec les années. Que lui reste-t-il donc ? Rien. Ce n'est pas la carrière qui doit remplir l'être de quelque chose de réel, mais l'être qui doit faire vibrer sa personnalité et lui donner une fonction créative et personnalisée que l'on appelle intérêt vital ou carrière réelle. Cette carrière doit réfléchir sa vraie personnalité et non la diminuer jusqu'à l'éteindre.

Plus l'Homme évolue vers la conscience supramentale, moins le concept d'une carrière peut l'enivrer car il devient de plus en plus autonome vis-à-vis de lui-même et de sa vie sociale, de sorte que la carrière en tant que telle, telle que dictée socialement, a de moins en moins d'emprise sur lui et avec le temps et l'évolution, ce même être se trouvera devant un fait nouveau qu'il n'avait jamais connu auparavant, celui d'une véritable identité. Et cette identité n'aura plus besoin d'un support psycho-social qu'est devenue la fausse carrière, car l'ego conscientisé connaît ses besoins internes et va directement au but, afin de se les faire prévaloir. Il fera ce qu'il sent et sait nécessaire sur le plan du travail, mais rien n'indique que ce sera dans la direction d'une carrière socialement conditionnée, telle qu'il l'avait auparavant vécue et crue nécessaire.

L'ego qui se conscientise, s'aperçoit que la carrière le lie à un système socio-économique et politique inconscient. Et cette liaison devient de plus en plus irréelle pour lui. De plus, la carrière le lie à des Hommes d'une trempe quelconque avec lesquels il ne peut pas toujours échanger librement.

Il faut faire une nette distinction entre la fausse carrière et le travail. Le travail est une activité qui correspond à la vie matérielle de l'Homme, il ne convient pas au travail d'être qualifié de bon ou de mauvais. Le travail est toujours nécessaire car il convient à la vie de l'Homme. Par contre, la carrière ne convient pas toujours à la vie de l'Homme. De nombreuses fois, la carrière bloque l'individu, lui coupe les ailes de la vie et l'empêche d'être lui-même, à cause des forces sociales qui le compriment à l'intérieur de cette forme, à l'intérieur de ce cadre.

L'Homme est un être qui va de plus en plus vers la liberté réelle. Et la fausse carrière le retarde, à cause de la fiction qu'elle crée dans son esprit, dans l'esprit de celui qui en est épris, et parfois aveuglé.

La carrière, tant que l'Homme la comprend et la voit sous son vrai jour, demeure pour lui une grande amie. Mais dès qu'elle commence à vouloir le posséder, il vaut mieux pour cet Homme vivre seul, avec un travail plus humble, mais plus réel. La carrière peut facilement empoisonner la vie si elle ne convient pas réellement à l'ego. Mais le travail, lui, permet de canaliser son énergie. Que la différence entre le travail et la carrière soit bien établie et comprise par l'ego qui se conscientise va de soi, puisque l'Homme devra encore pendant un certain nombre d'années s'occuper à s'octroyer le nécessaire à la vie matérielle.

Sa conscience supramentale n'annule pas la valeur de la carrière mais empêche l'Homme d'y être aveuglément rattaché, car elle le prédispose à d'autres possibilités d'expériences qui coïncident avec son évolution. C'est pourquoi l'ego qui se conscientise ne peut plus fonder sa sécurité psychologique sur la carrière. Il doit alors se trouver un travail, se tourner vers un travail qui lui convient, selon la sensibilité nouvelle que lui donne la conscience supramentale. Il est alors dégagé de ce tout qui tend à le renfermer dans une forme qui sert de fausse sécurité et qui emploie ses énergies à le lier à l'inconscience sociale, plutôt qu'à le libérer de cette force totalement opposée au développement de son intelligence réelle.

Alors que le travail canalise l'énergie, quelle qu'elle soit, la carrière - et je parle ici de la fausse carrière, la béquille - annule cette énergie et s'en sert pour rendre esclave l'esprit de l'Homme. Ce n'est jamais le travail en soi qui entrave l'évolution, mais l'attitude que l'on se donne vis-à-vis de l'occasion de travailler, c'est-à-dire la fausse carrière.

Un Homme ne peut être bien dans sa peau de travailleur s'il prend trop au sérieux son rôle de travailleur, car ce sérieux lui enlèvera l'esprit de vie, esprit dont il a besoin pour explorer les différentes couches d'expériences qui se situent en-dehors de l'activité du travail. À l'intérieur du travail, il s'assure une sécurité matérielle, et à l'extérieur du travail, il doit vivre de son esprit afin de goûter de la vie et de mesurer son rapport avec elle. Mais s'il est trop sérieux dans le travail, ce travail lui vole de l'esprit, et il en souffre lorsqu'il sort de l'atelier, car il n'a plus d'esprit pour goûter de la vie.

Tant que l'ego n'a pas appris à bien travailler, c'est-à-dire à remplir sa tâche de travailleur de façon consciente dans le sens qui convient à son intelligence réelle, la valeur du travail devient plus grande que la valeur de vie, et ceci crée une dislocation dans son esprit. De sorte qu'il vient un jour à oublier pourquoi il vit, et lorsqu'il a oublié pourquoi il vit, il perd le goût de vivre que seul l'esprit libre et conscient peut connaître. À soixante-cinq ans, il se retire, c'est-à-dire qu'on le fout à la porte pour faire place aux jeunes esclaves, et il commence à pousser des racines comme le font les légumes du jardin.

L'esprit de l'Homme ne peut être contraint et la contrainte est la grande violation qui sévit dans le monde actuel. Et Les Hommes modernes en sont tous victimes, sans même le réaliser. Le mal planétaire est très bien camouflé.

La fausse carrière condamne l'ego inconscient à la perte graduelle de son intelligence créative et de sa sensibilité de jeunesse, car elle a disposé de lui, au lieu que lui se serve d'elle. Tant que l'ego règne en maître sur les conditions de telle ou telle carrière, il n'y a pas de danger pour lui. Mais dès que la carrière lui a démontré qu'il est menacé dans l'autonomie de son esprit, il perd le sens de la vie et ne peut plus être bien dans sa peau.

Il est facile à l'ego inconscient de rationaliser la valeur de sa fausse carrière, car elle lui offre tous les arguments possibles et imaginables. Mais elle ne lui fait jamais connaître les conditions qu'il devra supporter après l'avoir endurée, pendant dix, ou quinze, ou vingt ans et plus. Elle ne lui fait pas connaître le caractère ordurier de son implication progressive dans la vie, et son intérêt à mécaniser la vie contemporaine de l'Homme aveuglé par elle.

Le travail doit être loué, mais la fausse carrière surveillée. Il est normal à un jeune ego de se chercher, de se trouver une carrière avec espoir, car il n'a pas encore l'expérience de la vie, il n'a pas encore compris et reconnu l'effet de la carrière, de la fausse carrière, sur son esprit.

Mais lorsque ce même ego se conscientise, il s'aperçoit rapidement que la carrière ne peut plus avoir dans sa vie la place qu'elle avait auparavant. Car quelque chose d'autre a pris place en lui : l'intelligence réelle, grandissante, de sa conscience supramentale. C'est alors que l'être devient de plus en plus marginal vis-à-vis de la fausse carrière et qu'il cherche à se tailler un petit coin de vie qu'il n'avait pas pu réaliser dans sa jeunesse car l'intelligence ne s'était pas encore manifestée dans sa vie. Elle ne s'était manifestée qu'en son estomac, son corps de désir, sans retenue et sans expérience, rempli d'enthousiasme pour la société de l'Homme. Ce n'est que plus tard que l'ego plus mûr a réalisé que la société inconsciente de l'Homme est une société où règnent en maîtres tous les zombies de la Terre. Il s'aperçoit que la Terre pourrait très bien s'appeler « Zombia », au lieu de « Terra ».

L'attitude que l'Homme inconscient développe graduellement envers la carrière lui crée une inquiétude et une insécurité inconsciente de la perdre. Et cette insécurité lui enlève certaines forces, c'est-à-dire qu'elle le dépouille de certaines énergies intérieures créatives qui pourraient le nourrir et lui permettre de vivre une vie à l'aise et libre des tensions extérieures, auxquelles est condamné tout Homme qui n'a pas contact avec le centre profond de lui-même.

L'intelligence n'est pas seulement une projection de l'ego, ce qu'il appelle de la connaissance. L'intelligence est un champ de force dont la puissance est sans fin et dont le pouvoir est suprême. Mais ce champ de forces doit être conscientisé, c'est-à-dire transformé, pour que l'Homme puisse en bénéficier totalement dans sa vie matérielle. Or la carrière coupe le fil de cette intelligence, car elle est fondée sur des appétits inférieurs de l'Homme, calqués sur les lois d'influences qui moulent sa personnalité et la divise. L'Homme doit être unifié. Son intelligence doit être le support de sa vie, à la fois psychique et matérielle.

C'est alors que le concept matérialiste de la carrière n'a plus de valeur pour lui, bien qu'il puisse très bien être ajusté à une activité quelconque qui convienne à son intelligence réelle. Tant que la fausse carrière n'imprime pas, dans l'Homme, une marque indélébile, il peut se découvrir créativement. Son intelligence réelle peut progressivement s'affirmer et diriger son activité matérielle et psychique. Mais si l'impression de la carrière est trop forte, l'ego se sentira insécurisé par l'activité de l'intelligence et ne voudra pas lâcher prise. C'est alors qu'il trahira sa vraie nature et ne pourra entrer dans la conscience supramentale.

Tout se tient dans la vie consciente. L'Homme ne peut pas être conscient ici, et inconscient là. Il ne peut pas trafiquer comme bon lui semble. Il doit prendre des décisions, et ses décisions doivent lui venir de l'intelligence. Et s'il suit le parcours dicté par l'intelligence, il découvrira éventuellement qu'elle le mène là où il peut mieux le vivre. Mais l'intelligence pour l'Homme est encore un mystère. Il l'aperçoit de temps à autre, par intuition, mais il ne la vit pas de façon permanente, de sorte qu'il est normal pour lui de vivre d'une fausse carrière.

Mais s'il doit un jour entrer dans ce champ de force qu'est l'intelligence supramentale, il ne pourra continuer pendant trop longtemps à vivre sous le parapluie de la fausse carrière, car l'intelligence le poussera inévitablement hors du grand cirque qu'est l'activité sociale de l'être inconscient, car ce cirque ne peut être en harmonie avec l'ego lorsque l'intelligence a suffisamment éveillé en lui sa nature occulte, sa nature réelle.

La fausse carrière semble utile et nécessaire à l'Homme tant qu'il n'a pas été touché par la force pénétrante de son intelligence réelle. Et dès qu'il l'a sentie, il ne peut plus donner à sa carrière, sa fausse carrière, la valeur qu'elle soutirait de lui, car il reconnaît qu'elle ne lui convient plus, et qu'elle n'était qu'une couverture protectrice pour soulager, pendant un certain nombre d'années, son angoisse existentielle. Or l'angoisse existentielle de l'Homme diminue ses facultés psychiques, car elle puise dans son émotivité et son inquiétude journalière le matériel dont elle a besoin pour faire marcher la grande machine que vous appelez la civilisation moderne.

Mais si l'Homme était vraiment civilisé, il n'aurait pas besoin de carrière, simplement d'intelligence créative. Et c'est cette force qui créerait la civilisation, et l'Homme en serait plutôt le canal, que le panache.

L'erreur du concept de la carrière se résume en deux points majeurs : l'ego veut faire quelque chose dans la vie, pour son image personnelle ; et il veut qu'on le considère bien, c'est-à-dire à la hauteur de son succès. Ces deux erreurs sont fatales à l'Homme, car elles lui font perdre contact avec l'immortelle conscience de son identité, et de ce fait, il perd graduellement conscience au lieu de devenir graduellement plus conscient.

La perte graduelle de sa conscience le mène à la mort plutôt qu'à la continuité de sa conscience et de son contact avec les êtres de lumière. Voilà pourquoi il est important à l'Homme de voir clair dans sa vie, et de réaliser le plus tôt possible le prix qu'il paye pour la fausse sécurité d'une carrière fictive. Tant qu'il n'est pas dans l'intelligence, la carrière est un champ d'expériences. Mais dès qu'il entre dans l'intelligence, il n'a plus besoin de carrière. Car c'est l'intelligence qui lui dicte la nature et l'orientation de sa vie matérielle et psychique.

Alors le problème de la carrière, de la fausse carrière, vu du point de vue de la conscience supramentale, peut être grave, car il détermine chez l'Homme sa raison d'être, alors que l'Homme n'a pas besoin de raison d'être lorsqu'il est conscient. Sa conscience est sa vie. Et la vie n'a pas besoin de raison pour être vécue, elle est totale et indivisible. Mais l'Homme moderne a déjà atteint un très haut niveau de perfectionnement de sa raison, et c'est pour cette raison que le concept de la carrière infecte de plus en plus sa vie et le coupe éventuellement de la vie réelle qui n'est pas du monde de la matière mais du monde de l'intelligence, où la matière n'est qu'un des plans inférieurs mais nécessaire à l'équilibre du cosmos.

Plus l'Homme est attaché à une carrière, dans un sens subjectif, philosophique, et psychologique, plus il est détaché de l'intelligence, et plus il a et aura de la difficulté à joindre les deux bouts de la réalité : la matière ferme et le monde invisible. Quelle que soit la valeur apparente d'une carrière, elle interférera toujours avec l'intelligence supramentale, car cette dernière voudra toujours rapprocher l'Homme des paliers de la réalité qui coïncident avec les races invisibles. Or l'intelligence ne peut à la fois s'occuper indéfiniment de la carrière et de la vie de l'Homme. À un moment donné de son expérience, ce dernier devra aller dans une direction qui lui sera indiquée selon les circonstances de sa vie consciente.

Tant que la carrière sert de champ d'expérience personnelle, elle a sa fonction, et sert bien. Mais lorsque l'expérience personnelle est liée à l'expérience prépersonnelle que connaît l'Homme supramental, la carrière perd petit à petit son sens, et devient éventuellement, une forme morte qui peut continuer à servir matériellement, mais dont l'esprit n'est plus évident à l'ego, car l'esprit de la carrière a été remplacé par l'intelligence de l'esprit dans l'ego, et cette intelligence est toujours trop grande pour l'esprit d'une forme, ou la raison d'une forme.

L'Homme moderne avance petit à petit vers la désintégration de la vie telle qu'il l'a connue. Et cette désintégration est directement liée à la nature de la vie telle que vécue dans sa forme actuelle. Ceux qui vont vers l'intelligence supramentale reconnaîtront sans difficulté la nécessité de sortir des modes de vie qui conviennent à une civilisation qui s'éteint, et qui renaîtra sous des conditions terriblement différentes et terriblement nouvelles pour l'esprit de ceux qui n'auront pas compris la nécessité de vivre selon les lois de l'intelligence.

La conscience supramentale sera le seul recours qu'aura l'Homme face aux événements de fin de cycle. La carrière ne pourra plus l'aider. Et tant que l'Homme donnera trop d'attention à sa carrière, et trop peu au développement de son intelligence réelle, il risquera de perdre contact avec les événements qui le projetteront au-delà de l'ère du Poisson. L'ère du Verseau sera l'ère de l'intelligence et de la haute science mondiale, de sorte que l'Homme retournera à la source de lui-même et comprendra les grands desseins dont il fait partie intégrale.

Les vingt prochaines années seront décisives pour l'humanité. Et tous ceux qui s'acheminent vers cette époque où doit s'ouvrir le grand rideau d'effroi, ne peuvent se permettre une trop large dépense de leur énergie au service d'une fausse carrière qui ne constitue, en fait, aucune sécurité réelle pour aucun Homme.

L'intérêt vital de l'Homme doit remplacer la carrière, car cet intérêt est le produit de l'intelligence, et non de l'influence sociale sur le corps astral de l'Homme. L'Homme ne peut plus s'accommoder de l'extérieur, mais totalement de l'intérieur, non pas dans un sens spirituel, mais dans un sens de l'intelligence de l'esprit. C'est pourquoi la carrière ne peut plus servir de point de référence pour l'Homme nouveau, car elle ne le servira plus. Au contraire, elle le desservira, car elle lui donnera simplement l'impression de le servir. Mais c'est à lui de reconnaître cette impression, et de voir à travers le jeu. Ce n'est pas une tâche facile, car l'ego rationalise qu'il doit bien faire quelque chose pour survivre, et effectivement, il doit faire quelque chose, mais ce quelque chose n'a pas nécessairement à faire avec une carrière qui est faussée depuis le début.

Si la carrière n'entrave pas le développement de l'intelligence réelle, elle est bonne et sera maintenue. Mais si elle entrave, seul l'ego le découvrira avec le temps. Et ce n'est que l'avenir qui le lui fera reconnaître, car dans l'avenir, il y aura en lui un plus grand contact avec l'intelligence. Il est insuffisant à l'être de demain de s'appuyer sur une carrière, car il doit lui-même vivre le vide. Car c'est le vide qui est le conduit de l'intelligence et c'est l'intelligence qui est la sécurité de l'Homme, car l'intelligence sera, demain, la nouvelle vie sur Terre.

L'Homme doit se préparer à cette intelligence. Et il doit se dissocier graduellement de la fausse carrière, de la fausse impression, afin de pouvoir, demain, vivre de plus en plus dans son intelligence au lieu de vivre selon des formes fossilisées qui conditionnent son esprit et sa vie matérielle. La conscience réelle est une force et non pas une attitude. Et cette force de l'intelligence descendra de plus en plus vers l'Homme pour le préparer au pire et au meilleur.

Dans quelques années, la carrière n'aura plus de signification pour l'Homme conscientisé, car il aura fait le lien avec l'intelligence. De sorte que sa vie prendra une orientation de plus en plus particulière à lui-même et il se verra obligé de mettre un terme à beaucoup d'obligations qui, par le passé, avaient servi à lui donner un but dans la vie. Mais lorsque ce but est dépassé et que l'Homme est enfin mis face-à-face avec ce qu'il doit regarder intelligemment, ses obligations s'évaporent et il reprend contrôle de son activité personnelle en relation avec la force grandissante de l'intelligence en lui.

Autant l'Homme inconscient est perméable au concept de la carrière, autant l'être conscient en est imperméable, et c'est cette imperméabilité qui caractérise son mouvement et la nature de son mouvement dans le monde.

Le statut social de la carrière convient à celui qui n'a pas d'identité réelle. Mais celui qui commence à découvrir cette identité n'a plus besoin de point de repère social pour se faire valoir, car sa valeur est de plus en plus anonyme. Un être sans carrière est un être sans lien avec l'esprit de la société. Et peu d'êtres peuvent vivre cette condition, car pour vivre sans carrière, il faut être dans l'intelligence, afin d'être nourrie par elle, pour que nous puissions nous-mêmes nous nous nourrir sur le plan matériel. Mais nous nourrir, et non nous faire mourir. Un être sans fausse carrière est un être disponible à l'intelligence, et cette disponibilité ne s'acquiert qu'avec le temps.

Mais si l'être vit d'une carrière qui ne lui enlève pas le droit à l'intelligence, sa carrière doit être prolongée jusqu'au jour où l'entrée de l'intelligence sera trop forte pour que même une carrière convenable puisse lui être utile sur le plan de la matière.

Il ne s'agit pas pour l'Homme de mettre de côté sa carrière, il s'agit que l'Homme conscientisé comprenne que peut-être demain, lorsque le temps sera venu, sa carrière sera interchangeable pour une activité peut-être moins rémunératrice sur tous les plans, mais tout de même, plus appréciée ; car l'intelligence aura éclairé son esprit, et ce dernier aura facilement compris que la forme ancienne de la carrière n'a plus sur lui d'emprise. Mais on ne peut aller plus vite que le temps.

La carrière sera entièrement rejetée, car ceux qui seront suffisamment pénétrés par l'intelligence et son énergie, seront appelés avec le temps à vivre à l'intérieur d'un cercle dont la force vibratoire les exclura de la société humaine. Lorsque ces temps seront venus, la vie sur Terre sera dans un grand tournant et les nations seront renversées dans leur pouvoir. Les fils de la lumière conquerront les espaces secrets de la planète, et nul Homme ne regardera plus derrière pour voir l'édifice de la civilisation qu'auront construit les Hommes de carrière de la dernière période.

La carrière doit être vécue intelligemment, c'est-à-dire que l'être conscient doit s'en servir afin de se nourrir, mais non pas dans le but d'y trouver l'expression de son vrai moi. Car le vrai moi de l'Homme est au-delà de lui-même, et ne convient de rien qui soit d'ordre psychologique. Le vrai moi est dans l'intelligence supramentale.

Et dès que cette intelligence transperce le périsprit de l'Homme, la carrière ne peut plus prétendre à être sa seule maîtresse. Et lorsque l'ego a bien compris le rôle que devrait jouer sa carrière dans la vie, il est libre d'elle, il ne peut plus en être l'esclave. C'est alors que la carrière remplit sa fonction, mais qu'elle cesse de vider l'Homme au profit des forces qui se servent du profit pour faire profiter les profiteurs.

53 - l'énergie émotive

Plus une forme contient d'énergie émotive, plus cette forme diminue le pouvoir de l'intelligence et de la volonté. Car l'énergie émotive contenue dans une forme retient l'ego et l'enchaîne, de sorte que l'intelligence et le pouvoir de la volonté qui vient avec elle, ne peut s'intégrer à la personnalité et lui bénéficier.

L'énergie émotive n'est pas réelle, c'est-à-dire qu'elle ne provient pas du vrai moi, mais du faux moi conditionné par le périsprit. Alors lorsque cette énergie vibre dans l'Homme, son intelligence réelle est bloquée. L'énergie émotive est une pulsation inférieure et animale de l'Homme. Elle se sert du corps animal ou astral de l'Homme et le fait souffrir, car l'émotion nécessite qu'il y ait souffrance dans l'expérience puisque sa réalité est fictive, et l'ego, malgré lui-même, doit s'en rendre compte.

Mais il s'en rend compte de façon inconsciente, de sorte que l'émotivité continue dans sa vie, et l'ego ne s'en sort jamais. Par exemple, être en amour est une souffrance joyeuse, et perdre un être cher est une souffrance aigüe. Dans les deux cas opposés, il y a souffrance ou émotivité subjective.

Les formes émotives constituent le matériel même dont est construite l'existence humaine. Si l'Homme comprenait combien il est prisonnier de cette énergie, combien son intelligence en est affectée ainsi que sa volonté, il en serait révolté à la fois contre lui-même et les forces de vie qui semblent abuser de sa vie, de son intelligence, et de sa conscience inférieure.

Mais les forces de vie ne peuvent altérer la conscience de l'Homme au-delà de sa capacité émotive, car elles le détruiraient. L'énergie émotive et la forme qui la contient reflètent l'état psychique de l'Homme, son état primaire, et cet état ne peut être bouleversé au-delà d'une certaine limite, car l'esprit de l'Homme serait obligé de laisser le corps matériel avant le temps prévu. La forme qui contient l'énergie émotive n'est pas sous le contrôle de la partie cosmique de l'Homme, tant que ce dernier n'est pas suffisamment présent dans sa conscience réelle.

Lorsque cette conscience a été établie fermement, l'énergie émotive de la forme ne peut plus affecter son état d'esprit, c'est-à-dire affaiblir son intelligence et sa volonté, mais au contraire augmente cette intelligence et cette volonté, de sorte que l'Homme ne peut plus souffrir de la même façon qu'auparavant, car la souffrance antérieure à été démunie de ses supports psychologiques : le mécanisme d'auto-réflection et de pénitence qui font partie intégrale de l'ego dont la nature n'a pas encore été élevée au-dessus du pouvoir de l'énergie émotive et de sa forme accompagnante.

La forme qui contient l'énergie émotive est toujours une forme quelconque de mensonge. Mensonge dans un sens très strict, dans ce sens que toute émotion humaine comporte le risque éventuel et graduel de l'aliénation de l'intelligence et de la volonté réelles, car elle présuppose une déformation du corps astral chaque fois qu'elle se manifeste. Cette déformation du corps astral entraîne une perte de vision intérieure, et lorsque cette condition s'accumule pendant une trop longue période, la fonction naturelle du corps astral est altérée, et l'Homme au lieu de bénéficier de son corps astral, en souffre. Voilà pourquoi l'Homme a toujours l'impression de ne pas être parfaitement heureux.

Nous découvrons la déformation du corps astral dans la différence entre l'imagination créative et l'intelligence créative. L'imagination créative permet à l'ego de réfléchir des images qui s'impriment dans sa conscience astrale, aux dépends de son intelligence créative, c'est-à-dire que ces images, au lieu d'apparaître en lui d'une façon continue et consistante, apparaissent de façon intermittente et ne possèdent pas la qualité fondamentale de ce qui est intelligent et créatif, c'est-à-dire continu. Or l'imagination créative ne possède pas de continuité. Elle change constamment, et s'améliore ou dépérit, selon l'état astral de l'Homme.

Dans le cas opposé de l'intelligence créative, le facteur astral est illimité. C'est-à-dire qu'il n'est pas conditionné par la conscience émotive de l'Homme, mais par la conscience intelligente de l'Homme. De sorte que le corps astral, au lieu d'imprimer des images qui proviennent ou sont suscitées par l'émotion, imprime des images suscitées par l'intelligence créative de l'individu lui révélant des aspects intelligents de la conscience créative, au lieu d'aspects miroitants et réfléchissants de la conscience émotive. La différence entre l'imagination créative et l'intelligence créative est tellement vaste et importante que seul celui qui la connaît peut le réaliser et voir jusqu'à quel point la vie humaine est une projection constante de son émotivité dans le monde.

L'énergie émotive et sa forme accompagnante colorent la conscience astrale de l'Homme, de sorte que cette conscience merveilleuse, au lieu de servir créativement l'Homme, sert des forces qui sont anti-Homme, anti-esprit, anti-intelligence. Ces forces anti-Homme font partie des basses vibrations qui traînent sur les plans inférieurs et qui attirent tout ce qui peut les nourrir et les perpétuer. C'est le mal dont parlaient les anciens. Mais le mal n'est pas seulement un aspect de ces forces. Il est aussi un aspect de l'Homme qui les nourrit et les rend puissantes, et c'est la forme et son énergie émotive qui permettent à ces forces de s'installer dans sa conscience astrale et de la déformer, de sorte qu'elle perd éventuellement son pouvoir créatif pur pour devenir simplement de l'imagination faussée et non intelligente.

Si l'Homme n'apprend pas quelque chose de réel par sa conscience astrale, cette dernière n'est pas intelligente ni créative, mais purement imaginative. Elle ne peut alors le servir, car elle ne peut ajouter à sa vie mentale supérieure. La conscience astrale de l'Homme doit ajouter à sa conscience mentale. Si elle n'ajoute pas à cette conscience, elle l'affaiblira car la conscience mentale de l'Homme dépend de sa conscience astrale tant que l'Homme n'a pas perdu complètement la mémoire psychologique. Nous appelons mémoire psychologique cette mémoire qui dépend de l'ego et de ses mécanismes de réflection perpétuelle.

Pour que la conscience astrale de l'Homme ajoute à sa conscience mentale, cette dernière doit être consciente de la valeur d'elle-même sans avoir besoin d'être solidaire de la pensée collective ou de l'émotivité collective suscitées par cette pensée de l'humanité. Autrement dit, pour que la conscience astrale de l'Homme lui serve, il doit d'abord être certain de la valeur de sa conscience mentale, de sa force créative, de son origine objective et cosmique. Sinon, sa conscience astrale n'aura pas le pouvoir de le servir, elle servira les autres forces en lui, autrement dit, elle se servira de lui.

La forme est une réalité énergique qui retient et empêche l'Homme de vibrer à l'énergie de l'intelligence pure. De sorte que la forme, alors qu'elle crée une barrière psychologique chez l'Homme, le démunit de son pouvoir vibratoire latent, c'est-à-dire de sa conscience créative et active. La forme doit être réalisée par l'ego. Elle doit être saisie et comprise dans sa manifestation émotive ou intelligente, si l'ego veut s'élever au-dessus de son influence et accéder à une intelligence plus vaste que celle que lui impose la forme, à cause de son effet sur le mental et l'émotif de l'Homme.

Ce n'est pas la forme en elle-même qui est dangereuse pour l'Homme, mais l'incapacité de l'Homme de la voir, de voir son effet qu'elle crée chez lui : la diminution de son intelligence réelle. La relation entre la forme et l'intelligence réelle de l'Homme est une relation qui détermine la nature même de l'Homme. Plus il est prisonnier de la forme, moins il aura d'intelligence réelle, et plus la forme diminuera sa capacité d'être libre, c'est-à-dire intelligent, c'est-à-dire vitalement vibrant à l'énergie de l'intelligence tant sur le plan mental, émotionnel, que vital et conséquemment physique.

La forme est une condition énergique de l'Homme, imposée à son intelligence et son émotif. Elle n'est jamais sans pouvoir d'influence sur ces deux plans à la fois. Alors elle se nourrit de cette énergie mentale inférieure et émotive. Et, se nourrissant, devient de plus en plus puissante, de sorte que peu de temps s'en faut-il pour qu'elle possède sur l'Homme un contrôle vibratoire dont il ne peut mesurer l'importance. De là, son inconscience grandissante et la perte naturelle de son intelligence réelle et créative.

L'intelligence réelle peut faire comprendre à l'Homme l'effet de la forme sur son être, car elle est libre de la forme. Mais l'Homme ne peut facilement, ou à volonté, grandir dans cette intelligence, car la forme lui barre la route de mille et une façons, de sorte que l'Homme se retrouve toujours sous le contrôle plus ou moins grand de cette énergie, de cette forme.

Ce n’est qu’avec le temps et la souffrance de l’expérience, et la compréhension de l’expérience - où l’énergie de l’intelligence pénètre et brise la forme - que l’Homme se voit graduellement dépouillé de son pouvoir sur lui et qu’il grandit dans son intelligence.

La forme mentale, la pensée subjective, crée dans l’Homme une distorsion de sa réalité de vie. De sorte que son émotivité naturelle, au lieu de lui apporter le confort astral, c’est-à-dire le bien-être, le lui enlève pour le remplacer par une sorte d’angoisse qui colle toujours à sa conscience. Il ne semble jamais pouvoir se sentir parfaitement bien et d’une façon permanente. Il y a toujours quelque chose qui cloche et qui sonne faux dans sa vie. Cette forme doit être vaincue, et elle ne peut l’être que lorsque l’Homme a appris durement à faire confiance à la vie, c’est-à-dire à l’intelligence en lui qui le mène, mais dont il doit prendre parfaitement conscience pour parfaitement en bénéficier par le biais d’une compréhension parfaite.

L’énergie de l’intelligence, lorsqu’elle pénètre dans l’Homme, crée toujours un choc vibratoire, c’est-à-dire qu’elle crée une sorte de désordre psychique. L’Homme alors doit comprendre que ce désordre psychique, ce déséquilibre temporaire, est créé par l’énergie et son contact avec la forme en lui. Lorsqu’il est habitué à ce désordre, ce déséquilibre vibratoire qui lui enlève temporairement le faux calme, il doit apprendre à le subir, le souffrir, à le vivre avec autant de patience possible selon son état, c’est-à-dire sans que la forme mentale ou émotive intervienne pour rempirer son état.

S’il parvient à saisir ceci, il ne souffrira pas de la forme, mais simplement de l’énergie. Et sa confiance dans l’énergie de l’intelligence grandira, c’est-à-dire qu’il comprendra que ce qui se passe en lui est énergique et non psychologique, et la forme perdra sur lui son emprise. Éventuellement, ces changements vibratoires n’affecteront plus sa psychologie, mais simplement son énergie mentale et émotive, et il atteindra un plateau où rien d’extérieur à lui-même ne troublera son esprit, car l’ego sera plus intelligent, et alors rassuré que tout ce qu’il ressent ne dépend pas de lui mais de l’intelligence en lui qui travaille sans cesse pour l’élever au-dessus de la condition humaine et pitoyable de l’inconscience.

L’utilisation créative de la forme par l’intelligence requiert que l’Homme soit conscient des mécanismes illusoires de l’ego, afin de ne pas être prisonnier de l’illusion que crée la forme. Une fois cette conscience bien établie en lui, les formes se brisent petit à petit et perdent leur emprise sur l’ego. La forme contient toujours l’émotivité que l’intellect lui octroie. C’est pourquoi il est important pour l’Homme de bien connaître les mécanismes subtils de la forme, afin de soulager l’intellect du poids qu’il doit subir lorsque la forme est détruite. La forme est construite d’énergie astrale et mentale inférieure, et cette énergie fait partie de la conscience périsprite de l’Homme, et le périsprit est maintenu par le pouvoir vibratoire des plans inférieurs.

Si l’Homme était soudainement libéré de son périsprit, sans préavis, sans compréhension de ce qui lui arrive, l’ego serait incapable de subir l’entrée de l’énergie de l’intelligence. Et la souffrance serait telle qu’il préférerait mourir que d’être soudainement incapable de vivre ce vide extraordinaire qui se fait lorsqu’une telle condition se produit.

Voilà pourquoi la forme doit être détruite graduellement, afin que l’énergie pénètre graduellement. L’énergie de la forme soutient l’ego, elle lui donne son sens d’êtreté, de sécurité, elle lui donne sa conscience subjective. Pour que l’ego vive sans ce support, il doit être amené à une intelligence plus stable et plus grande de lui-même, graduellement.

Le temps est un facteur de grande importance, sinon l’ego perdrait l’esprit et serait obligé de revivre un nouveau cycle de vie. L’esprit de l’Homme est incapable de nourrir l’ego tant que ce dernier n’est pas suffisant dans l’équilibre de ses corps subtils. Or les corps subtils subissent constamment des impressions, et ces impressions les colorent. Et c’est cette coloration qui est la mesure de l’ego, de sa réflection dans le périsprit. Et tant que l’ego n’est pas suffisamment équilibré dans ses corps subtils, l’esprit de l’Homme ne peut pas être libre de ces corps, de sorte que l’Homme ne peut pas libérer son esprit et s’en servir. Tant qu’il ne peut pas libérer son esprit, c’est-à-dire qu’il ne peut pas se servir de l’énergie de sa mémoire, il ne peut entrer dans le monde éthérique.

Car pour entrer dans l’éther, l’Homme a besoin de toutes ses facultés, c’est-à-dire qu’il a besoin d’une vision double qui est la vision de son esprit, car l’éther est un monde que l’on pénètre par l’esprit, et non par l’astral ou par la partie inférieure de l’Homme, et toute l’énergie qui est dans la forme doit être transmutée afin de libérer l’esprit de l’Homme.

La forme est magnétique, c’est-à-dire qu’elle tire vers le bas l’énergie de l’esprit, et c’est ce magnétisme qui empêche l’esprit d’être libéré et l’ego d’être intelligent cosmiquement parlant. Le magnétisme de la forme est tellement puissant que s’il est diminué par un choc quelconque, par exemple, nous constatons alors que l’Homme peut devenir dépressif. Or il faut tout considérer lorsque nous parlons de l’Homme, de son esprit, de son ego et de la forme. Et l’enjeu de son évolution vers une conscience supérieure se joue ici.

L’énergie de la forme non réalisée crée dans l’Homme la prison de son esprit. Et tant que l’ego n’a pas secoué le pouvoir magnétique de la forme sur son émotif et son mental inférieur, il est voué au cycle de la vie, car la forme se rapporte après la mort, elle fait partie de la mémoire de l’âme qui servira à la planification de la vie future sous des conditions nouvelles.

La forme programme l’ego à une condition de vie mais déforme son intelligence réelle, car elle n’est pas intelligente, c’est-à-dire qu’elle ne fait pas partie de l’intelligence, mais simplement de la condition de pénétration dans les plans inférieurs de cette énergie, de sorte que la forme sera toujours une condition d’intelligence, mais jamais l’intelligence elle-même, car l’intelligence crée la forme pour que l’Homme puisse absorber petit à petit son énergie alors que son esprit n’est pas encore libre.

Lorsque son esprit sera libre, l’Homme n’aura plus besoin de passer par l’illusion de la forme pour évoluer. Il évoluera par le mouvement de son esprit dans l’éther, qui est le monde où l’énergie de l’intelligence est créative, c’est-à-dire présente, permanente, et sans réflection. Cette énergie, présente et sans réflection, permettra à l’esprit de l’Homme de reconnaître en elle ce qu’il doit reconnaître, et cela selon son degré d’évolution, car l’esprit de l’Homme possède la vibration de son énergie.

Et cette énergie convient à son degré d'évolution, de sorte que l'esprit libre de l'Homme ne peut être que là où il doit être : dans l'éther de l'intelligence. Et c'est cette condition qui fait de l'Homme ou de son esprit, ce qu'il est, ni rien, ni plus.

Le phénomène de réflection de la forme croît graduellement au cours de l'existence. Et vient le jour où cette réflection est assez forte pour que l'ego ait l'impression d'être humain, c'est-à-dire d'être un Homme, lorsqu'en fait, l'Homme est un devenir dont l'aboutissement n'est pas encore en vue sur le globe terrestre. Et cette illusion d'être humain correspond à une vibration inférieure de l'esprit de l'Homme. Et c'est cette vibration qui crée dans l'ego la réflection qui lie l'Homme à la matière et lui rend la tâche philosophique si difficile, car l'Homme d'aujourd'hui n'est pas encore dans sa réalité complétée.

De sorte que le terrestre s'intéresse naturellement à la matière ou à la spiritualité, lorsqu'en fait il ne devrait être conscient que de l'énergie en lui qui lui donne conscience, c'est-à-dire réalité permanente. La forme bloque la conscience de l'énergie, de sorte que l'intelligence qui procède de cette conscience de l'énergie n'est que très faiblement représentée à l'esprit de l'Homme. C'est pourquoi les formes qui créent et prédisposent l'ego à une fausse compréhension de la vie doivent être réalisées essentiellement, c'est-à-dire vibratoirement. Sinon, elles ne peuvent être parfaitement neutralisées dans leurs effets sur le mental et l'émotif.

On ne peut philosophiser ou rationaliser les formes, sinon nous en créons d'autres. Et l'Homme doit les réaliser vibratoirement. Et ceci ne peut se faire qu'avec le temps, et non par attitude. Que la forme contienne une énergie qui doit être libérée pour que l'Homme perçoive l'énergie de l'intelligence est une des fondations de la psychologie de l'intelligence que connaîtra la sixième race de l'Homme. De cette expérience naîtra la transmutation des principes subtils qui mènera l'Homme vers la mutation.

Autant l'Homme a vécu et s'est nourri de la forme au cours de l'involution afin de créer diverses cultures et civilisations, autant l'Homme de demain sera libre émotivement et intellectuellement de la forme, de sorte que l'énergie de l'intelligence sera présente en lui comme jamais auparavant. La psychologie de l'intelligence supramentale sera implantée sur la Terre, et l'Homme ne se nourrira plus de l'extérieur de l'expérience, mais de l'intérieur de l'intelligence instantanée. Sa liberté sera assurée, car son intelligence ne sera plus infectée par l'intelligence de la conscience expérientielle de l'Homme.

Le domaine de la forme est infini, et ce n'est que dans l'énergie de l'intelligence, dans la conscience supramentale, que l'Homme peut s'éviter les pièges multiples qu'elle lui tend. Car la vibration de l'intelligence ne ment pas, elle est absolue. Et plus l'équilibre se fait dans l'Homme, plus il perçoit cette vibration et agit selon elle. De sorte que sa conscience se perfectionne, car elle se rapproche de la perfection de l'énergie. De sorte que le périsprit se dissout avec le temps, et le jour vient où l'esprit de l'Homme est libéré, c'est-à-dire qu'il peut se soustraire des influences et des forces inférieures, et sortir des mondes inférieurs contrôlés par Foral, Atrion, Redka et Mistra.

Une fois libéré de ces mondes, l'esprit peut sortir des ténèbres, c'est-à-dire des régions inférieures, et pénétrer à volonté dans les mondes de l'intelligence où l'esprit doit travailler pour le bénéfice de l'évolution et de l'Homme. Or le phénomène de la forme, et la compréhension de ses mécanismes vis-à-vis de l'énergie de l'intelligence créative, est très importante, car elle permet à l'Homme de connaître la mutation, de sorte qu'il passera d'une étape à une autre de l'évolution.

L'énergie créative non utilisée à l'intérieur de la forme rend l'Homme passif, c'est-à-dire l'assujettit aux forces extérieures et le rend passible de mort. Car pour vaincre la mort, l'Homme doit vivre de l'énergie continue, c'est-à-dire de l'énergie contenue dans la forme. Car cette énergie nourrit son mental et son émotif, son vital et son corps matériel. La puissance de cette énergie est créative, c'est-à-dire qu'elle dépend de l'intelligence cosmique universelle et de son union, c'est-à-dire fusion avec le mortel.

La forme prélève des forces de vie qui ne s'acheminent pas vers les centres d'énergie de l'Homme. Elles ne servent qu'à maintenir en équilibre les corps subtils, mais ne créent pas de feu suffisant dans les centres afin d'élever la vibration des corps subtils au-delà de la vibration planétaire.

La vibration cosmique entre par les centres mais diminue lorsque trop de son énergie sert à colorer la forme. Les formes, par contre, lorsqu'elles perdent leur pouvoir psychologique sur l'Homme, permettent à la vibration cosmique de ne pas se dégrader. Elles demeurent alors stables et ne cessent de s'amplifier, ce qui augmente la conscience humaine. L'esprit, éventuellement, se libère, et l'ego prend conscience de son intelligence. Et lorsque le travail est terminé, l'esprit de l'Homme interagit avec l'ego pour servir l'Homme, et lui permettre de connaître les lois de tous les plans, de sorte qu'une nouvelle civilisation peut être établie sur les décombres de l'ancien.

Le pouvoir psychologique de la forme sur l'ego inconscient est total, c'est-à-dire qu'il empêche l'ego de réaliser son identité avec l'intelligence qui l'habite et le force à souffrir dans sa personnalité. Tant que l'ego souffre dans sa personnalité, il subit le pouvoir de la forme. Lorsqu'il se libère de ce pouvoir sur lui, sa personnalité subjective s'estompe, et il découvre une personnalité réelle, c'est-à-dire une personnalité qui n'est pas colorée par la forme, mais qui est créative et intelligente. Elle est alors parfaitement en harmonie avec l'énergie de l'intelligence supramentale.

La forme est une réalité qui doit s'ajuster à l'intelligence, au lieu d'être une condition de vie qui crée une psychologie égoïque passive vis-à-vis de l'Homme. Et tant que la forme ne peut pas être perçue vibratoirement par l'ego, elle lui crée une impasse et le retient dans son intelligence. Puisque l'intelligence réelle est infinie et que la forme est finie dans son intelligence, il est naturel que l'Homme ne vive sa vie qu'à l'intérieur d'une limite psychologique maintenue et créée par la forme. Dès que l'énergie de l'intelligence commence à percer cette forme, la psychologie de l'individu, c'est-à-dire sa conception de lui-même et du monde, change, et son esprit commence à grandir et à devenir plus fort en lui. De sorte qu'avec le temps, et avec ce changement continu qui ne peut plus être arrêté, son intelligence grandit et sa vie se stabilise à un autre niveau, elle se clarifie et devient plus réelle et limpide.

La psychologie matérialiste remplace une forme par une autre, dans son traitement psychologique de l'être humain. La psychologie de l'intelligence, c'est-à-dire la science de l'intelligence qui vient du plan supramental, permettra de reconnaître le jeu de la forme et son emprise sur l'intellect et l'émotion. De sorte que l'Homme, au lieu de subir une altération de sa personnalité, subira un changement vibratoire de ses corps subtils. De sorte que sa psychologie ne sera plus en fonction de la forme, mais en fonction de l'énergie de l'intelligence qui fait comprendre la présence de la forme et son influence sur l'ego.

Puisque que tout est énergie et que la forme est énergie, seule l'intelligence supramentale peut faire reconnaître à l'Homme la vibration. Tandis que l'intellect, lui, fera reconnaître la réflection. Et tant que l'Homme vit de réflection plutôt que de vibration ou d'énergie vibratoire, il s'encapsule à l'intérieur d'une illusion globale, qu'on appelle la psychologie de la personnalité. Ce n'est pas la personnalité qui doit être l'arrière-fond de la vie de l'Homme, mais l'intelligence réelle qui active ses corps subtils et leur donne une vibration qui devient sa conscience supramentale de l'être.

L'Homme doit être conscient de l'intelligence en lui dès que vibre la forme, afin de ne pas perdre d'énergie vitale. Car l'émotivité ressentie lorsque la forme vibre, diminue les forces de vitalité chez l'Homme, de sorte qu'il vieillit prématurément, à cause de cette perte d'énergie créée par la vibration de la forme et son effet. Émotivement, l'être humain est constamment menacé dans sa survie. Et cette menace s'accroît lorsque l'équilibre dans le monde diminue, de sorte que viendra le jour où l'Homme verra que l'équilibre mondial est totalement rompu, et cette expérience lui enlèvera tout support psychologique, et il perdra une grande quantité d'énergie, une quantité anormale d'énergie vitale, et ceci créera une grande vague de dépression nerveuse.

La forme et son effet sur l'émotif se transmet sur le plan vital, de sorte que peu s'en faut pour que la maladie mine l'existence et la rende encore plus pénible. Ainsi, si nous parlons de la forme et de l'énergie qu'elle enlève à l'Homme qui ne sait pas la reconnaître et en reconnaître les effets, c'est pour faire comprendre que la vie ne peut être saine que dans et par l'intelligence réelle. Ceci veut dire aussi que l'intelligence réelle travaille toujours et sans cesse au perfectionnement des corps subtils pour alléger le fardeau de la vie matérielle et psychologique, fardeau dont le poids est proportionnel au pouvoir de la forme sur l'émotivité.

Lorsque la forme affecte l'ego, il se crée ce que l'on appelle du stress, et l'Homme peut accumuler beaucoup de stress. Mais lorsque la forme affecte l'esprit, ce n'est pas le stress qui est responsable, mais le choc, et le choc est plus dangereux que le stress. Alors que le stress oblige la personnalité à se modifier et à se mouler aux conditions environnantes, ce qui crée graduellement une personnalité de plus en plus aliénée, le choc lui, crée une séparation nette entre l'émotivité et le mental inférieur. Et un trop grand choc peut détruire totalement une personnalité, et l'amener sur le bord ou au suicide, par le biais de la dépression.

Or il est important de reconnaître que lorsque l’Homme a conscience de la forme et de ses effets, le stress disparaît et le choc devient impossible. Car il y a suffisamment d’intelligence réelle en lui pour maintenir l’équilibre entre l’émotif et le mental inférieur. Mais si l’émotif et le mental inférieur ne sont maintenus en équilibre provisoire que par des formes qui sont elles-mêmes incontrôlables car elles dépendent de l’extérieur de l’Homme, il y a peu de chance pour l’Homme lorsque se produit dans le monde le choc qui vient de la condition même d’une planète primitive dans son intelligence.

C’est précisément ici que l’individu, que l’Homme, doit comprendre la nature de la vie, afin de vivre sa vie selon des lois d’énergie immutables et parfaites en elles-mêmes. La conscience de l’Homme inconscient est primaire, c’est-à-dire qu’elle ne possède pas de pouvoir par elle-même, lorsque le choc dissocie le mental et l’émotif. C’est une condition dangereuse, car l’Homme est alors une proie naturelle et facile aux conditions planétaires de vie.

Alors que l’être humain doit être maître de lui-même et de la nature, il n’est qu’esclave de sa condition subjective, et par corollaire, esclave de la nature et des forces de vie puissantes qui œuvrent à son insu, et lorsqu’il s’y attend le moins.

Remarquez que les forces de vie ne s’abattent jamais sur l’Homme lorsqu’il en est présciemment avisé. Au contraire, elles le frappent comme un voleur lorsqu’il s’y attend le moins. C’est pourquoi il doit être toujours prêt à faire face à toute éventualité. Et c’est pourquoi l’intelligence vibratoire travaille constamment sur ses corps lorsqu’il commence à se conscientiser, afin de le renforcir et l’amener à un point tel de conscience, que les forces de vie ne puissent plus l’affecter lorsqu’elles se déchaînent.

La réalisation chez l’Homme de l’importance de reconnaître la forme selon sa vibration et d’en être libre, sera l’indicateur universel de la nouvelle conscience planétaire. Autant la forme aura été la cause du mensonge visant à maintenir l’Homme dans l’ignorance, autant la conscience vibratoire de ce dernier l’informera parfaitement de la forme et de sa fonction. De sorte que l’Homme ne sera jamais plus l’inévitable bouc émissaire de la stupidité organisée que nous retrouvons à la fin d’une cinquième sous-race, qui ne connaît pas la vie de sa loi, ni la loi de sa vie.

La sixième race sera le premier témoin conscient de la puissance de l’invisible sur la Terre. Et la première race à reconnaître en elle-même le pouvoir de l’intelligence vibratoire, car elle aura été la première à comprendre que lorsque l’Homme n’est plus prisonnier de la forme, il se sert de l’énergie de la forme et se libère des chaînes de la matière et de l’esclavage cyclique de la mortalité, pour prendre possession de ce qui lui est dû, c’est-à-dire le droit de maîtriser ce qui le maîtrisa par le passé.

54 - science cosmique

Que veut dire science cosmique ? Les Hommes de la lune, dont nous sommes tous des descendants - remarquez bien que je parle ici des cycles de vie invisible de l'Homme sur d'autres plans - n'ont jamais connu sur Terre de science réelle. Car ils ont toujours été esclaves des forces en eux, et ont toujours servi ces forces malgré eux-mêmes. Les quelques Hommes qui sont apparu sur le globe pour intervenir, n'étaient pas de cette souche maudite, mais d'une souche supérieure dont l'origine de cette souche maudite est à l'extérieur du système solaire.

Et ces Hommes, de par leur courte présence sur Terre, ont servi à préparer l'humanité pour que plus tard, dans le temps, le voile puisse être déchiré devant leurs yeux effrayés, leur permettant pour la première fois de voir que le grand drame de l'humanité tirait à sa fin, et qu'un âge nouveau introduisait sur le globe la prédestinée des fils du soleil, de ces fils qui n'ont pas mémoire du passé de l'Homme, mais qui ont la science de ce passé.

Et c'est à ce point que commencera sur Terre la science cosmique, c'est-à-dire la science de la mémoire, afin que serve, pour des générations à venir, l'énergie de la souffrance expérientielle de l'humanité. Car la science cosmique est l'application dans un temps nouveau de tout ce que l'humanité a souffert depuis les temps immémoriaux. C'est l'application dans une dimension nouvelle de tout ce qui a été vécu en expérience mais jamais appliqué selon les lois de la matière de ces expériences. Autrement dit, la science cosmique sera l'harmonisation de toutes ces forces dites invisibles qui ont par le passé servi à constituer sur le globe : le mental, l'émotif, le vital et le physique.

Et toutes ces forces seront utilisées par l'esprit libéré de l'Homme afin de créer une nouvelle vie, une vie non passive mais une vie créative, en utilisant les forces qui sont ou représentent la totalité des régions dites géographiques de l'invisible : Foral, Atrion, Rebka et Mistra. Et ces forces seront à la disposition de l'Homme, car tel que l'Homme en fut esclave pendant l'involution, elles seront dominées par lui et pour son bénéfice pendant l'évolution et cette période de grande activité nouvelle de science sur le globe. La science cosmique sera la manifestation du processus inverse de la science matérialiste, c'est-à-dire que l'Homme, au lieu d'être utilisé, utilisera. Et cette science renversera, à cause des conditions nouvelles de vie, la science d'aujourd'hui qui sert les forces lunaires au détriment de l'Homme qui ne peut s'en rendre compte, car il est totalement dominé par elles.

Pour mieux comprendre le phénomène de la science future, il suffit de comprendre le phénomène du rêve. Lorsque l'Homme rêve, il est dominé dans son expérience par des forces, et lorsqu'il est éveillé, il en est nourri sans s'en rendre compte. Or la science cosmique dominera les forces qui dominent l'Homme dans le rêve, et l'Homme l'actualisera dans la matière à l'éveil, de sorte que la science sera reine de la nature, et l'Homme en sera le maître, car il aura le pouvoir de contrôler la nature parce qu'il aura compris que la nature est inférieure à l'intelligence, et que l'intelligence est supérieure à l'esprit de la force qui dirige les régions invisibles qui ont toujours dominé l'Homme.

Le cycle de domination du terrestre prendra fin avec la réorganisation électrique de son cerveau, de sorte que la science future ne sera plus obtenue par réflection mais pas infusion, libérant ainsi une grande quantité d'énergie dans le cerveau de l'Homme, ce qui lui permettra de comprendre par équivalence plutôt que par comparaison. La science cosmique est une science de prévision, c'est-à-dire une science dont la perfection est hiérarchisée selon le pouvoir de l'intelligence des êtres qui la manifestent et la rendent possible. C'est une science de prévision, car la prévision scientifique fait partie du pouvoir de l'intelligence et de la grandeur de l'esprit qui la canalise.

La science de demain poursuivra des buts qui ne conviennent pas à la science de la matière, car elle ouvrira les portes et poussera très loin les limites de l'espace matériel. De sorte que la matière telle que nous la connaissons ne sera pas pour l'être humain un attrait aussi puissant que jadis, et ce dernier brisera son lien avec elle en élevant son taux vibratoire et en le rendant indépendant d'elle. La matière, par le passé, a contribué au développement de l'Homme inférieur, mais demain elle ne représentera plus pour lui que l'état terminal de l'énergie. S'ouvrira en lui alors l'échelle cosmique de cette énergie, et l'Homme la gravira jusqu'à ce qu'il en ait compris tous les secrets. Voilà un peu la science cosmique de demain.

Cette science dite cosmique est une science de l'intelligence des différents taux vibratoires des plans d'énergie. C'est une science qui ne réfléchit pas le temps, et qui est totalement indépendante du temps. De sorte que les formes qu'elle crée sont dépourvues de matière électrique, rendant ainsi toute forme indépendante de la matière dense et électrique du monde matériel. L'avantage d'une telle science pour l'Homme se perçoit dans la composition instantanée de la forme sans qu'elle dût être d'abord ou au préalable conçue dans les régions géographiques des mondes invisibles qui ont depuis toujours dominé l'involution.

Cette science, à cause de son caractère pré-temporel, permettra à l'Homme, non pas seulement de construire un monde nouveau, mais un monde totalement sous son contrôle. Et c'est cette condition fondamentale qui donnera à la science de demain sa qualité majeure, celle de la perfection. Car aucun modèle antérieur sous l'empire des plans d'involution ne pourra servir les intérêts d'intelligences inférieures à celle de l'Homme, du Surhomme. Finalement libéré de la temporalité de la science, l'Homme créera selon ses besoins immédiats plutôt que selon les lois progressives de l'involution, ce qui permettra à l'Homme de demain d'atteindre de très hauts niveaux d'évolution scientifique, très rapidement. Car le contrôle sera sous son empire, et non sous l'empire d'intelligences inférieures et invisibles dont lui n'était que l'exécuteur matériel terrestre et inconscient pendant l'involution.

La science cosmique permettra à l'Homme de se servir des forces positives et négatives qui existent en tant qu'intelligences inférieures dans les régions invisibles et septentrionales de la galaxie, et de les joindre. De sorte que leurs effets accumulatifs et éventuellement nocifs seront neutralisés et utilisés pour le plus grand bien de la nouvelle civilisation.

La civilisation qui supplantera celle d'aujourd'hui ne sera pas démocratique dans le sens que nous l'entendons. Elle sera spirituelle et universelle, mais dans un sens que l'Homme ne réalisera qu'après le grand bouleversement. Et cet état nouveau de la conscience planétaire permettra à la science cosmique de renouveler les énergies de basses vibrations qui auront été dispersées lors de ce grand bouleversement de fin de cycle.

La science cosmique permettra à l'Homme d'envisager toute éventualité de détérioration de la vie planétaire, car ce dernier possédera un nouveau véhicule de vie, lui donnant accès à des dimensions de la nature que la technologie moderne ne peut explorer, la forçant ainsi à ignorer l'infrastructure de la matière où les forces de vie sont actives et ont empire totalement sur le matériel physique de la planète.

La science cosmique interviendra dans tous les domaines de la vie, et augmentera le pouvoir de l'Homme sur la matière, à un point tel qu'il ne connaîtra plus d'obstacle à son bien-être. La science future de l'humanité adviendra lorsque le pouvoir sur la vie aura été transmis au globe par les forces de l'intelligence qui gouvernent des plans supérieurs, et qui veillent à élargir la vision de l'Homme vis-à-vis de l'univers réel. Cette transmission du pouvoir de vie sur le globe coïncidera avec la destruction des forces retardataires qui détiennent le pouvoir présentement.

La science cosmique est un échange d'énergies entre l'Homme et les forces d'intelligences. Et cette science ne pourra intervenir dans les affaires humaines que lorsque l'Homme aura pris connaissance d'autres civilisations avancées qui prendront officiellement contact avec lui, lorsque le choc des forces planétaires se sera éteint, ou aura atteint son maximum de puissance. Ce choc aura pour effet de préparer l'humanité au stage prochain de son évolution. Toute science qui prédispose une civilisation à l'utilisation de puissants moyens magnétiques, tels ceux d'une science infuse, doit prévenir le danger qui menacerait une humanité encore trop primitive et barbare.

C'est pourquoi la science cosmique terrestre sera étroitement surveillée en haut lieu et ne pourra être exploitée que pour le bénéfice universel de l'humanité. Aucune nation ne sera renforcie unilatéralement, puisque tous les efforts scientifiques dans le monde coïncideront avec la réorganisation politique et économique des nations, lorsque ces dernières auront été témoins de l'impuissance des Hommes à se gouverner seuls, sans aide apparente extérieure.

La science cosmique traduira en termes nouveaux les nécessités de l'humanité en général, et tous les efforts pour retarder cette activité seront inévitablement voués à l'échec, puisque les nouveaux maîtres de l'ordre planétaire seront dans la puissance du pouvoir et ne pourront être écartés de leurs activités civilisatrices.

L'intelligence de la science cosmique sera instantanée, infuse. L'Homme n'aura plus à étudier la matière et son comportement, puisqu'il pourra entrer dans son esprit et la comprendra sur-le-champ. L'intérêt pour la matière sera, pour l'Homme, proportionnel à son désir d'en élever la vibration, afin de la raffiner et de la rendre plus parfaite. La science n'est pas une science aveugle et tâtonnante, cette science cosmique est une science parfaite et puissante, et l'ordre des Melchisédech en est le grand responsable, non seulement sur la Terre, mais dans l'univers au sens large.

La science que nous connaissons sur Terre aujourd'hui est le résultat de la raison. Et la raison ne peut établir de science véritable, car elle est limitée par les sens, alors que la science future sera présente sur tous les plans, puisque l'esprit de l'Homme aura accès à tous les plans. Autant la science matérialiste ne s'occupe que du matériel, autant la science cosmique lèvera le voile sur tous les aspects de la matière physique et de son infrastructure invisible d'où elle est prédéterminée. Que l'Homme reconnaisse enfin que l'esprit de la matière est inférieur à l'intelligence réelle en lui, et que celui-ci puisse subjuguer l'esprit de la matière pour ses propres besoins, sera une grande révélation sur la Terre, car l'Homme n'aura plus à la combattre physiquement.

Elle lui obéira et se transformera selon sa volonté, car il sera dans l'intelligence et la volonté de l'intelligence, c'est-à-dire son pouvoir actif sur la création qui est total. C'est pourquoi l'ordre nouveau ne peut venir avant que l'ordre ancien n'ait été totalement aboli, car les conditions de vie nouvelles le nécessiteront. La science cosmique est la science de l'énergie, et l'énergie est lumière, et la lumière intelligente. Donc, la science cosmique est la manifestation de l'intelligence cosmique sur la Terre. Autant la science matérialiste est sous le contrôle de l'ego inconscient, autant la science universelle est canalisée à travers l'Homme conscient pour le bénéfice de l'ordre universel.

L'Homme n'a jamais vécu dans l'intelligence, car ses principes inférieurs devaient se développer. Aujourd'hui, l'Homme commence son ascension, et il connaîtra le monde éloigné des étoiles, et toute la galaxie s'ouvrira à lui. La science cosmique permettra à l'Homme de comprendre comment l'univers a été créé, et pourquoi, et sous quelles conditions. Il verra le passé, et connaîtra l'avenir, mais vivra dans le présent de son esprit, et sa vie ne sera plus la même.

De grands esprits par le passé ont voulu développer ou faire descendre sur le globe la science universelle. Leurs efforts soutenus n'ont apporté qu'une très faible lueur, car elle ne peut être donnée à la Terre tant que la Terre n'est pas prête à la recevoir, la Terre en entier, et non seulement un individu parmi ses grandes populations. Or les efforts passés réfléchissaient le grand besoin de l'Homme, mais le pouvoir demeure jusqu'à nos jours sous le contrôle des intelligences supérieures. Tant que la Terre sera sous le contrôle des forces qui retardent l'évolution, la science cosmique sera retardée dans son avènement.

Il ne faut surtout pas confondre la science ésotérique avec la science cosmique. La science ésotérique est une philosophie de vie qui augmente dans l'Homme sa vision spirituelle, mais la science cosmique est l'application sur la Terre des lois créatives de l'intelligence et du pouvoir de l'intelligence.

L'être spirituel qui œuvre à l'intérieur d'une science ésotérique, telle l'alchimie ou d'autres par exemple, transforme peu à peu son être sous le regard d'intelligences astrales, spirituelles, ou maléfiques selon le cas. L'Homme de demain ne travaillera pas sous le regard d'intelligences astrales inférieures ou spirituelles, mais sera lui-même dans l'intelligence. Et c'est pourquoi la science sera un outil de transformation mondiale, et non une philosophie de transformation personnelle sous le couvert d'une science qui n'est en fait qu'un reflet spirituel d'une science intelligente et parfaite.

L'Homme ne peut avoir accès à la science cosmique tant qu'il ne peut traduire sa conscience psychologique en un champ de force. Et ce champ de force ne peut émaner d'une conscience humaine encore sous le contrôle du périsprit. Le voile doit être déchiré dans l'Homme, et son esprit libéré des forces planétaires en lui qui l'ont assujetti à la matière et à son corps matériel. Son corps matériel doit être remplacé par un autre véhicule, plus puissant et plus parfait, véhicule qui lui donne à volonté accès au monde de l'intelligence d'où il tirera la science parfaite et totale.

La science cosmique permettra à l'Homme de dématérialiser son corps matériel, de le téléporter sur d'autres planètes. Cette activité lui permettra de rencontrer d'autres êtres et d'autres mondes faisant partie de la grande humanité interplanétaire, que les moyens rudimentaires de la science matérialiste ne peuvent connaître ou permettre de connaître. Le contact entre l'Homme et les autres êtres et leurs mondes engendrera une communication fraternelle entre la Terre et ces mondes. Et L'Homme se verra choyé par ces êtres qu'il apprendra à bien connaître. Mais le pouvoir supérieur de ces êtres devra être réalisé par l'Homme à travers sa propre conscience en évolution, et il devra reconnaître que son intelligence est sa clé d'évolution. Et que cette clé ne peut être perdue si l'Homme vit dans l'énergie de l'intelligence, de sorte que les dangers de l'humanité future seront proportionnels à son évolution vers la fusion.

Une humanité peut être spirituelle dans son ensemble et quand même courir le danger de domination, non pas une domination dans son intelligence inférieure, mais une domination dans son esprit. C'est pourquoi la science future ne sera pour l'Homme qu'un outil pour mieux comprendre la vaste réalité des mondes avancés. Mais il demeure que l'Homme devra rester sur ses gardes, car la prochaine race devra donner naissance à une autre race, une septième, qui lui sera encore plus supérieure, et qui le libérera pour toujours de sa faiblesse fondamentale : le corps matériel. Or son corps matériel est le dernier lien de l'Homme avec Mistra.

Mais tant que l'Homme n'aura pas été incorporé sur tous les plans au rayon qui lui donne conscience, il devra chercher par tous les moyens la perfection de ceux qui sont dans l'intelligence et en comprennent les lois. Ce sont ces êtres qui surveillent l'évolution nouvelle de l'humanité et s'occupent de l'ordre sur la Terre, sur le territoire terrestre. La Terre ne doit pas être violée par ceux qui viennent d'ailleurs. Mais l'Homme n'est pas encore suffisamment dans l'intelligence pour comprendre que le globe terrestre appartient à ceux qui ont le pouvoir, et son pouvoir ne peut être agrandi qu'à la mesure de son intelligence en évolution.

Autrement dit, plus l'Homme entrera dans l'intelligence, dans l'énergie de l'intelligence, plus son pouvoir grandira pour le contrôle du territoire terrestre. Et cette expérience sera nouvelle pour lui. Et de cette expérience grandira en lui la compréhension des lois du pouvoir. L'Homme recevra beaucoup d'aide de ceux qui veillent à la protection du territoire terrestre, mais d'autres voudront interférer, et l'Homme devra les reconnaître. La science cosmique produira sur la Terre de grands chocs, car elle pénétrera la conscience planétaire à un rythme qu'il convient d'appeler bouleversant. Et cette pénétration confirmera que la Terre n'est plus sous le contrôle de l'Homme, mais d'êtres supérieurs à lui.

Et l'Homme en général ne sera pas prêt, et ceux qui seront prêts seront fixés dans la vibration de ces êtres, et il leur sera donné la clé de la grande cité, c'est-à-dire la vibration qui leur permettra d'entrer dans l'éthérique et de reconnaître la beauté inouïe de la nouvelle Jérusalem. Et c'est de ce lieu fermé aux profanes que sera établi le règne nouveau et toutes les conditions qui en découleront. L'Homme n'aura plus de lien avec l'ancienne science qui lui aura permis de découvrir l'atome, et les secrets d'une science mal comprise, car mal dirigée.

Les conséquences de cette science seront à jamais marquées dans la mémoire de l'Homme, et la science universelle sera bienvenue sur la Terre. L'Homme aura enfin compris qu'il n'est pas seul dans le cosmos, mais que d'autres Hommes et d'autres mondes habités évoluent et cherchent à l'aider ou à le retarder, selon son intelligence nouvelle et évolutive. Certains secteurs de la Terre s'agiteront contre d'autres, car les Hommes ne seront pas encore parfaits. Et ces agitations forceront les surveillants du territoire à imposer des lois nouvelles qui seront nécessaires mais pénibles, afin de sauvegarder la Terre contre l'empoisonnement éventuel d'une science nouvelle.

Ceux qui voudront empoisonner la nouvelle science se verront restitués, c'est-à-dire qu'ils se verront rejetés de la société de l'Homme nouveau et voués à errer dans les grands espaces défraîchis d'une planète qui, anciennement, avait succombé à la folie de la science. L'adaptation d'une science universelle à une planète primitive est toujours un grand risque pour ses populations, car les Hommes n'ont pas tous atteints le même degré d'évolution. Ceux qui évolueront à l'intérieur de la grande cité, de la grande citadelle, seront en paix et vivront en paix, mais les populations au large connaîtront des problèmes de différentes natures qui remettront constamment en question l'évolution de l'humanité.

Autant la science cosmique aura libéré l'Homme de la maladie et du travail ardu et mécanique, autant elle aura éveillé sa conscience du pouvoir. Et c'est de cette conscience du pouvoir que naîtront les problèmes futurs de l'humanité. Voilà pourquoi il est bon de savoir que la sixième race de l'Homme évoluera sous la surveillance des immortels, et que ceux qui seront non partagés dans leur conscience, dans leur intelligence, vivront heureux sous la protection de la lumière.

La science cosmique interviendra dans la vie de l'Homme à un tel point que toute sa vie en sera améliorée. Mais la science n'est pas la conscience, elle est un outil de la conscience. Et plus la conscience est parfaite, plus la science peu rendre de grands services à l'Homme. La fin du cycle ouvrira de grandes portes dans le domaine de l'expérience humaine, et la conscience de l'Homme sera élargie. Mais cet élargissement n'éliminera pas tous les dangers qui menacent une humanité en évolution.

L'Homme devra prendre conscience du grand pouvoir de sa science et devra réaliser que ce qu'il lui aura été donné doit le servir. L'échange scientifique entre l'Homme et les êtres étrangers à son système solaire lui donnera l'occasion d'investir énormément d'énergie dans une civilisation nouvelle sans qu'il perde conscience de sa vraie nature.

Et cette nouvelle dimension de lui-même lui permettra d'augmenter le pouvoir de la conscience sur la matière, de sorte que la civilisation future ne sera plus représentative de l'involution sous aucun de ses aspects. Autant l'invisible aura été hors de la portée de la conscience matérielle de l'Homme moderne, autant sa nouvelle conscience lui permettra de fracturer le mur de l'atome. Ce qui lui permettra en retour de pénétrer dans les mondes parallèles où les secrets n'existent plus. À partir de la conscience de ces mondes, il pourra perfectionner son monde physique et lui donner de plus en plus une orientation en harmonie avec les lois d'harmonie des sphères.

La science cosmique ne sera donnée à l'Homme que sous le regard des puissances et des hiérarchies. Son investiture nouvelle coïncidera avec le retour de ces puissances sur le globe terrestre. Mais l'Homme, cette fois-ci, en sera informé à la mesure de son évolution et de son intelligence en puissance.

La science cosmique est l'application, sur le plan matériel, d'une énergie dont la puissance est en harmonie avec la conscience créative de l'Homme. Cette science est l'apogée de la conscientisation de la matière sous le pouvoir de l'esprit. Et toute science découlant de ce pouvoir ne peut servir que les intérêts réels de l'Homme, sinon elle le détruit.

L'Homme est un être qui doit reconnaître des puissances au-delà de la matière avant qu'il lui soit donné le pouvoir sur la matière. Car son esprit serait incapable de bien se servir de cette science. L'Homme est primitif tant qu'il n'est pas dans la conscience de la hiérarchie, car ses passions dominent son intelligence. C'est pourquoi la hiérarchie a dû veiller sur son évolution depuis son origine. Maintenant qu'il est prêt à subir la mutation de son esprit, il lui sera possible d'évoluer et ne plus entraver son évolution.

L'âme, ou l'esprit collectif d'une civilisation, est une grande force d'évolution ou de destruction, selon l'expérience accumulative de cette civilisation. L'Homme moderne s'est enrichi et appauvri à la fois, car l'esprit collectif de l'humanité bascule beaucoup vers la destruction, c'est-à-dire beaucoup plus vers la destruction que la construction. Et ce basculement engendrera sur la Terre des fléaux terribles, car le pouvoir de l'intelligence ne pourra intervenir qu'après le basculement.

L'insécurité foncière de l'Homme est due à son aliénation de la hiérarchie, et ce n'est que le bouleversement, et les événements cosmiques qui l'accompagneront, qui remettront la vie de l'Homme en perspective et lui permettra de se servir d'une science dont le pouvoir élèvera la qualité de vie sur la Terre entière.

Tous les Hommes ne pourront vivre des forces de vie nouvelles, car tous n'auront pas suffisamment de conscience. Mais tous les Hommes bénéficieront des applications matérielles de la science cosmique. Après le basculement des forces planétaires, la conscience cosmique sera constamment mise en relief, car la conscience humaine sera imprégnée d'impressions qui seront expressivement une manifestation de la conscience nouvelle, et de la vie nouvelle sur la planète.

La science cosmique n'impliquera pas seulement l'Homme, mais tous les royaumes du globe. Et l'augmentation du pouvoir cosmique sur la Terre, à travers l'Homme, introduira un âge nouveau à travers lequel l'échange entre planètes sera établi. Cet âge sera la manifestation de ce que l'Homme moderne avait rêvé mais n'avait pu rendre possible à cause du lien entre son intelligence et sa nature inférieure. La science cosmique sera la sœur de la science universelle, exprimée dans le pouvoir de la création par les rayons, ou ces grandes forces infinies et omniprésentes qui réfléchissent la perfection de toute l'intelligence dont l'Homme est un aspect inférieur mais néanmoins de très grande importance.

L'Homme de demain, l'Homme nouveau, représentera la vie scientifique, la vraie science, le vrai scientiste, celui qui comprend les lois de la nature, car il a été élevé dans son esprit, et son esprit connaît l'esprit des forces qui gèrent le monde visible et invisible. Cette science révélera à l'Homme le pouvoir de l'esprit sur la matière et lui permettra de réaliser de première main pourquoi la science matérialiste n'était qu'un miroir confus de la réalité infrastructurale de la matière.

Cette science non expérimentale relèvera du pouvoir de pénétration de l'Homme derrière le monde de l'atome - dernier des vestiges de la réalité temporelle - et de son pouvoir sur l'espace. L'atome, demain, sera reconnu comme étant la barrière entre le temps et l'espace. Et cette barrière sera détruite. L'Homme pourra alors voyager là où il lui plaît dans le cosmos, à quelque distance que ce soit. Et son esprit grandira avec son déplacement, car il verra que l'univers est fait à l'image de ses pensées, et que plus ses pensées changeront, plus l'univers changera avec elles.

Ayant reconnu le pouvoir de son esprit et apprivoisé son corps de désir, l'Homme subira une perpétuelle élévation d'esprit. De sorte que le tempérament de la science cosmique réfléchira la nature évolutive de l'Homme nouveau. Et plus il s'engagera dans l'esprit, plus sa science cosmique altérera les formes de sa civilisation, et plus cette dernière, en retour, lui apportera des fruits qui conviennent à son esprit, dont l'intelligence sera le rapport entre le pouvoir de l'énergie et le pouvoir de la pensée humaine sur l'atome.

L'atome sera désarçonné et découplé, et cessera d'être la prison ultime de l'énergie rayonnante de l'intelligence pure. Cette énergie sera libérée, et toute pensée créée sera concrétisée, car elle ne sera plus empêchée dans son activité matérielle par l'atome qui absorbe son énergie et refuse de la laisser se manifester selon les lois de l'intelligence créative, car l'atome est sous le contrôle des forces retardataires.

Autant l'atome aura suggéré la frontière ultime de l'univers matériel, autant la pensée vibratoire et consciente se révèlera comme le porteur final de l'intelligence et l'exécuteur ultime de la forme. La forme ne sera plus fixée, figée, par la composition magnétique et chimique des forces atomiques, mais par l'intelligence pure pénétrant l'esprit de l'Homme et lui donnant le pouvoir de création. L'Homme sera créateur et l'atome deviendra un simple reflet derrière lequel l'intelligence universelle agira sans arrêt. Car l'Homme, dont l'esprit aura été élevé au-delà de la vibration de son corps de désir, saura pourquoi tout ce qui fut créé le fut selon les lois du temps et les lois de l'espace.

La science cosmique sera la science de l'esprit, l'intelligence de l'esprit de l'Homme appliquée à sa planète. Et cette science, son avènement, coïncidera avec l'âge d'or promis à l'Homme par les anciens. La science cosmique permettra à l'humanité de reconstruire rapidement après la destruction qui sévira sur le globe à la fin du cycle. Elle ouvrira grandes les portes afin que l'humanité restante puisse retrouver l'aise et l'abondance qui aura été menacée, sinon réduite à rien, par les forces de destruction qu'engendrera le grand conflit mondial.

55 - le découragement

Pourquoi l'Homme se décourage-t-il ? Parce qu'il n'a pas confiance parfaitement en lui-même et en la relation qu'il a avec l'intelligence en lui, c'est-à-dire l'ajusteur de pensée. Si l'Homme avait une relation plus étroite avec l'ajusteur de pensée, le siège de son intelligence, son intelligence de la vie serait plus présente et les chocs de la vie ne pourraient le bouleverser avec autant de force, car il aurait, sinon le support d'une vie facile pour le moment, au moins le support d'une intelligence qui lui ferait connaître la raison de ses difficultés. Il lui montrerait qu'il y a toujours un horizon pour l'être humain qui communique avec l'intelligence réelle.

L'Homme se décourage car il n'a pas conscience de sa vie du point de vue de son intelligence réelle, de sorte qu'il n'a conscience de la valeur de sa vie que du point de vue de son intellect. Et dans l'intellect il n'y a pas d'intelligence réelle, car cette dernière ne se manifeste que sur le plan supramental. Alors si l'Homme ne possède pas d'intelligence réelle, quelque minime ou imparfaitement perçue qu'elle soit, il est évident que son intelligence rationnelle ne pourra supporter le trop plein d'échecs que met constamment la vie à sa portée.

Se décourager, c'est normal chez l'être inconscient, car il n'a pas la pleine mesure de lui-même. Il ne fait face qu'à la mesure de la vie qui s'abat sur lui. Mais lorsque l'être se conscientise et qu'il commence à vivre de l'intelligence réelle, il perd petit à petit la capacité de se décourager, car il découvre graduellement qu'en se conscientisant sa vie s'ouvre, c'est-à-dire qu'elle se comprend mieux, ce qui lui ouvre une porte sur l'avenir, porte dont il ne connaît pas encore le contour véritable, mais dont il ne peut plus nier l'existence.

Le découragement est alors impossible, car il y a trop d'intelligence dans l'Homme, et l'intellect ou la raison s'efface devant l'évidence de cette conscience nouvelle qui change la perspective de la vie et qui pousse l'Homme plus loin vers lui-même, où il découvre le jeu de la vie qui avait auparavant créé les conditions émotives et rationnelles du découragement. En un simple mot, le découragement c'est l'aveuglement qui afflige l'ego de l'Homme alors que la vie s'abat avec excès, semble-t-il, sur ses épaules.

Or l'aveuglement devient impossible lorsque l'Homme entre dans la conscience supramentale, car l'intelligence nouvelle devient un phare qui éclaire les flots troublés d'une mer orageuse qu'auparavant l'Homme devait naviguer sans clarté, ce qui causait sûrement le découragement.

Le découragement provient du manque de clarté dans l'esprit, c'est-à-dire d'intelligence réelle. Et si l'Homme ne parvient pas, pour toutes sortes de raisons, à se sortir de ce qui le décourage, c'est qu'il n'a pas de volonté, car le découragement est lié à la perte ou l'absence de volonté. Or nous savons qu'il y a un lien très étroit entre la volonté et l'intelligence réelle.

Le découragement sert les forces de vie, car il permet de réorienter la vie de l'Homme en le faisant suffisamment souffrir pour qu'il exerce sur le plan matériel sa volonté et son intelligence. Autrement dit, l'expérience du découragement vécue et soufferte par l'Homme, est une pression créée par les forces de vie pour qu'il aiguise son sens de la réalité et devienne plus mûr, c'est-à-dire plus intelligent et plus volontaire, dans le vrai sens du mot. Car ce n'est que lorsque l'Homme possède cette maturité qu'il peut être plus créatif dans la vie, au lieu de la vivre d'une façon mécanique et totalement inconsciente.

L'être qui se décourage ne voit pas la fin de sa souffrance et, s'il est inconscient, ne peut voir la fin de sa souffrance. Mais l'être conscient sait qu'il y a fin à sa souffrance et il peut aussi savoir pourquoi il y a souffrance mais sans pour cela pouvoir y mettre fin à volonté, car les conditions optimales de vie non pas encore été établies.

Et le fait de savoir qu'il y a fin et but à la souffrance, transfère l'énergie de cette souffrance du plan émotif au plan mental. Et c'est ce transfert qui permet à l'être conscient de dépasser la souffrance qui accompagne le découragement, et d'en voir la raison d'être, même s'il la refuse, car il y a suffisamment de clarté dans son esprit pour réaliser que déjà le fait qu'il soit conscient a changé sa vie pour une nouvelle vie dont il ne connaît pas encore le dénouement, mais dont il comprend de plus en plus la condition personnelle.

Se décourager entraîne l'être inconscient à perdre le contrôle sur son émotivité et à se laisser aller, car il n'a plus la force de combattre, car il n'a pas d'ennemi interne. Il n'a que des événements qui bousculent sa vie. Mais lorsqu'il se conscientise, ce ne sont plus les événements de la vie qui sont l'ennemi, mais les forces de vie internes. Mais il réalise aussi à la fois que l'ennemi interne est en fait l'ennemi de ses faiblesses. Et lorsqu'il a appris à combattre l'ennemi interne qui œuvre contre ses faiblesses pour les éliminer, cet ennemi devient sa force véritable, et son intelligence et sa volonté éventuelles. Il n'y a alors plus de découragement possible ou imaginable, car les faiblesses ont été éliminées et remplacées par l'intelligence réelle et la volonté réelle.

Le découragement représente une forme d'aliénation mentale et émotive vis-à-vis d'une condition quelconque que l'ego ne peut envisager, supporter, parce qu'il n'a pas une suffisance de compréhension détachée de ses sentiments. Il ne peut fonder sa vie que sur ce qui lui arrive, au lieu de voir que ce qui lui arrive peut être traité d'une façon intelligible, s'il a suffisamment de clarté d'esprit lui permettant de comprendre le but et la raison de l'événement, ou de la condition qui l'afflige.

Il est évident à l'ego conscient que tout événement aux conditions pénibles de la vie se renverse avec le temps, pourvu qu'il ait suffisamment de volonté et d'intelligence pour le renverser. Mais renverser une condition de vie ou neutraliser le choc d'un événement difficile requiert de l'intelligence. Ce n'est que par le biais de cette intelligence que l'Homme a accès à la raison, derrière la cause du découragement.

Si l'Homme vit dans le vacuum de son esprit, s'il n'a comme outil que son intellect et ses émotions, il est évident que le découragement sera amplifié par l'émotivité que soulève la condition ou l'événement. Mais s'il a contact avec l'intelligence en lui, le poids sera supporté par l'ego, car déjà il comprendra que l'événement ou la condition sert à le rendre plus conscient, c'est-à-dire plus imperméable à toutes sortes de situations qui peuvent créer le découragement dans l'avenir.

L'Homme peut vivre sur le globe de façon à pouvoir tout comprendre de sa vie, ce qui requiert contact avec l'intelligence réelle, ou subir les chocs de vie et en souffrir sans pouvoir sur eux, ce qui peut lui rendre la vie tellement difficile, pénible, qu'il sera découragé, qu'il vivra découragé, c'est-à-dire qu'il perdra contrôle de l'énergie vitale qui alimente ses principes inférieurs, et de là, vivra une piètre vie, car la vie peut être très dure et à la fois très facile. Mais il faut au préalable la comprendre en fonction de l'intelligence réelle, et non de l'intelligence et de l'émotivité subjectives qui la bouleversent et la brouillent à la fois.

Beaucoup de gens se découragent, car ils ne sont pas suffisamment intelligents et volontaires, dans le sens réel du mot, pour se dissocier carrément d'une condition qui mine leur existence. Ils n'ont pas le courage de faire ce qu'ils devraient ou doivent faire pour se dissocier d'une condition qui ne peut mener qu'à un cul-de-sac.

Pourquoi n'ont-ils pas de courage ? Parce qu'ils n'ont pas l'intelligence, ni la volonté. D'abord ils n'ont pas le courage car ils n'ont pas l'intelligence et ne peuvent percevoir la subtilité de l'intelligence en eux qui leur donnerait gratuitement la clé à la résolution de leurs problèmes. Et cette clé est enfouie dans leur émotivité, et leur manque de volonté est proportionnel à cette émotivité. L'ego voit bien qu'il y aurait une solution, mais il n'a pas le courage de l'appliquer, alors vient un moment où il se décourage, c'est-à-dire un moment où son inconscience ne peut lui fournir de réponse car le problème est devenu encore plus vaste, plus irréconciliable avec une solution. S'il n'a pas de réponse, il perdra de plus en plus d'énergie, et c'est cela le découragement. C'est une perte d'énergie mentale et émotive, et seule l'intelligence réelle peut trancher la question au-delà de la raison et de l'émotion, puisqu'elle ne fait pas partie de la personnalité subjective.

Mais on n'accède pas à cette énergie supramentale sans douleur, car, justement, elle n'apparaît qu'au fur et à mesure que l'Homme a reconnu les illusions de la forme qui entraînent le découragement. Autrement dit, il faut souffrir un peu pour avoir le privilège de vivre sans pouvoir se décourager, quelles que soient les conditions de vie.

Mais le découragement montre la tête chaque fois que la vie semble s'opposer un peu trop à nos désirs. Pourquoi ? Parce que nos désirs ne coïncident pas avec la vie, mais avec nos émotions. Or nos émotions sont l'envers de la vie, c'est-à-dire qu'elles proviennent de notre lien avec notre basse nature et non notre haute nature.

Si l'Homme savait vivre sa vie en relation étroite avec sa haute nature, son intelligence réelle, la vie serait toujours plaisante car elle serait en harmonie avec l'intelligence réelle, elle serait toujours compréhensible, elle ne serait jamais sombre.

Mais non, l'Homme inconscient vit sa vie en relation et en fonction de sa basse nature. Et comme il n'est pas conscient de l'autre partie de lui-même, de sa haute nature de l'intelligence réelle, comment voulez-vous qu'il ne se décourage pas lorsque cette dernière décide de mettre un terme à l'abus que lui impose la basse contrepartie de l'Homme ? C'est alors que l'Homme se décourage et c'est normal, bien que l'Homme ait un soi-disant libre arbitre, il n'est pas dit que la haute contrepartie de lui-même n'aura pas et ne doit pas avoir le dernier mot. Et effectivement c'est ainsi que se vit la vie du terrestre, jusqu'au moment où il prend conscience de l'intelligence réelle en lui.

Compte tenu du temps que doit prendre l'ajustement des principes inférieurs aux principes supérieurs, l'Homme peut souffrir mais ne peut plus se décourager, c'est-à-dire souffrir en aveugle. Voilà du moins quelque chose de neuf dans la vie de l'Homme, jusqu'à ce que la souffrance soit totalement disparue de sa vie. Le découragement fait partie de la condition humaine qui manque de voir la raison de sa condition, et qui par le fait même doit la vivre aveuglément. La vie n'a d'intention pour l'Homme que lorsqu'elle est vécue selon son intelligence réelle, sa loi vibratoire, la loi de son énergie. Tant qu'elle n'est pas vécue ainsi, elle doit-être soufferte par l'Homme, car elle s'oppose à la domination de sa nature inférieure sur elle, c'est-à-dire sur l'esprit de l'Homme.

Le découragement reflète le conflit entre la nature inférieure et la nature supérieure chez l'être humain. Épuisé par ce conflit, l'Homme apprend que la vie est plus forte que lui, mais ceci n'est pas une solution, car l'Homme doit être aussi fort que la vie, c'est-à-dire qu'il doit être dans l'intelligence de la vie s'il veut la vivre avec force, c'est-à-dire librement et sans souffrance. Mais ceci requiert qu'il y ait harmonie entre le haut et le bas, voilà ce que signifie conscience supramentale.

Que l'Homme inconscient se décourage lorsque la vie le contrarie trop dans son expérience, c'est normal, car il n'est pas dans l'intelligence de la vie, c'est-à-dire qu'il n'a pas accès à l'intelligence qui seule peut lui faire réaliser le bénéfice d'une condition difficile et temporaire. S'il doit vivre seul le découragement, sans l'aide de l'intelligence, il est évident que la perte d'énergie peut continuer à se faire et le mener à la dépression ou pire.

Mais ce n'est pas la condition absolue de l'Homme de vivre ses difficultés seul, puisque l'Homme a le pouvoir de communiquer avec l'intelligence et se voir expliquer catégoriquement la raison de son passage difficile. S'il fait ou vit cette communication, il ne pourra jamais perdre plus d'énergie que son niveau de conscience le lui permettra, car déjà la communication avec l'intelligence nourrit ses principes inférieurs, pourvu qu'il soit suffisamment évolué pour absorber l'énergie de cette intelligence.

S'il n'est pas suffisamment évolué pour absorber cette énergie, sa condition psychologique pourrait se rempirer, car il ne pourrait plus en sortir ou faire marche arrière. De sorte qu'il se verra obligé de vivre son découragement jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à ce que les forces de l'intelligence en lui aient ouvert ou forcé l'ouverture d'un canal pour qu'il puisse se réconcilier avec la vie.

Lorsque l'Homme est inconscient, il a l'impression que la vie s'exécute en fonction de ce qu'il fait et pense, lorsqu'en fait, la vie s'exécute à travers ce qu'il fait et pense. Une fois conscient, il s'aperçoit bien que les conditions qui avaient créé le découragement étaient liées à un manque de réalisation, qu'il y avait, dormantes en lui, une volonté et une intelligence réelles et actives qui ne peuvent succomber à la subjectivité du découragement, et que par conséquent, s'il avait vécu de cette énergie, la condition du découragement n'aurait pas eu lieu, car l'intelligence et la volonté sont deux forces créatives qui écartent la passivité émotive et mentale du découragement.

Le découragement, c'est le délire de l'intelligence subjective de l'Homme, c'est la perte d'intelligence réelle au moment même où elle devient essentielle, c'est la disconnection entre l'Homme animal et l'Homme réel, c'est le doute qui pousse l'Homme contre le mur de ses possibilités, c'est la victoire de l'émotion et la paralysie de l'intelligence. Quelle horreur ! Puisqu'il peut mener l'Homme à des abus qui ne conviennent pas à l'être conscient.

Beaucoup sont amenés au découragement car ils n'ont jamais éprouvé le fond de leur réalité psychologique, ils ne l'ont jamais connu. Afin de sentir un peu ce fond de leur être et de connaître certaines réactions qui ne peuvent se manifester au cours du train-train de la vie de tous les jours, voilà qu'un événement, qu'une condition, les confronte avec le plancher des vaches, et ils s'aperçoivent de leur vulnérabilité, de leurs faiblesses, de leurs illusions, de leur stupidité. Sans cet événement décourageant, ils auraient vécu leur vie comme des clowns, ces êtres qui font semblant que tout va bien et qui n'ont pas la maturité de vivre sans maquillage. Alors le découragement sert l'Homme, car il le resitue envers lui-même et lui fait prendre une certaine conscience de lui-même que seule une partie de vie plus difficile aurait pu faire.

La haute nature de l'Homme ne lui convient que lorsqu'il l'a découverte et en a payé le prix. C'est pourquoi le découragement fait partie de ce mouvement dans l'Homme qui doit lui faire découvrir autre chose que son nombril et ses intérêts trop souvent stériles. La vie se charge de l'Homme et l'intelligence réelle, seule, peut le décharger du poids de la vie. Car la vie ne doit pas être un poids, mais simplement un mouvement de l'Homme dans le temps. Et lorsqu'il est dans l'intelligence réelle, il vit le temps d'une façon dynamique, et non plus comme auparavant d'une façon émotive et raisonnée ou d'une façon purement psychologique.

Le découragement intervient dans la vie de l'Homme lorsque ce dernier doit reconquérir des forces qu'il a perdues à cause de son inconscience. Le découragement est un couteau à deux tranchants, soit qu'il mène l'Homme à sa perte ou qu'il l'élève au-dessus d'une condition antérieure et lui offre une vie plus saine à l'avenir. Dans les deux cas, il représente un changement de vie à cause de la condition ou de l'événement qui lui a enlevé beaucoup de force morale, mais c'est à ce point que le découragement possède une valeur expérientielle qui ajoutera à sa vie s'il réussit à passer à travers l'obstacle.

Dans le cas de l'être qui se conscientise, le découragement, éventuellement, perd de plus en plus de terrain car l'intelligence grandit en lui et le découragement devient de moins en moins possible. Par contre, il est remplacé par une autre force en lui, que j'appelle la colère de l'esprit de l'Homme. La colère de l'esprit ne peut se faire sentir chez l'Homme que lorsqu'il a conscientisé son intelligence et sa volonté, ces deux forces qui opèrent en lui vibratoirement et se servent des événements de la vie pour le faire souffrir vibratoirement et non plus psychologiquement comme auparavant alors qu'il n'était pas conscient de ces forces.

Alors maintenant l'Homme ne peut plus se décourager, car il est trop conscient du jeu entre les forces de l'intelligence et de la volonté, et lui-même. Mais le changement vibratoire dans ses corps que doivent opérer ces forces pour la fusion, peut être si pénible à certains moments, que l'Homme est forcé de réagir avec grande colère, et prendre contrôle de cette énergie nouvelle qui se manifeste en lui. Naturellement cette colère de l'esprit de l'Homme contre l'intelligence et la volonté, le rend très fort, car il doit détruire toutes sortes de formes au cours de ce processus, pour en venir à avoir un contrôle total sur sa vie, du plan le plus haut jusqu'au plan le plus bas.

Or il est bon de voir la différence et le rapport entre le découragement de l'être inconscient qui souffre de l'intelligence et de la volonté en lui sans s'en rendre compte, et l'être conscient qui subit l'effet grandissant de cette intelligence et de cette volonté mais parvient avec le temps à le contrôler, à en contrôler les effets sur sa vie. De sorte qu'au lieu d'être mené au découragement, il est mené à la colère de l'esprit, ce qui l'affranchit de plus en plus psychologiquement et lui donne de plus en plus de contrôle sur sa vie. Pour que l'Homme possède un contrôle total sur sa vie, il lui faut pouvoir arracher aux forces cosmiques leur pouvoir sur lui, et ceci ne peut se faire que par une capacité mentale parfaite et sans émotivité, afin que se détruisent en lui les formes qui retardent cette énergie.

Cette colère de l'esprit de l'Homme est l'outil par excellence qu'il développe pour cerner sa relation d'être inférieur avec les forces cosmiques. Tant qu'il n'a pas connu cet aspect de son esprit, il n'a pas goûté de la liberté de son esprit. L'Homme doit comprendre que tout ce qui est esprit, est énergie, et que toute énergie est voile selon sa vibration. De sorte que l'Homme conscient ou qui se conscientise réalise, au fur et à mesure qu'il connaît cette colère de son esprit contre les forces de l'intelligence et de la volonté qui cherchent à fusionner avec lui, qu'il doit et qu'il est capable de s'affranchir de son statut d'être inférieur, pour se réaliser dans le pouvoir de son esprit où il ne peut plus être assujetti à aucune force.

Autrement dit, l'Homme conscient doit cesser de souffrir, et la mesure de cette cessation est en rapport avec la colère de son esprit qui reflète le pouvoir de son esprit sur sa condition humaine. Ainsi, alors que l'être humain inconscient se décourage sous la pression de la vie, l'être conscient vit la colère de son esprit, car il a conscience de l'étrangeté du rapport entre l'Homme et les événements, et les êtres supérieurs qui lui cassent les pieds pour l'amener à un taux vibratoire suffisant pour qu'ils puissent fusionner avec lui parfaitement. Mais si l'être conscient ne peut plus se décourager car il y a trop d'intelligence et de volonté en lui, ceci ne veut pas dire que sa souffrance est amoindrie, au contraire, elle peut être très aigüe.

Il faut comprendre que les Hommes ont toujours été assujettis, et que le rejet complet et incontesté de cet assujettissement, demande une volte-face de la part de l'Homme, qui ne peut se manifester qu'en fonction d'une colère de son esprit. Car la colère psychologique, cette colère de tous les jours est sans pouvoir sur la vie. Seule la colère de l'esprit de l'Homme a pouvoir sur la vie, car elle fait partie de la vie conscientisée qui affronte la vie inconsciente et la domine parfaitement.

Lorsque l'Homme prend conscience par la colère de son esprit, il brise les liens entre son émotif et son mental, il transmute l'énergie émotive en énergie mentale supérieure, ce qui augmente en lui l'intelligence et la volonté réelles. Le découragement n'est plus possible à ce stage car déjà l'Homme a suffisamment de force pour carrément briser toute force qui veut faire obstacle à ce qu'il veut. Il faut remarquer que ce qu'il veut ne fait plus partie de son corps de désir inférieur, mais de sa volonté consciente, grandissante, et de plus en plus puissante. L'Homme commence alors à s'affirmer dans la vie et il ne peut plus la subir, il commence à savoir ce que veut dire être libre. Le découragement ne peut plus l'atteindre, quelle que soit la situation, car il n'a plus d'émotivité subjective qui affecte sa volonté réelle, il voit clair et agit avec force. Il entre dans sa destinée et sort d'un plan de vie curieux et sans intelligence créative : au lieu d'être élève, il devient maître de lui-même, la vie commence ici.

Tant qu'il peut se décourager, c'est qu'il n'a pas soulevé en lui-même, à son niveau, les forces universelles qui doivent le servir une fois pour toutes et pour toujours, c'est la fusion du mortel dont je parle, fusion qui lui donne le pouvoir sur la vie et les conditions de la vie. Si l'être humain inconscient peut se décourager, car il n'a pas conscience de son esprit et du pouvoir de son esprit sur les événements de la vie, l'être conscient, par contre, prend conscience graduellement de ce pouvoir de son esprit sur les événements. Et plus le temps passe, plus il prend conscience de ce pouvoir. Et c'est cette prise de conscience que j'appelle la conscience atomique de l'Homme.

La conscience atomique de l'Homme commence à se manifester en lui petit à petit, lorsqu'il commence à réaliser, subtilement au début, un sentiment d'invincibilité. Or ce sentiment d'invincibilité fait partie de la descente en lui de l'esprit de son rayon et de sa connexion avec son propre esprit. Cette pénétration est pénible pour l'Homme, à cause de la très haute vibration du rayon, et c'est ce phénomène qui crée en lui la souffrance, autrement dit qui force l'Homme à entrer dans la colère de son esprit.

Le développement de la conscience atomique se fait petit à petit, car il affecte tout chez l'Homme : le mental, l'émotif, le vital et le physique. Comme le physique est plus dense, c'est ce plan qui est le plus affecté, et c'est pourquoi les organes du corps matériel subissent un choc, qui, s'ils n'étaient pas surveillés par les intelligences qui veillent à la progression de la fusion, subiraient des dommages irrémédiables.

Qu'il y ait relation entre la colère de l'esprit de l'Homme et le développement de la conscience atomique est d'une des grandes découvertes de la psychologie de l'intelligence supramentale. Cette compréhension des mécanismes de la conscience de l'Homme ouvrira grand les portes de l'immortalité.

Une des grandes erreurs de l'Homme par le passé fut de croire les êtres qui l'enseignèrent. Naturellement il ne pouvait en être autrement, car l'Homme ne devrait être instruit qu'après l'enseignement, afin, justement, de pouvoir rejeter entièrement l'enseignement et ne souffrir que de la colère de son esprit. Car l'enseignement ne pouvait faire connaître à l'Homme la colère de son esprit, puisqu'il devait servir à maintenir l'ego dans une forme suffisamment spirituelle pour que la civilisation puisse se développer et se répandre sur le globe. Maintenant que ce but est largement atteint, l'Homme ne peut plus vivre d'enseignement, il doit être instruit, et cela non pas pour le bénéfice de la civilisation, mais le bénéfice de l'Homme, de l'individu.

L'Homme devra dépasser le découragement, car son esprit devra se manifester en lui afin de permettre la descente de l'énergie du rayon en lui pour que ses principes ne soient plus affectés par les conditions planétaires de la vie.

Tant qu'il pourra être découragé par les forces de vie, son esprit sera impuissant à canaliser l'énergie du rayon, et il se verra obligé de retourner sur les plans de la mort où l'esprit de l'Homme se nourrit de mémoire, au lieu de se nourrir de l'énergie du rayon.

L'esprit de l'Homme est une force, c'est-à-dire une énergie parfaitement présente dans l'éther de vie. Lorsqu'il n'est pas conscient de son esprit, lorsqu'il ne peut vivre de l'énergie de son esprit, l'être inconscient est forcé de vivre de la mémoire de l'émotivité et de la pensée subjective, et alors il lui est impossible de reconnaître la différence entre le monde de la mort et l'éther de vie où évolue l'immortel. L'énergie de son esprit est trop faible, de sorte que l'intelligence de l'ajusteur de pensée ne peut lui servir afin de passer outre les sphères astrales de l'illusion.

L'expression de l'énergie de l'esprit est l'expression de l'intelligence et de la volonté cosmiques par harmonisation des principes inférieurs avec le rayon. Or le rayon est l'expression de la pénétration de l'énergie de l'intelligence, et de la volonté, et de l'amour, dans l'Homme. Mais l'Homme doit être préparé vibratoirement à recevoir cette énergie. Car elle ne peut venir à lui pour qu'il s'en serve, que lorsque que les formes dans son esprit ont été brûlées, brisées, détruites, par l'énergie du rayon. C'est pourquoi la fusion est si longue pour l'Homme, car son esprit ne peut vivre sans un minimum de formes, sinon il se découragerait à un point tel que la destruction de son corps matériel s'ensuivrait.

Mais dès qu'il prend conscience vibratoire et délaisse la conscience psychologique, il peut de plus en plus supporter de vivre sans le support de la forme, car son esprit est de plus en plus harmonisé au rayon, ce qui lui assure de progresser vers la fusion sans danger.

Le développement de la conscience atomique de l'Homme ne peut s'opérer que lorsque ce dernier a pris conscience de son esprit. Et cette prise de conscience se fait sentir par la colère qu'il vit lorsque l'énergie du rayon frappe les couches inférieures de son être. Cette colère est tellement grande chez lui qu'elle réfléchit proportionnellement l'état supramental de sa conscience vis-à-vis de l'état inférieur. Plus l'état supramental est avancé, plus la colère peut être forte, de sorte que son état inférieur graduellement laisse place à une conscience totale et sans faille : le vide. Plus le vide se fait chez l'être conscient, plus il avance vers l'éther, le monde de son esprit, libéré de la forme.

L'incompatibilité du découragement avec la conscience devient de plus en plus évidente pour l'Homme dès que la colère de son esprit a remplacé le pouvoir de ses sentiments sur son intelligence.

Dans le fond de la réalité humaine, l'être humain est un géant. Il ne connaît pas sa force, car il n'a jamais su comment la faire vibrer en lui. Alors le géant qu'est l'Homme devait subir pendant des millénaires l'impuissance, jusqu'à ce que l'esprit du géant puisse se manifester en harmonie avec la partie supérieure de sa nature, sinon son gigantisme aurait détruit plutôt que créé. Rien n'est plus dangereux qu'un géant stupide, car il se sert de sa force pour dominer, au lieu de s'en servir pour créer. Voilà pourquoi le géant dans l'Homme n'a jamais été libéré, car cette libération nécessitait qu'il y eût d'abord conscience intelligente, plutôt que conscience inférieure dominée par une gamme inouïe de sentiments inférieurs.

L'avènement de la conscience supramentale sur la Terre déchirera le voile qui sépare l'Homme faible ou faussement fort, de l'Homme réel et puissant dans son esprit. Et cette déchirure du voile élèvera tellement l'esprit de l'Homme que ce dernier brisera les chaînes de l'existence pour ne se conformer à rien qui ne se conforme à lui par harmonie vibratoire. C'est pourquoi cette condition de l'Homme nouveau ne sera réalisable que le jour où il pourra, de sa propre volonté, pénétrer le monde de l'intelligence et œuvrer dans ce monde d'une façon totalement libre. De sorte que son passé, son ignorance et son découragement, devant la pression des forces de vie sur sa conscience impuissante, ne fera plus partie de son expérience, car son esprit aura enfin commencé le grand voyage de retour vers l'origine de tout ce qui n'est pas expérientiel.

Le découragement n'existant plus devant la vie et l'esprit étant libéré du poison de la forme existentielle non comprise, l'Homme mettra les pieds dans une dimension du réel qui fera de lui un être supérieur, un être au-dessus et au-delà de l'Homme : le Surhomme.

En attendant, il y a des règles que l'Homme peut vivre, règles qui peuvent l'aider à comprendre la nature du découragement. Et une de ces règles est celle-ci : c'est que tout ce qui se passe, toute pression dans la vie de l'Homme, n'est qu'un jeu imposé à son ego pour transformer son corps mental ou son corps émotionnel, ou son corps vital et physique. Et si l'ego est suffisamment intelligent, c'est-à-dire que s'il peut voir le jeu de l'esprit, il ne se fait pas piéger par cette constriction, par cette pression qui s'opère en lui, mais se met dans une sorte de neutralité, dans une sorte d'attente. Et s'il a le pouvoir de communiquer avec l'intelligence, il a d'autant plus le pouvoir de comprendre ou d'avoir un peu un éclaircissement sur la situation.

Mais dès qu'il se prend au sérieux, dès qu'il prend la situation de pression, la condition de vie, comme étant une condition qui n'a pas d'ouverture, il se découragera, il perdra confiance en lui-même, et automatiquement, il perdra de l'énergie. Et cette perte d'énergie ouvrira en lui toutes sortes d'autres faiblesses, et l'Homme ne pourra plus vivre sa vie d'une façon normale, d'une façon naturelle.

S'il est conscient, s'il est plus ou moins conscient, il verra ce jeu et il verra à travers le jeu. Et lorsqu'il aura vu à travers le jeu, il verra que se décourager fait partie de la partie animale de l'Homme et n'est pas digne de l'être humain qui va vers un plus haut niveau d'évolution, vers un plus haut niveau d'intelligence et de conscience.

56 - phénomène de la fusion

Le phénomène de la fusion est un phénomène d'atomisation de la conscience inférieure humaine, afin de permettre le raccord parfait entre l'énergie du rayon et le mortel. Le mortel est sans puissance en-dehors de ce rayon, et ne peut gravir les paliers de l'évolution cosmique sans ce lien, sans ce rapport avec le rayon. Or le rayon recherche l'union avec le mortel car le rayon ne peut continuer son évolution seul, lorsque l'esprit a été rendu à la forme par incarnation. Le rayon doit revenir vers le mortel et l'élever en vibration afin que le mortel devienne, non pas égal à lui, mais pareil à lui en fonction, c'est-à-dire créateur.

Un des grands mythes de l'humanité, c'est que l'Homme est une créature, alors que seule la forme humaine matérielle convient d'être appelée créature, alors que l'esprit de l'Homme n'a rien de commun avec la création de la forme qui n'est qu'un vaisseau pour l'esprit en évolution. L'Homme a tellement identifié sa forme avec son esprit qu'il a perdu de vue que la forme humaine n'a rien de commun avec l'Homme réel, et ne représente que l'époque constructive et involutive d'une forme qui ne servira parfaitement l'esprit de l'Homme qu'après la fin de la cinquième sous-race.

Il y a des êtres sur Terre qui ont emprunté la forme humaine afin de se mélanger à l'Homme, mais qui ne sont, à aucun niveau d'expérience, liés à l'involution de l'Homme ou de sa forme. Ces êtres ont leur propre forme et peuvent à volonté la laisser pour en prendre temporairement une autre, afin de servir de pont entre l'Homme inconscient et l'Homme cosmique qui foulera un jour le globe terrestre.

La fusion est le début de ce processus qui enlèvera le pouvoir de conscience à la forme pour la rendre à l'esprit, afin de neutraliser sur la Terre le pouvoir de la forme et de ses sens, aux dépends du pouvoir de l'esprit, au-delà des sens qui ne sont que la conscience de la forme. Si les sens sont la conscience de la forme de l'Homme inconscient, il est évident qu'il est très loin de connaître la conscience réelle qui est le pouvoir de l'esprit au-delà de la forme. Et tant que ce pouvoir de la conscience réelle, de la conscience supramentale et de l'esprit, ne seront pas unifiés dans l'Homme, il n'existera sur Terre qu'un Homme incomplet, c'est-à-dire une forme avancée de l'involution, dont la conscience primaire ne pourra que réfléchir une réalité subordonnée à ses sens, et à la fois incapable de s'harmoniser à l'esprit, c'est-à-dire à la conscience atomique de l'Homme.

La conscience atomique de l'Homme existe au-delà de la forme, puisqu'elle est libre du temps et de l'espace. Mais elle est vulnérable, c'est-à-dire prisonnière des sens, car les sens ont le pouvoir de rendre sensible ce qui leur est le plus familier, c'est-à-dire la matière. Et tant que cette conscience atomique n'a pas suffisamment bouleversé l'équilibre millénaire des principes humains inférieurs, il lui est impossible de se réaliser, de se manifester concrètement dans les mondes inférieurs qui constituent la réalité imparfaite de l'Homme en involution.

C'est pourquoi la fusion, c'est-à-dire l'élévation vibratoire de la conscience humaine par le rayon, engendre chez le mortel une union entre son esprit et l'intelligence universelle, afin que son esprit puisse se libérer du pouvoir de la forme qui s'est installé en lui depuis son avènement dans la matière.

La fusion est le processus d'atomisation qui crée chez le mortel une nouvelle conscience, c'est-à-dire une nouvelle couche d'énergie tellement puissante que la forme ne peut plus nourrir l'esprit par les sens, mais se voit obligée de ne lui servir que de médium à travers lequel il évolue pour perfectionner son rapport étroit avec le rayon.

Lorsque la conscience atomique de l'Homme est suffisamment avancée, le rayon ne crée plus de souffrance dans l'Homme, car ce dernier vit sa vie matérielle en harmonie avec la conscience de son esprit. Mais tant que ce stage n'est pas terminé, la souffrance, c'est-à-dire le processus d'atomisation, doit se poursuivre afin que les principes inférieurs soient suffisamment conscientisés ou élevés en vibration pour que l'esprit ne soit plus prisonnier de la forme.

La conscience atomique du mortel élève en lui le pouvoir de l'intelligence et de la volonté cosmiques, de sorte que le stage suivant la mortalité, c'est-à-dire l'immortalité, entre dans sa finalisation.

Pour que l'Homme cesse d'opérer selon la loi de ses sens pour enfin évoluer selon la loi de son esprit, la fusion engendre un rapport ultime entre l'esprit de l'Homme et le rayon, et donne, par le fait même, le pouvoir du rayon à l'esprit de l'Homme. Et c'est la transmission de ce pouvoir qui rend l'Homme, ou le Surhomme, maître de sa destinée, et qui intègre en une ligne-canal toutes les expériences antérieures, et fait de cette ligne-canal le passage direct de toute la mémoire expérientielle qui a servi au cours des âges à perfectionner la vie sur Terre. De cette ligne-canal, de cette mémoire, naît une science nouvelle, ou la science cosmique.

Pour que la fusion s'établisse chez l'Homme, ce dernier doit prendre conscience de l'intelligence à l'extérieur de lui-même, c'est-à-dire de l'intelligence de l'ajusteur de pensée. Car ce n'est qu'en relation avec cette expérience qu'il pourra diminuer le pouvoir de sa pensée personnelle et de ses sentiments qui bloquent la puissance de son esprit. Tant que l'esprit n'a pas été choqué par le rayon, tant que la forme n'a pas été secouée dans son esprit, il lui est impossible de réaliser la présence en lui d'une intelligence objective. Et sans cette réalisation, l'ego inconscient s'en remettra aux sens pour juger de lui-même et de la vie, de sorte qu'il ne pourra pas subir le processus d'atomisation qui provient du choc entre le rayon et la forme.

L'union de l'esprit avec l'intelligence universelle, ou son énergie, ne peut s'opérer en profondeur que par atomisation de la conscience, car la forme est un voile qui enveloppe l'ego et cet enveloppement crée une séparation vibratoire entre l'ego et l'intelligence universelle. Or cette séparation, ce voile, ne peut être brisé par une autre forme, il ne peut être éliminé de la conscience égoïque que par énergisation du rayon sur et à travers ses principes inférieurs. De là, le choc. De là, la souffrance.

Mais lorsque l'ego est suffisamment libre du voile de la forme, cette souffrance vibratoire est purement d'ordre vibratoire et ne l'affecte plus psychologiquement. De sorte que la fusion procède à un rythme plus rapide. La conscience de l'Homme, sa conscience réelle, est une conscience atomique, c'est-à-dire qu'elle n'est plus le résultat d'une réflection quelconque, mais d'une infusion d'énergie qui active ses principes et vitalise ses principes, c'est-à-dire les harmonise à la vibration du rayon.

L'effet d'atomisation de la conscience humaine ne se reconnaît dans toute son objectivité que lorsque l'être conscient a été libéré de la forme et de son emprise, et que son esprit lui donne conscience des mondes parallèles en-dehors de la sphère inférieure de la conscience astrale. C'est alors que l'Homme conscient réalise que sa conscience atomique est, en fait, réellement la conscience de l'esprit libéré des chaînes d'illusions qui caractérisent les mondes inférieurs de l'expérience.

L'ajusteur de pensée, par fusion, peut alors se présenter à l'esprit de l'être conscient sous la forme d'une énergie pure et puissante qui anime son esprit et lui donne le pouvoir de créer et de voyager librement dans le monde de l'esprit. Or le monde de l'esprit n'est plus le monde de l'astral, mais le monde de l'énergie pure que reconnaît l'esprit, car lui-même est devenu énergie pure car la forme n'est plus là pour bloquer sa vision parfaite de l'éther.

Lorsque l'esprit de l'Homme est libre de la mémoire de la forme et pénètre dans l'énergie de l'intelligence, sa mémoire devient instantanée et créative, de sorte qu'il est instantanément informé de ce qu'il doit savoir pour exécuter le travail.

La fusion et l'atomisation de la conscience fait partie de l'œuvre de l'ajusteur de pensée, mais cette œuvre dépend aussi de la collaboration des autres personnalités expérientielles qui évoluent sur les plans invisibles de l'astral, et qui font partie de la multidimensionnalité de l'esprit humain.

L'Homme n'est pas seulement ce qui se retrouve sur le plan matériel, mais il est aussi toutes ces facettes d'expériences qui longent le corridor du temps et qui œuvrent en même temps que sa personnalité matérielle. Et l'ajusteur de pensée doit intégrer toute cette tapisserie de vies qui évoluent et qui font partie de l'Homme qui va vers la fusion.

L'être qui va vers la fusion doit un jour connaître et reconnaître toutes ses parties de lui-même, que les anciens appelaient l'âme de l'Homme, c'est-à-dire la mémoire de l'âme. Or l'âme de l'Homme, ou sa mémoire, est la totalité de toutes ces personnalités qui font partie d'un seul être : l'Homme conscient et supramental et fusionné, c'est-à-dire l'être supraconscient de demain, l'être qui ne pourra plus s'identifier simplement à une personnalité, mais devra reconnaître un grand nombre de personnalités qui font partie de l'expérience passée de l'esprit, c'est-à-dire de tout ce qui fut vécu et expérimenté, et lié en un tout qui doit être harmonisé avec l'ajusteur de pensée.

En fait, l'ajusteur de pensée n'est nul autre que cette totalité d'intelligence qui correspond par expérience à la totalité des expériences de personnalités diverses qui aboutissent lors de la fusion dans la grande conscience de l'immortel. Je ne dis pas, remarquez bien, que l'ajusteur de pensée est la totalité des expériences de personnalités, mais qu'il représente l'harmonisation de toutes ces personnalités. Autrement dit, s'il n'y avait pas d'ajusteur de pensée, ce serait impossible à l'Homme d'être intégré à toutes les personnalités qui ont œuvré pour l'évolution d'un même esprit. Car l'esprit de l'Homme doit être parfaitement éclairé pour reconnaître parfaitement les personnalités qui ont expérimentalement servi à son évolution vers la fusion.

Lorsque ces diverses et souvent divergentes personnalités apparaissent dans la vie astrale de l'Homme, il ne peut les reconnaître et peut même en souffrir, car il n'a pas la vibration suffisamment ajustée pour les reconnaître. Et n'ayant pas la vibration, il souffre de leurs présences ou est emporté par leurs présences, ce qui dans les deux cas ne lui sert point, car il n'a pas le pouvoir de se servir de la mémoire que représente leur expérience. Il est alors forcé de vivre une expérience astrale où le temps lui échappe, c'est-à-dire qu'il est incapable de passer d'une personnalité à une autre afin de réaliser la totalité de l'expérience accumulée qui s'étend sur une échelle énorme de temps, à travers les âges et les mondes de la galaxie.

Seule la fusion permet que l'esprit de l'Homme puisse vaincre le temps de la conscience astrale et s'imprégner instantanément de l'expérience énorme qui constitue la mémoire de l'âme. C'est pourquoi l'être humain inconscient doit subir une période de temps où l'ego inconscient, où l'ego qui va vers la conscience, se voit forcé de vivre non pas selon son corps de désir, mais selon la vibration du rayon en lui qui le pousse inexorablement vers la fusion avec l'ajusteur de pensée.

Ce rayonnement augmente en puissance avec le temps, mais l'esprit devient de plus en plus fort. De sorte que la fusion grandit jusqu'au jour où l'Homme n'est plus seulement une personnalité matérielle et expérientielle, comme tant d'autres faisant partie de la mémoire de l'âme, mais un être supraconscient qui possède toutes les possibilités contenues dans ses expériences personnalisées qui gravitent autour de lui mais ne peuvent fondre en lui encore, car son esprit n'est pas encore suffisamment grand et fort pour en supporter la présence et le rapport parfait.

La fusion conscientise l'Homme, de sorte que son esprit devient non pas l'image de tout ce qui a été vécu expérientiellement, mais la mémoire de toutes ses expériences. Car l'âme, c'est-à-dire la mémoire astrale, a été remplacée par l'énergie de ses expériences, et ce n'est que de cette énergie que vit et construit l'esprit fusionné de l'Homme nouveau.

La conscience atomique de l'Homme est la conscience de l'énergie, et cette énergie n'appartient pas au passé, mais le recrée, c'est-à-dire qu'elle le ramène à l'esprit afin qu'il puisse s'en servir dans le présent pour créer un avenir digne d'une race qui n'est plus expérimentale mais créative.

L'univers est un peu comme un grand et vaste domaine où cohabitent une multitude et une variété incommensurable de personnalités, chacune représentant une facette de l'intelligence universelle. Et toutes ces personnalités peuvent être reconnues par l'esprit de l'Homme qui n'est plus lié à la forme,mais fusionné à l'intelligence du rayon qui le guide dans le temps, et lui fait reconnaître l'élément essentiel de toute vie, c'est-à-dire la perfection de l'intelligence.

Or la perfection de l'intelligence ne se vit chez l'Homme que selon son pouvoir de supporter la vibration du rayon qui réorganise la matière de ses principes, afin de les rendre sensibles à d'autres plans, à d'autres réalités, qui ne conviennent pas à ses sens, mais à son esprit. Or son esprit est le chef-lieu de toute intelligence réelle, puisque seul son esprit peut vivre d'énergie, seul son esprit peut supporter le vide plein de la conscience universelle, seul son esprit peut participer à ce qui ne se décrit pas par les mots car les mots sont les limites mentales de la forme.

C'est pourquoi la fusion ne s'achève que dans le temps fixé par l'ajusteur de pensée, et non dans le temps désiré par l'Homme, car ce dernier ne connaît pas les lois de l'énergie, il ne connaît que sa fatigue. Mais il ne réalise pas non plus que sa fatigue fait aussi partie des lois de l'énergie qui cherche à transmuter tout ce qui peut élever la vibration de l'esprit, pour que l'Homme, un jour, soit libre des forces qui le dominent et qui assurent la continuité de l'ignorance sur la Terre.

La conscience atomique de l'Homme est la voie par laquelle l'Homme entrera dans la matière dont est faite l'intelligence. Et par cette voie, l'Homme découvrira pourquoi l'intelligence ne peut être connue, ni comprise, tant que les sens affligent la vue de l'ego et qu'ils diminuent le pouvoir de l'esprit.

L'Homme doit comprendre qu'il est multidimensionnel, et que cette multidimensionnalité représente le savoir total de son évolution possible jusqu'à ce jour. De sorte que l'Homme doit apprendre à vivre sa vie en fonction d'une infinité qui est le mouvement de son esprit en dehors de son corps matériel, hors des couches astrales, vers les immenses espaces où l'énergie devient le médium même de l'esprit, et où l'esprit puise sa force pour se déplacer en dehors des limites imposées à l'âme.

Car l'âme de l'Homme possède ses limites, et ses limites concordent avec la nature même de l'ego qui va vers la fusion. Plus l'ego est près de la fusion, plus les limites de l'âme sont repoussées, car son esprit a déjà dépassé les formes qui font de l'âme une mémoire qui ne peut réfléchir que ce qui est connu.

Or l'Homme de demain, alors qu'il aura accès à tout ce que connaîtra ou contiendra la mémoire de l'âme, pourra aller au-delà de ses limites afin de pouvoir connaître le secret des mystères qui ne font pas partie de la mémoire de l'âme mais du lien ineffable entre l'ajusteur de pensée et le mortel.

L'esprit n'est pas une pensée, mais une vibration. Et dès que l'Homme a commencé à s'éveiller à son esprit, il ne vit plus de philosophie mais d'énergie vibratoire. Et cette énergie vibratoire infinie devient la nourriture qui nourrit son mental, son émotif, son vital et son physique. La précision de cette vibration donne à son esprit le pouvoir dont il a besoin pour reconnaître sur le plan matériel,ce qui est essentiel et ce qui est superflu, alors qu'elle donne à son esprit, sur les autres plans, la liberté et la joie de connaître et reconnaître le bien et le mal.

Or le phénomène du bien et du mal est transposé du plan matériel au plan invisible, et voilà que l'être humain sur le plan matériel se voit une fois pour toutes libéré du poids de la connaissance du bien et du mal qui afflige l'Homme depuis Adam. Libre du bien et du mal sur le plan matériel, les autres personnalités faisant partie de son esprit s'occupent de veiller à ce que le mal n'interfère plus avec l'évolution de l'Homme, alors qu'elles veillent en même temps à ce que le bien devienne la nature même de son activité. Alors il lui est enlevé le désir inconscient des sphères astrales, pour ne connaître que le pouvoir de l'esprit, dont l'énergie le propulse vers les domaines inconnus de l'âme, c'est-à-dire la connaissance morontielle, qui est un lieu total en lui-même, fait de la partie universelle de l'ajusteur de pensée et de la partie cosmique du mortel en fusion.

Ce lieu total dans sa perfection est le paradis de l'esprit où l'être fusionné puise sa grande sagesse, sa grande intelligence et sa grande force, pour créer et aider à créer des univers nouveaux, des conditions nouvelles, qui ne sont pas sous le pouvoir des forces de l'involution, mais sous le pouvoir des forces de la lumière. Mais tant que l'Homme n'a pas goûté de son esprit et qu'il n'a pas connu la conscience morontielle, c'est-à-dire la conscience faite de l'esprit sans forme et du rayon qui le lie à l'ajusteur de pensée, il ne réalise pas la valeur de sa souffrance vibratoire et souffre de cette souffrance jusqu'à ce que son esprit soit suffisamment dans l'énergie de l'intelligence pour voir que même la souffrance a sa place.

S'il peut voir ceci, il souffre de la souffrance, mais l'intelligence de la souffrance la rend supportable et ne permet pas qu'elle affecte son mental, ni son émotif, mais simplement son vital et son système nerveux. Et lorsque la souffrance vibratoire qui mène l'Homme à la fusion n'affecte que ces deux principes inférieurs, déjà l'Homme ne fait plus partie de la cinquième sous-race, car il ne peut plus alors pleurer sur sa condition humaine, car déjà elle est dépassée.

L'atomisation de la conscience humaine, relève du bombardement continu de ses corps subtils par voie de rayonnement à partir de ces dimensions où l'ego n'a plus le pouvoir de neutralisation, par quelque acte que ce soit, même le sommeil. Ce bombardement de l'énergie vibratoire est soutenu par des intelligences qui visent à fusionner avec l'Homme, afin de le retirer de la conscience expérimentale qui risque de plonger aujourd'hui la planète dans le plus grand et le plus dangereux des cycles de violence qu'elle aura connus depuis le début des civilisations.

Ces forces intelligentes et puissantes ne peuvent s'opposer universellement à la conscience expérimentale, car elles ne peuvent s'allier à l'Homme que selon la nature de son esprit. Mais elles peuvent et feront en sorte que même si la planète devait subir le choc infernal du feu, un certain nombre d'Hommes puissent échapper à cet holocauste.

Et c'est pour cette raison que maintenant, de plus en plus d'êtres humains, venant de toutes les parties du globe, se voient soumis à une transformation vibratoire de leur conscience expérimentale, afin d'élever suffisamment la vibration de leurs corps subtils pour que l'esprit de ces Hommes soit libéré à temps du corps matériel, pour qu'ils puissent se regrouper mondialement dans un endroit sûr et parfaitement à l'abri de la destruction qui marquera la fin du cycle.

Or l'atomisation de la conscience créera les conditions nécessaires qui permettront à ces Hommes de faire contact éventuellement avec d'autres forces suprahumaines qui viendront les chercher pour les protéger, lorsque la Terre deviendra inhabitable pendant la période qui suivra l'holocauste. Il est donné de savoir que ceux-là qui auront la sensibilité et l'intuition, sauront reconnaître ce qui se passe en eux et vivront ces changements avec l'aide qui leur sera apportée pour bien comprendre leur condition.

Une société fantôme apparaîtra avant la fin du cycle pour préparer la rencontre de ces Hommes et faciliter leur éloignement vers un centre sûr et hospitalier. Ceux qui s'occuperont de cette activité seront reconnus par les autres, à cause d'une capacité psychique qui leur aura été donnée pour faciliter le lien amical et fraternel, au-delà des barrières de la personnalité, et de la culture, et de la langue. L'Homme ne détient plus le pouvoir sur la Terre, d'ailleurs il ne l'a jamais détenu, mais par le passé, ce pouvoir pouvait lui sembler plus près de son centre de décision. Mais vient le temps où même les chefs d'État se verront dans l'obligation de réaliser que des forces travaillent à travers eux, et que tous les Hommes œuvrent pour un camp ou pour un autre.

Cette réalisation créera la tension nerveuse nécessaire pour que même les chefs d'État se sentent obligés d'agir dans telle ou telle direction, car la pression d'agir sera plus forte que la raison opposée. L'U.R.S.S. ouvrira le feu avec ses alliés sur le monde occidental, et la conscience de l'Homme se verra obligée de dépasser la condition humaine pour survivre. Et c'est pour cette raison que l'accroissement vibratoire de ceux qui auront été sensibilisés à l'intelligence supérieure les mènera à une conscience autre qui débouchera sur le pouvoir de l'esprit. Et c'est à partir de ce pouvoir de l'esprit que ces Hommes se réuniront pour pénétrer dans les lieux secrets de la planète, d'où une nouvelle civilisation prendra place, dont le gouvernement invisible dirigera et influera sur les nations à venir.

Les nations ne représentent pas tout le patrimoine du globe, ceci est une illusion du mortel. Les nations font partie de la loi matérielle de l'énergie, et cette loi matérielle de l'énergie peut être suspendue si un nombre d'Hommes conscients ont le pouvoir de s'en remettre à ceux qui déterminent la balance du pouvoir. Or, ceux-là qui ont la puissance de déterminer la balance du pouvoir siègent en-dehors des limites de la matière et sont sur le point de se faire reconnaître un peu partout dans le monde selon la nature de leurs activités.

Il ne reste plus à l'Homme que de grandir en conscience afin que son esprit puisse être libéré du corps, après quoi l'apocalypse prendra son cours sans qu'un seul cheveu ne soit touché de la tête de ceux qui prendront la relève.

Le cycle des civilisations et des lois mécaniques tire à sa fin. L'Homme ne pourra plus aller plus loin dans la direction qu'il a entrepris de suivre, car ce qu'il exécute physiquement est déjà exécuté sur les plans invisibles. De sorte que la guerre mondiale de demain est déjà commencée là où le secret n'est connu que de ceux-là qui sont dans l'esprit, c'est-à-dire dans l'énergie de l'intelligence. Il ne reste plus à l'humanité inconsciente que de nourrir son mal, et à l'Homme conscient de nourrir son esprit. Et tant que les vents de la guerre souffleront, l'Homme conscient continuera à nourrir son esprit, afin de facilement reconnaître ceux qui lui ouvriront les portes de l'avenir.

L'Homme s'inquiète, car il ne connaît pas l'avenir. Le Surhomme attend et grandit dans l'intelligence qui lui ouvre le front et lui fait voir la merveille de l'éthérique. La fusion, déjà annoncée par ceux qui ont été visités, s'apparente avec la résurrection des corps, car elle permettra que la vie se retire et retourne à la forme, puisque l'esprit détient le pouvoir atomique de la conscience inférieure, étant lui-même au-dessus de cette force qui tient serrés les rangs denses de la matière.

La fusion permettra à l'humanité de continuer son acheminement vers l'intelligence et la construction de plus en plus perfectionnée d'une société dont les règles se raffineront à un point tel que l'humain d'aujourd'hui sera reconnu comme l'ancêtre, un peu comme nous pouvons reconnaître les Atlantes comme nos ancêtres. La fusion est tellement importante pour l'Homme et l'humanité à la fois, que sans elle la Terre aurait été retournée aux enfers, car ce sont les enfers qui l'ont dominée depuis si longtemps.

L'atomisation de la conscience humaine s'accélérera au fur et à mesure que l'humanité entrera dans le cycle final de son involution. Cette transmutation de la conscience humaine n'aura jamais eu son pareil dans l'histoire de la Terre, et les Hommes seront considérés des fils de la lumière, car ils seront issus de l'intelligence, et la lumière sera leur pouvoir. La Terre entière sera rajeunie et les Hommes ne vivront plus dans le passé, car le temps n'aura plus pour eux de secret. La fusion élèvera l'Homme au-dessus des lois de la matière, et permettra que « les anciens des jours » établissent sur la Terre un poste de commande qui leur permettra d'inaugurer dans le système solaire un nouveau règne pour les fils de l'esprit.

Il est difficile pour l'Homme d'aujourd'hui de comprendre la nature profonde du phénomène de la fusion car ce phénomène n'appartient pas à l'ego. C'est un phénomène qui provient de la résultante, du perfectionnement, du rapport entre l'ajusteur de pensée et le mortel. Et ce phénomène de fusion est tellement empreint de subtilité - qui défie l'imagination philosophique ou psychologique de l'Homme, laissant sa conscience totalement ouverte au monde extraordinaire de l'énergie - que seul celui qui la vit peut en comprendre les aspects multiples et en comprendre les raffinements inexplicables.

Mais l'Homme qui va vers la fusion s'aperçoit petit à petit, d'une façon subliminale, qu'effectivement le phénomène de la fusion est un phénomène de développement d'intelligence et de volonté dont l'aspect le plus près de l'Homme, le plus près de l'ego, lui permet de vivre sa vie matérielle d'une façon qui convient à son esprit.

Le reste, le développement futur de la fusion, le perfectionnement des corps de l'Homme, l'ajustement de plus en plus délicat du rapport entre l'ajusteur de pensée et l'Homme, fait partie de l'expérience du mortel, et ce n'est pas à lui de s'inquiéter de ce processus.

Mais il doit comprendre, réaliser, dans l'instant où il le peut, que la fusion est un phénomène universel, un phénomène qui ne peut pas être perçu par l'intelligence, par l'intellect, mais un phénomène qui est perçu, ressenti, vécu, par l'esprit, et qui ne laisse aucune trace de doute dans celui qui commence à en bénéficier certains aspects, c'est-à-dire une plus grande intelligence, une plus grande volonté, une plus grande conscience de vie, et un plus grand pouvoir de vie sur les petites choses de chaque jour, qui auparavant auraient semblé insurmontables.

La fusion est un phénomène qui relève du secret entre l'Homme, le mortel, et l'ajusteur de pensée. C'est un phénomène qui est personnel à chacun. C'est un phénomène qui ne peut être apparenté à aucune autre personnalité que soi-même. Mais c'est un phénomène universel qui permet à tous les Hommes de réaliser, lorsqu'ils sont dans ce processus d'évolution, que la conscience universelle, l'intelligence universelle, la volonté universelle, sont toutes liées, font toutes partie d'une même énergie.

Et c'est justement cette unification, cette unité de conscience, qui permet aux Hommes qui vivront la fusion de reconnaître et de vivre d'un élan d'esprit tellement puissant que les portes de la vie, sur le plan matériel, ne pourront faire autre chose que de s'ouvrir à eux, pour qu'éventuellement ils puissent vivre sur le plan matériel, à travers les événements de la fin de cycle, une vie qui défie la plus grande imagination de celui qui souffre et qui ne peut comprendre l'éventualité de l'holocauste.

Le phénomène de la fusion n'est pas un phénomène quantitatif, c'est un phénomène qualitatif. Chaque individu vit sa fusion à sa façon, chaque individu bénéficie de son lien avec l'intelligence, selon l'évolution de son esprit, selon le pouvoir de son mental, le pouvoir de son émotif, la vitalité et la corpulence de son corps matériel. La fusion, c'est le passage d'une énergie cosmique dans l'Homme et tous les Hommes la vivront à l'échelle de leur capacité.

Mais reste que tous les Hommes qui vivront la fusion, la vivront d'une façon parallèle, c'est-à-dire que celui qui est fusionné et l'autre qui est fusionné et l'autre plus loin qui sera fusionné, comprendront tous la même chose, c'est-à-dire qu'ils comprendront que la vie est au-delà de l'Homme, que la vie est dans l'Homme, que la vie passe dans l'Homme et que la vie dirige l'évolution de l'Homme. Et lorsque l'Homme est dans l'esprit de la vie, il comprend tout de la vie et automatiquement comprend tout de ce que la vie veut lui faire comprendre.

C’est pourquoi à ce stage, l’Homme ne peut plus souffrir, parce qu’il n’y a plus d’élément, d’événement, de condition, dans la vie, qui puisse le faire souffrir, parce que déjà il est au-delà de la condition humaine. Il est au-delà de cette condition qui a, pendant des millénaires, assujetti l’esprit de l’Homme à la matière. Maintenant son esprit est libre, son esprit est capable de soutirer de la vie ce qu’il veut, parce que son esprit est en harmonie parfaite avec la vie. Et c’est pourquoi l’Homme fusionné ne peut plus revenir dans le temps, il ne peut qu’aller dans l’avenir et se servir de ce qui a été vécu expérimentalement dans le passé pour construire une nouvelle étape, un nouveau pont vers les étoiles.

Voilà un peu ce que veut dire la fusion, mais remarquez que la fusion ne se vit qu’individuellement et n’a de signification profonde que pour celui qui la vit.

57 - la tolérance

La tolérance doit être plus qu'une vertu chez l'Homme, sinon elle peut facilement dégénérer en un rapport de faiblesse entre l'intelligence et l'émotion. Il est bon que l'Homme soit tolérant lorsqu'il est lui-même élevé en intelligence, car cette élévation lui permet de comprendre et de reconnaître ce qui n'est pas évident à un être de moindre sensibilité.

Mais l'Homme conscient ne peut tolérer indéfiniment une situation qui vérifie[6] l'Homme, car il perd trop d'énergie et se verra obligé de se séparer d'une telle condition, car son intelligence l'exigera. Mais tant que l'Homme n'est pas suffisamment dans son intelligence réelle, il lui est nécessaire d'être tolérant. Sinon, s'il ne l'est pas, il sera forcé de voir jusqu'à quel point il peut être prisonnier de l'impression qu'il a d'être plus intelligent que celui envers lequel il exprime son intolérance.

Tant que l'Homme n'est pas suffisamment conscient de l'intelligence en lui, il ne peut se permettre d'être intolérant, car cette intolérance est, par le fait même, due à une insuffisance de son intelligence. Celui qui est intolérant est, en fait, celui qui croit être plus intelligent que l'autre, et en fait, ceci peut être très bien le cas, mais ce n'est pas le cas qui compte, mais le fait que son intelligence n'est pas encore complète. Et c'est ce manque de développement de perfectionnement, de maturité, de son intelligence, qui crée l'intolérance. Certains sont tolérants car ils sont spirituels et leur spiritualité leur permet de l'être, sans réaliser qu'il y a aussi au fond d'eux-mêmes une faiblesse de volonté. Ce n'est plus une bonne qualité, mais une mauvaise.

D'autres sont intolérants sous le prétexte de voir dans une situation quelconque un manque d'intelligence ou de sensibilité de la part de l'autre. Et eux aussi, ne voient pas qu'ils manifestent une mauvaise qualité, car ils ne voient pas derrière leur intolérance une forme subtile de vanité dans leur esprit. Et c'est cette vanité qui leur donne l'impression d'être intelligents face-à-face à telle ou telle situation, alors que ce n'est pas une manifestation d'intelligence réelle, mais de fausse intelligence qui est dictée par une profonde incapacité d'être au-dessus de ce qui n'est pas, à leurs yeux, acceptable.

---

[6] teste

L'intolérance de l'Homme pour l'Homme témoigne de l'impuissance de son intelligence créative. Et l'excès de tolérance de l'Homme pour l'Homme dénote la petitesse de son esprit vis-à-vis de l'équilibre du bien et du mal, du bon et du mauvais. Alors il ne s'agit pas pour l'Homme d'être tolérant ou intolérant, mais intelligent dans le sens vibratoire du terme, afin que l'énergie créative de l'intelligence réelle en lui tranche la question, au-delà de l'implication subjective de son ego.

La tolérance offre à l'Homme une gratification spirituelle qui peut facilement voiler un petit agacement derrière la façade spirituelle de l'attitude positive. Ceci doit être réalisé, car une personne qui serait tolérante pour une raison de tempérament, se verrait petit à petit perdre du caractère naturel et ainsi devenir pauvre de volonté et d'intelligence réelles. Par contre la personne intolérante se verra perdre la sensibilité dont elle a besoin pour bien répondre à une situation pénible, qui peut être corrigée, et à l'intérieur de laquelle un nouvel équilibre peut être créé.

Or, dans les deux cas, une telle personne retarde sa propre évolution, car elle ne pourra voir les outils dont elle a elle-même besoin pour devenir créativement intelligente. L'intolérance est aussi mauvaise pour l'individu que la tolérance à outrance. Car dans les deux cas, ou il y a un excès de fausse intelligence et de fausse volonté, ou il y a un excès de faux amour et de fausse intelligence. L'intolérance doit être remplacée par une sorte de patience mentale et émotive réelle, qui ne peut être créée que par la conscience intelligente et créative de l'Homme.

La tolérance doit être remplacée par une intelligence vive et créative qui permet à l'Homme de bien saisir les conditions qui ont créé une situation regrettable, et aussi de réaliser que la situation regrettable fait partie de la condition mentale et émotive de celui qui l'a manifestée. L'être intolérant se prend au sérieux et ne réalise pas que son intolérance peut être intolérable pour celui qui est intelligent et tolérant.

Lorsqu'un être est tolérant par intelligence, et non pas par spiritualité ou habitude ou attitude, l'intolérance lui est intolérable, car il souffre de voir que des êtres supposément intelligents n'aient pas l'intelligence de leur manque d'intelligence créative et réelle. Alors que la tolérance intelligente exige que l'Homme possède une intelligence mûre, l'intolérance reflète une immaturité de l'intelligence causée par un trop plein de vanité et d'émotivité que l'ego ne peut contenir, car le portrait qu'il se fait de lui-même est encore trop près de lui.

La tolérance mal placée, celle qui est issue d'un trop plein de sentiments et d'une volonté et d'une intelligence diminuées par un sens aigu de la vertu, peut entraver l'équilibre dans le monde, car les forts prendront avantage de ceux qui sont trop bons. C'est la raison pourquoi tant d'hommes et de femmes ont été martyrisés pour leur foi. Leur excès de tolérance leur enlevait le pouvoir de l'intelligence et de la volonté réelles, pour les remplacer par une fervente spiritualité qui les assujettissait à la force brutale de ceux qui les dominaient. C'est l'histoire de l'humanité.

L'Homme moderne ne souffre plus le martyre car les mœurs ont changé. Remarquez bien le mot « changé » et non le mot « évolué ». L'Homme n'évoluera que lorsqu'il sera dans l'intelligence et la volonté réelles qui émanent des centres supérieurs à sa nature animale. Mais bien qu'il ne soit plus affligé par le martyre, il est encore voué à supporter l'inconscience de l'humanité, et un trop plein de tolérance, un excès, peut très bien l'amener à réaliser un jour qu'il a été dupe de la vie. Et cette réalisation pourra facilement déclencher en lui l'opposé, c'est-à-dire l'intolérance. Mais cette fois, ce sera une intolérance radicale de celui qui a passé trop de temps dans le camp des grands vertueux.

La loi de polarité existe, même pour le saint homme, surtout s'il réalise un jour ou l'autre que sa sainteté était une forme plus ou moins avancée de naïveté spirituelle, lui enlevant le pouvoir naturel de l'ego et permettant ainsi que se canalisent en lui des forces qu'il considérera divines, parce qu'il n'aura pas la force de l'intelligence et de la volonté réelles pour s'en servir, pour le bénéfice de l'évolution de l'être, de l'individu, de la Terre, de lui-même. Ceux qui ont gouverné les masses, les nations, ont toujours prêché la tolérance, car une telle attitude leur permettait d'agir avec des mains plus libres. Mais lorsque le temps de guerre est arrivé, ces mêmes chefs ne supportent plus de parler de tolérance vis-à-vis de l'ennemi, car le feu de la haine doit servir leurs intérêts belliqueux.

Je veux simplement démontrer que toute chose, qu'elle soit bonne ou mauvaise, contient son opposé. A toute vertu, il y a ignorance, à tout péché, une vertu. Si on avait enseigné à l'Homme les deux aspects de la vertu, l'être, au lieu d'être naïf, serait plus intelligent. Et si on avait expliqué l'avantage de certains péchés, l'être serait plus compréhensif envers ceux qui pèchent. Alors, à la fin du XXe siècle, l'Homme comprendrait bien les dangers d'une trop grande tolérance et l'aberration provenant de son opposé l'intolérance. Un plus juste milieu serait plus près de la conscience de l'Homme, de sorte que l'on vivrait plus d'intelligence et plus de volonté réelles, et moins de naïveté dans un cas, et de vanité d'esprit dans l'autre.

Il est raisonnable de dire que les Hommes ont toujours vu la tolérance comme une grande vertu, parce qu'ils n'avaient pas encore réalisé l'âge de l'individualité réelle. Ils n'avaient pas encore atteint la fin d'un cycle qui ouvrira la porte sur la conscience individuelle et l'identité réelle. De sorte que la tolérance permettait à l'Homme ancien de freiner les forces de destruction qui pulsaient à l'intérieur de la poitrine barbare de l'Homme. Par contre, avec l'intolérance nous entrevoyons l'échec à l'intelligence réelle, l'absence de cette clarté d'esprit qui vient de l'intelligence réelle et qui permet à l'Homme d'être au-dessus des incidents de vie qui ne valent pas la peine d'être comptés comme si importants qu'ils nous embrouillent l'intelligence.

La tolérance, la belle tolérance, c'est-à-dire la patience intelligente, n'est pas une qualité, mais le pouvoir de l'esprit sur l'émotion. Et cette belle tolérance n'est pas de l'Homme, de son ego spirituel, mais de la force de l'intelligence en lui qui perce la surface de son moi et lui donne la vigueur de ne pas se prêter à ce qui démontre la petitesse humaine. Car l'Homme est beaucoup plus petit qu'il ne se l'imagine. Et sa stature ne se mesure pas à son statut matériel ou psychologique, mais à sa capacité d'être en harmonie vibratoire avec l'intelligence et la volonté universelles en lui, qui dictent la juste mesure de la tolérance, c'est-à-dire de l'intelligence et de la patience.

Si l'Homme mesure la tolérance à la lueur de sa spiritualité, de son émotion, il en sera victime, car les forts domineront sa vie, et lui demeurera pauvre par tolérance pour ceux qui ne vivent pas du même pain. Par contre, s'il ne voit pas son intolérance, ou la rationalise, il affaiblira son lien avec l'Homme et ne pourra réaliser que celui à cause duquel il vit l'intolérance, est sur sa route pour que lui-même devienne intelligent au lieu de vaniteux.

Plus l'Homme avance vers le nouveau cycle de l'évolution, plus il devra reconsidérer le défaut et la qualité, et en voir les deux côtés de la médaille à la fois. Et ceci ne peut être réalisé pleinement que par le développement de l'intelligence supramentale qui détient la clé à la dualité, et qui peut, sans faille, faire réaliser à l'Homme que la mesure de toute mesure n'est jamais dans la mesure elle-même, mais dans l'intelligence de sa réalité.

Si, par exemple, un être anciennement de nature tolérante voit que sa tolérance lui a nui, car elle lui a empêché de prendre sa place, sa part dans la vie, la mesure de son expérience sera en fonction de son intelligence réelle, qui est en fait la mesure finale de cette expérience. De même dans le cas de l'intolérance.

Mais si l'Homme n'atteint pas le stage de cette intelligence objective qui est la conscience supramentale, il sera toujours l'esclave d'une bonne mesure ou d'une fausse mesure, selon qu'il soit tolérant ou intolérant par habitude. Et il ne pourra jamais pouvoir s'ajuster, c'est-à-dire découvrir la juste mesure dans un cas ou dans l'autre, car son ego brouillera cette intelligence de la mesure réelle, et dans les deux cas, il sera perdant, ou du moins dans les deux cas, il aura cessé d'être libre, c'est-à-dire intelligent réellement, c'est-à-dire non influençable par la situation extérieure. Sa vraie mesure ne sera jamais atteinte, et il continuera ainsi pendant des années à être l'esclave de ses bons sentiments pour le bénéfice de ceux qui dominent, et le faux dictateur de ceux qu'il voudrait bien pouvoir étrangler de ses mots, sinon de ses gestes.

Chez tous les peuples, nous retrouvons des vertus et leur opposé. Et tous les Hommes de tous ces peuples sont prisonniers de ces vertus, ou en flagrant délit. Et dans tous les cas, l'intelligence pure et objective essaye de se frayer en vain un chemin, afin que l'Homme soit libre dans l'ego, c'est-à-dire intelligent dans ses émotions, donc intelligent dans sa conduite. Évidemment, la tolérance permet à l'humanité d'être plus humaine, mais elle encercle l'individu dans un circuit qui l'empêche de reconnaître sa volonté et son intelligence réelles, si cette tolérance n'est que spirituelle ou que fondée sur l'habitude.

Là où l'intolérance règne, l'humanité souffre, car l'Homme s'acharne contre quelque chose qu'il ne peut changer, et s'acharnant, il perd contact avec lui-même, et prend petit à petit possession de faux sentiments qu'il juge corrects vis-à-vis de lui-même, alors que ce n'est en fait qu'une glorification personnelle de l'idée qu'il se fait du bien ou du mal, du bon ou du mauvais, pour sa propre satisfaction.

Il existe une relation particulière entre le jugement d'autrui et l'intolérance, et ce jugement provient du fait que l'on se donne un droit de maître, un droit d'être bon juge, car on a l'impression de l'être, non pas parce que nous le sommes vraiment, mais parce que nous sommes atteints d'une sorte de vanité dans l'esprit.

Manquer de tolérance à cause d'une impression que l'on a de ce qui peut ou devrait être autrement, nous entraîne inévitablement à un conflit avec la nature humaine qui est encore ignorante. Donc nous perdons beaucoup d'énergie à châtier, alors que nous pourrions aussi bien la conserver à nous perfectionner dans l'intelligence réelle et la volonté réelle, afin que nous puissions développer éventuellement un discernement précieux. Alors nous verrions que l'Homme intelligent réellement n'est ni tolérant, ni intolérant, mais simplement dans la mesure de l'intelligence qui se manifeste en lui, le libérant ainsi au niveau de l'ego du lourd fardeau spirituel ou philosophique ou moral de la tolérance, ou de la vanité de son opposé.

Ainsi, libre devant ce monstre à deux têtes que crée le bon et le mauvais, la tolérance et l'intolérance, l'Homme exécute avec précision l'action qu'il doit vivre selon les lois vibratoires et harmonieuses de l'intelligence créative. Finie l'attitude qui fait de l'un un saint homme et de l'autre un fils de Caïn. La descente de l'intelligence supramentale sur la Terre ouvrira l'Homme à lui-même et lui fera reconnaître une façon de vivre qui n'est pas opposée au bien de l'ancienne vie, ni complice du mal de cette même vie, mais qui le libère des fausses valeurs rattachées aux deux vies, de sorte qu'il pourra enfin vivre sans être étouffé, ni sans étouffer les autres.

L'intolérance est un plus grand mal sur le plan collectif que la tolérance à outrance, car elle empêche l'Homme de voir qu'il y a en lui une sorte d'impatience, donc un manque d'intelligence réelle qui peut corriger les excès de l'ego. Et cette situation rend pires les relations humaines qui sont déjà à un très bas niveau d'harmonie. L'intolérance démontre la limite de l'intelligence de l'Homme et remplit le canal psychique de l'Homme d'une énergie qui bloque l'énergie pure et non contaminée de la conscience réelle et universelle.

Même si l'intolérance est facilement rationalisable, et il est précisément là le danger, elle ne peut être sanctionnée par l'intelligence réelle car elle divise et sépare, alors que l'intelligence réelle unit et répare. Ceux qui se savent intolérants doivent réaliser leur intolérance et la brimer avant qu'elle ne les brime dans leur vibration, car il ne faut pas oublier que l'Homme conscient, vivra d'énergie et cette énergie ne peut être contaminée par la subjectivité rationaliste de l'Homme inconscient. L'intolérance coupe l'Homme d'une vibration qui lui sert de force mentale et de support au niveau de son système nerveux. Autrement dit, plus l'Homme souffre d'intolérance, moins il peut développer de résistance aux basses vibrations qui sont dans l'éther et qui affaiblissent son corps émotionnel.

L'intolérance détruit à la longue le jugement chez l'Homme, un peu comme par érosion, parce que l'émotivité, étant une énergie de plus basse vibration, ne peut plus éventuellement être rejointe par l'énergie du mental. De sorte qu'avec le temps, l'Homme perd la capacité de correspondre parfaitement sur les deux plans. Le jugement est alors affecté et avec les années sa correction devient de plus en plus difficile.

L'intolérance renverse la polarité entre le mental et l'émotif, et si elle continue pendant un grand nombre d'années, elle est totalement irréversible, et c'est ce qui rempire l'esprit de la vieillesse. L'intolérance est une des grandes faiblesses psychologiques de l'Homme, et représente un des plus grands problèmes d'adaptation et de relation sociale que vit aujourd'hui l'humanité.

Par contre, la tolérance à outrance, irréfléchie, représente un problème, non pas pour l'humanité, mais pour l'individu, car elle lui enlève la clarté d'esprit dont il a besoin pour bien vivre sa vie et ne pas être obligé constamment de supporter l'inconscience des autres. La tolérance à outrance le force à regarder, à l'intérieur de lui-même, certaines énergies qu'il devrait éliminer par le pouvoir de la volonté et de l'intelligence réelles. S'il conserve trop longtemps en lui-même certaines émotions à cause d'un excès d'attitude de tolérance, il se fait tort et perd petit à petit sa volonté de se séparer d'un éther inférieur. Ceci est mauvais pour l'individu, car il suffit qu'il garde trop longtemps à l'intérieur de lui-même ces énergies pour qu'il se trouve un jour incapable de corriger des situations qui requièrent une correction quelconque. Infirmé ainsi, il peut facilement appauvrir sa vie et diminuer son plaisir de vie pour le bénéfice des autres.

L'excès de tolérance sera utilisé par les autres, inconsciemment, car leur inconscience ne leur permet pas de voir ou de reconnaître votre tolérance. Et l'Homme tolérant à excès devient l'Homme perdant. Dans la vie il faut prendre des décisions, il faut agir, il faut trancher des situations, il faut canaliser de l'énergie qui vient des plans supérieurs de l'Homme, et qui lui permettent de vivre de façon noble, au lieu de vivre de façon pauvre et à la remorque de ceux qui, souvent, ne valent pas la peine d'être en relation continue avec soi. Chaque situation de vie requiert une compréhension qui lui sied bien, c'est pourquoi l'intelligence réelle d'une situation est la seule réponse aux rapports souvent désharmonisés que nous vivons en relation avec les autres.

C'est pourquoi la tolérance ou l'intolérance doivent être le résultat du pouvoir vibratoire de l'intelligence et de la volonté de l'Homme, au lieu d'être simplement des attitudes morales, positives ou négatives, fondées sur une psychologie qui n'est que la caricature d'une personnalité dont le tempérament et le caractère n'ont pas été encore polis par l'intelligence réelle de la conscience supramentale.

Beaucoup sont tolérants de tempérament et beaucoup intolérants de tempérament. Mais le tempérament doit être poli par l'intelligence, si l'Homme doit bien réfléchir l'action dite tolérante ou l'action dite intolérante. À partir de ce moment, nous ne parlons plus de tolérance ou d'intolérance, mais d'intelligence patiente ou de volonté créative et active.

Tant que l'Homme n'aura pas pris conscience de ses facultés vibratoires, il sera prisonnier de l'une ou de l'autre attitude, de l'une ou de l'autre vertu.

L'universalité de l'Homme est un projet d'évolution à long terme, et l'individu conscient ne peut attendre après les siècles pour bien vivre sa vie. C'est pourquoi une compréhension profonde des lois vibratoires en soi résoudra le problème à l'échelle de chaque individu, et fera comprendre à beaucoup d'individus,que ce n'est pas le salut de la Terre qu'ils doivent espérer, mais l'intelligence et la volonté réelles qui est à leur portée lorsqu'ils se conscientisent.

Lorsque l'Homme se conscientise, son système nerveux, sa vision intérieure, se développent et il a tendance naturellement, au début, à opter pour une sorte d'intolérance vis-à-vis de l'action inconsciente des autres. Ceci fait partie du fait que ses corps ne sont pas encore ajustés et qu'il n'a pas encore le contrôle sur ces énergies.

Ceci est compréhensible à la lueur de la grande sensibilité vibratoire qui se développe en lui, mais il ne doit pas perdre conscience de l'équilibre qui doit s'établir en lui, avant qu'il puisse être en mesure de bien être sûr qu'il agit avec intelligence. Il est facile pour l'être qui se conscientise de dire qu'il est conscient et que ce qu'il fait, fait partie de sa conscience, mais il doit réaliser que même si beaucoup d'illusions ont été éliminées, d'autres le seront, dont il ne prendra conscience qu'au fur et à mesure qu'il grandira dans son intelligence réelle.

Remarquez bien, être conscients n'est pas assez, il faut que la conscience devienne de l'intelligence réelle, pure. On ne parlera plus alors de conscience mais d'intelligence. La tolérance intelligente instruit l'Homme de sa volonté et de la capacité qu'il possède d'absorber de l'énergie de basse vibration, sans en être affecté. Mais il faut que l'Homme soit dans une intelligence réelle, dans son intelligence réelle, pour ne pas être affecté par de l'énergie de basse vibration. Une volonté intelligente éliminera l'intolérance, et lui fera remarquer sa capacité aussi d'absorber de l'énergie de basse vibration sans en être affecté.

De sorte que le problème de tolérance à outrance ou d'intolérance ne sera plus une botte de foin à l'intérieur de laquelle il vivait. Mais les temps changent rapidement et l'Homme de demain sera le maître de ce qu'il pense et comprendra bien ce qu'il pense, et son comportement sera conforme à sa nouvelle intelligence objective du phénomène humain.

Il ne s'agit plus pour l'Homme conscient d'être tolérant ou intolérant, il s'agit pour lui d'être en harmonie vibratoire avec son énergie, et c'est le développement de cette harmonie qui suscitera en lui une intelligence réelle de la mesure qu'il doit appliquer vis-à-vis de telle ou telle situation de vie. De sorte qu'au lieu d'être esclave des autres à cause de son émotivité, ou esclave de son faux moi à cause de sa vanité, il sera nettement et clairement dans sa peau, dans son intelligence réelle.

La réalité de la conscience individuelle ne se façonne pas de l'extérieur, mais se sert des expériences extérieures pour se développer. L'être qui se conscientise apprend petit à petit à ne pas se prendre au sérieux, ni dans la tolérance à excès, ni dans l'intolérance. Il voit très bien la ligne de démarcation qui divise cette polarité et ne se nuit pas en vivant sa vie aux extrémités de cette démarcation. Il vit sa vie en fonction de l'intelligence de cette vie et ne peut plus se voir comme vertueux ou non vertueux. Il est bel et bien dans son action intelligente, et se garde bien d'être trop bon ou trop mauvais subjectivement. En fait, il n'est ni l'un, ni l'autre. *Il est***,** point final. Il est conscient de l'intelligence en lui, qui passe par son canal et rien d'autre ne peut ternir la qualité de son action, car il n'a plus d'émotion dans la pensée, ni de pensée qui trouble l'émotion.

Le problème avec la psychologie de la vertu qui caractérise l'involution et le développement de la civilisation humaine, ressort de l'incapacité naturelle de l'Homme de voir les deux côtés de la vertu à la fois, et de comprendre quand il n'est pas bon d'être vertueux, et quand il n'est pas bon de ne pas l'être. L'Homme est toujours coincé entre le bien et le mal, le bon et le mauvais, et n'a jamais eu la suffisance d'intelligence pour ne pas souffrir, ni dans un cas, ni dans l'autre.

De cette situation historique qui dure depuis des millénaires, il s'est développé chez l'individu une cirrhose de l'esprit qui s'est accentuée vers le milieu du XXe siècle, et qui a précipité un changement radical des valeurs morales, ce qui, en retour, a miné les valeurs sociales. Et l'Homme souffrira de cette situation jusqu'à la fin du cycle, et elle s'aggravera, car peu nombreux seront ceux qui auront enfin fait la synthèse de cette polarité, pour se libérer du concept du bien et du mal afin de vivre dans leur intelligence réelle.

Autant les individus ont mal vécu leur tolérance et leur intolérance, autant les nations que les sociétés, car, en fin de compte, ces corps collectifs sont faits d'individus non individualisés. De sorte qu'il n'est plus surprenant qu'aujourd'hui les sociétés collectives appellent trop tard à la tolérance, car déjà elle n'existe plus chez l'Homme, et c'est l'intolérance qui a pris le dessus, car l'Homme a réalisé sans le savoir que l'intolérance le libère plus rapidement de la stupidité oppressive du passé que la tolérance. Mais ce qu'il n'a pas réalisé, c'est que l'intolérance aggrave le cas de l'Homme vis-à-vis de l'Homme, car la guerre est sa marque dégénérative lorsqu'elle passe du plan individuel au plan collectif, et tous les Hommes vivent sur une même planète.

Dans l'avenir, toute la tolérance possible devra exister sur le plan collectif, et ceci ne se pourra que lorsque l'Homme aura réalisé que seule l'individualisation réelle peut faire renaître le respect, et transférer la tolérance du plan d'une moralité individuelle à un cadre moderne de moralité collective. Autrement dit, la servitude historique de la tolérance individuelle et la sauvagerie de l'intolérance individuelle, seront remplacées par la tolérance collective, sinon l'Homme souffrira de l'intolérance collective, et ceci mènera l'Homme à la grande guerre où tous les effrois se réuniront en lui pour lui faire réaliser qu'il n'a jamais compris la nature de l'intelligence réelle et qu'il a toujours vécu en fonction de valeurs historiques, et que ces valeurs ont été positives, elles ont été négatives, mais elles n'ont jamais été créatives.

La tolérance, si elle est intelligente, accroît la résistance de l'Homme contre l'inconscience humaine et lui sert de garde contre les maladies de l'esprit, qui souvent proviennent d'une trop grande sensibilité et d'une incapacité de s'immuniser contre la trop grande inconscience de l'Homme. Une telle tolérance augmente la tolérance émotive, mentale et physique de l'Homme, mais il faut qu'elle soit intelligente, c'est-à-dire non pas seulement la dictée morale d'une civilisation, d'une culture, d'une opinion collective, mais une capacité vraiment intelligente de pouvoir supporter le fait de l'Homme tel qu'il se présente aujourd'hui.

58 - le réel en soi

Comment reconnaître en soi ce qui est réel ?

Voilà une question qui vaut une réponse. Si l'on considère l'Homme d'aujourd'hui comme le produit du passé, il est bien sûr que le réel ne peut lui être facilement accessible, puisque le réel ne fait pas partie du passé, mais d'un présent qui se situe au-delà de l'intelligence que nous avons de la vie et de ses valeurs passées. Le réel, c'est-à-dire la pénétration instantanée de l'intelligence, de son énergie, chez l'Homme, ne peut être saisi que dans la mesure où l'Homme rompt avec le passé de ses émotions et de ses pensées, pour ne vivre que de la vibration de l'intelligence qui pénètre en lui et bouscule ce passé.

Il y a un prix à payer lorsque l'Homme entre dans le réel, et ce prix lui est dicté par le choc de pénétration de l'énergie de l'intelligence. Et ce prix ne se calcule pas selon un barème de valeurs que le passé veut lui présenter, au contraire. Le réel est une condition de vie et non une attitude de vie, de sorte que cette condition ouvre chez l'Homme la porte à une vague d'expériences qui ne peut se mesurer à la lueur du passé et de ses valeurs. L'Homme, sans s'en rendre compte, veut faire de la vie du réel une copie de ses désirs. Ceci est une grave illusion, car la vie, ou l'intelligence du réel en manifestation, ne se laisse pas contrôler par l'Homme et son corps de désir. La vie, ou l'intelligence du réel, ne se conforme qu'à elle-même, et conforme tout ce à travers lequel elle se manifeste à plus ou moins longue échéance.

L'Homme d'aujourd'hui commence à sentir les forces de vie ou de l'intelligence comme jamais auparavant. Car un nouveau cycle de vie s'installe sur le globe, et ce cycle, qui correspond à l'intelligence supramentale et non à la mémoire humaine subjective, entraîne l'Homme vers une dimension d'êtreté qui a été longuement pronostiquée, mais que l'on ne reconnaît que dernièrement, et que l'on ne comprendra qu'au fur et à mesure que l'Homme aura réalisé qu'il ne peut plus servir deux maîtres à la fois : l'ignorance et l'intelligence.

L'Homme a cru pendant longtemps qu'il pouvait s'élever selon l'élévation de sa science, mais il commence à réaliser que sa science ne fait pas partie de l'intelligence pure, mais de la mémoire de l'Homme qui a servi au développement de son intellect. Le réel est sans fin, c'est-à-dire que la condition de vie qui expose l'Homme à la descente de l'énergie de l'intelligence supramentale en lui, n'a pas de limite, car elle rejoint d'autres conditions de vie qui exposent à l'Homme la réalité d'une dimension de son esprit, qui est libre de ses sens matériels et de son intellect, ouvrant ainsi pour la première fois sur Terre les secrets sans fin d'une conscience universelle et cosmique, qui commence là où se termine la conscience sensorielle et intellectualisée du genre humain.

A cause de ses sens et de sa raison, l'Homme a toujours voulu, ou cru pouvoir, contrôler son destin, lorsqu'en fait il était subtilement contrôlé par les forces de l'intelligence qui le poussaient dans une expérience après une autre, afin qu'il puisse se développer suffisamment pour qu'un jour une nouvelle étape puisse commencer, qui lui permettrait enfin, et réellement cette fois-ci, de contrôler son destin, c'est-à-dire de posséder les outils nécessaires pour bien comprendre et bien se servir des forces de vie en lui qui avaient été maintenues prisonnières de sa mémoire.

Les Hommes ont cru atteindre le réel par un certain nombre de voies différentes, les uns par la science et les autres par la spiritualité, et d'autres par la philosophie, d'autres encore par la psychologie ou les arts. Or ces voies ne font pas partie du réel, mais de la mémoire expérientielle de l'Homme ou de l'humanité. Ce n'est que dans l'abolition de cette mémoire que l'Homme commencera à découvrir ce qui est réel en lui, c'est-à-dire ce qui n'appartient pas à l'Homme subjectif et à l'Homme lié à son passé, c'est-à-dire à la mémoire. Et son expérience lui fera voir que ce qui est réel n'est pas nécessairement au début plaisant, car ce qui est réel est trop fort, trop grand, trop déroutant pour la mémoire de l'Homme et sa psychologie subjective.

Impuissant devant le réel, l'Homme s'est voilé la tête et s'est contenté d'expérimenter les voies faciles de la raison ou de la spiritualité par le biais de l'intuition ou par le biais des sens, pour découvrir qu'au-delà de ces voies, il existe autre chose que l'Homme ne peut voler, car ça ne lui appartient que dans la mesure où il est capable d'en subir la présence et le poids. La recherche du réel est une attitude philosophique, elle est une démarche, et elle découle de la pensée humaine et non de l'intelligence pure. Le sort de l'Homme lui convient tant qu'il vit de cette attitude de recherche foncièrement progressive, mais aussi foncièrement ignorante. Mais le progrès n'est pas toujours parfaitement clair dans l'esprit de l'Homme, car son esprit n'est pas encore dans l'intelligence du réel.

Qu'est-ce qui est réel ? Et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Seul l'Homme qui est dans le réel peut le savoir, les autres doivent attendre à la porte et le découvrir au fur et à mesure qu'ils avancent eux-mêmes dans l'expérience de cette intelligence qui n'est pas de l'Homme, mais le transperce jusque dans les fibres les plus denses de sa matière. Inutile pour l'Homme de croire que le réel est dans cette direction ou dans une autre, puisque le réel est universel et s'applique à tous les Hommes sans exception, quels que soient leur tempérament ou leur caractère ou l'origine sociale ou nationale.

Le réel n'appartient à personne sur le plan d'une philosophie quelconque, mais il traverse l'Homme petit ou grand de la même façon, c'est-à-dire qu'il détruit l'illusion du passé et de sa mémoire. Étant libre de toute expérience antérieure à lui-même, le réel ne se vit que dans le présent et ne peut se vivre que dans la mesure où la fausse personnalité se fond en lui, c'est-à-dire se dissout selon son mode de pénétration transformatrice, pour se retrouver un jour ou l'autre différente mais réelle, c'est-à-dire capable de bien comprendre et de vivre le réel de l'intelligence et de son intention créative.

Comment savoir si quelque chose en soi est réel ou non ?

Il suffit de l'absorber ou de pouvoir l'absorber et le vivre sans que l'ego puisse en souffrir. Or l'ego est toujours là qui veille, vous me direz. Eh oui, je vous répondrai, jusqu'à ce qu'il ne le soit plus. Alors vous saurez sans effort ce qui est réel car vous n'influencerez plus, par votre mémoire, votre vie. Et alors vous serez parfaitement dedans sans que la réflection incessante de l'ego vous le fasse douter. C'est une petite partie du réel que vous reconnaîtrez alors, car l'irréel de votre attitude ignorante ne vous obligera plus à une condition inférieure d'intelligence et d'action qui convient à l'Homme incomplet qui se cherche.

Le réel, c'est l'action intelligente et créative chez l'Homme à partir d'un lien au début incomplet, mais tout de même réel, avec une échelle ou une autre des gouvernements invisibles qui dirigent l'évolution des mondes. Tant que l'Homme n'aura pu digérer ce fait, il ne peut commencer à comprendre le réel. Puisque l'intelligence humaine ne s'occupe que de choses palpables, il est difficile à l'Homme de reconnaître ou d'avoir liaison avec le réel, car ce dernier n'est palpable ou réalisable que lorsque l'Homme a enfreint une des premières lois de la raison, c'est-à-dire la preuve.

La fameuse preuve que tout Homme raisonnable a de besoin pour se barrer à jamais, malgré lui-même, l'accès au réel. La preuve du réel n'est pas la preuve de la raison, mais une autre preuve qui n'appartient pas à l'intellect mais à l'intelligence pure, à l'intelligence supramentale. Et cette preuve est trop subtile pour l'intellect et sa raison. Que l'univers et la vie humaine soient dirigés à partir de sphères invisibles à l'œil nu de l'Homme, c'en est un peu trop pour la raison, il est trop intelligent pour ça. Mais alors ! Qu'il demeure avec son intelligence ! Mais qu'il fasse bien de ne pas s'intéresser au réel, car son premier contact avec lui, lui enlèvera tout ce qu'il possède, c'est-à-dire la mémoire et sa faculté émotive et mentale inférieure.

Puisque le réel est l'activité des sphères de l'esprit en dehors des limites matérielles des sens, l'Homme se doit de voir et de bien comprendre que sa vie matérielle est agencée selon les lois de ces sphères et que l'intelligence du réel requiert qu'il réalise son appartenance relative avec ces sphères selon sa capacité individuelle de réunir à la fois l'intelligence réelle en lui et le pouvoir vibratoire de cette intelligence à travers ses propres principes.

L’humanité entre dans un cycle d’évolution qui doit affecter la totalité de l’humanité au cours des siècles qui suivront le début de ce cycle. Pour la première fois depuis le début de la civilisation terrestre, l’Homme sera informé de l’avenir de l’humanité et pourra comprendre son évolution future, car son intelligence sera ajustée, c’est-à-dire harmonisée, au plan de vie que doit connaître l’humanité, alors que l’accès aux sphères invisibles lui sera pour la première fois donné. L’Homme, ayant pour la première fois de son histoire accès aux sphères du pouvoir de l’esprit sur la matière, sera en mesure de comprendre et de réaliser le réel, c’est-à-dire le contrôle total et absolu des sphères sur l’évolution inférieure des planètes et leurs différents royaumes.

L’existence de l’Homme ne sera plus vouée à la simple exécution aveugle d’un plan de vie qui lui est étranger, mais il connaîtra ce plan de vie et en verra l’éblouissante exactitude, selon l’information qui lui sera donnée, à cause de sa liaison télépathique mentale avec les sphères qui dirigent l’évolution d’un point dans le temps que nous appelons l’invisible. Le mystère n’existera plus pour l’Homme, car il aura perdu la faculté de la pensée subjective, celle-ci ayant été remplacée par la pensée créative et universelle de l’Homme universel.

“Comment découvrir ce qui est réel en soi ?” n’est qu’une question humaine. “Comment savoir ce qui est réel en soi ?” C’est la nouvelle condition de l’Homme, et cette condition ne peut être saisie par la question, ni répondue par la réponse, puisque toute condition nécessite son expérience, et toute expérience fait suite à la question posée avant elle. Alors l’Homme devra vivre sa condition pour pouvoir répondre à sa question. Et de cette condition, la question sera répondue clairement et sans ambiguïté. L’Homme doit vivre sa nouvelle condition d’abord et répondre par la suite à la question fondamentale de l’esprit humain vis-à-vis du réel ou de l’irréel.

L’Homme ne peut découvrir le réel qu’au fur et à mesure qu’il s’en approche. Et plus il s’en approche, moins la question prend d’importance dans sa vie, car déjà il est plus réel, c’est-à-dire que déjà il commence à comprendre la futilité de sa question. La question de réalité n’est pas une question réelle, elle vient plutôt d’une inquiétude psychologique et philosophique de l’Homme vis-à-vis de lui-même et du voile qui couvre son esprit, qui ne voit pas encore que toute pensée et toute action chez l’Homme fait partie du lien non réalisé, et donc imparfait, avec l’invisible, c’est-à-dire le réel. Tant que l’Homme obstrue ce lien, à cause de sa pensée et de ses émotions subjectives, il ne peut que se poser la question, la question faisant partie de cette obstruction.

Pour que l’Homme puisse facilement concéder la présence et l’activité des forces intelligentes et créatives ou des forces retardataires et destructives existant dans ce qu’il appelle l’invisible, il doit être suffisamment informé, c’est-à-dire instruit dans une science de l’intelligence capable de lui faire réaliser un peu le réel de l’intelligence à travers le travesti de sa personnalité vouée au culte du petit moi.

Autant les petits Hommes que les grands Hommes sont dominés par des intelligences qui évoluent sur des plans extérieurs à leur réalité, autant les grands sont petits, et autant les petits peuvent être grands. La loi de l'évolution se charge du statut de l'Homme, et l'Homme ne peut que s'y plier tant qu'il n'est pas lui-même en contact avec ces intelligences. Alors seulement peut-il dire qu'il n'est ni grand, ni petit, mais universel. La protection de l'Homme n'est pas contre lui-même, mais contre celui qui se croit plus grand que lui. Et seul l'Homme universel reconnaît la caricature du petit ou du grand Homme, car seul celui qui a de plus en plus conscience de son contact avec le réel peut réaliser que les Hommes de la Terre sont dupes des Hommes de la Terre. C'est à partir de ce moment qu'il ne cherche plus à trafiquer avec les Hommes que dans un sens, c'est-à-dire dans le sens qu'il convient pour lui d'appeler le sens de sa propre réalité.

C'est la réalité de l'Homme qui se conscientise, qui devient la mesure de sa relation avec l'Homme, et non plus l'impression laissée sur son esprit de ce que l'Homme croit être réel. A partir de ce moment, l'Homme se détache de l'humanité, non pas encore sur le plan de son corps matériel, mais sur le plan de l'intelligence de son esprit. Plus tard, la séparation sera totale lorsque l'esprit de l'Homme et l'esprit de l'intelligence seront réunis sur un plan plus subtil de la Terre que nous pouvons appeler l'éther de l'Homme de demain.

L'invisible n'est pas réel pour l'Homme, car l'Homme n'a pas encore entamé de dialogue avec lui. Et s'il a entamé le dialogue, il n'y est pas encore entré pleinement et consciemment. Et s'il n'y est pas encore entré pleinement et consciemment en esprit - et comme l'esprit est un véhicule, un transport pour l'Homme, un peu comme l'automobile, ou la raison est un transport pour le corps de l'Homme - il est évident et normal que l'invisible n'existe pas encore pour l'Homme. Et pourtant l'esprit de l'Homme vient de l'invisible et doit y retourner, car l'invisible est le monde de l'esprit.

Mais l'invisible n'est pas le même pour tous les Hommes, car beaucoup d'Hommes doivent mourir et retourner à l'invisible de la mort. Et un petit nombre sur la planète doivent y échapper et continuer leur évolution dans l'invisible de la vie qui est un lieu dans le temps de la Terre, lieu qui n'est pas loin de la Terre, mais qui ne peut être connu que par ceux qui sont dans l'intelligence de la vie. Car c'est l'intelligence de la vie qui permet d'entrer dans ce lieu où l'esprit de l'Homme est libre comme l'esprit de l'intelligence.

Le phénomène de l'intelligence réelle est nouveau sur la Terre et peu d'Hommes encore aujourd'hui le connaissent, bien que le nombre sans cesse grandisse. Et ce qui est le plus surprenant, c'est que le phénomène de l'intelligence réelle est tellement différent de ce que les Hommes peuvent s'imaginer, que l'intelligence réelle ne peut parvenir à se loger que dans ces Hommes qui la connaissent déjà, mais qui l'ont oubliée à cause de l'interférence que crée leur mémoire. Mais cette situation sera vite remédiée, et il sera convenu dans quelques années que l'Homme supramental est sur la Terre et sur le point de créer une nouvelle société dont les conditions ne seront comprises que de ceux-là qui en ont l'intelligence réelle. Et à partir de cette nouvelle société grandira le pouvoir de la conscience universelle sur la Terre. L'Homme de demain y puisera sa force et fera d'elle l'autre moitié de sa vie.

Comment reconnaître en soi ce qui est réel ?
Autrement dit, comment savoir que l'Homme est de plus en plus réel dans son intelligence ?
Autrement dit, comment ne pas douter de soi-même ?
Autrement dit, comment être parfaitement bien dans ce que l'on sait ?
Comment être parfaitement bien dans sa peau ?

Eh bien il faut se faire nettoyer l'esprit, le mental, et l'émotif, par les forces de l'intelligence qui travaillent dans l'invisible, de nos émotions et de notre intellect, sans parler de l'éthérique et du physique qu'elles dominent par ces deux plans supérieurs. Et tant que l'Homme n'est pas suffisamment nettoyé, c'est-à-dire qu'il conserve trop de mémoire, il ne peut comprendre sa question, il doit demeurer prisonnier d'elle, car toute question soumet l'Homme à l'intelligence invisible en lui et ne lui permet pas de connaître la réponse totale à sa question, puisque toute question trahit l'imperfection de l'intelligence dans l'Homme, donc indique que son intelligence n'est pas encore parfaitement réelle.

L'Homme découvrira que son esprit est en fait un territoire, un éther, à l'intérieur duquel d'autres esprits plus évolués ou moins évolués que lui se déplacent, et il comprendra l'importance de ne jamais laisser le territoire ou l'éther de son esprit violé par un esprit inférieur à lui. Voilà le grand danger que court l'Homme d'aujourd'hui, et voilà pourquoi l'Homme est en-dehors de l'intelligence réelle, et qu'il se doit de se poser la question à laquelle il ne peut avoir de réponse que lorsque l'éther de son esprit a été enfin libéré, nettoyé, de ces esprits qui violent l'éther mental de l'Homme et se servent de l'éther de ses émotions pour cacher la clarté de son intelligence, et ainsi empêcher l'intelligence réelle d'y pénétrer.

Le danger de l'Homme d'aujourd'hui ne peut être perçu qu'à la lueur d'une certaine spiritualité. Mais elle est impuissante, cette spiritualité, à chasser de son éther mental les formes qui paralysent son émotif et le rendent esclave de sa mémoire. L'Homme inconscient se sécurise dans sa mémoire car elle lui donne l'impression de pouvoir discerner entre le bien et le mal, lorsqu'en fait, le bien fait partie de l'éther mental, alors que le mal fait partie de l'éther inférieur émotif. Le discernement entre les deux requiert que l'Homme ait un éther mental et un éther émotif parfaitement équilibrés, c'est-à-dire qu'aucun esprit ne puisse y pénétrer. C'est alors que l'on dit qu'il est dans son intelligence réelle, car l'intelligence pure seule peut éclairer à la fois l'éther mental et l'éther émotif de l'Homme et lui faire réaliser parfaitement la différence entre le bien et le mal. Sinon pour l'un, telle action sera « bien » et pour l'autre « mal » ; et pour l'un, elle sera « mal » et pour l'autre « bien ». C'est ce qui crée la division qui mène à la guerre.

Lorsque l'Homme aura enfin réalisé que ses pensées et ses émotions sont des formes d'énergie maniées et contrôlées dans les plans invisibles, il sera bouleversé. Et ce bouleversement se traduira par une mutation de son intelligence et une élévation de son esprit. De sorte que son éther mental inférieur et son éther émotif ne seront plus, désormais, des espaces où toutes sortes de fraudes sont créées pour le bénéfice de certaines intelligences contre le bénéfice de l'Homme et de l'individu. La guerre de l'esprit sera commencée et l'Homme en sera le témoin.

Le phénomène de télépathie s'accentue avec le développement de l'intelligence, et l'Homme doit apprendre à reconnaître ce qui est réel dans son intelligence, non pas en fonction de ce qu'il *reçoit* télépathiquement, mais en fonction de ce qu'il *réalise* télépathiquement, c'est-à-dire que toute réception télépathique doit s'accompagner du jugement de l'individu, c'est-à-dire de cette faculté interne de son intelligence naturelle de discerner l'information télépathique. Aucun Homme ne peut se faire commander télépathiquement sans subir une déformation de son intelligence. Or l'intelligence de l'Homme doit être accrue, c'est-à-dire qu'elle doit répondre à une très vaste gamme de fréquences dans son cerveau afin que toute communication télépathique lui convienne parfaitement. Si cette large base de fréquences n'est pas établie, la communication risque d'être astrale ou purement spirituelle et ne peut convenir qu'à celui qui est encore dupe d'une intelligence non harmonisée à la sienne sur les plans supérieurs de lamentation.

Les années qui viennent représenteront un grave danger pour l'Homme, car la télépathie dont il ne commence qu'à découvrir la réalité sera le moyen le plus personnel qu'emploieront des intelligences sur des plans invisibles pour communiquer avec l'Homme. Seule l'intelligence mûre de l'Homme peut comprendre son prédicament, et seul cet Homme qui possède cette intelligence mûre peut prêter l'oreille à des renseignements de grande urgence.

“Comment reconnaître ce qui est réel en soi ?” fait partie du combat qui se joue entre l'astral et le mental, et tant que l'Homme ne sera pas complètement libre de l'un, il ne pourra parfaitement comprendre l'autre. Voilà une des nombreuses et nouvelles conditions de vie que l'humanité, au large, apprendra à reconnaître selon l'expérience et la maturité de chaque individu. Maintenant que les dangers sont de plus en plus pointés pour le bénéfice de l'Homme, il ne lui reste plus qu'à les réaliser et à les comprendre.

La télépathie n'est pas un bien en elle-même, elle offre de très grandes possibilités à l'Homme, mais aussi elle lui présente de graves dangers, jusqu'au jour où sa maturité sera suffisante pour qu'il ne puisse plus être victime de déceptions ou de fraudes de quelque sorte que ce soit. Puisque l'Homme développera ses pleines facultés télépathiques, il devra auparavant se rendre compte que cette faculté doit-être ajustée, et que tout contact avec l'astral ou les plans inférieurs de l'intelligence doit être éliminé de sa conscience humaine.

Autant la pensée humaine que l'Homme a connue depuis le début de la cinquième race a été un bienfait et une source de souffrance, autant la télépathie sera un couteau à deux tranchants dans l'avenir de l'humanité.

L'intelligence pure doit primer toute activité mentale chez l'Homme. Et tant que ce dernier n'aura pas compris la vraie nature de l'intelligence, il lui sera possible d'interpréter la communication télépathique comme faisant partie de l'intelligence en lui, lorsqu'en fait elle ne sera qu'une interférence quelconque émanant des plans inférieurs de l'esprit.

L'Homme doit être mis en garde et rappelé que l'intelligence universelle est parfaitement harmonisée à son être. Ceci veut dire qu'il ne peut y avoir de disparité entre la télépathie et son bien-être. Autant la télépathie peut servir de canal pour posséder l'Homme, autant ce dernier doit pouvoir reconnaître l'appui de son intelligence réelle et de sa volonté réelle pour cette télépathie. Si ces deux éléments ne sont pas présents chez l'Homme, la télépathie peut être un désavantage car elle lui donnera l'impression d'être en contact avec des intelligences supérieures, lorsqu'en fait il ne sera qu'en communication avec des intelligences qui se servent de lui, selon les lois de leur propre plan, de leur propre monde. Avis à l'Homme.

Alors "comment savoir si l'on est dans l'intelligence réelle" requiert que l'Homme soit suffisamment libre de ses émotions qui trahissent son intellect, et que ses pensées ne soient plus alourdies par ses émotions. Lorsque cette transformation a été accomplie, effectuée, l'Homme est dans son intelligence réelle car il ne peut plus être en-dehors de lui-même, c'est-à-dire qu'il ne peut plus être dupe des forces de l'involution. Pour que l'Homme réalise qu'il est dans son intelligence, il doit se percevoir en-dehors de ce qui lui nuit, et seule son intelligence réelle peut lui faire réaliser ce qui lui nuit, mais pour que cette intelligence s'ouvre en lui, il lui faut être libre dans le mental et l'émotif.

L'Homme ne peut réaliser ce qui lui nuit que lorsqu'il est suffisamment intelligent pour aller au-delà des habitudes qui ont été créées, ou qui ont créé sa personnalité dans le passé. Si le passé interfère avec le présent de l'Homme, ce passé lui nuit, et il ne peut être dans son intelligence réelle s'il persévère dans cette façon de vivre sa vie. L'Homme a de la difficulté à reconnaître s'il est dans son intelligence ou non, car il y a encore en lui du passé qui lui nuit. Être totalement dans son intelligence veut dire être parfaitement équilibré dans son émotif et son intellect. C'est le résultat de ce travail sur ces deux plans de vie qui permet à l'Homme de savoir si son intelligence est réelle.

La télépathie sera une règle de mesure de l'intelligence humaine, car elle prédisposera l'Homme à une myriade d'interprétations subjectives de la pensée, et le passage d'un plan inférieur à un plan supérieur d'intelligence sera reconnu par l'Homme lui-même, selon la transformation de ses corps inférieurs. L'interprétation subjective des pensées qui découlent du phénomène télépathique intervient chez l'Homme par réaction psychologique au vrai ou au faux. L'Homme doit dépasser ce stage avant de vivre de son intelligence réelle.

C'est pourquoi le phénomène télépathique n'est, en substance, qu'une version psychologique des lois de l'intelligence. En fait, la télépathie n'est qu'une augmentation temporaire ou permanente du pouvoir vibratoire de l'intelligence chez l'Homme. Mais comme nous ne réalisons pas encore les lois de l'intelligence réelle, nous avons tendance à croire que la télépathie existe telle que nous la concevons, lorsqu'en fait notre conception est une déformation de notre intellect vis-à-vis de l'intelligence réelle et instantanée chez l'Homme conscient.

Tant que l'Homme n'est pas parfaitement dans son intelligence réelle, il est sujet au phénomène de télépathie tel qu'il le conçoit. Ce n'est que lorsqu'il est parfaitement dans son intelligence qu'il réalise la nature réelle de la télépathie, et que cette dernière fait partie de la nature même et instantanée de la communication entre les êtres qui forment un éther commun, ou qui sont sensibilisés à un éther de haute vibration qui pénètre la leur. Comment savoir si on est dans l'intelligence veut dire comment être parfaitement télépathique avec l'éther de l'intelligence qui permet aux Hommes de communiquer entre eux, ou aux Hommes de communiquer avec les hautes sphères de l'intelligence universelle.

La télépathie protège l'Homme selon le degré d'évolution de son esprit. Plus l'Homme est évolué en esprit, plus il est télépathe, car ses centres d'énergie répondent plus clairement aux impressions vibratoires créées par les forces de l'intelligence réelle. Ne cherchez pas à être télépathiquement sensibles, cherchez plutôt à être près de vous-mêmes, et votre télépathie s'accentuera et votre intelligence plus présente. L'Homme découvrira qu'il n'y a pas de différence à être télépathique et être sensible à l'intelligence universelle.

L'Homme découvrira que l'intelligence réelle est le résultat d'une communication avec les sphères supérieures de l'évolution, et que la télépathie est un aspect de ce lien avec l'invisible. Mais il doit réaliser que l'intelligence réelle est un nouveau cycle d'évolution sur Terre et que la découverte de ce qui est réel est en directe fonction de sa capacité de comprendre la différence entre la télépathie supramentale et la télépathie mentale inférieure. La mesure du réel est en fonction de l'ajustement de ce corps mental inférieur et de l'émotif pour que l'intelligence de l'Homme soit supramentale, c'est-à-dire libre des interférences possibles des forces qui alimentent et qui cherchent à retarder l'évolution de l'Homme et à le maintenir dans l'ignorance.

59 - l'entêtement

Certaines personnes sont entêtées, tellement, qu'il leur est difficile de développer une vision plus large d'eux-mêmes. Et ceci les empêche d'approfondir certaines facettes de l'expérience à leur avantage, car leur entêtement leur donne l'impression d'avoir raison. Or l'entêtement est une forte formulation du caractère, mais il dénote une faible imagination créative car il provient d'une attitude foncière de l'ego qui refuse d'être délogée, car elle est maintenue en place par une certaine vanité d'esprit ou fierté qui est fondée sur l'insécurité de l'être.

Derrière l'entêtement, il y a toujours l'insécurité de l'ego. L'entêtement empêche l'ego de reconnaître d'autres plateaux d'expérience car son attitude est tellement rigide, tellement difficile à déloger, qu'il ne peut se rendre à l'évidence que peut-être, s'il voyait les choses d'un autre œil, il y découvrirait du neuf qui puisse bien lui servir.

L'entêtement engendre dans l'ego encore plus d'entêtement, car il se renforcit émotivement en se donnant l'impression d'avoir raison. Mais souvent l'ego a besoin de voir les choses d'une autre façon afin de développer de la souplesse d'esprit. La souplesse d'esprit permet à l'ego d'entretenir plus de possibilités dans sa vie. S'il est entêté, il se coupe de la vie, et cette dernière se coupe de lui, car la vie ne revient pas sur ses pas. Et le chemin qu'elle trace se rétrécit de plus en plus si l'ego s'entête trop, de sorte qu'un jour ce chemin devient si étroit que l'ego s'aperçoit qu'il ne lui reste plus de possibilité.

L'entêtement est une obstination de l'esprit devant une autre option, car l'esprit est dominé par des forces inférieures en lui qui retardent l'évolution de l'ego. L'entêtement restreint l'intelligence de l'Homme. En surface cela n'a rien d'inquiétant, comme tout d'ailleurs chez l'Homme. Mais lorsque nous regardons la psychologie de l'Homme d'un plan plus élevé que celui de la raison, nous y trouvons des mécanismes qui nous font bien comprendre pourquoi la vie de l'Homme entêté est si limitée.

L'entêtement est une vibration qui vient de la mémoire de l'âme, et non de l'intelligence de l'Homme, différence fondamentale et qui doit être réalisée. La personne entêtée se croit, c'est-à-dire qu'elle se coupe de la réalité objective de son intelligence réelle et se donne l'impression d'être intelligente. L'ego doit reconnaître la vibration de la mémoire qui est à l'origine de l'entêtement et graduellement en venir à la contrôler, afin de libérer en lui une énergie supérieure qui défait cette mémoire et remplit l'ego d'une intelligence fraîche, créative, lucide, et réellement dynamique.

L'entêtement est dû au fait que l'ego n'a jamais été confronté, au cours de son éducation de bas âge, à une volonté intelligente qui put le discipliner afin de corriger les excès de caractère qui nuisent à l'évolution créative de sa personnalité. De sorte qu'avec les années, il a conservé ce faux pli dans le caractère et sa personnalité en est affectée aujourd'hui. L'âme est puissante, elle domine l'Homme de moultes façons. L'entêtement est une de ces façons, et l'ego doit apprendre à reconnaître ces mécanismes qui font de lui, et de ceux qui sont en relation avec lui, des êtres dominés directement ou indirectement par l'énergie de la mémoire de l'âme.

L'affaiblissement de l'intelligence créative est le facteur le plus évident qui ressort de ce trait de caractère. Tant que l'ego ne l'a pas reconnu, il se crée en lui une fausse opinion de son opinion, et de là s'atrophie son intelligence réelle. L'Homme a tellement besoin, pour bien vivre, d'intelligence réelle et d'intelligence vibratoire, qu'il ne peut se permettre d'être entêté. La vie est tellement subtile et difficile que toute la clarté possible lui est nécessaire s'il veut bien vivre. L'entêté est un Don Quichotte qui se nourrit des illusions de son intelligence et qui persiste à s'en nourrir. L'Homme doit apprendre à regarder le point de vue de l'autre, car l'intelligence réelle se déverse dans tous les Hommes selon leur mesure. Et toute mesure vaut la peine d'être prise en considération, sinon nous vivons dans une tour d'ivoire, seuls.

L'entêté ne peut se lier facilement d'amitié avec les Hommes de fort calibre, car il n'a pas de pouvoir d'influence sur eux. Ils le reconnaissent trop bien. Alors il se liera avec des faibles et fera d'eux ses esclaves, ou il vivra seul. L'entêté apparaît fort aux yeux des faibles, car eux ne connaissent pas la vraie force et leur insécurité les pousse à former union avec ceux qui leur apparaissent forts : les entêtés.

Par contre, un entêté de nature peut développer une grande centricité mentale dès qu'il a cessé de se prendre au sérieux ou de se prendre pour le nombril du monde. Mais une telle transformation ne peut se faire sans qu'il subisse certains chocs de réalisation qui mettront son édifice par terre avant qu'il s'en construise un autre, cette fois plus réel et plus valable. Détruire l'entêtement chez un être n'est pas un travail d'une journée. C'est un travail qui se fait au fur et à mesure qu'il réalise qu'il y a d'autres points de vue qu'il n'a pas encore pris en considération. Son drapeau doit être abaissé au moins une fois devant ses yeux avant qu'il comprenne son entêtement et réalise qu'il y a derrière cet entêtement de l'insécurité et de la vanité d'esprit.

L'entêté est vaniteux car il a l'impression d'avoir raison, d'être intelligent. Or l'impression d'avoir raison est le résultat du blocage de l'âme contre l'énergie de l'intelligence réelle. Ce blocage est tellement fort que l'ego n'a pas d'autre choix que de le vivre, de le subir, et automatiquement développer l'impression d'avoir raison. Avoir raison est une impression et n'a rien à voir avec l'intelligence réelle. L'intelligence réelle n'a jamais besoin d'avoir raison, elle est intelligence. Mais l'ego, lui, lorsqu'il est entêté, substitue le fait ou le besoin d'avoir raison, par ce qu'il considère de l'intelligence de sa part. Cette illusion est remarquable car elle découle du fait de son intelligence inférieure qui paralyse son intelligence réelle.

L'entêté est un être malheureux, car son entêtement créera naturellement en lui un déséquilibre dans ses humeurs, de sorte qu'il aura de la difficulté à réaliser le sentiment d'être gentil, bon, affable pour les autres. Impuissant vis-à-vis de ces grandes valeurs morales, il cherchera peut-être à les imiter, mais elles ne garantiront jamais la chaleur qu'elles dégagent lorsqu'elles sont réelles et fondées sur le rapport entre l'ego et l'intelligence réelle. Pauvre de cette chaleur humaine qui rend l'Homme créativement social, l'entêté vivra une vie plutôt retirée avec peu d'amis, autres que ceux qu'il aura maintenus dans son cercle à cause de leur faiblesse.

Il faut faire la différence entre être entêté et têtu. Être têtu reflète un manque d'expérience et un caractère plutôt fort ; alors qu'être entêté représente un manque d'intelligence et un caractère plutôt fort. L'un peut mener à l'autre si l'ego n'apprend pas, par expérience, que son point de vue est une des possibilités seulement, et non toutes les possibilités. Il est préférable d'être têtu qu'entêté, car le têtu peut être modifié dans son attitude par des parents intelligents et volontaires lorsqu'il est en bas âge. Mais l'entêté reflète un durcissement des artères souples de l'intelligence créative. Une personne peut avoir beaucoup de caractère et ne pas démontrer d'entêtement, son caractère fort lui permettant de pousser en avant afin de se tailler une vie meilleure, mais jamais au risque de perdre de l'intelligence et de diminuer son rapport avec elle. Ceci requiert une sorte de maturité émotive et mentale qui l'avantage dans ses activités journalières et ses contacts avec les Hommes.

L'entêté diminue constamment les chances de pousser plus loin son intelligence, car il obstrue la psychologie de son intelligence en interprétant les choses selon un barème de valeurs que seul lui juge approprié, se coupant ainsi de l'expérience des autres. Il est forcé, alors, de se replier sur lui-même, et de s'emmurer à l'intérieur de sa fausse psychologie. Cet emmurement le plonge dans un statisme qui au cours des années se durcit et creuse l'inévitable fossé entre l'entêté et ceux qui sont autour de lui. Ce fossé l'éloigne des autres et le centre sur un aspect de lui-même qui ne pourra jamais l'élever au-dessus du rempart dont il se sera entouré en croyant avoir raison dans son ignorance.

L'ignorance de l'entêté est crasse car elle apparaît intelligente, et son ego s'en fait une gloire. Alors que sa gloire n'est vue que de ses yeux, alors que les autres ne voient rien. L'entêté est un Homme qui s'attribue des qualités qu'il ne possède pas, c'est-à-dire qu'il se perçoit mais ne se voit pas. Et à cause de cette limitation de sa vision personnelle, il demeure impuissant à s'attirer les bonnes grâces de son entourage. Il répugne aux Hommes de bonne volonté, et s'aliène pour de bon ceux qui sont dans l'intelligence et la volonté réelles, jusqu'à ce qu'il ait dépassé son égocentrisme.

L'entêté recourt toujours au même moyen afin de ne pas capituler : il se fâche, il a facilement la capacité de se fâcher. Il se fâche car c'est le seul moyen à sa disposition pour avoir raison, pour démontrer qu'il a raison. Il peut rationaliser tout, même ce qui est évident et contre son optique. Un aspect de l'entêté, que l'entêté ne peut souffrir, c'est quelqu'un d'aussi, ou de plus entêté que lui. Alors c'est la bagarre, car le couloir de l'intelligence entre les deux est tellement étroit, que le bon sens ne peut plus régner. Inutile d'en dire plus long sur ce cas à double couvert.

L'entêté n'est pas nécessairement mauvais garçon ou mauvaise fille, mais sa façon de traiter avec les autres peut lui donner l'apparence de surface d'être mauvais garnement. Il faut se méfier des apparences et lui reconnaître d'autres faits saillants de sa personnalité qui jouent en sa faveur, sinon on peut facilement perdre une certaine affection pour lui. Chez les enfants, il faut se garder de trop se courroucer envers eux, car souvent c'est le caractère qui ressort et qui veut s'exprimer avec force, mais l'expérience et l'intelligence ne sont pas encore suffisantes, et seules les années produiront peut-être un être valable, si les parents sont intelligents, patients, et surtout disciplinaires.

L'enfant qui dénote de l'entêtement outre mesure projette probablement un caractère très fort, qu'il faut absolument ombrager de l'expérience et de l'intelligence parentales, sinon il deviendra difficile. Et le temps prouvera que peu de plaisir de vie pourra être échangé entre parents et enfant. L'entêtement est un dispositif de l'âme dans l'Homme, et ce dispositif peut facilement ternir la vie de l'ego. Remarquez que l'âme, son évolution, n'a rien à faire avec l'intelligence réelle. Au contraire, elle peut facilement la bloquer car la mémoire est toujours plus près de l'Homme que ne l'est l'intelligence réelle. Pour être réellement intelligent il faut souffrir un peu de son passé, de sa mémoire. Or, l'entêté ne réalise pas que son attitude est forcée et superimposée[7] sur son ego et qu'il doit bien voir le jeu afin de se libérer de ce trait exécrable de la personnalité inconsciente.

Le plan astral est un monde où toutes les sortes de personnalités œuvrent selon la mémoire de l'âme, c'est-à-dire que ce plan invisible, faisant partie de la réalité subtile de l'Homme, est engagé à fournir à l'âme le matériel de vie dont elle a besoin pour être bien réfléchie dans l'Homme. Et ce matériel est fait des pensées et des émotions humaines qui sont en harmonie vibratoire avec certaines personnalités invisibles, qui s'efforcent de faire apparaître, dans la personnalité humaine, ses qualités ou défauts qui correspondent avec l'énergie vibratoire de l'âme ou la mémoire en évolution.

L'entêté de nature n'exhibe pas nécessairement une force de caractère pure, c'est-à-dire une volonté réelle. La force de caractère apparente de l'entêté fait partie de l'illusion de son intelligence superimposée sur une vanité d'esprit, de sorte qu'il donne l'apparence d'une grande fortitude. Mais sa fortitude est purement une configuration de ses émotions et de son intelligence limitée par l'énergie de l'âme, de la mémoire de l'âme, dont il est esclave.

---

[7] superposée

L'entêté est un bon exemple de l'Homme esclave de la mémoire de l'âme, de sa force sur le plan matériel. Et c'est justement cette énergie de la mémoire que l'Homme doit un jour contrôler s'il veut aller plus loin que la mort, dont l'heure lui sera dictée par l'âme, lorsqu'elle aura profité de l'expérience de l'ego. Cette condition est abominable pour l'Homme car c'est la lumière qui doit être son lien avec l'infini, et non la mémoire. L'entêté est tellement assujetti à la mémoire d'âme que son intelligence ne parvient pas à s'épanouir, c'est-à-dire qu'elle ne parvient pas à dépasser les cadres obscurs de l'émotion qui la colore et lui donne sa lourdeur. L'émotion chez l'entêté n'est pas nécessairement apparente, mais elle est là, au fond de lui-même. Son insécurité est niée devant la glace de l'ego, mais elle fait la garde au fond de lui-même, car l'âme, la mémoire d'âme, y veille.

L'entêté prend pour acquis qu'il a raison car son orgueil et sa vanité lui servent de faux support pendant qu'il combat contre son insécurité égoïque. Il est plus facile à l'entêté de sentir qu'il est sûr, que de réaliser qu'il est insécure, car la façon dont il voit les choses lui cache la contrefaçon du réel. Alors que l'entêté semble se renforcir par son entêtement, il perd petit à petit la clarté de l'intelligence réelle, et sa volonté subjective efface la véritable nature de son vrai moi car elle lui démontre subjectivement une force qui ne s'apparente qu'au caractère violent de son âme, plutôt qu'à la force vibratoire qui le lie à la lumière en lui.

L'entêté projette sa personnalité sur ceux qui l'entourent, et cette projection est absorbée par ceux qui sont de faible nature. Mais s'il projette sur ces personnes qui ont la capacité de la repousser, il perd contenance car il ne peut plus se satisfaire intellectuellement, et cette insatisfaction est la seule condition qui puisse lui apprendre à baisser pavillon. Alors il peut lentement se corriger, mais il faut, pour que cette correction ait du succès, qu'il se retrouve face-à-face et de façon continue avec ceux qui puissent le repousser. Sinon il reprendra sa fausse force et continuera son rôle de Don Quichotte.

L'entêté perturbe ses relations humaines sans s'en rendre compte, souvent, car il est tellement sûr de lui-même. Ce n'est qu'au cours de l'expérience de rejet qu'il peut prendre un peu conscience de lui-même. Mais cette conscience est minime. L'entêté peut facilement retarder son évolution vers l'intelligence réelle, car son ego est dense et lourd, cette cuirasse ne parvient pas à craquer suffisamment pour que se filtre l'intelligence vers l'intérieur. Si l'intelligence se fait sentir, il doit tout de même s'assurer que son entêtement ne fasse surface, jusqu'au jour où il puisse en prendre conscience instantanément.

L'entêté doit apprendre, s'il veut devenir créativement intelligent, que la vibration de l'entêtement est suffisante pour lui faire perdre contrôle de l'harmonie qui doit exister entre lui et les autres, en lui donnant l'impression d'avoir raison et aussi en le poussant à vouloir avoir raison. C'est cette mauvaise habitude qui le retient dans le développement de l'intelligence supramentale, car cette intelligence ne peut être sous son contrôle. Or si l'ego, à cause de son entêtement, ne s'ouvre pas au mouvement libre de l'intelligence vibratoire, il se bloque et cette dernière ne peut faire partie de lui, car elle ne peut être assujettie à l'âme.

L’entêtement chez l’Homme dénote son immaturité. Il indique que l’Homme n’a pas encore appris à placer ses valeurs là où elles doivent compter, là où elles l’enrichissent réellement. L’entêtement est définitivement une marque d’immaturité dans l’intelligence, et cette immaturité peut coûter cher dans la vie si elle n’est pas réalisée, car elle démunit l’ego des moyens dont il a besoin pour vivre en harmonie avec les autres et être bien dans sa peau. Plus l’ego avance en âge, plus l’entêtement devient coûteux.

Le phénomène humain de l’entêtement crée une cloison entre l’universel et le planétaire. Lorsqu’un ego s’entête, il bloque l’énergie de l’intelligence universelle en lui, et lorsque ce phénomène s’applique à l’échelle de toute une race, ou de toute une civilisation, il ne faut pas se demander pourquoi la vie sur le plan matériel devient de plus en plus difficile pour l’Homme et les peuples.

L’entêtement sur le plan individuel doit être compris avant que les peuples et les nations puissent s’harmoniser, car tout dépend de l’individu, et plus l’individu a d’effet sur la conscience sociale, plus il devient important que cet individu puisse être ouvert à l’intelligence créative en lui, sinon le risque de rompre les pourparlers entre les Hommes s’aggrave, et c’est ce que nous découvrons de plus en plus. Et lorsque les risques sont à leur maximum, la guerre n’est pas loin.

L’entêtement est dangereux et malsain car il est foncièrement issu de l’orgueil, et nous savons que l’orgueil est la carapace de l’ego, c’est le mur entre l’intelligence réelle et la fausse intelligence, ou l’intellect. Il ne s’agit pas pour l’individu de s’inquiéter de ce que l’entêtement peut créer sur le plan collectif des nations, mais il doit reconnaître que le plan individuel représente à l’échelle d’un Homme ce qui se multiplie à l’infini à l’échelle des nations.

L’entêtement est tellement malsain qu’il tue l’amour de parler entre deux êtres. Et pourtant l’amour de parler est la force qui lie deux Hommes, trois Hommes, une race complète. L’amour de parler est ce qui est de plus cher à l’Homme, et cet amour ne peut exister, ne peut se développer, lorsqu’il y a entêtement. L’amour de parler sera la marque de la sixième race humaine et il permettra à la race d’augmenter de façon continue l’intelligence raciale, car l’ego ne bloquera plus l’intelligence pure.

L’entêtement sera banni de cette conscience supramentale et raciale, et tous les ego conscients bénéficieront les uns des autres, sans exception. La mort de l’entêtement dans une race l’enrichit tellement qu’elle se protège de l’extinction à longue échelle. Il faut comprendre les mécanismes de l’esprit de l’Homme pour bien comprendre l’évolution de la race. Il faut réaliser les bénéfices et les dangers que courent une race, afin d’éclaircir l’esprit de l’individu. L’individu est important pour la race, et la race pour l’individu. Lorsqu’une coupure se fait entre ces deux réalités, l’individu est perdant, car la race le détruit.

L'entêtement ne peut faire partie d'une psychologie supramentale, car il étouffe l'intelligence et tue l'amour de parler dans l'Homme. Et lorsque l'Homme a perdu la faculté de parler créativement, c'est-à-dire de canaliser l'intelligence réelle, il ne lui reste que l'impression de l'intelligence, et cette impression devient son illusion, c'est-à-dire la mort graduelle de son esprit et de l'esprit de la race.

L'échange entre deux Hommes doit être réel pour que l'énergie passe de l'un à l'autre et vice versa. Sans cet échange foncier de l'énergie vitale et intelligent par le biais d'un centre mental suffisamment développé, la vie matérielle perd son éclat, sa vitalité, sa force. Voilà pourquoi l'Homme a développé l'amitié, afin de faciliter le passage de cette énergie, même inconscient. Mais l'amitié peut unifier à une petite échelle, mais elle ne permet pas d'unifier à l'échelle de toute la race. La seule force qui peut unifier l'Homme au niveau de toute la race, c'est l'amour de parler. Et ceci est impossible s'il y a le moindre entêtement dans l'Homme.

L'entêté sera toujours seul dans son coin car les Hommes de haute intelligence n'ont pas d'énergie à perdre à se confronter dans l'arène des mots et des attitudes cristallisées. Ils veulent vivre, échanger, grandir dans l'énergie vitale du mental supérieur. Pour élever la conscience d'une civilisation, l'esprit des individus doit être élevé et les caractéristiques anciennes de cet esprit mises à jour, afin que les ego atteignent le degré de maturité dont ils ont besoin pour se découvrir et vivre réellement de la force créative en eux, qui fut par le passé bloquée par toutes sortes d'attitudes malsaines incomprises et non réalisées dont l'entêtement n'est qu'un exemple.

L'Homme doit reconnaître ce qui, en lui, ne tourne pas rond et le réaliser. S'il le réalise, il se fera en lui un ajustement et il deviendra plus libre, c'est-à-dire plus intelligent réellement. L'intelligence réelle n'est pas seulement un bien-être pour l'Homme, mais aussi une condition future de sa vie selon les lois de son évolution personnelle.

L'entêté est un Homme qui ne voit pas qu'il ne voit pas. Il a l'impression simplement de voir, et cette impression est suffisante pour le diminuer dans son intelligence réelle, même si son intellect est grand, car ce n'est pas la grandeur apparente de l'intellect qui compte pour l'Homme, mais son perfectionnement vers l'intelligence. Et ce perfectionnement coïncide avec l'ajustement continu des idées que nous nous faisons de nous-mêmes. La force créative de l'intelligence s'ajuste avec le mental humain au fur et à mesure qu'il a reconnu et saisi les attitudes qu'il considérait naturelles par le passé. Or l'intelligence créative est une force qui ne peut être divisée. L'entêté ne peut être dans l'intelligence supramentale que dans la mesure où il se réévalue face aux autres, c'est-à-dire ceux-là qui avancent dans cette conscience universelle.

L'entêté doit se surveiller constamment, et voir à ce que son entêtement soit remplacé graduellement par une intelligence de plus en plus fluide, flexible, capable d'écouter, non égocentrique. Être capable d'écouter les autres est une mesure de l'absence d'entêtement chez l'Homme, et cette mesure constitue la qualité fondamentale de l'être conscient et intelligent.

Ce qui retarde l'entêté, c'est son impuissance devant l'option qui lui est étrangère, son impuissance à reconnaître l'autre point de vue. Ceci est extrêmement malsain car la vie le lui apprendra. Car l'entêté doit apprendre beaucoup de la vie puisqu'il ne peut écouter les autres qui peuvent lui apporter le bénéfice de leur expérience. C'est alors qu'il se retarde et qu'il se voit obligé de passer par des sentiers qui ont déjà été battus.

L'entêté se prive de l'expérience des autres et s'engage à revivre ce qui est déjà classé. Le développement de l'intelligence supramentale doit s'effectuer par sauts et par bonds. Tant que l'ego est entêté, le développement de l'intelligence réelle est suspendu car le canal est fermé et l'Homme s'attarde à lui-même. Pour que l'intelligence réelle se développe chez l'Homme, le canal doit demeurer ouvert afin de permettre à l'Homme d'absorber de plus en plus d'impressions vibratoires sur ses centres, d'où le développement de la conscience, c'est-à-dire de cette sensibilité à l'intérieur de soi qui renforcit les centres de l'Homme et le rend de plus en plus intelligent réellement.

Il n'est pas évident à l'entêté que sa façon d'agir lui est nuisible car il n'a pas la suffisance de l'intelligence, il n'est pas suffisamment sensible à sa propre énergie pour reconnaître que son comportement est nuisible. Et c'est pourquoi l'entêtement est une contrefaçon de la réalité de l'intelligence de l'Homme. Et cette contrefaçon est le résultat de la connexion directe entre la mémoire de l'âme et l'ego. Et l'Homme doit un jour réaliser la connexion entre l'âme et l'ego, car c'est cette réalisation qui lui permettra de se transformer, de briser avec la mémoire de l'âme, de renouer les liens avec des forces qui sont en lui infinies et qui peuvent entrer en lui et le retrancher complètement de son passé évolutif.

Ces forces ont le pouvoir de lui donner une intelligence neuve, une intelligence qui n'est pas asservie par le passé, une intelligence qui est totalement créative, et qui lui permettra de vivre une vie libre, et non pas une vie qui est sous le cachet de ses émotions et de la vanité de son esprit, vie qui en elle-même est pauvre, car non seulement elle appauvrit celui qui en est l'esclave, mais elle appauvrit aussi les relations avec d'autres personnes qui pourraient rendre la vie sociale plus plaisante, plus affable, et plus harmonieuse.

L'entêté est un Homme qui est un peu malade dans l'esprit. Et si cette maladie va trop loin il peut effectivement devenir malade dans l'esprit, dans ce sens que son esprit ne pourra jamais devenir libre, et automatiquement sera forcé de subir des forces, subir des conditions vibratoires qui le lieront au passé de son évolution, au lieu de l'engager dans un avenir où toute conscience, toute intelligence réelle, est le medium de l'esprit de l'Homme, et l'infinité de l'esprit de l'Homme, lui permettant dans un avenir quelconque d'entamer un dialogue avec des intelligences qui sont supérieures à l'Homme, mais très près de lui.

La vie de l'entêté est une vie qui est pauvre, car cette vie est fondée sur ce que lui croit, elle est fondée sur son propre point de vue. Elle est pauvre car elle n'accepte pas le point de vue des autres, qui souvent possèdent ou peuvent donner des opinions qui pourraient corriger des erreurs quelconques, et empêcher ainsi l'individu de souffrir inutilement.

L'entêté est un Homme qui doit se mélanger, qui doit apprendre à se mélanger aux autres Hommes dans l'amour de parler. Il doit apprendre à réaliser que d'autres Hommes peuvent lui fournir de l'information, lui fournir des points de vue qui élargiront sa vision, lui permettront de voir plus loin, plus précisément, avec plus de clarté, afin de faciliter sa vie qui est déjà suffisamment difficile.

Autant être entêté est malsain pour l'Homme, autant être entêté est malsain pour la société de l'Homme, car dans la société de l'Homme, la seule force qui peut unir, qui peut unifier, harmoniser, c'est l'amour de parler. Et cette force ne peut pas être vécue, connue, lorsque l'Homme est entêté et ne peut, à cause de son caractère, à cause de son immaturité, s'engager dans un dialogue à deux voix.

L'entêté doit réaliser que son caractère nécessite une transformation, que son caractère nécessite un ajustement, afin que sa personnalité s'adoucisse, afin que son intelligence devienne plus fluide, plus harmonieuse, plus réelle, pour que lui, demain, puisse vivre en harmonie avec l'Homme et qu'il puisse bénéficier de l'intelligence de l'Homme, comme l'Homme conscient pourra bénéficier de la sienne.

60 - se protéger contre la vie

L'Homme doit apprendre à se protéger contre la vie, car la vie telle qu'il la connaît n'est pas parfaite, c'est-à-dire qu'elle n'est pas en harmonie avec lui, car il n'est pas en harmonie avec lui-même. La vie n'est pas ce qu'elle doit être pour l'Homme, car l'Homme ne la connaît pas, car l'Homme n'est pas conscient de lui-même, c'est-à-dire qu'il ne comprend pas la nature des forces qui agissent à travers ses principes et qui le manipulent afin de faire évoluer et de perfectionner son rendement en tant qu'être intelligent dont la destinée est cosmique et universelle.

L'Homme vit sa vie comme la plus piètre des formes animales, avec cette exception qu'il est doté d'une intelligence non perfectionnée, c'est-à-dire une intelligence incomplète qui n'a pas encore atteint le stage ultime de toute évolution, c'est-à-dire la conscience de l'intelligence et le pouvoir créatif de cette intelligence réelle. Démuni du pouvoir créatif de son intelligence réelle, l'Homme est obligé de subir la vie et de se servir de sa mémoire qui n'est autre chose que la réflection instantanée dans son mental d'une expérience antérieure qui lui sert de mécanisme intelligent, afin qu'il puisse continuer à perfectionner sa vie matérielle, dans le but subjectif de vivre sa vie de la meilleure façon qu'il puisse la concevoir, avec les outils déjà façonnés par l'expérience, c'est-à-dire par le passé.

Autrement dit, l'Homme n'est pas libre car il n'a pas l'intelligence de son ignorance et de son lien inconscient avec des forces qui tirent les ficelles derrière le mur épais de son inconscience, et qui lui font s'imaginer que la vie est ce qu'elle est, lorsqu'en fait la vie est toute autre chose, et qu'elle est voilée à tous les Hommes, quel que soit leur statut social ou leur valeur philosophique. La vie s'est toujours jouée de l'Homme car il n'a jamais été dans le secret de son intelligence, et pour cette raison, n'a jamais réalisé que la vie terrestre n'est que l'antichambre de la vie, et que la vie réelle ne peut être perçue que par l'évolution de l'intelligence humaine au-dessus des voiles qui cachent sa vision du pouvoir de l'intelligence en lui, intelligence qui ne peut être assujettie, mais qui assujettit tout ce qui n'est pas en harmonie avec elle.

L'Homme doit apprendre à se méfier de la vie, mais pour ceci il lui faut être intelligent, c'est-à-dire au courant de la réalité qui anime de son expression subtile et imperceptible l'esprit de l'Homme inconscient. La vie n'est pas en elle-même anti-Homme, mais elle est anti-ego, c'est-à-dire que tant que l'Homme ne l'a pas réalisé, qu'il n'a pas communiqué avec l'intelligence réelle de la vie, il ne peut comprendre le prédicament qu'il vit, et ne peut réaliser que ce prédicament n'est pas naturel, ni bon pour lui que dans la mesure où il doit évoluer pour le reconnaître.

L'existence, c'est-à-dire la vie inconsciente de l'Homme, trouble sa relation avec l'universel. Car l'Homme n'est pas capable d'agir en fonction avec l'universel, de sorte que sa vie inconsciente ou son existence ne lui rapporte rien qui soit permanent. Et le fait que l'Homme ne puisse vivre sa vie et ne s'octroyer que ce qui est impermanent, ternit éventuellement son existence et le mène à la mort certaine, car la mort de l'Homme est la fin de ce cycle qui a permis aux forces de vie de le faire un peu progresser sur le plan mental et émotif, afin qu'un jour elles puissent fusionner avec lui et le rendre immortel, c'est-à-dire incapable de perdre conscience de son identité.

L'imperfection de la vie ne peut être parfaitement réalisée qu'après la construction d'un pont entre l'existence et la vie réelle ou intelligente. La vie est imparfaite car elle est l'expression de l'incapacité créative de l'Homme, et il ne faut pas s'imaginer que son imperfection, même son immoralité, est le résultat ou une conséquence même de la vie, mais plutôt de l'incapacité de l'Homme de bien la connaître. Ne la connaissant pas dans son intelligence intuitive, l'Homme devient immoral, et comme la vie coule en lui, elle aussi devient entachée à travers lui de cette immoralité, de cette imperfection. Ce n'est pas la vie qui est immorale, c'est l'Homme qui la contamine de ses pensées ignorantes et de ses passions sombres qui voilent la clarté de son intelligence et lui empêchent de voir et de vivre la vie comme elle doit être vécue, c'est-à-dire créativement et en puissance.

L'Homme doit se protéger de la vie, il doit apprendre ses lois, sinon il est voué à son immoralité, à sa décadence, à sa menace contre l'Homme, et ceci est un fait de la vie. La vie n'est pas ce que l'Homme croit. La vie est beaucoup plus l'intervention, chez l'Homme, de forces intelligentes qui peuvent être créatives ou destructives, selon leur rapport naturel avec l'Homme, c'est-à-dire selon son niveau d'évolution et d'intelligence, car l'Homme, le Terrestre, n'a pas toujours été sur le plan matériel de la Terre. Lui aussi vient de ces sphères de la vie qui lui sont, alors qu'il est prisonnier de la matière, invisibles. Mais l'Homme a subi le choc de la perte de mémoire des mondes antérieurs à sa vie matérielle, et il a oublié pourquoi il est revenu sur le plan matériel. Et cette perte de mémoire est la raison même pourquoi la vie est pour lui un fardeau, car il est obligé chaque fois de la revivre afin que les expériences multiples servent à son évolution.

Qu'il y ait évolution, c'est normal. L'Homme a dû se perfectionner, mais il faut qu'un jour ce jeu cesse, et il ne peut cesser que lorsque l'Homme a pris conscience de la réalité derrière lui, au fond de lui, réalité avec laquelle il peut s'identifier et finalement établir une communication télépathique, mentale, qui puisse lui servir de premier point de vue à l'extérieur de l'influence constante et soutenue de ses sens matériels.

Alors seulement, l'Homme peut-il commencer à apprendre à se protéger contre la vie, et à comprendre les lois de l'intelligence derrière la vie, afin de pouvoir lui aussi être libre comme l'esprit qui œuvre derrière le mur de la matière et qui essaye de lui faire reconnaître que le plan matériel doit être annexé à l'invisible si l'Homme doit un jour devenir cosmique et universel, c'est-à-dire capable de se soustraire des forces de vie qui veulent le maintenir dans la subordination pour leur propre bénéfice.

L'Homme a été tellement imprégné, par le biais de sa mémoire et au profit de sa mémoire, d'idées qui ne conviennent qu'à l'Homme-esclave, que le plus civilisé des Hommes est encore sous la tutelle des forces qui se découpent la proie : son esprit. Il ne faut pas se demander à la fin du XXe siècle pourquoi l'Homme va vers la destruction, c'est la conséquence naturelle et inévitable de son ignorance et du perfectionnement inouï de son ignorance qu'il appelle sa raison. L'Homme a l'impression que la vie, c'est ce qu'il connaît, lorsqu'en fait ce qu'il connaît est déjà et depuis très longtemps connu sur des plans de vie qui lui sont inaccessibles car il a perdu le pouvoir de savoir. Ayant perdu le pouvoir de savoir, il est devenu un simple apprenti dans un laboratoire expérimental énorme qu'est la planète Terre, et toute vue qu'il puisse avoir de cette colossale expérience le rendrait fou instantanément s'il y avait accès sans préparation.

L'Homme doit récupérer ce qu'il n'a jamais perdu de la vie, afin de pouvoir vivre sa vie selon les lois de la vie qui ne sont pas celles qu'il a connues jusqu'à présent. L'Homme doit récupérer son droit à pouvoir neutraliser, sur le plan matériel, l'influence des forces qui organisent la monstrueuse hécatombe de l'humanité en se servant de l'Homme comme pièce de résistance, car il a perdu contact avec les intelligences qui seules peuvent le sortir de cette sordide situation.

Le fardeau psychologique de la vie sur les épaules de l'Homme devient de plus en plus insupportable pour la frêle structure psychique de l'individu inconscient, voué à l'écrasante prédominance des forces qui se servent de toute une humanité pour empêcher qu'un seul Homme puisse découvrir sa réelle identité, qui est la clé à son passage vers les plans parallèles de son esprit. Jamais il n'a été aussi évident à l'Homme que la vie telle qu'il la connaît n'a pas de sens, c'est-à-dire d'essence. Et effectivement, elle n'a pas d'essence, c'est pourquoi elle doit être totalement, et de fond en comble, revécue. Et ceci ne peut être réalisé que sur le plan individuel, et non sur le plan collectif, comme elle le fut par les siècles passés.

L'individu ne comprendra jamais, ni par les philosophies ou les métaphysiques les plus avancées, que la vie est une manipulation du corps astral et du mental inférieur de l'Homme par des forces anti-Homme. Cette compréhension ne peut lui venir que s'il a le courage de supporter psychologiquement le poids énorme du contact télépathique avec les sphères de l'intelligence universelle qui cherchent sans arrêt, et depuis l'avènement de l'Homme sur le globe matériel, à l'arracher aux lois de la forme et de l'ignorance.

L’ignorance telle qu’envisagée ici, n’a rien à faire avec l’expérience sensorielle de l’Homme, ou sa mémoire très développée. Au contraire, l’ignorance prend racine là où l’Homme perd contact avec les instantanéités universelles de la communication télépathique entre lui-même et la conscience atomique qui est le medium universel de toute connaissance où tout se rejoint dans un parfait accord, et que l’Homme peut découvrir dès qu’il cesse de fonctionner comme un être de raison et qu’il commence à vivre comme un être à qui l’intelligence universelle peut être livrée, s’il est prêt à mettre de côté les conceptions qu’il a de la vie et de lui-même.

L’Homme doit se protéger contre la vie, car la vie morte qu’il connaît est une fabrication de toutes pièces, c’est-à-dire qu’elle est la mesure mentale et émotive de sa naïveté vis-à-vis des forces qui influent sur l’humanité et déchirent constamment l’individu. Il ne faut pas que l’Homme perde la moindre conscience pour réaliser sa conscience, car la moindre perte de conscience le lie à la vie telle qu’il la connaît, et il en souffre selon sa naïveté. La naïveté de l’Homme déborde du vase plein de sa raison. L’Homme est tellement étouffé par la vie qu’il n’a plus suffisamment de souffle pour s’en extirper, pour s’en libérer, pour détruire à jamais les conditions qui ont fait de lui un prisonnier récidive. L’univers est un gouvernement et tout dans l’univers est géré, contrôlé, et l’Homme sur le plan matériel continue à vivre subjectivement cette loi, cette réalité. C’est pourquoi il existe sur le plan matériel des gouvernements.

L’Homme n’a pas encore réalisé que ce qu’il vit sur le plan de la matière n’est en fait qu’une reproduction de ce qui existe sur les plans invisibles. Et autant sur le plan matériel, l’Homme peut connaître de bons gouvernements, autant il peut en connaître de moins bons. La loi de la vie s’étend des plans les plus hauts, les plus parfaits, jusqu’aux plans les plus bas, les plus infâmes, et l’Homme, lui, sans le réaliser, vit des influences des uns ou des autres. Voilà pourquoi il lui sera de plus en plus évident au cours des siècles, et nécessaire au fur et à mesure qu’il s’élèvera en intelligence, de réaliser avec quel gouvernement dans l’invisible trafique l’Homme.

Voilà pourquoi un jour l’Homme sera forcé de reconnaître qu’il doit se protéger contre la vie, car la vie qui existe aujourd’hui sur le globe terrestre n’est pas sous le regard des hauts gouvernements invisibles, mais sous l’influence d’un gouvernement de basse évolution, de basse vibration, parce que l’Homme n’est pas suffisamment intelligent pour en comprendre la différence, et en saisir la réalité, ce que vous appelez le mal. C’est pourquoi l’Homme découvrira les secrets de la vie dès qu’il aura commencé à communiquer télépathiquement avec ces gouvernements de haute vibration, afin de réaliser s’il est en contact avec l’intelligence réelle ou la domination.

Le sort de l’Homme est dans les mains de l’Homme, car l’Homme doit lui-même s’éveiller à l’intelligence, nul ne peut le faire pour lui. L’Homme n’apprendra à se protéger de la vie que lorsqu’il connaîtra les forces qui agissent en lui, qu’il les connaîtra bien ! Qu’il les connaîtra bien ! Et qu’il les connaîtra bien, ces forces qui se servent de lui pour le bien ou pour la destruction ! À partir de ce moment, son intelligence grandira et il s’éveillera à une réalité qui va au-delà des plus grandes espérances de l’humanité.

L'Homme est sur le point de découvrir le secret de la vie et de la matière. Lorsque cette découverte sera réalisée, l'humanité sera bombardée par des forces tellement puissantes qu'un petit nombre d'Hommes sur la planète réussiront à se frayer un chemin à travers la terreur qui y régnera. Et ce petit nombre viendra de tous les coins du monde et contribuera à la reconstruction de la civilisation détruite par l'Homme pour le bénéfice de gouvernements invisibles qui ont toujours opté pour son esclavage en lui faisant croire au pouvoir de la raison. Ce sera la fin du cycle, et un autre commencera, et la guerre ne sera plus, car l'Homme ne sera plus contrôlé par des forces qui sont essentiellement anti-Homme. Ce sera l'âge d'or, promis par ceux qui ont vu dans l'avenir, mais qui n'ont pas vécu pour le connaître.

L'Homme doit se protéger contre la vie, car la vie de la Terre est une vie astrale, et non une vie mentale, c'est-à-dire qu'elle est mesurée à l'échelle de la passion et non à l'échelle de l'intelligence réelle. L'Homme qui naîtra et connaîtra les temps qui suivront la fin du cycle sera muni de pouvoirs psychiques qui feront de sa civilisation une super-civilisation, et cette civilisation s'étendra aux quatre coins de la Terre, non pas par influence et pression politique, mais à cause de la grande et belle intelligence de ceux qui en porteront la bannière. Et aucune force terrestre ou invisible anti-Homme ne pourra la retarder, car elle sera dominée par l'intelligence et la science de l'esprit.

Pour que l'Homme apprenne à se protéger contre la vie, il doit comprendre la loi des illusions qui régit son intellect et son corps émotionnel, et réaliser que c'est à travers son émotionnel que cette loi s'applique, car son émotionnel est la frontière de sa sécurité existentielle. Dès que l'Homme se sécurise par l'émotif, il perd son droit à l'intelligence réelle et ne parvient pas à se protéger contre la vie, car son intelligence réelle ne parvient pas à traverser les couches épaisses et brumeuses de la conscience astrale.

Les expériences modernes de la photographie Killian commencent à pointer vers la réalité énergétique des forces vitales de l'Homme, et le jour viendra où la science sera convaincue de la réalité énergétique du corps astral et du corps mental humain. L'intelligence étant, elle aussi, une énergie de très haute vibration, ne peut passer et se manifester avec clarté tant que l'Homme n'a pas compris le jeu de ses émotions. Voilà pourquoi il est si difficile à l'Homme de se protéger contre la vie. Ce sont ses émotions, ces énergies de basse vibration, qui le paralysent dans son intelligence réelle et qui le poussent à des actions qui lui causent de la souffrance.

L'Homme ne comprend pas encore que la vie terrestre et que la conscience humaine est une conscience expérimentale, et que l'individu est exploité pour le bénéfice de forces intelligentes qui œuvrent de l'autre côté de la matière. L'Homme se refuse, par orgueil ou par crainte, de voir les choses telles qu'elles sont, et il est le seul à en payer le prix. C'est cela de l'ignorance, et nul ne peut rien pour lui, car on ne peut forcer un cheval à boire l'eau de la rivière. L'Homme est partiellement envoûté, mais jamais il ne l'admettra ou le réalisera, à moins que l'envoûtement s'intensifie jusqu'à en perdre raison. Heureusement qu'il y a des forces supérieures qui veillent sur lui, car il finirait par se détruire. Mais un jour, il doit apprendre à communiquer télépathiquement et parfaitement avec ces grandes intelligences, et c'est alors qu'il comprendra comment se protéger contre la vie dont il est aujourd'hui l'esclave, afin d'en être, demain, le maître.

C’est le corps émotionnel de l’Homme qui lui donne l’impression d’être un agent libre sur le plan matériel, car ce principe en lui en colore ses pensées. De sorte qu’il ne pense jamais une pensée objective et réelle, mais constamment des pensées subjectives et illusoires. De là, son incapacité de se protéger contre la vie. Si l’Homme pensait des pensées objectives et réelles, il verrait bien qu’elles lui sont communiquées par télépathie à partir des hautes sphères de l’intelligence universelle. Il ne pourrait alors souffrir de la vie, car il la comprendrait instantanément. Il serait forcé par son intelligence réelle d’ajuster ses actions, afin qu’elles coïncident avec son bien-être intérieur et extérieur. Il serait bien alors dans la vie, et la vie serait bien en lui, de sorte qu’il ne serait pas atteint par la maladie, le fléau séculaire de l’humanité.

Se protéger contre la vie n’est pas un art, mais une science de l’esprit. Science, dans ce sens que l’intelligence pure permet à l’Homme d’ajuster sa psychologie personnelle, afin que ni ses émotions, ni son intellect, ne fassent interférence avec son jugement, afin que sa vie soit le plus équilibrée possible. Se protéger contre la vie dépend de l’importance que met l’Homme à détruire le pouvoir des forces de vie qui détiennent sur lui, sur ses émotions et son intellect, le pouvoir de manipulation.

La vie n’est pas ce qu’elle peut, et doit être pour l’Homme, c’est pourquoi, d’ailleurs, nous parlons d’existence au lieu de vie. La différence entre les deux est fondamentale dans ce sens que l’Homme inconscient subit les forces de vie, et l’Homme conscient les contraint à travailler pour lui. L’Homme inconscient ne peut pas comprendre qu’il doit contraindre les forces de vie, car il n’a pas pris conscience de leur pouvoir sur lui. Voilà d’ailleurs pourquoi il ne peut pas évoluer.

Se protéger contre la vie se fait inconsciemment par l’Homme à travers son matérialisme, mais cette protection est illusoire et l’histoire le prouve. Mais l’Homme conscient se protège contre la vie dans un sens différent. Sa protection vient du fait qu’il réalise les embûches et s’organise pour qu’elles s’éliminent, jusqu’au jour où son intelligence est suffisamment grande et aiguisée pour que les embûches ne puissent plus l’atteindre. Alors il est bien dans sa peau, car il a tout ce dont il a besoin pour bien vivre sa vie.

Mais se protéger contre la vie est un processus graduel qui se perfectionne au fur et à mesure que l’on réalise nos propres illusions face-à-face avec les événements. Tant que l’Homme conscient n’a pas éprouvé son intelligence contre l’intention de l’intelligence en lui, il ne voit pas clair, et il doit s’acheminer de plus en plus vers une intelligence précise.

L’intelligence de la vie est une science de l’esprit, et cette science, ce savoir, ne peut être inculqué. Il ne peut être que développé une fois qu’on a les outils nécessaires, c’est-à-dire une instruction suffisante pour nous permettre de commencer à tout changer notre ameublement intérieur. Mais l’Homme est inerte au changement de vie intérieure, car il sait très bien que cela bouscule. Évidemment, si l’on ne veut pas être bousculé, il faut se tenir loin de ceux qui bousculent réellement. Car dès qu’une personne est bousculée réellement, elle commence à cesser d’être ce qu’elle était auparavant, jusqu’au moment où elle voit le bousculement comme une nécessité, au lieu d’un mal qui éprouve l’émotif et le mental.

L'âme de l'Homme est forte et détient sur lui tous les pouvoirs, même celui de la mort. Pour que cette situation change, il faut que l'Homme prenne en main sa vie, au lieu de la vivre simplement et philosophiquement au fil des années. L'âme n'a rien fait pour l'Homme, excepté lui faire ressentir l'énergie de son expérience passée. Mais l'Homme réel ne vit plus du passé, il vit en fonction de demain, présentement. Le présent dans la vie de l'Homme est la coïncidence du passé et du futur, et cette coïncidence doit lui permettre de construire son avenir tel que le voit son intelligence.

Se protéger contre la vie semble être une façon impie de parler ainsi de la vie. Mais en fait, c'est la seule, car la vie elle-même doit être perfectionnée, et elle ne peut être perfectionnée si l'Homme ne déchire pas le voile qui lui cache le fait que la vie inconsciente ne peut lui fournir tout le matériel nécessaire. C'est un mythe, la vie ne fournit que le caractère.

Le tempérament se développe selon le caractère, et les événements sont les blocs dont est faite la fondation de l'existence qui suit. Or cette fondation n'a rien de solide, c'est pourquoi l'Homme se cherche. Si la fondation de la vie était solide, la civilisation humaine n'aurait pas subi les hauts et les bas. L'Homme aurait constamment ajouté à sa vie planétaire et aujourd'hui nous serions des siècles en avance sur les plus grands développements produits par la civilisation moderne.

Mais la vie n'est pas facilement maîtrisée par l'Homme car il n'en connaît pas les forces et ne communique pas avec l'intelligence au-dessus des forces. De sorte que la vie que connaît l'Homme est en fait l'envers d'elle-même, et cet envers se nomme communément l'existence, c'est-à-dire cet état de choses qui convient plus ou moins à l'Homme, mais qu'il est obligé de vivre car il n'a pas suffisamment d'intelligence réelle pour maîtriser les forces de vie et les faire travailler pour lui, au lieu de lui en être existentiellement l'esclave, pendant des siècles, pendant des années, avant d'en mourir, c'est-à-dire sans avoir réussi à les contrôler totalement, même au-delà de la mort matérielle, comme l'ont réussi certains grands êtres tels que connus dans l'histoire initiatique des peuples.

L'Homme n'est pas différent de ces grands êtres, les lois sont les mêmes pour tous. Mais l'Homme doit les connaître, ces lois, et élever son taux vibratoire ou son niveau de conscience et d'intelligence. Alors seulement pourra-t-il se protéger contre la vie et en contrôler les forces. L'intelligence de l'Homme s'affole lorsqu'il s'agit pour lui de réaliser qu'il n'est pas suffisant pour lui de vivre. Il doit comprendre la vie car sa protection et le développement de son intelligence vont de pair.

La vie n'a jamais été expliquée au mortel, car seuls les plus avancés sur le plan de l'évolution eurent accès aux connaissances initiatiques de l'humanité. Mais aujourd'hui à la fin du XXe siècle, rien ne demeure caché à l'Homme. Et plus encore, l'individu peut aller chercher dans le mental la connaissance dont il a besoin pour s'élever au-dessus de la condition humaine, alors que dans le passé, l'Homme n'avait accès qu'au plan astral. Ce plan le spiritualisait mais n'éliminait pas de sa conscience les voiles de sa pensée subjective et les illusions spirituelles liées à ses émotions. De sorte qu'il ne pouvait se protéger de la vie, mais pouvait s'intégrer à elle, pourvu qu'il décida de se retirer de l'activité journalière de ses embûches.

Le monasticisme et les différentes formes d'ascétisme élevaient un mur autour de sa personne, mais il ne pouvait apprendre à en contrôler les forces, afin de se soustraire de l'influence permanente de ces forces qui se cachent derrière la forme pour empêcher l'Homme d'atteindre une conscience pure, c'est-à-dire une intelligence parfaite.

Se protéger contre la vie est un état d'éveil tellement avancé que l'Homme qui vit cet état ne peut plus souffrir de la vie. Car il n'est plus lié à elle par le biais du plan astral, c'est-à-dire par le biais de l'émotion, par le biais de la forme, ou par le biais de l'illusion de la forme. Le centre mental de l'Homme ne peut être ouvert que lorsqu'il a enfin compris que la vie et son intelligence est la manifestation d'un esprit, c'est-à-dire d'une force qui l'englobe sur tous les plans. Cette force doit être sous son contrôle afin que l'esprit se concrétise en lui et lui transmette son pouvoir sur la nature.

L'esprit étant une force intelligente, l'Homme doit s'assurer de son concours afin que la vie devienne une extension, sur le plan matériel, de l'intelligence de cet esprit par le biais de l'intelligence supramentale. Sinon, l'Homme est voué à vivre selon les lois planétaires. Or ces lois sont sous le contrôle de l'anti-esprit, c'est-à-dire de ces forces intelligentes qui sont régies par le passé expérimental de l'Homme.

Ces forces intelligentes se servent de la mémoire de l'individu pour le motiver, et s'impliquent personnellement dans sa vie par voie des courants télépathiques qui unissent l'Homme et ces forces qui ont déjà connu la mort du corps physique par le passé. Or l'Homme ne peut contrôler les forces intelligentes qui puisent leur énergie dans l'Homme tant qu'il ne réalise pas qu'il lui faut se protéger contre la vie, car la vie telle qu'il la connaît n'est pas sous le contrôle de l'intelligence pure. Cette condition doit être altérée si l'Homme doit vivre sa vie réellement et en dépasser les limites psychologiques et matérielles qui font de lui un être incomplet et inférieur à son intelligence réelle et à son potentiel réel.

L'Homme a une conception tellement faussée de la vie, que lorsqu'il commence à comprendre, il est surpris de voir qu'il a passé des années dans un état d'innocence tellement primitif que son portfolio de connaissances intellectuelles s'évapore à la lueur d'une intelligence qui n'est plus sous le contrôle subjectif de ses pensées astralisées. Le choc est révélateur de la profondeur et de l'étendue de l'innocence humaine, et la réalisation ne peut faire autre chose que d'ajuster l'Homme à une conscience nouvelle, à une intelligence plus grande et plus vaste qui croît en lui, sans qu'il puisse en arrêter la croissance. L'Homme est tellement innocent que s'il prenait conscience de son innocence avant d'en avoir l'intelligence, sa psychologie s'affaisserait et il se sentirait totalement démuni pour faire face à la vie. Il serait dépressif et en souffrirait jusqu'à la mort.

Se protéger contre la vie est une question de vie et de mort, pour tout être qui s'achemine vers l'intelligence supramentale. L'Homme est un porteur de lumière, c'est-à-dire qu'il possède en lui le pouvoir de l'intelligence réelle. Mais pour s'en servir il doit laisser derrière lui l'impression qu'il a de la façon dont il vit, pour en épouser une autre qui n'est pas sous son contrôle émotif et intellectuel.

Les forces de vie subjuguent l'Homme dans le but d'extraire de son expérience le plus de mémoire possible, afin de pouvoir le contrôler de plus en plus, car c'est ainsi qu'il développe l'ego subjectif. Mais l'ego subjectif de l'Homme nuit à sa liberté, car il ne peut être assuré d'une intelligence réelle qui seule peut lui octroyer cette liberté qui est caractéristique du pouvoir sur les intelligences inférieures de vie qui le condamnent à une vie sans résonance vibratoire.

L'Homme doit pouvoir sentir la résonance vibratoire de sa conscience, car c'est cette résonance qui est le fil invisible avec l'éther. Plus cette résonance, cette vibration de conscience en lui, se fait sentir, plus il augmente son pouvoir d'intelligence et de vie réelle. L'Homme doit s'accomplir par lui-même, et non pas par le biais des influences de l'esprit inférieur en lui.

Bibliographie de Bernard de Montréal

- **La Genèse du Réel**

  Editions de la Science Intégrale, Montréal, 1988, (832 pages)
  ISBN 2-921139-00-6

- **Dialogue avec l'Invisible**

  Editions de la Science Intégrale, Montréal, 1997, (303 pages)
  ISBN 2-980579-30-0

- **Beyond the Mind (2nd Edition) (English)**

  iUniverse Publishing (2010)
  ISBN 978-1-4502-6133-3

- **Par-delà le Mental**

  (Traduit de l'anglais)
  Editions iUniverse, Bloomington, 2011, (252 pages)
  ISBN 978-1450297462

Dictionnaire des néologismes

(extrait du livre « La Génèse du réel »)

La Genèse du réel est le premier d'une série d'ouvrages à paraître dans le cadre évolutif des études supramentales.

L'auteur a dû créer quelques néologismes qui, avec la force du temps s'incorporeront à la langue courante. De plus, certains mots communs ont engendré des familles et développé des significations nouvelles. Ce glossaire permet de fixer le ton de l'ensemble des ces mots anciens et nouveaux.

Âme :

Ensemble de l'énergie composant les aspects subtils de l'êtreté, qui devient, au cours de l'évolution, la réserve mémorielle utilisée par le double, ou essence prépersonnelle, dans la programmation des expériences planétaires futures.

Amour :

Principe universel de gestion de l'énergie de l'âme au cours de l'évolution, qui représente à la fois le plus occulte et le plus perceptible des principes de vie. Il a pour rôle d'intervenir dans la déchéance involutive des forces de l'âme insuffisamment fusionnées avec la lumière. La nature de l'amour terrestre est encore à ce jour fortement colorée par les illusions matérielles et spirituelles d'une humanité ignorante du réel.

Astral :

Décrit de façon générale des zones de vie qui servent de plan d'évolution à l'âme après la mort, ainsi qu'au maintien de puissances invisibles pouvant agir sur la conscience de l'homme à son insu.

Centricité :

Exprime l'éclatement du pouvoir de la personnalité sur l'essence même de l'homme, qui conduit au développement certain de sa personne, où la lumière a remplacé la mémoire de l'âme comme source de mentation.

Conscience :

Ultime développement de la personne humaine au-delà des formes spirituelles de l'involution. Le terme conscience fait référence à un état d'esprit libéré des forces involutives de l'âme. Il rapporte l'être à une fusion, ou unité, de plus en plus grande avec le double, l'esprit, la lumière, l'essence prépersonnelle.

Cosmicité :

Terme servant à universaliser l'être sans pour cela en spiritualiser la nature multidimensionnelle.

Double :

Représente la partie non conscientisée de l’homme qui lui sert de source de vie à tous les niveaux de son organisation matérielle et psychique.

Ego (égoïcité) :

Qualité planétaire et expérientielle de l’intelligence en voie d’évolution vers la transparence totale de l’être.

Entitésation :

Processus cosmique de la vitalisation de l’énergie lorsqu’elle passe du plan mental, où elle est purement radiante, au plan astral, où elle sert à la formation d’égrégores ou de forces qui peuvent s’actualiser de façon personnelle.

Espace-temps :

Qualité psycho-métrique de l’expérience humaine par les sens matériels.

Esprit :

Force intelligente et prépersonelle servant de source de vie à l’homme. Cette force créative articule son activité avec celle de l’ego, en utilisant l’âme ou la mémoire comme modèle d’évolution pour la construction éventuelle du corps mental supérieur, avec lequel il fusionnera pour créer son unité de vie individualisée et indivisible.

Éther :

Fait référence à des dimensions de vie non limitées par l’espace-temps ou la qualité matérielle de la conscience humaine.

Éthéréel :

Qualité objective et réelle des dimensions non soumises aux lois de la matière.

Êtreté :

Permet de concevoir l’intégralité de l’homme conscient au-delà de la simple formulation de l’être, que la philosophie a tenté de cerner sans succès.

Évolution :

Décrit par opposition la période de l’humanité où l’homme se divisa de plus en plus contre lui-même à cause de la rupture de son contact avec les forces universelles, source de sa lumière, de son intelligence créative.

Forme :

S’applique autant à la perception de la matière qu’à la réalité vivante de l’esprit à travers le monde de la pensée. Dans le cadre de cet ouvrage, le terme fait référence tout particulièrement au monde mental, celui où la pensée constitue en elle-même la matière fondamentale utilisée par l’esprit pour l’évolution de l’âme.

Forme-pensée :

Ce mot composé tente de faire reconnaître que la pensée, dans un médium psychique, représente toujours une forme qui peut être identifiée par les sens intérieurs de l’homme.

Fusion :

Terme de grande importance dans la compréhension de l'évolution future. La fusion représente le processus d'unification, de liaison entre le double ou l'esprit, l'âme et l'ego. La fusion fait référence à la qualité de la conscience double de l'homme sur terre ; elle mettra un terme final à l'ignorance de l'homme face à la réalité cosmique de l'univers

Homme nouveau :

Représente l'homme évolué de l'avenir, dont l'intégration de l'être aura été achevée. Il marquera la fin de l'inconscience involutive ou le début de la conscience universelle sur le globe.

Intelligence :

Représente le rayonnement du double à travers le mental plus ou moins épuré de l'homme en instance de développement. Sa puissance créative dépend de l'évolution de l'âme par rapport à l'esprit. La fusion transformera la nature égocentrique de l'intelligence et la rendra de plus en plus transparente. Elle sera alors plus créative dans le sens universel du terme.

Involution :

Fait référence à cette période de vie sur terre où l'humanité dut subir la vie à cause de son ignorance profonde et totale de ses lois. Cette condition est directement reliée à la rupture du contact entre l'homme et les circuits de vie universelle intelligente, laquelle représente la totalité de la lumière au-delà des portes de la mort.

Lumière:

L'énergie véhiculée par le biais du mental humain est lumière, ou une forme de rayonnement dont le taux vibratoire la rend invisible, bien qu'elle puisse être perçue par les sens subtils de l'homme sensible.

Moi :

Dimension cosmique de l'homme d'où il puise son énergie. Cette source prépersonnelle de l'être remplit le rôle de fusion ou d'union avec l'ego, lui donnant accès à la pensée, dont le plan mental est ultimement une dimension psychique de l'homme au-delà de sa matière physique.

Mémoire :

Totalité des impressions enregistrées consciemment ou subconsciemment par l'homme, et dont la somme équivaut à l'entité psychique appelée l'âme.

Mort (monde de la) :

Dimension psychique de l'homme où la mémoire, l'âme, devient une facette de l'être libéré de la matière. L'expression "plan astral" réfère au monde de la mort, en indiquant de façon plus ésotérique la nature de cette réalité.

Nébuloïque :

Terme voulant traiter de certaines énergies ou forces plus subtiles que celles découvertes par la science, et non soumises aux lois de la gravité planétaire ou universelle. Ces forces actives coïncident avec l'organisation de tout ce qui se veut psychique et non matériel.

Périsprit :

Énergies inférieures de l'homme, colorées par son expérience, sa mémoire, et servant ultimement à l'évolution de l'âme.

Plan :

Terme référant à des dimensions du réel non vérifiables par les sens physiques.

Pulser :

Identifie le mouvement vibratoire de l'énergie.

Réel :

Tout ce qui sous-tend le monde physique de la matière et qui, dans son impalpabilité, sert à l'évocation d'aspects subtils de la vie et de ses ordres hiérarchiques.

Réflection (réflectif) :

Se veut utile à la perception de tout ce qui s'imprime dans la conscience égoïque et sert à la formation de ses voiles ou illusions face au réel.

Régence planétaire :

Exprime l'ultime élévation de la conscience humaine ; elle représente l'avenir de cette conscience, unifiée à des forces cosmiques et créatrices, dont la puissance engendrera sur terre de nouvelles formes servant à l'évolution de l'humanité.

Race-racine :

Terme ancien servant à identifier différentes vagues de vie devant dominer pendant une certaine période l'évolution d'un grand nombre d'incarnés.

Sphères :

Plans de vie qui, par leur ampleur, constituent des mondes autonomes et cosmiques.